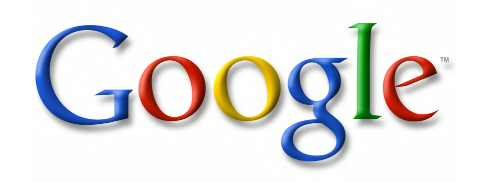
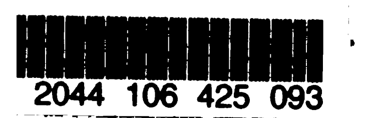

Google





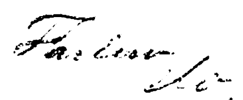
W. G. FARLOW.

HERBIER
DE LA FRANCE.

PREMIERE DIVISION:

PLANTES VÉNÉNEUSES
DU ROYAUME.

HISTOIRE
DES
PLANTES VÉNÉNEUSES
ET SUSPECTES
DE LA FRANCE,



[Pierre]

Par M. BULLIARD.

Le Principal objet de cet Ouvrage eſt de bien faire connoître certaines Plantes, dont l'uſage pourroit devenir la ſource de quelques accidens plus ou moins graves; de prévenir ſur l'eſpèce de danger auquel chacune de ces Plantes expoſe; d'indiquer les ſignes propres à telle ou telle ſorte d'empoiſonnement, & d'enſeigner enſuite les moyens les plus prompts & les plus efficaces de remédier aux accidens cauſés par les poiſons végétaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Quippe videre licet pingueſcere ſæpe cicutâ
Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum. Lucret. lib. v.

Cet Ouvrage se vend ſéparément, sans ſigures ou avec ſigures.
Broché en carton et sans ſigures, le prix est de . . . . 6 liv.
———— avec 85 ſigures coloriées au moyen de l'impreſſion, 94 liv.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

Chez
- L'AUTEUR, rue des Postes, au coin de celle du Cheval vert.
- DIDOT le jeune, BARROIS le jeune, Libraires, quai des Augustins.
- BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

PRÉFACE.

COMBIEN l'étude de la Nature a de charmes pour l'homme sensible! Qui pourroit ne pas envier le sort de celui qui, dans sa solitude, peut s'y livrer tout entier? de celui qui, dans tous les instans de sa vie, & sans que rien le trouble, peut interroger la Nature, la suivre dans ses productions, rapprocher, à l'aide des caractères qui leur sont propres, les êtres qu'elle a créés pour notre bonheur, les comparer, en examiner la structure, l'organisation, l'analogie & leur utilité pour nous.

De tout temps on a senti qu'il falloit qu'une partie des hommes étudiât pour l'autre; on a vu que pour tirer quelque fruit de cette étude, il étoit nécessaire de commencer par se faire un plan, suivant lequel on rassembleroit les productions dont la Nature a peuplé la terre, & que ce ne seroit qu'à l'époque où l'on auroit trouvé entre ces productions un certain nombre de rapports, que chacun pourroit fixer son attention sur une des divisions de l'histoire naturelle, dans la vue d'y faire quelques découvertes qui pussent tourner au profit de l'humanité.

Le règne végétal a été le plus généralement cultivé à cause de son importance; mais, en raison du nombre des personnes qui se sont occupées de cette partie de l'Histoire naturelle, & de l'attention que l'on y a apportée, on a vu tout-à-coup les limites de la Botanique se reculer tellement, que l'on sent aujourd'hui plus que jamais la nécessité de diviser & de subdiviser encore chacune des branches de cette science, pour que chaque subdivision se trouve proportionnée à la durée de la vie d'un homme, & que faute de moyens, l'entreprise ne reste pas sans exécution.

On n'a pas toujours eu cet esprit de méthode que l'on a aujourd'hui, les connoissances n'ont pu conséquemment s'acquérir qu'avec lenteur; c'est pourquoi la Botanique usuelle, quoique la plus ancienne des sciences, selon toute apparence, n'a pas encore une base bien solide. On a voulu

étudier cette partie de l'Histoire naturelle trop en grand; la multiplicité des objets s'est opposée à ce que l'on consultât l'expérience aussi souvent qu'il l'auroit fallu faire : on ne s'est point communiqué ses réflexions; chacun a eu sa manière de voir, & a voulu se montrer l'Auteur d'un systême particulier, & cette marche s'est opposée à ce que l'on retirât de l'étude tout le fruit que l'on s'en promettoit.

Si l'on veut répandre quelque intérêt dans un ouvrage qui ait pour objet la connoissance des végétaux dont nous faisons habituellement usage, je crois qu'il est nécessaire de commencer par en faire deux divisions; l'une dans laquelle se trouveront toutes les plantes qui, à petites doses, peuvent être d'un usage dangereux, & dont on ne peut conséquemment confier l'administration qu'à des mains exercées dans l'art de guérir, l'autre au contraire qui comprendra toutes les plantes salutaires qui ne peuvent nuire, à moins que ce ne soit après des excès considérables. Les connoissances de l'homme ne devant pas se borner à ce qui peut lui être utile, il doit prendre le même intérêt à connoître ce qui peut lui être nuisible pour l'éviter, & ce qui peut lui être utile pour se le procurer; n'est-il pas en effet bien plus simple & bien plus sûr en même temps, puisqu'on le peut, de prévenir les maux, que de spéculer sur les moyens si souvent incertains de les guérir?

Qu'arrive-t-il lorsque nous ignorons qu'il n'y a qu'une différence à peine sensible entre un végétal dont nous faisons un usage habituel comme aliment ou comme médicament, & un végétal qui pourroit être pour nous un poison mortel. Qu'arrive-t-il si, nous confiant trop aveuglément à nos sens, nous avons négligé d'apprendre que tel fruit dont le palais est flatté, telle fleur dont l'odorat est agréablement affecté, sont autant de substances vénéneuses, dont l'usage peut être la source d'une infinité de maux? Peut-on soupçonner que le lait des TITHYMALES, le suc des LAURÉOLES, les fruits de la BELLADONE, ceux de LACTÉE, des PIEDS-DE-VEAUX, sont autant de poisons extrêmement dangereux! Hésitera-t-on de prendre l'ORONGE FAUSSE pour l'ORONGE VRAIE, L'ÆTHUSE PERSILLÉE pour du PERSIL? Croira-t-on avoir quelque raison de se défier de l'usage du LAURIER-CERISE, de la poudre de BÉTOINE, de MUGUET,

des VÉRATRES ? Quelque grande que soit la défiance que nous ayons pour tout ce que nous ne connoissons pas, ne croyons pas que cela suffise pour nous mettre à l'abri de l'erreur ; c'est au contraire une nouvelle source d'erreurs : il faut que l'homme sache que parmi les productions que la Nature a placées autour de lui, il y en a qu'il ne doit toucher, sentir, goûter, approcher même qu'avec la plus grande circonspection ; qu'il y en a qui ont un air engageant, une forme appétissante, & qui seroient pour lui autant de poisons, s'il avoit le malheur d'en avaler : ce sont ces productions qu'il est important de connoître ; il faudroit même que dès notre plus tendre enfance on nous montrât tout le danger qn'il y auroit d'en faire usage, & que dès que nous paroissons susceptibles de quelques combinaisons, on nous présentât tous ces ennemis de la santé, avec les caractères par lesquels la Nature s'est plue à les différencier.

Je m'attends que l'on va me demander si je crois que la Nature, elle qui semble avoir voulu faire de l'homme son chef-d'œuvre, ait eu intention de créer quelque chose qui fût destiné à anéantir son ouvrage : on va me dire aussi que les animaux n'ont pas besoin qu'on les prévienne du danger qu'il y auroit à faire usage de telle ou telle plante, & qu'on ne les voit que très-rarement s'empoisonner. Sans m'écarter beaucoup de mon sujet, il ne me sera pas difficile de répondre à ces objections. Je ne crois point que rien dans la nature ait été fait pour troubler le bonheur de l'homme, ni pour abréger d'un seul instant la durée de sa vie ; une plante n'est vénéneuse pour lui, que parce que s'écartant des bornes qui lui sont prescrites, il croit en faire une bonne application, & qu'il en fait une mauvaise ; ne se croyant pas forcé aux besoins d'une attention suivie, maîtrisé par ses passions, par l'usage, ingénieux d'ailleurs à se tromper lui-même, il exerce peu ses sens, il en affoiblit les ressorts ; & lorsqu'enfin par un motif raisonnable, il se trouve dans la nécessité de les consulter, il en est trompé ; ce qui n'arrive pas chez les animaux libres.

On ne peut pas douter que par-tout où la Nature à placé la vie, elle n'ait placé aussi les moyens de la conserver pendant un temps limité à tous les individus d'une même espèce ; aussi le premier usage que l'animal fait de ses facultés, a-t-il toujours pour objet sa conser-

vation. L'œil a de la peine à saisir d'abord comment les animaux dont l'espèce est si variée, peuvent veiller également à leur conservation. On croit appercevoir qu'il y en a qui ont cette faculté à un bien plus haut degré que d'autres, & il semble naturel de croire que l'homme réunissant aux facultés des brutes la raison, doit nécessairement être le plus propre à conserver ses jours. Un peu d'attention, ce me semble, doit suffire pour résoudre ce problême. Quelle preuve avons-nous d'abord que la Nature ait attaché plus d'importance à la conservation d'un individu qu'à celle d'un autre; tout ne se tient-il pas? Est-il quelque chose dans la nature qui ne se corresponde, qui ne se prête des secours mutuels? La brute, quelque vile qu'elle paroisse à nos yeux, a été créée pour occuper un rang, & l'homme pour en occuper un autre; apparemment que ces deux chaînons étoient nécessaires: la Nature en a assuré également la conservation. Il est des animaux chez qui nous ne distinguons qu'avec peine quelques facultés physiques; mais que conclure de-là? Si ces facultés suffisent à leur conservation, qu'importe! le vœu de la Nature en est-il moins bien rempli?

L'homme, en recevant avec un nombre considérable de facultés physiques, la faculté pensante, n'a pas été mieux partagé (comparaison à part) que le dernier des animaux; il n'a pas reçu plus de moyens que lui de veiller à sa conservation; ôtez-lui sa raison, ne lui laissez que la faculté purement mécanique, vous aurez un animal bien au-dessous de celui qui nous paroît le plus mal partagé en facultés. Il n'est donc pas vrai que lorsque la Nature parle, il faut que l'homme se taise; il faut au contraire que ses facultés physiques marchent d'un pas égal avec sa faculté morale, il faut que ses sens lui servent de pierre de touche, & que sa raison soit sa boussole; sans cela son existence n'est qu'un fil grêle & fragile qu'un rien peut rompre en un instant, ce n'est qu'un souffle qu'un rien peut anéantir.

Si l'homme veut donc jouir de cette sécurité qui seule peut faire le bonheur de sa vie, il faut qu'il étudie, qu'il observe; il faut que son attention soit continuellement fixée sur les moyens d'éviter le mal, aussi bien que sur ceux par lesquels il peut se procurer le bien.

De vrais concitoyens, la plupart du premier mérite, ont passé leur vie à rechercher parmi les productions de la nature, celles que les

les hommes pouvoient faire servir utilement à leur subsistance, à la guérison des maladies, qui viennent abréger leurs jours, & à divers usages dans l'économie domestique; le règne végétal sur-tout a été examiné avec un soin particulier, & les ouvrages de ces hommes de génie seroient devenus pour nous de vrais trésors où chacun iroit puiser journellement de nouveaux secours; s'ils s'étoient attachés à nous rendre familiers les moyens de distinguer parmi les diverses productions que la Nature a semées sous nos pas, celles dont l'usage nous expose à des dangers: nous trouvons bien dans presque toutes les matières médicales, dans presque tous les Traités sur les alimens, dans les ouvrages d'histoire naturelle, dans l'histoire même, des observations relatives aux poisons, des notes intéressantes, des avis importans, des faits même; mais des avis, des faits noyés dans une foule d'autres faits étrangers à notre objet, & privés conséquemment de cette clarté, si nécessaire pour enseigner à se garantir du danger, celui qui y est journellement exposé.

Un peu partisan de la médecine indigène, je crois qu'il suffit à l'homme de jeter les yeux autour de lui, pour y trouver ce qui convient à sa subsistance & à la guérison de ses maux: je tiens cette maxime des plus grands maîtres de l'art; pendant douze années que j'ai suivi leurs leçons, je la leur ai entendu répéter mille fois.

Entraîné par les charmes de l'étude de la Botanique, ces principes ne se sont pas effacés de ma mémoire; ils ont au contraire servi à fixer mon attention sur l'étude de la Botanique usuelle: elle fait depuis long-temps mon unique occupation. En publiant aujourd'hui l'Histoire des Plantes vénéneuses de la France, je me comporte, si je puis emprunter la comparaison de Cœsalpin, comme un Général d'armée qui rassemble à la tête de ses troupes tous les mauvais soldats, & qui les fait connoître aux autres pour qu'ils s'en défient & qu'ils les observent rigoureusement. Mon intention est d'inspirer à mes lecteurs une juste défiance sur certains végétaux, qui, sous une forme séduisante, un air de bonté, sont toujours prêts à les tromper, & sur-tout sur quelques-unes de ces plantes que l'on trouve classées trop légèrement parmi les végétaux nourrissans, parmi les plantes médicinales, parmi les plantes d'agrément, &c. & dont,

faute d'être prévenu, ils pourroient faire un dangereux emploi. Lorsque j'aurai moi-même occasion de parler de nouveau de ces végétaux nuisibles, soit dans l'Histoire des Plantes médicinales, soit dans celle des Plantes alimentaires, &c. j'aurai toujours l'attention de faire précéder leur nom d'un *, ce qui annoncera que j'ai eu des raisons pour les placer au rang des plantes vénéneuses, & qu'il faut conséquemment prendre quelques précautions pour les employer.

Afin de rendre cet ouvrage plus propre à remplir mes vues; & persuadé d'ailleurs que dans plusieurs genres d'étude, particulièrement dans celle qui a pour objet l'HISTOIRE NATURELLE, rien n'est plus capable de soutenir l'attention, de soulager la mémoire, de fixer les idées, qu'une image bien ressemblante à la nature, pour peu qu'elle s'accorde avec une description, qui parle à l'esprit en même temps que l'image parle aux yeux; j'ai fait graver, aussi soigneusement qu'il m'a été possible, les dessins que j'ai faits moi-même des plantes qui sont le sujet de cet ouvrage: on les trouvera à la suite d'un Discours sur les poisons végétaux, sur leurs variétés, leurs effets, les signes auxquels on peut les reconnoître, leurs antidotes, les diverses manières de les mettre en usage dans tel ou tel cas: j'ai ensuite examiné sous tous ses rapports, chaque plante en particulier: j'ai fait remarquer le danger qu'il pourroit y avoir, s'il arrivoit qu'on la confondît avec telle ou telle plante à laquelle elle ressemble; celui qu'il y auroit à l'employer de telle ou telle manière, plutôt que de telle ou telle autre: j'ai cité des faits; j'ai consulté l'expérience, & autant que je l'ai pu, j'ai rapporté, à l'appui de mon opinion, celle de plusieurs Auteurs estimables, qui, dans leurs ouvrages, ont eu occasion de parler de quelque chose de relatif à mon travail. Si j'essaie de réunir mes efforts aux leurs, c'est autant pour ajouter à leur gloire, que pour tâcher de me rendre utile à ma patrie, en marchant sur leurs traces. J'ai eu l'attention de passer sous silence tout ce qui auroit pu trop éclairer sur certains objets des gens de mauvaise foi; des expériences très-concluantes faites avec soin par des savans du premier ordre, n'ont pu trouver place dans cet ouvrage: mais je fais volontiers le sacrifice du vif intérêt qu'elles y auroient répandu, afin de rendre ma conduite irréprochable.

TABLE DES DIVISIONS ET SOUS-DIVISIONS DE CET OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

ART. I. *Des poiſons végétaux*, page 1

ART. II. *Des divers accidens auxquels les plantes vénéneuſes expoſent*, 4

ART. III. *Des effets des poiſons ſur l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur*, 5

ART. IV. *Ce qu'il convient de faire dès le premier inſtant où l'on eſt appelé pour remédier à un empoiſonnement, ſoit interne, ſoit externe*, 8

ART. V. *Des ſignes qui accompagnent les différentes eſpèces d'empoiſonnemens internes*, 9

§. I. *Des ſignes qui peuvent faire prendre pour un empoiſonnement interne, une indiſpoſition ou des accidens qui dépendent d'une autre cauſe*, 9

§. II. *Des ſignes équivoques qui accompagnent les empoiſonnemens internes*, 11

§. III. *Des ſignes qui décèlent un empoiſonnement interne d'une manière non équivoque*, 12

ART. VI. *Des ſignes qui accompagnent les empoiſonnemens externes*, 15

§. I. *Des ſignes qui peuvent faire prendre pour un empoiſonnement externe une indiſpoſition qui auroit pris ſa ſource ailleurs*, 15

§. II. *Des ſignes qui décèlent avec certitude pluſieurs eſpèces d'empoiſonnemens externes*, 16

SECONDE PARTIE.

ART. I. *Des antidotes en général*, pag. 18
ART. II. *Division des antidotes*, 20
ART. III. *Des antidotes généraux pour l'usage interne.* 21
§. I. *Des antidotes généraux préservatifs ou prophylactiques*, 21
§. II. *Des antidotes généraux correctifs.* 24
ART. IV. *Antidotes généraux pour l'usage externe*, 26
§. I. *Préservatifs contre les empoisonnemens méphitiques qui ont pour cause quelque substance végétale*, 26
§. II. *Préservatifs contre les accidens qui peuvent résulter du simple contact, ou de l'application inconsidérée de quelque substance vénéneuse prise dans le règne végétal*, 31
ART. V. *Antidotes particuliers aux poisons âcres pris intérieurement*, 32
§. I. *Antidotes particuliers aux poisons âcres, lorsqu'ils agissent comme vomitifs*, 36
§. II. *Antidotes particuliers aux poisons âcres, lorsqu'ils agissent comme superpurgatifs*, 38
ART. VI. *Antidotes particuliers aux empoisonnemens internes de la seconde classe, c'est-à-dire, aux poisons stupéfians*, 40
§. I. *Antidotes convenables aux poisons narcotiques vineux*, 42
§. II. *Antidotes particuliers aux poisons stupéfians naturels*, 44
ART. VII. *Des Antidotes curatifs ou particuliers à différentes espèces d'empoisonnemens externes*, 47
§. I. *Des antidotes particuliers aux empoisonnemens méphitiques*, 47
§. II. *Traitement méthodique, convenable toutes les fois qu'une plante épineuse aura fait une blessure dans quelque partie délicate; soit que le corps étranger ne soit pas resté dans la blessure; soit qu'il y soit resté si profondément qu'il soit difficile de l'en tirer*, 53
§. III. *Ce qu'il convient de faire lorsque l'application de quelque partie d'une plante sur la peau agit trop violemment comme caustique ou vésicatoire, & lorsqu'une plante, pour avoir été un instant dans la bouche, ou pour avoir touché quelque partie délicate, y cause une cuisson incommode ou une inflammation dangereuse*, 56
§. IV. *Ce qu'il conviendroit de faire si, après avoir touché ou manié pendant quelque temps une plante, il survenoit une demangeaison incommode ou une cuisson inquiétante*, 60

§.

§. V. *Ce qu'il faudroit faire si une substance quelconque agissoit avec trop de violence comme sternutatoire,* 62

PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DU ROYAUME.

Dangers auxquels ces plantes exposent ; moyens d'y apporter remèdes ; propriétés de ces mêmes plantes tant en Médecine que dans les Arts, 65

SUPPLÉMENT, 159

On trouvera dans ce Supplément la liste de plusieurs plantes dont il est prudent de se défier d'après le témoignage de quelques Auteurs ; on pourra par la suite ajouter les figures de ces plantes à celles qui composent cet ouvrage, quand l'expérience aura prononcé d'une manière définitive sur leurs qualités.

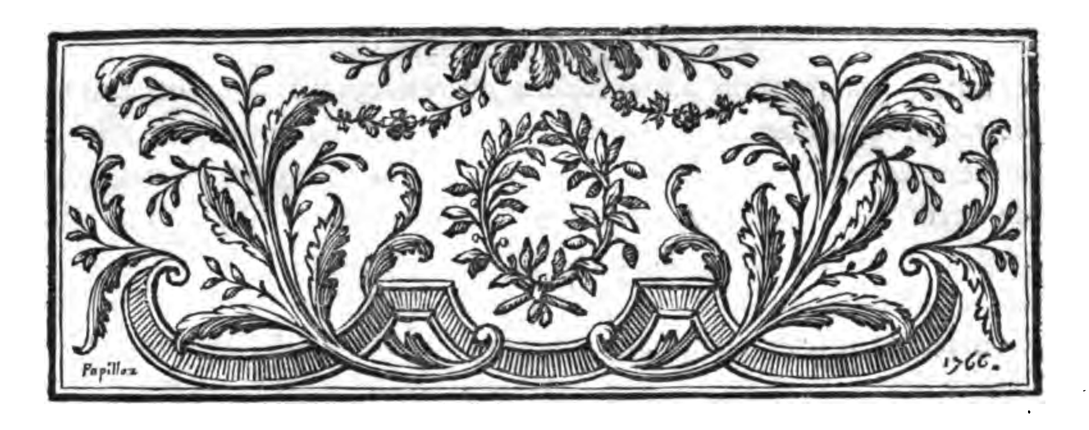
TABLE

DE QUELQUES NOTES ESSENTIELLES, RELATIVES A CET OUVRAGE.

(1) *Sur la distinction des empoisonnemens internes d'avec les empoisonnemens externes,* pag. 5
(1) *Sur la manière la moins dangereuse d'employer l'émétique ou tartre stibié,* 22, 23
(1) *Sur l'efficacité de l'eau considérée comme antidote, même contre l'arsenic,* 24
(1) *Sur la préparation des gommes considérées comme antidotes des poisons âcres,* 25
(1) *Ce que l'on doit entendre par poisons âcres,* 33
(1) *Des huiles que l'on peut employer comme antidotes contre les poisons âcres,* 34
(1) *Ether vitriolique recommandé comme calmant contre les effets des poisons âcres,* 37
(1) *Ce qu'on entend par poison stupéfiant ou narcotique,* 40
(1) *Secours qu'il faut apporter aux personnes gelées,* 49
(1) *Secours qu'il faut apporter aux noyés,* 50
(1) *Secours qu'il faut apporter à une personne qui se trouve mal, soit par la privation de l'air, soit par d'autres causes,* 53
(1) *Note relative au traitement des coupures, égratignures, déchirures,* &c. 55
(1) *Note relative aux différentes espèces de sternutatoires,* 94
(1) *De la manière la plus sûre d'employer les purgatifs,* 100

(2) *De la nécessité de se préparer avant de prendre un purgatif quelconque*, 100
(1) *Note relative aux dangers de la vapeur des semences de la Jusquiame noire, brûlées dans un lieu fermé*, 124
(1) *Nécessité de citer un ouvrage de Botanique lorsque l'on parle d'une plante; danger qu'il y a de n'employer que son nom vulgaire dans une ordonnance, une formule, une recette*, &c. 126
(1) *Utilité des lavemens dans différens cas*, 128
(1) *Dangers auxquels on s'expose, en n'éloignant pas des lieux où l'on prépare les alimens, certaines substances nuisibles qui peuvent être confondues avec des choses bonnes à manger, des assaisonnemens*, &c. 159
Observation sur les dangers qu'il y a d'employer, soit comme aliment, soit comme médicament, des plantes gâtées ou trop vieilles, 170

Fin de la Table des Notes.



DISCOURS
SUR
LES PLANTES VÉNÉNEUSES
DU ROYAUME.

PREMIÈRE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Des Poisons vegétaux.

NOUS appelons généralement POISON, toute substance minérale, végétale, animale (1), lorsqu'elle tend à troubler par une qualité délétere qui lui est particulière, l'ordre des fonctions, dont le libre exercice constitue en nous la santé; soit que cette substance ait été prise accidentellement à l'intérieur ou appliquée à l'extérieur, soit qu'elle ait été administrée dans l'intention de nuire, soit qu'employée dans la vue d'en obtenir quelques bons effets, on soit assez malheureux pour qu'elle produise un effet préjudiciable.

Les poisons végétaux, les seuls dont nous nous proposons de parler dans cet ouvrage, sont les plus répandus dans la nature; ce sont aussi ceux qui varient le plus par leurs effets, & conséquemment ceux que l'on connoît le plus difficilement. Si ce qui est poison pour l'un, ne

(1) Les poisons du règne animal se nomment plus communément VENINS.

devenoit pas souvent un excellent moyen curatif pour un autre, & réciproquement... l'on diroit, sans crainte de se tromper, voilà un remède, voilà un poison; mais que nous sommes loin de ce degré de certitude! ne rougissons pas d'en faire l'aveu : l'intervalle qui sépare ce qui est poison d'avec ce qui ne l'est pas, est si peu sensible; il est sujet à tant de vicissitudes, suivant les lieux, les temps & les circonstances; il faut, en un mot, si peu de chose pour que le plus salutaire des alimens & des médicamens devienne poison, qu'il n'y aura jamais qu'une juste défiance qui pourra nous mettre à l'abri des dangers, une prudence sans bornes, ou une pratique extrêmement éclairée, qui nous garantira de l'erreur.

On a déja mille fois essayé de tirer des lignes de démarcation entre les différentes productions végétales, dans la vue de nous faire distinguer celles qui peuvent être regardées comme innocentes, d'avec celles dont l'usage pourroit être constamment regardé comme dangereux. Tout ce qu'on a écrit jusqu'ici, n'a pas répondu d'une manière bien satisfaisante à l'importance du sujet, parce que les uns ont voulu parler des poisons, comme s'ils n'eussent eu à parler que de médicamens; & les autres ont regardé tous les médicamens comme autant de poisons: il s'en est trouvé aussi qui ont parlé séparément des poisons & des médicamens; mais forcés de ranger alternativement parmi les alimens, les médicamens ou les poisons, les plantes les plus précieuses, les fruits les plus sains, ceux même qui nous servent à faire le pain, cet aliment chez nous de première nécessité; faute d'avoir trouvé une base assez solide pour établir les principes, au moyen desquels nous devions distinguer méthodiquement ce qui est poison d'avec ce qui ne l'est pas, tout s'est présenté confusément à notre imagination; il est devenu impossible de se faire une idée nette des poisons, & l'objet n'a point été rempli.

Nous ne serions pas plus heureux sans doute que ceux qui, pénétrés du même zèle, se sont occupés avant nous de cette partie intéressante de la Botanique médicale, si nous voulions, à leur exemple, considérer les poisons comme autant de médicamens, les médicamens comme autant de poisons, ou nous arrêter opiniâtrement à la recherche des moyens de séparer les substances vénéneuses d'avec celles qui ne le sont pas. La Nature ne se prête pas à ces divisions purement idéales; tout n'est pas poison; tout n'est pas médicament, & tout peut être l'un & l'autre : quinze ou seize degrés de latitude, quinze ou seize cents

toiſes au-deſſus du niveau des mers, peuvent changer un poiſon en un fruit délicieux, & réciproquement un fruit très-bon & très-ſain, en un poiſon mortel. N'avons-nous pas auſſi des plantes qui ſont ſalutaires à une certaine doſe, & qui, à des doſes un peu plus fortes, deviennent très-malfaiſantes? N'en avons-nous pas d'autres encore qui, à des doſes égales, ſont poiſons pour les uns, & ſalutaires pour les autres? Et n'arrive-t-il pas ſouvent que telle plante qui, dans tel état, peut être employée très-utilement, expoſe à des dangers, ſi on l'emploie dans tel ou tel autre état? Non-ſeulement la Nature n'a donc point ſéparé ce qui eſt poiſon d'avec ce qui ne l'eſt pas, mais nous voyons même tous les jours qu'elle nous offre un remède, un aliment même dans une ſubſtance qu'il ne ſeroit pas poſſible de ſéparer de la claſſe des ſubſtances vénéneuſes, & que les médicamens, ſur les effets deſquels on peut le plus ſûrement compter, ſont preſque tous pris dans la claſſe des poiſons.

D'après ces conſidérations, & pour nous rapprocher davantage de l'ordre naturel, nous avons recherché parmi les plantes alimentaires, & parmi les plantes médicinales naturelles ou naturaliſées au climat que nous habitons, celles dont il ſeroit dangereux de confier l'adminiſtration à des mains inhabiles; nous les avons raſſemblées ſous le titre de PLANTES VÉNÉNEUSES: mais notre intention n'en eſt pas moins de les conſidérer ſous tous les rapports poſſibles; nous nous propoſons de parler également & de leurs bonnes qualités & de leurs qualités nuiſibles: en même temps que nous mettrons ſous les yeux du lecteur la figure de chacune de ces plantes, nous lui ferons voir de quelle utilité cette plante peut être en médecine & à quelle eſpèce de danger elle nous expoſe; nous lui apprendrons de quelle manière il faudra employer cette même plante vénéneuſe, pour qu'elle produiſe de bons effets; & comment il faudroit s'y prendre pour oppoſer aux mauvais effets qui pourroient réſulter de ſon uſage, les antidotes les plus prompts & les plus efficaces.

Comme ces plantes vénéneuſes doivent néceſſairement occuper un rang, les unes parmi les plantes alimentaires du royaume, les autres parmi les plantes médicinales, nous ne manquerons pas de rappeler dans chaque diviſion de l'HERBIER DE LA FRANCE, la ſynonymie de ces plantes dans l'ordre que chacune d'elles doit occuper; mais nous ferons remarquer, au moyen d'une *, que ces plantes peuvent être d'un uſage dangereux, ſoit qu'on ait à les employer comme aliment,

ſoit qu'on veuille les faire ſervir à la préparation de quelque médicament.

ARTICLE II.

Des divers accidens auxquels les plantes vénéneuſes expoſent.

Si une plante vénéneuſe, par ſa reſſemblance avec une plante ſalutaire, eſt malheureuſement entrée dans la préparation d'un aliment ou d'un médicament; ſi une plante médicinale même a été adminiſtrée à une doſe que l'on n'aura pas ſu proportionner à l'âge ou à l'état d'un malade; ſi, invités par la forme ſéduiſante de certains fruits, tels qu'en portent pluſieurs plantes vénéneuſes, nous ne ſavons pas réſiſter au deſir d'en manger; ou ſi nous nous livrons ſans défiance, dans un lieu fermé, à la douceur du parfum que répandent les fleurs ou les fruits de pluſieurs plantes: ſi nous nous trouvons obligés de reſpirer la vapeur méphitique qui s'exhale des plantes en fermentation vineuſe ou putride, telle que la vapeur des cuves, celle des fumiers, des ſouterrains, des puits, des marais; delà des empoiſonnemens qui ſeront auſſi variés que les cauſes qui les auront produits, & dont les ſuites peuvent être plus ou moins funeſtes.

Il n'eſt point entré dans notre plan de parler de ces empoiſonnemens médités, ſur leſquels la ſageſſe des Loix ſévit avec tant de raiſon; il nous ſuffit d'avoir donné la facilité d'en connoître les ſources, & d'indiquer les moyens d'y apporter les remèdes les plus efficaces. Nous dirons ſeulement un mot de ces tours d'écoliers, dont on ne prévoit pas toujours les funeſtes ſuites, & dont on ne feroit point un amuſement, ſi l'on ſavoit à quels dangers ils expoſent. Une poudre ſternutatoire, par exemple, telle que la poudre d'hellébore blanc, celle de bétoine, de muguet, produit, comme l'on ſait, ſuivant l'âge, la délicateſſe, le degré de ſenſibilité des perſonnes, & d'autres circonſtances encore, des éternuemens plus ou moins violens; ſi l'on vient à en faire reſpirer une doſe un peu trop forte, à une femme enceinte, à un malade attaqué de hernies, à un convaleſcent encore foible, ou à un bleſſé dont les cicatrices ne ſeront pas encore bien conſolidées, cette poudre peut cauſer la rupture de quelques vaiſſeaux, le déplacement de quelques organes eſſentiels à la vie, & même une mort ſubite: ſera-ce donc ſans crainte

crainte que l'on verra une arme si meurtrière dans la main d'un enfant, & sera-t-on assez indulgent pour ne pas lui en interdire l'usage? Il est encore mille autres accidens qui, par des espiégleries de différens genres, arrivent journellement dans nos campagnes; les enfans pour se jouer pièce, se frottent les yeux avec ce suc blanc qui découle des tithymales (ces plantes si connues du vulgaire sous le nom de *RÉVEIL-MATIN*); & delà des érysipèles douloureux, des ulcères qui prennent un caractère de malignité, & qui quelquefois même occasionnent la perte de la vue. Nous pourrions également parler ici de ce poil fin & délié, que l'on trouve dans la gousse du pois à gratter, & dont le simple contact donne des demangeaisons très-vives; de ces plantes excessivement âcres, que l'on vous engage à porter à la bouche, après vous avoir assuré qu'elles ont un très-bon goût. Tout cela peut occasionner des accidens très-graves, parce qu'il est possible que quelque organe délicat en soit vivement attaqué, & qu'il devienne très-difficile d'y apporter remède: nous aurions des milliers d'exemples à citer des suites fâcheuses auxquelles ces jeux ont donné lieu; mais ce que nous en avons dit, suffira sans doute pour en faire assez connoître & éviter le dangereux abus.

A T I C L E I I I.

Des effets des Poisons végétaux sur l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

LES effets visibles d'un poison deviennent autant de signes qui, étudiés, comparés avec soin, examinés avec attention, peuvent indiquer de quelle nature est le poison que l'on a à combattre, & dans quel temps il convient de lui opposer un antidote de telle ou telle espèce.

Il faut distinguer les effets d'un poison pris intérieurement (1), c'est-à-dire, qui de la bouche a passé dans l'estomac, d'avec ceux que produit un poison appliqué à l'extérieur.

On distingue trois temps dans un empoisonnement interne. 1°. Celui

---

(1) On est convenu assez généralement de n'appeler médicament & poison interne, que celui qui seroit entré dans l'estomac par la déglutition; les lavemens, toute espèce d'injection sont regardés comme médicamens externes; l'inspiration même d'un air vicié est un empoisonnement externe.

qui s'écoule depuis que le poiſon a été avalé, juſqu'au moment où il commence à déployer ſon action. 2°. Celui où le poiſon commence à produire ſon effet, & cauſe les premiers déſordres dans l'eſtomac. Et 3°. celui où il porte ſes ravages dans les inteſtins & les ſecondes voies. Voyez art. III, V & VI, ſeconde partie, quels ſont les antidotes qui conviennent dans tel ou tel cas, dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps d'un empoiſonnement interne.

Il eſt d'autant plus important de remarquer ces différens temps, que ce n'eſt que dans le premier que peuvent convenir les antidotes généraux, & que ce n'eſt que dans le ſecond & le troiſième, que l'on peut eſpérer du ſuccès de telle ou telle eſpèce d'antidote particulier : par exemple, il ne ſuffit pas de dire, voilà un malade empoiſonné avec l'opium, avec la belladonne ; il faut adminiſtrer les *acides*. Voilà une autre perſonne empoiſonnée avec l'épurge, avec la gratiole ; il faut avoir recours aux *délayans*, aux *mucilagineux*, aux *huileux*. On va voir dans un inſtant combien il y auroit de danger de généraliſer à ce point les indications, & de les ſuivre ſans avoir auparavant étudié les effets d'un poiſon, pour connoître d'une manière certaine de quelle nature il eſt, & s'il eſt dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps de ſon action. Prenons pour exemple l'*opium*, dont les effets ſont connus de tout le monde. Sans vouloir, à l'imitation de quelques Médecins, en faire un remède propre à toutes les maladies, on ſait que ſi on le donne à petite doſe, il procure aſſez ordinairement un ſommeil doux, un état tranquille, très-propres à réparer les forces affoiblies d'un malade. On ſait auſſi que ſi l'on outrepaſſe un peu la doſe à laquelle il auroit produit cet effet, c'eſt un poiſon ; mais on ne ſait pas aſſez combien il eſt eſſentiel que celui qui eſt appelé pour ſecourir un malade en pareil cas, ſache connoître en quel temps en eſt cette eſpèce d'empoiſonnement, & à quels ſignes il doit ſe décider pour telle & telle eſpèce d'antidote. L'opium donné à une doſe trop forte eſt un poiſon narcotique, qui jette dans un état de ſtupeur & d'engourdiſſement, que l'on a vu quelquefois ſuivi de très-près de la mort. Il ſemble naturel de croire que ſi la doſe de ce poiſon étoit encore plus forte, il n'en ſeroit que plus meurtrier, ſans ceſſer pour cela d'être poiſon ſomnifère ; on ſe tromperoit : ce ne ſeroit plus alors un poiſon narcotique ou ſomnifère, mais un poiſon violent, un poiſon qui auroit tous les caractères des poiſons âcres, & qui donneroit comme eux, des convulſions, des douleurs horribles, ou du moins,

c'eſt l'effet qu'on lui a vu nombre de fois produire dans nos climats (1). Après des effets ſi oppoſés, on ne doit donc pas dire en général, l'*opium* eſt un poiſon ; il faut, pour remédier à ſes effets, adminiſtrer les acides, puiſque le temps de l'empoiſonnement, & la doſe à laquelle le poiſon a été pris, doivent changer du tout au tout le traitement. Ce que nous diſons ici de l'opium eſt applicable à toutes les plantes vénéneuſes, & même à toute eſpèce de poiſon : il faut oppoſer les acides à un poiſon qui agit comme poiſon narcotique ; voilà qui eſt inconteſtable : mais dès qu'un poiſon agit comme poiſon âcre, ce poiſon ſeroit de l'opium ou quelque ſubſtance plus narcotique encore, qu'il faudroit avoir recours aux délayans, aux mucilagineux & aux huileux : c'eſt un principe dont il ne faut jamais s'écarter. Il faut encore auparavant s'être aſſuré ſi l'empoiſonnement eſt dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps. Voyez art. V, quels ſont les ſignes qui indiquent dans quel temps eſt l'empoiſonnement, & de quelle nature il eſt ; & voyez art. III, V & VI, ſecónde partie, quels ſont les antidotes qui conviennent à telle ou telle eſpèce d'empoiſonnement interne.

Chaque poiſon a une ſorte d'action qui lui eſt particulière, ou qui n'eſt commune qu'aux poiſons du même genre ; les uns n'ont de l'effet que ſur les fluides, d'autres ſur les ſolides, & il y en a qui portent le ravage dans les fluides & dans les ſolides tout à la fois ; quelques-uns enfin, affectent ſi vivement le fluide nerveux, qu'ils tuent ſur le champ. Voyez les ouvrages de MEAD, STEUZEL, LINDELSTOP, DUHAMEL, FONTANA, SAGE, BUQUET, &c. Quelque grande que paroiſſe, & que ſoit en effet la différence que l'on remarque dans les diverſes eſpèces d'empoiſonnement interne, on peut néanmoins en faire deux diviſions très-tranchantes : dans la première ſe trouveront tous les empoiſonnemens internes qui auront pour cauſe un poiſon âcre quelconque ; dans la ſeconde, tous les empoiſonnemens qui auront pour cauſe les ſtupéfians.

Quant aux empoiſonnemens externes, ils ſont preſque tous autant de diviſions particulières & très diſtinctes ; c'eſt également par une étude approfondie des effets d'un poiſon externe, que l'on parvient à lui oppoſer

(1) L'opium, l'*affion* ou *l'amphion*, eſt, comme l'on ſait, d'un fréquent uſage chez les Turcs, &c. Il ne paroît pas qu'il ait chez eux les mêmes propriétés que chez nous ; cependant ils en prennent pour s'exciter au combat ; cela les rend furieux, & dans l'excès de fureur où ils ſe trouvent, ils n'apperçoivent plus le danger.

les antidotes convenables : pour éviter les répétitions, nous nous réservons de parler des effets de ces poiſons externes, lorſque nous parlerons des antidotes qu'il convient de leur oppoſer. Voyez art. VII, ſeconde partie.

ARTICLE IV.

Ce qu'il convient de faire dès le premier inſtant où l'on eſt appelé pour remédier à un empoiſonnement, ſoit interne, ſoit externe.

AVANT de ſe décider ſur le choix des ſecours à apporter à un empoiſonnement interne, il faut conſidérer d'abord combien il y a de temps que le poiſon a été avalé, les accidens ſurvenus depuis ce premier moment, & l'état dans lequel eſt le malade. Si l'on eſt aſſez heureux pour ſe trouver là dans le premier temps d'un empoiſonnement, on mettra tout en uſage pour s'aſſurer s'il y a véritablement eu intromiſſion de poiſon, & ſi le poiſon a été pris en aſſez grande quantité pour produire des ſuites fâcheuſes : ſi l'intromiſſion d'un poiſon en quantité ſuffiſante pour nuire eſt reconnue, il faudra avoir recours aux antidotes généraux dont nous parlerons art. III, ſeconde partie ; on les adminiſtrera le plus promptement poſſible, en ſuivant la méthode que nous indiquons dans ce même article (il eſt eſſentiel d'obſerver que le poiſon n'ait pas déja commencé à produire ſon effet) : ſi au contraire on s'apperçoit que le poiſon ſoit déja en action, & ſi l'on voit la Nature occupée à le combattre, il faudra étudier attentivement ſes effets, afin de connoître de quelle eſpèce il eſt ; on s'informera du temps qui s'eſt écoulé, & des circonſtances qui pourroient avoir concouru à retarder ou à hâter les effets du poiſon ; on tâchera de s'aſſurer, en interrogeant le malade ou les perſonnes qui l'entourent, des changemens que ſon état a ſucceſſivement éprouvés, & l'on ſe décidera enſuite ſur les ſecours qui paroîtront le mieux convenir ſelon l'exigence des cas. Voyez l'article ſuivant, & les art. V & VI, ſeconde partie.

Il en eſt à peu près du traitement des empoiſonnemens externes, comme il en eſt des empoiſonnemens internes dans leur ſecond ou troiſième temps ; il eſt même quelquefois plus important encore de connoître la vraie cauſe d'un empoiſonnement externe, parce que cette cauſe peut ne pas avoir ceſſé d'exiſter ſans que le malade l'ait connue, & peut même continuer à être la ſource de ſon indiſpoſition, ſans qu'il le

le ſoupçonne. On pourra voir Art. VII, ſeconde Partie, quelles ſont les précautions à prendre pour s'aſſurer, d'après des ſignes caractériſtiques, de quelle nature eſt un poiſon externe qui produit tel ou tel effet.

ARTICLE V.

Des ſignes qui accompagnent les différentes eſpèces d'empoiſonnemens internes.

SOUVENT la crainte d'être empoiſonné fait prendre pour empoiſonnement, une indiſpoſition qui tient à une autre cauſe; ſouvent auſſi un véritable empoiſonnement n'a que des ſignes très-équivoques, ſurtout lorſqu'il a pour cauſe l'intromiſſion de quelque poiſon ſtupéfiant, ou un poiſon qui n'agit qu'avec lenteur; mais quelquefois auſſi les ſignes d'un empoiſonnement ſont portés, dès les premiers inſtans de ſon action, juſqu'à l'évidence. Tâchons d'apporter quelque attention dans l'examen de ces différens ſignes ou caractères, parce que ce ſont eux qui doivent principalement régler notre conduite dans l'adminiſtration des ſecours.

§. I. *Des ſignes qui peuvent faire prendre pour un empoiſonnement interne, une indiſpoſition ou des accidens qui dépendent d'une autre cauſe.*

J'ai vu pluſieurs fois la crainte du poiſon répandre l'alarme dans des familles; j'ai vu des maladies très-graves être la ſuite des traitemens auxquels cette crainte avoit donné lieu; & j'ai eu la douleur un jour de voir un Chirurgien de campagne porter l'impéritie juſqu'à traiter pour un empoiſonnement, & avec les remèdes les plus violens, une femme enceinte qui ſe diſoit empoiſonnée avec des champignons, parce qu'il lui prit, trois heures ou environ après le repas, des envies de vomir, qu'elle ne ſoupçonnoit pas être les premiers ſignes de ſa groſſeſſe. Les champignons qu'elle avoit mangés n'étoient pas vénéneux; on en avoit la preuve ſous les yeux, puiſque ſes enfans en avoient mangé plus qu'elle, & que ſon mari, qui les aime beaucoup, en avoit mangé avec excès, ſans en reſſentir la moindre incommodité.

On appelle un Chirurgien qui, ſans autre examen, ſans aucune autre eſpèce d'information que la dépoſition de la malade, dont l'eſprit

étoit vivement frappé, fait prendre à cette malheureuse une dose si forte d'émétique, que l'on crut qu'elle périroit dans les vomissemens. Le hasard m'avoit conduit dans cette campagne : on parloit dans l'auberge où j'étois de cet accident ; je priai quelqu'un de m'introduire dans la maison de cette femme ; je la trouvai dans un état terrible : j'interrogeai son mari, ses enfans ; ils étoient tous dans la bonne foi, & il ne me fut pas difficile de voir que la crainte du poison, dont on avoit eu tout récemment un exemple dans le même village, étoit ce qui leur avoit fait regarder comme un empoisonnement l'indisposition de cette malheureuse. Je lui fis prendre du lait abondamment : c'étoit tout ce que l'on pouvoit se procurer de mieux alors dans un cas aussi urgent ; les effets de l'émétique se calmèrent ; & d'après ce qu'elle me dit elle-même, lorsque les grands accidens eurent disparu, il n'y avoit pas de doute qu'elle ne fût enceinte ; elle l'étoit en effet. Mais cette femme, quoiqu'elle me parût d'une forte complexion, avoit été si maltraitée, que je ne m'attendois nullement à voir sa grossesse venir à bien : l'événement trompa mon attente ; elle accoucha neuf mois moins sept jours après cet accident ; son accouchement fut très-heureux, & son enfant vit encore. Combien, me suis-je dit, la Nature n'a-t-elle donc pas de ressources que nous ne lui connoissons pas ! Combien de fois n'est-elle pas obligée de réparer nos sottises !

Si nous ne savions nous tenir en garde contre la prévention, tous les jours il pourroit nous arriver quelque accident de cette espèce, à l'instant où nous nous y attendrions le moins. On voit quelquefois une lassitude extrême s'emparer tout-à-coup de nos membres ; une espèce d'engourdissement dans tous les muscles, une pesanteur à la tête nous laissent à peine la faculté de nous transporter d'un lieu dans un autre, &c. Si nous ignorons que de longues veilles, de grandes fatigues, ou une nourriture trop succulente, dont nous aurons fait un usage habituel, peuvent être la cause immédiate de cette indisposition, nous ne manquerons pas de l'attribuer à l'usage de quelques plantes vénéneuses qui se seront trouvées mêlées avec nos alimens ; & si nous avons le malheur de faire traiter cette indisposition sous ce point de vue, nous pouvons devenir les victimes de ce traitement inconsidéré. Une simple indigestion peut également nous causer les plus vives inquiétudes, si nous ignorons qu'il ne faut pas toujours une grande quantité d'alimens pour causer une indigestion, & que quelques alimens lourds, quoique pris en petite quantité ; que l'antipathie de quelques estomacs pour certains alimens ;

que même des alimens ſains & pris en petite quantité, mais ſans avoir été ſuffiſamment diviſés par la maſtication, ni aſſez pénétrés de ſalive, peuvent cauſer l'indigeſtion la plus complète, ſur-tout quand il y a déja quelque diſpoſition. On pourroit mettre encore au nombre de ces empoiſonnemens apparens, cette rougeur, cette démangeaiſon inſoutenable qu'éprouvent beaucoup de perſonnes après avoir mangé des moules, des écreviſſes; nous croyons devoir les raſſurer & leur montrer dans la diète, l'eau & le repos, les vrais antidotes à toutes ces indiſpoſitions, que l'on pourroit regarder comme les effets d'un poiſon.

Lorſqu'il n'y a pas de preuves certaines de l'exiſtence d'un poiſon; lorſque le malade n'a que des doutes, des conjectures, que les accidens qu'il éprouve ſont communs à une ou à pluſieurs autres indiſpoſitions, dont un poiſon ne ſeroit pas la ſource, il faut ſe conduire comme il convient de le faire dans le traitement d'une indiſpoſition ſimple, c'eſt-à-dire, que ſi l'on ne peut pas s'aſſurer de ce qui a pu donner lieu à cette indiſpoſition pour en attaquer la cauſe, on travaillera à adoucir l'état du malade, en lui faiſant avaler beaucoup d'eau, beaucoup d'huile s'il y a des douleurs, en lui faiſant prendre des lavemens d'eau & d'huile; mais on s'abſtiendra de tous remèdes violens.

§. I I. *Des ſignes équivoques qui accompagnent les empoiſonnemens internes.*

Il ſe rencontre certains cas où une indiſpoſition a pour cauſe un poiſon, ſans qu'on puiſſe, quelques précautions que l'on prenne, s'aſſurer ſi véritablement cette cauſe exiſte, ou ſi elle n'exiſte pas. Il y a auſſi d'autres cas, où malgré qu'on ſoit certain que l'état d'un malade n'eſt que la ſuite d'un empoiſonnement, il ne ſe préſente que des ſignes équivoques ſur l'eſpèce de poiſon; ce qui rend le traitement fort embarraſſant, & conſéquemment le ſuccès du traitement inceatain.

Dans le premier cas, un Médecin prudent ne s'occupe que des moyens de ſoulager le malade par les ſecours généraux de la ſeconde claſſe, dont nous parlerons à l'article des Antidotes, ſeconde Partie de ce Diſcours, parce qu'ils ne lui ôtent pas les reſſources dont il pourroit avoir beſoin, s'il ſurvenoit des indications ſûres de l'exiſtence du poiſon.

Dans le ſecond cas où l'on eſt certain que l'indiſpoſition a pris ſa ſource dans l'intromiſſion d'un poiſon dont on ignore l'eſpèce, il faut également ſe conduire avec la plus grande circonſpection. Il y a pluſieurs eſpèces de poiſon, & notamment les plantes analogues aux CIGUES,

Æthusa cynapium L... Conium maculatum L... Cicuta virosa L... Œnanthe crocata L... Phellandrium aquaticum L... & quelques espèces de champignon, qui agissent en même temps & comme poisons âcres & comme poisons stupéfians. Le traitement de ces poisons que l'on pourroit appeler poisons *mixtes*, ne peut manquer d'être très-embarrassant; leurs effets n'étant point uniformes, on ne sait encore s'il faut leur opposer les antidotes communs aux poisons âcres, ou si ce sont les antidotes qui conviennent aux poisons stupéfians qui méritent dans ce cas la préférence sur les autres; il faudroit des expériences faites avec soin, multipliées & variées, & c'est précisément ce que l'on n'a pas fait, & ce qu'il n'est point aisé de faire. Nous pencherions à croire que si, au moment où ces poisons mixtes sont en action, la déglutition peut avoir lieu, l'on viendroit aisément à bout d'en affoiblir, d'en tempérer la violence, en donnant en boisson & en lavemens une grande quantité d'eau unie aux mucilagineux, dont nous parlerons Art. V, seconde Partie, & les huileux, pourvu qu'ils soient frais & purs. Si l'on pouvoit conclure par ce qu'on obtient sur les animaux du succès qu'on aura sur l'homme, nous pourrions assurer que dans la plupart des expériences que nous avons faites tant sur les poisons végétaux, que sur les poisons du règne minéral, les mucilagineux & l'eau simple nous ont très-souvent réussi seuls contre les poisons végétaux; & que l'huile d'olive contre les poisons minéraux, a toujours eu tout le succès qu'on pouvoit attendre du meilleur antidote: au reste, ce n'est pas ici le moment de parler des secours à apporter aux empoisonnemens; on trouvera Art. VI, seconde Partie, quelle est la conduite à tenir, lorsqu'un poison de nature âcre agit comme poison âcre d'abord, & comme poison stupéfiant ensuite; & lorsqu'un poison naturellement stupéfiant au contraire, agit comme poison âcre. Voyez page 7 ce que nous avons déja dit à ce sujet.

§. III. *Des signes qui décèlent un empoisonnement interne d'une manière non équivoque.*

Il est d'autant plus important de bien faire connoître les signes qui caractérisent essentiellement telle ou telle espèce d'empoisonnement interne, que c'est par là seul que l'on peut arrêter les progrès d'un poison, en administrant à temps les secours convenables.

Il est assez rare qu'un Médecin soit appelé dans le premier temps d'un empoisonnement, parce qu'il n'arrive pas communément qu'on s'apperçoive qu'on est empoisonné, avant que le poison commence à

produire son effet. Or, un Médecin n'est donc presque jamais appelé près d'un malade, lorsqu'il s'agit d'empoisonnement, que dans le second ou le troisième temps de la maladie; & alors il ne doit s'occuper que des moyens de tempérer l'action du poison, & de le chasser du corps le plus promptement possible. Il est essentiel, pour remplir cette double indication, de savoir distinguer les signes communs à plusieurs espèces de poisons, d'avec ceux qui sont propres ou particuliers aux poisons de telle ou telle espèce : nous reviendrons dans un moment sur ce point.

Si une ou deux heures après le repas, plusieurs convives se plaignent à peu près dans le même temps, de nausées, de bâillemens, de douleurs d'estomac, de chaleur dans les entrailles, de maux de gorge, ou s'il leur prend des défaillances, des sueurs momentanées, des frissons, un abattement subit, des envies de dormir, des mouvemens convulsifs, des hoquets, &c. &c. il n'est pas difficile de reconnoître d'après des indications aussi marquées, qu'il y avoit véritablement quelque substance vénéneuse, mêlée dans les boissons ou dans les alimens dont ces personnes viennent de faire usage. On sent bien que ces signes ne portent pas toujours un caractère de conviction aussi frappant, sur-tout lorsqu'on a mangé de différents mets, & bu de plusieurs espèces de vins & de liqueurs. Il est possible qu'une seule personne ait mangé d'un mets empoisonné, ou qu'elle ait bu seule d'une liqueur mal-saine; & il est possible encore que malgré que tous les convives aient mangé d'un même mets empoisonné, ou bu d'une liqueur malfaisante, il est possible, dis-je, qu'une seule personne en ait pris en assez grande quantité pour se ressentir seule des effets du poison. Un Médecin, dans ce cas, est obligé de réunir aux connoissances de son art, autant d'adresse que de prudence, s'il veut s'assurer s'il y a véritablement un poison pour cause d'indisposition, puisque, quand le poison seroit évident, il faut que le malade l'ignore.

Quand même la présence du poison seroit mise en évidence, quand même on auroit sous les yeux la plante qui auroit été l'instrument de l'empoisonnement, & quand on connoîtroit la nature de ce poison, cela ne seroit pas encore suffisant pour se décider sur les antidotes à lui opposer; nous croyons l'avoir assez clairement démontré p. 6, en parlant *des effets des poisons végétaux.* Tel poison qui agit communément de telle manière, & qui conséquemment exige alors tel traitement; il peut arriver qu'il agisse de telle ou de telle autre manière, comme cela se remarque souvent : & alors, au lieu de tel ou tel antidote qu'il convenoit de lui opposer, il n'y a que tel ou tel autre

antidote qui convienne. Cela posé, quelle que soit la cause d'un empoisonnement, qu'elle soit connue ou ignorée, il faut toujours se conduire comme si on ne la connoissoit pas, les effets visibles & palpables d'un poison devant être les seuls caractères qui doivent nous diriger dans l'administration des secours à un empoisonnement : c'est sur cela seul qu'est fondée toute notre théorie.

Parmi les signes certains d'empoisonnement, il y en a qui sont communs à plusieurs espèces de poison, & il y en a d'autres qui sont particuliers à telle ou à telle autre espèce. Les signes communs sont le malaise, des anxiétés, des nausées, des bâillemens, des hoquets, des convulsions, des inquiétudes, le délire; ils se font remarquer dans presque tous les empoisonnemens internes, soit qu'ils aient pour cause un poison stupéfiant, ou que ce soit un poison âcre, &c.

Les signes particuliers au contraire tiennent essentiellement & constamment à la cause qui les produit; ils servent toujours à la dévoiler, & n'existent point sans elle. Par exemple, si, à des nausées, des bâillemens, des hoquets, des convulsions, au délire même, qui sont des signes communs, succèdent un état de stupeur & d'engourdissement, des envies de dormir insurmontables ; si l'on voit le visage du malade gonflé; si on lui trouve les paupières enflées, les membres tremblans ou agités de légères convulsions, l'œil hagard, ouvert & saillant, ou le regard morne ; s'il a de courtes & fréquentes inspirations; s'il a le pouls plein & petit par intervalle ; qu'il soit accompagné de soubresauts; que le malade se plaigne de gonflement à la langue & dans toute la capacité de la bouche, ou qu'il ait la mâchoire serrée, le ventre tendu; ou si on le trouve déja plongé dans un sommeil qui ait les caractères d'un sommeil léthargique : voilà des signes certains de la présence d'un poison stupéfiant : ces caractères n'appartiennent qu'aux poisons de cette classe, soit qu'ils aient été pris intérieurement, soit qu'ils agissent comme poisons externes, & alors on ne craint rien d'employer les *acides* en boisson, en lavemens, de les répandre même dans l'air, comme nous le dirons Art. VI & VII, seconde Partie, en parlant du traitement méthodique qui convient en pareil cas.

Si au contraire aux signes communs rapportés ci-dessus, se joignent de vives douleurs, des espèces de déchiremens momentanés dans l'estomac & dans les entrailles ; si une agitation violente s'empare de toute l'économie animale, & en trouble d'une manière effrayante les fonctions, en causant des convulsions continues ou alternatives, des espèces

de crampes dans tous les membres, mais sans qu'il y ait stupeur ni engourdissement : voilà des caractères qui portent l'empreinte d'un poison âcre : ce sont là les signes particuliers aux poisons de cette classe nombreuse, & c'est alors aux *délayans*, aux *mucilagineux*, aux *huileux* en boisson & en lavemens, qu'il faut avoir recours. Voyez Art. V, seconde Partie, de quelle est la manière la plus sûre de les administrer.

ARTICLE VI.

Des signes qui accompagnent les empoisonnemens externes.

Il en est à peu près des empoisonnemens externes comme des empoisonnemens internes : les signes qui les caractérisent sont quelquefois très-équivoques ; & quelquefois aussi, dès les premiers instans de l'action du poison, ils sont portés à la dernière évidence.

§. I. *Des signes qui peuvent faire prendre pour un empoisonnement externe, une indisposition qui auroit pris sa source ailleurs.*

Il peut vous arriver tout-à-coup une irruption miliaire sur toute la peau, ou sur quelque partie du corps seulement ; & si vous ignorez la véritable cause de cet accident, vous pouvez attribuer un changement si subit à l'attouchement de quelques plantes vénéneuses, ou à la présence d'un air vicié, &c. tandis que le plus souvent cet accident n'est que l'effet d'une crise salutaire, d'une heureuse effervescence, par laquelle la masse du sang cherche, de son propre mouvement, à se débarrasser d'une humeur superflue & nuisible, laquelle, si elle eût continué à circuler dans vos veines, seroit devenue sans doute la source d'une maladie très-grave. Il peut arriver aussi, comme cela ne se voit que trop souvent, qu'à la suite d'une blessure où il y aura eu déchirement ou perte de substance, ou même qu'après une simple piqûre où le corps étranger sera resté sans qu'on s'en soit apperçu, il survienne un clou ou furoncle, un panaris, un ulcère gangreneux, que l'on attribueroit à l'effet d'un poison caché dans le corps qui a fait la blessure. Un Médecin instruit ne s'y trompera pas ; il ne s'occupera que des moyens curatifs, déterminés par la simple indication à remplir, c'est-à-dire, qu'il procurera la sortie du corps étranger resté dans la plaie ; il traitera un érysipèle, comme on doit traiter un érysipèle simple, quand il n'y aura pas de preuves qu'il est l'effet d'un poison ; & quand même il soupçonneroit

encore que cet accident auroit été causé par l'application d'un poison, il n'emploieroit pas d'autres médicamens que ceux qui conviennent à un érysipèle simple; mais il auroit l'attention de s'assurer si la cause n'existe point encore, afin de l'éloigner. Le soupçon de poison ne changeroit rien non plus au traitement d'un ulcère gangreneux, ni de toute autre espèce de blessure, pourvu que l'on fût assuré que la cause fût détruite; qu'elle ait été vénéneuse ou non, ce ne sont plus que des maladies locales, mais dont la cause a été externe, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, & dont le traitement est déterminé par chaque cas particulier, d'après les principes de l'art.

On peut mettre encore au nombre des empoisonnemens externes simulés, ces éternuemens violens causés par la fonte d'une humeur pituitaire, âcre & saline; ces démangeaisons incommodes qui nous arrivent dans les grandes chaleurs, & qui ne sont qu'un effet de l'air trop électrisé, ou d'une transition trop subite d'un air chaud dans un air froid; & mille autres petits accidens éphémères, qui ne sont rien, & qui pourroient avoir des suites très-fâcheuses, si on les traitoit comme empoisonnemens.

§. II. *Des signes qui décèlent avec certitude plusieurs espèces d'empoisonnemens externes.*

Les empoisonnemens externes les plus fréquens & les plus dangereux, sont ceux qui ont pour cause différentes espèces de méphitisme, telle que la vapeur du charbon, de la braise en combustion, l'odeur pénétrante de certaines plantes, soit dans leur état naturel, soit préparées comme il convient qu'elles soient pour être employées à divers usages. Du nombre de ces poisons, il y en a qui causent la mort dans un très-court espace de temps; & il y en a d'autres qui agissent plus ou moins lentement. Défiez-vous de ces poisons méphitiques, qui, en affectant agréablement nos sens, peuvent nous réduire dans une douce ivresse dans laquelle nous perdrions peu à peu toutes nos facultés, sans qu'il nous vînt dans l'idée de nous plaindre. Les poisons qui nous affectent d'une manière désagréable, sont, en quelque sorte, moins à redouter, parce que s'il nous reste encore quelques facultés, du moins elles nous servent à appercevoir le danger, & nous appelons du secours; mais il est malheureusement trop rare qu'un Médecin soit appelé dans ces sortes d'empoisonnemens, à l'instant où il pourroit encore être utile: on n'est communément instruit de ces terribles accidens, que

lorsqu'il

lorſqu'il n'eſt plus aucune eſpèce de ſecours à apporter; lorſque le principe de la vie eſt entièrement éteint, & qu'il n'y a plus de moyens de le rappeler: mais il eſt eſſentiel d'obſerver que ſouvent ce principe paroît détruit, & il ne l'eſt pas (cet état ſe nomme *aſphyxie* (1)); & que dans l'incertitude, il faut épuiſer tous les moyens de s'en aſſurer, il faut employer juſqu'à la dernière reſſource. Voyez, Art. VII, ſeconde Partie, quels ſont les moyens de ranimer les forces vitales dans un empoiſonnement méphitique.

L'odeur répandue dans le lieu qu'habite le malade; l'état de ſtupeur & d'engourdiſſement dans lequel on le trouve; l'inſpection ſeule de ſon viſage communément défiguré par le gonflement extrême des paupières, des lèvres, & de toutes les parties contenues dans la bouche, une couleur pourpre ou une extrême pâleur qu'on remarque ſur ſes joues; voilà les caractères certains qui accompagnent les accidens cauſés par les poiſons méphitiques: il en eſt encore d'autres qui ſemblent particuliers à quelques eſpèces de poiſon. Pour éviter les répétitions; en parlant des antidotes qui conviennent aux poiſons méphitiques, Art. VII, ſeconde Partie, §. I, nous donnerons quelques détails ſur les ſignes particuliers à telle ou telle eſpèce de poiſon méphitique; & dans les divers paragraphes de ce même article, nous indiquerons les ſignes qui accompagnent les autres eſpèces d'empoiſonnemens externes qui pourroient être cauſés par le contact immédiat de certaines ſubſtances vénéneuſes priſes dans le règne végétal.

---

(1) Par le mot *aſphyxie*, on entend une mort apparente, ou l'état d'un homme privé accidentellement de pouls, de reſpiration, de ſentiment & de mouvement, mais qui conſerve encore néanmoins la faculté d'être rappelé à la vie par l'adminiſtration de quelques ſecours.



SECONDE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Des Antidotes en général.

ON appelle ANTIDOTE toute eſpèce de médicament qui a la propriété de prévenir les effets d'un poiſon, d'en affoiblir l'action au point de rendre le poiſon innocent, ou de remédier à tous les accidens qui peuvent être les ſuites d'un empoiſonnement (1). Mais ſi nous voulons nous faire une idée plus nette des antidotes, diviſons-les en ANTIDOTES GÉNÉRAUX, parmi leſquels nous comprendrons les antidotes *préſervatifs* & les antidotes *correctifs ;* & en ANTIDOTES PARTICULIERS, leſquels renfermeront toutes les eſpèces d'antidotes *curatifs.*

Y a-t-il, comme l'on croit, quelques antidotes *univerſels*, c'eſt-à-dire, des antidotes qui puiſſent tout à la fois, comme *préſervatifs*, réſiſter à toutes les eſpèces de poiſon ; comme *correctifs*, diminuer l'effet de toute eſpèce de poiſon; & que l'on puiſſe, comme *curatifs*, adminiſtrer avec ſuccès dans tous les cas, tous les temps & toutes les circonſtances qui accompagnent un empoiſonnement quelconque ? Il ne nous paroît pas néceſſaire d'inſiſter ſur la négative, parce que le bon ſens ſeul nous dicte qu'il ſeroit auſſi abſurde de croire à un antidote univerſel, qu'à un médicament capable de guérir indiſtinctement toutes les maladies qui peuvent affliger l'humanité.

S'il y avoit un antidote *univerſel*, ce ne pourroit être que l'eau; l'eau ſimple, telle que nous la buvons : elle qui joue déja un ſi grand rôle dans la nature, pourroit ſeule, par la qualité délayante qu'elle a dans l'état de pureté, mériter ce nom. Elle eſt bien en effet ce qui approche le plus d'un antidote univerſel ; mais il s'en faut bien encore

(1) A prendre le mot *antidote* dans toute la rigueur, il ne ſignifie proprement que préſervatif de poiſon ; &, à ce compte, il n'y auroit de véritable antidote, que ce qui garantiroit contre l'effet d'un poiſon : mais l'uſage veut que, ſous cette dénomination, l'on comprenne tout ce qui prévient l'effet d'un poiſon, tout ce qui peut en diminuer d'une manière ſenſible la qualité délétere, & tout ce qui peut auſſi réparer les déſordres qu'il a cauſés.

qu'elle réuniſſe toutes les qualités qu'il faudroit qu'elle eût pour rendre abſolument innocent un poiſon qui ſeroit déja en action : on peut regarder l'eau comme un *préſervatif univerſel*, parce que nous ne croyons pas qu'il y ait de poiſon dont elle ne puiſſe empêcher l'effet, ſi elle ſe trouvoit unie à ce poiſon en aſſez grande quantité, au moment de ſon intromiſſion dans le corps d'un homme. On doit la regarder auſſi, par la même raiſon, comme un antidote *correctif univerſel*, parce que néceſſairement elle doit affoiblir l'action de toute eſpèce de poiſon ; mais ce ſeroit en vain qu'on auroit recours à l'eau ſeule pour réparer les déſordres qu'auroit cauſés un poiſon déja depuis long-temps en action, elle ne ſeroit que d'une foible reſſource, & dès-lors l'eau n'eſt donc plus un antidote univerſel proprement dit, puiſqu'elle ne peut que prévenir les effets d'un poiſon & en affoiblir l'action, & que lorſque au contraire toute l'action d'un poiſon eſt développée, elle ne peut plus ſeule lui oppoſer aſſez de réſiſtance, ni réparer les déſordres qu'il a cauſés.

Non-ſeulement nous ne connoiſſons pas d'antidote univerſel; mais nous croyons même devoir prévenir qu'un antidote qui auroit pu être employé avec le ſuccès le plus marqué dans le premier temps d'un empoiſonnement, peut devenir dans le ſecond temps, un poiſon plus terrible que celui contre lequel on l'oppoſe ; c'eſt pourquoi on ne peut être trop prudent, trop circonſpect : on ne peut être trop inſtruit lorſqu'il s'agit de remédier à un empoiſonnement, ſur-tout quand on n'a pas été appelé aſſez tôt pour lui oppoſer les antidotes *généraux* dont nous allons parler : il ne faut jamais compter ſur un antidote *univerſel*, parce qu'il n'y en a pas ; mais il faut étudier avec attention ce que nous avons dit pag. 5 & 6, pour ſe connoître aux temps d'un empoiſonnement, & ſe rappeler ce que nous avons dit pag. 8, ſur la manière de ſe conduire lorſqu'on eſt appelé pour remédier à un empoiſonnement; & pag. 13 & 14, ſur les ſignes qui caractériſent le poiſon, & qui indiquent que c'eſt telle ou telle eſpèce d'antidote qu'il convient de lui oppoſer. Si l'on craignoit, dans le ſecond ou le troiſième temps d'un empoiſonnement, de ne pas appercevoir le vrai but vers lequel ſe dirigent tous les efforts de la nature ; ſi l'on craignoit de ne pas connoître la véritable indication à remplir, il vaudroit mieux cent fois abandonner le malade aux ſoins de la Nature, ou ne lui adminiſtrer que des adouciſſans, des calmans, de l'eau. Tous les jours nous voyons la Nature faire plus ſeule, que tous les ſecours réunis de l'art de guérir ; tous les jours, par de nouveaux prodiges, elle excite notre étonnement;

ſes reſſources, quand on ne la contrarie pas, ſont variées à l'infini; mais auſſi combien ne voit-on pas de ſecours mal dirigés, donner à une indiſpoſition un caractère de malignité qu'elle n'avoit pas, & que dans l'ordre naturel des choſes elle n'auroit jamais eu? Combien ne voit-on pas de perſonnes tuées plutôt par la crainte du poiſon & par le mauvais traitement qu'elles éprouvent dans ces malheureuſes circonſtances, que par le poiſon même?

ARTICLE II.

Diviſion des Antidotes.

De même qu'il y a des empoiſonnemens internes & des empoiſonnemens externes, il doit y avoir des antidotes pour l'uſage interne, & des antidotes pour l'uſage externe : du nombre de ces antidotes, il s'en trouve, comme nous l'avons dit dans l'article précédent, qui peuvent prévenir les effets d'un poiſon; il y en a qui peuvent affoiblir ces mêmes effets; & il y en a d'autres qui peuvent en même temps affoiblir les effets d'un poiſon, & qui ont en outre la propriété de réparer les déſordres qu'il a cauſés par ſon ſéjour. Une adminiſtration bien entendue de ces différentes ſortes d'antidotes doit néceſſairement parer à tous les inconvéniens qui peuvent réſulter de l'uſage, ſoit interne, ſoit externe des plantes vénéneuſes; & malgré que quelques Savans de ce ſiècle prétendent qu'il y a des poiſons végétaux naturels ou naturaliſés à la France, contre les effets deſquels on oppoſeroit en-vain tous les ſecours de l'art; nous ne le croyons pas, parce que nous n'avons pas eu de preuves aſſez convaincantes pour le croire.

Si l'on fait attention qu'il y a pluſieurs eſpèces de poiſons reconnus pour être très-dangereux, & dont on pourroit cependant impunément avaler une doſe conſidérable, pourvu que l'on prît l'antidote auſſitôt que le poiſon même, ou très-peu de temps après, on ſera forcé de convenir que la manière d'adminiſtrer un antidote, le temps où il faut l'employer, peuvent beaucoup influer ſur ſon effet, & que ce qui a montré juſqu'ici la plus grande réſiſtance à tous les remèdes qu'on a éprouvés, peut céder demain à ces mêmes remèdes différemment mis en uſage, ou rencontrer, même contre les ALÈNES DE MACASSAR, parmi les choſes les plus communes, les plus abjectes même, un antidote dont les effets ſeront certains. *Recherc. Phil. ſur les Amer.*

Nous

Nous allons maintenant examiner, avec le plus d'attention qu'il nous sera possible, toutes les différentes espèces d'antidotes dont on peut faire usage. Dans l'Art. III, nous passerons en revue les ANTIDOTES GÉNÉRAUX, tant *préservatifs* que *correctifs* pour l'usage interne. Dans l'Art. IV nous porterons notre attention sur les *préservatifs* & les *correctifs* pour l'usage externe. Dans les Art. V & VI nous parlerons des ANTIDOTES PARTICULIERS aux empoisonnemens internes, c'est-à-dire, des antidotes propres à remédier à un empoisonnement, lorsqu'un poison pris à l'intérieur sera reconnu par ses effets pour poison âcre, pour poison stupéfiant ou pour poison mixte. Dans l'Art. VII nous indiquerons tous les divers moyens *curatifs* propres à chaque espèce d'empoisonnement externe. A chacun de ces articles, nous tâcherons de répandre assez de clarté, pour que l'homme, fût-il le moins instruit, ne soit point embarrassé lorsqu'il s'agira d'apporter des secours à un empoisonnement quelconque tant interne qu'externe, & pour que, s'il n'a pas pu prévenir les effets d'un poison, il sache du moins le combattre avec des armes sûres; & lui opposer une résistance capable de mettre le malade à l'abri du danger.

ARTICLE III.

Des Antidotes généraux pour l'usage interne.

NOUS appelons antidotes généraux internes, ceux qui conviennent dans le premier temps d'un empoisonnent interne, soit que le poison *végétal*, *minéral* ou *animal* soit un poison *âcre*, un poison *stupéfiant* ou un poison *mixte*. Comme les antidotes de cette espèce sont destinés à prévenir les effets du poison, ou à les affoiblir, il faut qu'ils soient administrés le plus promptement possible après l'intromission du poison. Nous faisons deux classes de ces antidotes : dans la première nous comprenons les antidotes généraux *préservatifs ;* dans la seconde, les antidotes généraux *correctifs*.

§. I. *Des Antidotes généraux préservatifs ou prophylactiques.*

Malgré que l'eau puisse être regardée comme un *préservatif universel* pour l'usage interne, il est rare que l'on puisse en tirer un parti bien avantageux; pour qu'elle pût toujours être considérée comme

telle, il faudroit qu'elle fût unie au poiſon avant l'intromiſſion de ce même poiſon dans le corps d'un animal, ou du moins que l'eau fût avalée en même temps que le poiſon; mais comme un empoiſonnement eſt toujours accidentel & imprévu, l'eau n'eſt pas d'une grande reſſource, de ſorte qu'il n'y a vraiment que les médicamens vomitifs, les émétiques proprement dits, que l'on puiſſe regarder comme des *préſervatifs* ſûrs : c'eſt ce que l'on va voir dans un inſtant.

Si l'intromiſſion d'un poiſon, de quelque nature qu'il ſoit, étoit ſuivie de très-près d'un vomiſſement qui entraînât au dehors tout le poiſon, il eſt certain que jamais un empoiſonnement interne n'auroit de ſuite fâcheuſe. Il eſt donc naturel de conclure delà que le préſervatif le plus ſûr & le plus général en même temps, ſera celui qui provoquera le vomiſſement avec le plus de célérité & de la manière la plus complète; nous diſons avec le plus de célérité, parce que les vomitifs ne conviennent plus, & peuvent même être d'un uſage très-dangereux lorſque le poiſon commence à faire ſon effet, quand même les premiers effets d'un poiſon s'annonceroient par des vomiſſemens : c'eſt ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Il y a, comme l'on ſait, des perſonnes qui vomiſſent très-facilement, & il y en a d'autres qui ne vomiſſent qu'avec la plus grande peine; quelquefois il ſuffit, pour provoquer le vomiſſement le plus complet, de s'introduire dans le goſier la barbe d'une plume huilée, ou de ſe porter le doigt au fond de la bouche, & même d'eſſayer à boire une choſe pour laquelle on ſe connoiſſe une grande répugnance; il ſeroit à deſirer que ces moyens ſimples puſſent toujours réuſſir; mais ſouvent on les tente ſans ſuccès; & pour ne pas perdre un temps précieux, on eſt obligé d'avoir recours aux vomitifs violens. Tous les vomitifs peuvent être employés indifféremment en pareil cas, pourvu que leurs effets ſoient ſûrs & prompts, & que l'on puiſſe à volonté en augmenter ou en diminuer l'action; l'*émétique* me ſemble en cela devoir mériter la préférence ſur les autres, parce que, outre qu'il a toutes les qualités néceſſaires pour remplir les indications dont on vient de parler, c'eſt un médicament officinal, connu par-tout, & que par-tout on tient toujours prêt pour le beſoin (1).

(1) Il eſt bon d'obſerver qu'il eſt fort difficile de ſe procurer de l'émétique ou *tartre ſtibié* qui ait la même force à doſe égale; c'eſt pourquoi il eſt prudent de ne l'employer qu'en lavage.

Si nous ſuppoſons donc que l'on ſoit convaincu pleinement qu'un poiſon vienne d'être pris à l'intérieur en aſſez grande quantité pour produire quelque accident fâcheux, il faudra tenter ſur le champ de faire rendre le poiſon par le vomiſſement. On emploiera d'abord la plume huilée : on préſentera au malade les choſes pour leſquelles il a le plus de répugnance ; mais ſi l'on voit que le vomiſſement tarde trop, ou ne produiſe pas tout l'effet qu'on en attendoit, il faudra avoir recours aux vomitifs : nous allons d'abord parler de l'émétique ; nous indiquerons enſuite les ſubſtances qui peuvent lui ſuppléer.

On prendra ſix grains d'émétique ou *tartre ſtibié* (1) ; on le fera diſſoudre dans une demi-livre d'eau tiède : on fera avaler au malade trois cuillerées de cette eau (deux cuillerées ſuffiront pour un enfant) ; on lui donnera enſuite un verre d'eau tiède : une demi-heure après on lui donnera une nouvelle cuillerée d'eau émétiſée, & un ſecond verre d'eau tiède ; une demi-heure après celle-ci, on lui en donnera encore une nouvelle cuillerée, & l'on continuera ainſi de demi en demi-heure, juſqu'à ce que le vomiſſement ſoit bien établi. Si, après un certain nombre de vomiſſemens, l'on penſe que la quantité du poiſon ſoit diminuée, au point qu'il n'y ait plus à en redouter les effets, ou qu'il ne paroiſſe pas difficile de remédier aux légers accidens qui pourroient réſulter de la quantité de poiſon qui ſeroit reſtée, on ceſſera l'uſage de l'émétique, & l'on y ſubſtituera des bouillons gras & des mucilagineux, tels que l'eau de gomme arabique un peu chargée, la décoction de racine de guimauve, de mauve ou de graine de lin, de riz, d'orge mondé avec du miel : on fera avaler au malade de demi en demi-heure une cuillerée d'huile d'olive ou d'amande douce ; & lorſque tous les accidens ſeront diſparus, on travaillera à réparer ſes forces, en lui donnant de bons conſommés, de bon vin vieux, & après pluſieurs heures, des alimens légers, en petite quantité à la fois ; il eſt bon d'obſerver que ſi, lorſqu'on croira les premières voies ſuffiſamment débarraſſées par deux ou trois vomiſſemens, l'on ajoute à l'émétique préparé en lavage, comme nous venons de le dire, du miel ou du ſirop violat, il remplit d'autant mieux l'indication, qu'il entraîne tout le poiſon en agiſſant comme purgatif doux.

Si l'on ſe trouvoit dans une campagne dénué de tout ſecours, & qu'il

(1) Pour quelque indiſpoſition que ce ſoit que l'on prenne l'émétique, il faut toujours le prendre de cette manière, parce que l'on en ceſſe l'uſage quand on le croit néceſſaire ; mais il faut toujours avoir attention de mettre une étiquette ſur la bouteille, pour que perſonne ne s'empoiſonne.

ne fût même pas poſſible de ſe procurer de l'émétique, on obtiendroit les mêmes effets de la fumée de tabac, dont on avaleroit quelques gorgées : mais nous croyons devoir prévenir que le tabac en vapeur, en décoction, & plus encore en nature, eſt un émétique ſi violent, qu'il exige pour le moins autant de prudence que l'eau émétiſée de laquelle nous venons de parler. S'il y a une manière d'employer avec quelque confiance le tabac comme médicament, c'eſt en décoction & à petite doſe; de cette manière il peut produire le vomiſſement tant & auſſi peu que l'on veut, à peu près comme l'émétique : cette décoction ſe fait de la manière ſuivante : prenez une moyenne pincée de tabac à fumer ou de tabac en corde ; faites-le bouillir un inſtant dans une demi-livre d'eau commune ; faites avaler au malade de cette eau, à la même doſe que l'eau émétiſée : ſi vous y ajoutez un peu de miel ou un peu de ſucre, donnez cette décoction à une doſe un peu plus forte ; mais tenez toujours prête de l'eau tiède & de l'huile pour appaiſer le vomiſſement s'il devenoit trop violent tout-à-coup.

Quelle que ſoit l'eſpèce de vomitif que l'on emploie dans un cas ſemblable, il faut s'occuper à dégorger, le plus tôt poſſible, les gros inteſtins, au moyen d'un ou de deux lavemens compoſés d'eau tiède, dans laquelle on aura fait diſſoudre gros comme une noiſette de ſavon : ſi ces lavemens reſtoient ſans effet, il faudroit y ajouter deux ou trois cuillerées d'eau de tabac préparée comme nous venons de le dire, ayant attention ſur-tout de ne pas employer à cet uſage, du tabac en poudre. Lorſqu'on aura ſuffiſamment vidé les gros inteſtins, on donnera d'heure en heure un lavement compoſé d'eau ſimple & de quatre à cinq cuillerées d'huile d'olive pour chaque lavement : on pourroit ſubſtituer à l'huile le beurre bien frais.

§. II. *Des Antidotes généraux correctifs.*

Si l'eau n'eſt pas toujours un *préſervatif* ſûr, elle peut toujours être employée comme *correctif*, parce qu'il n'eſt aucune eſpèce de poiſon, ſoit végétal, ſoit animal, ſoit minéral, fût-ce même l'*arſenic* (1), dont elle n'affoibliſſe la qualité délétere, par la propriété qu'elle a de diviſer le poiſon, d'en tenir ſuſpendues les parties diviſées, & de s'oppoſer par-

(1) L'eau eſt contre l'*arſenic* même un tel correctif, que lorſqu'on veut empoiſonner des rats avec de l'arſenic, s'ils trouvent de l'eau, elle leur ſert d'antidote.

là

là à ce qu'elles agiſſent copulativement. S'il eſt après l'eau quelques correctifs généraux, ce ſont les mucilagineux & les huileux ; les uns, en empâtant le poiſon, retardent ſon action ; les autres, en enduiſant, comme d'un vernis, les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, font gliſſer le poiſon, & préviennent par là une partie des accidens que ſon ſéjour auroit néceſſairement cauſés. Par les mucilagineux nous entendons la gomme arabique diſſoute dans l'eau tiède (1), la décoction de mauve, de guimauve, de graine de lin, d'écorce d'orme pyramidal, le ſirop de guimauve, le miel, les blancs d'œuf battus avec de l'eau & du ſucre, le lait bu à grands flots ; par les huileux nous entendons toutes les huiles douces & fraîches, telles que l'huile d'amande douce, l'huile d'olive, l'huile de noix, l'huile de faîne, de pavot, toutes les huiles, en un mot, qu'on emploie à diverſes préparations alimentaires ; le beurre même fondu dans l'eau tiède.

Outre qu'il faut toujours que l'uſage des *correctifs* ſuive l'adminiſtration des *préſervatifs*, il arrive ſouvent que l'on eſt obligé de ſuppléer par les correctifs aux préſervatifs dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent : par exemple, une femme prête d'accoucher, un malade dont la foibleſſe ſeroit extrême, un enfant encore à la mamelle, &c. auront eu le malheur de s'empoiſonner ; pourra-t-on employer l'émétique ? Pourra-t-on même tenter avec ſécurité les moyens mécaniques dont nous venons de parler, pour exciter le vomiſſement ? Il faudra au contraire, en pareille circonſtance, avoir recours aux antidotes généraux correctifs, c'eſt-à-dire, à l'eau tiède ; à l'eau unie à quelques mucilagineux, comme une décoction de graine de lin, de racine de guimauve, une diſſolution de gomme arabique ou à des blancs d'œuf battus, ſi les autres mucilagineux manquoient ; faire prendre au malade beaucoup d'eau de miel & de l'huile : tous ces correctifs peuvent être pris à grande doſe, ſans qu'il en réſulte d'inconvéniens : on donnera au malade des lavemens avec ces ſortes de boiſſons : on emploiera, en un mot, les moyens les plus doux, toutes les fois qu'il paroîtra y avoir du danger d'employer les préſervatifs violens dont nous avons parlé.

(1) La gomme arabique, la gomme de ceriſier, de prunier, d'abricotier ſont des mucilagineux, ſur les bons effets deſquels on peut ſûrement compter pour diminuer l'effet d'un poiſon. On fait diſſoudre ces gommes dans l'eau tiède, pour que la diſſolution en ſoit plus prompte : on peut en prendre une bonne quantité ſans que cela incommode : on peut ajouter à cette diſſolution, du miel, du ſucre, ou du ſirop.

ARTICLE IV.

Antidotes généraux pour l'usage externe.

Nous avons parlé dans l'article précédent, des antidotes généraux, tant préservatifs que correctifs, que l'on pouvoit employer dans le premier temps d'un empoisonnement interne, de quelque nature que fût le poison: nous allons examiner maintenant les antidotes généraux qui conviennent au traitement des empoisonnemens externes; ils feront le sujet de deux paragraphes. Dans le premier, nous parlerons des moyens de nous garantir des effets pernicieux des émanations méphitiques: dans le second, nous examinerons comment nous pouvons nous préserver des effets nuisibles de plusieurs substances végétales, dont le simple contact, ou une application inconsidérée sur quelque partie de notre corps pourroient causer quelque accident.

§. I. *Préservatifs contre les empoisonnemens méphitiques qui ont pour cause quelque substance végétale.*

Mille circonstances peuvent donner à l'air que nous respirons une qualité délétère plus ou moins active; & si nous ne savons nous préserver des effets pernicieux qui peuvent résulter de l'intromission de cet air dans nos poumons, nous pouvons périr, & même en fort peu de temps.

Toute espèce d'odeur bonne ou mauvaise, dès qu'elle a une action vive sur nos sens, ou quand on la respire trop long-temps, & surtout dans un lieu où l'air ne se renouvelle pas aisément, est un véritable poison; il n'y a d'air respirable proprement dit, que celui qui n'a ni odeur, ni saveur, ni couleur, qui a la propriété de favoriser la combustion de tous les corps, sans cependant les faire brûler trop promptement, celui enfin qui entre perpétuellement dans les poumons des animaux, pour y remplir les fonctions du plus puissant agent de la vie & de la santé.

Parmi les différens airs que l'on nomme méphitiques (1), il y en a

(1) On appelle air *méphitique*, toute espèce de *mofette* proprement dite, c'est-à-dire, un fluide aériforme meurtrier, qui circule avec l'air respirable, & qui rend celui-ci d'autant plus dangereux, qu'il en est d'autant plus chargé. La vapeur qui s'exhale du charbon, de la braise, de la tourbe,

qui font de nature acide; il y en a d'autres qui font de nature alkaline; & il y en a aussi qui paroissent participer également de la nature acide & de la nature alkaline, & qui n'en font pas pour cela moins délétères. Il y a de ces mofettes, telles que la vapeur du papier, du tabac brulés, qui ne peuvent entrer une seule fois dans nos poumons, sans y causer une sensation douloureuse, la toux, quelquefois même une asphyxie subite, & même une mort réelle : il y en a d'autres, & c'est le plus grand nombre, comme l'odeur qui s'exhale des végétaux en fermentation vineuse ou putride, qui peuvent être inspirées pendant un temps plus ou moins considérable, selon que l'air respirable s'en trouve plus ou moins chargé, & ce n'est qu'à la longue qu'elles produisent leurs effets. Il s'ensuit que les odeurs les plus suaves, telles que celles qui s'exhalent des roses, des œillets, des tubéreuses, des fleurs d'oranger, du réséda, du jasmin, du muguet, &c. sont de vrais poisons, des poisons aussi dangereux que ces odeurs fétides qui s'exhalent du charbon, de la braise dans l'état de combustion, de toute espèce de fermentation vineuse ou putride, &c. &c. que toutes ces vapeurs méphitiques enfin, connues par le vulgaire sous la dénomination vague & générale d'*air fixe* ou *gaz méphitique*, & par les Chimistes sous autant de dénominations particulières, telles que les *gaz alkalins*, les *gaz acides*, *acides marins*, *acides spathiques*, *acides sulfureux*, *acides crayeux*, *acides végétaux*, *gaz inflammables détonnans*, *gaz inflammables des marais*, &c. &c. lesquels portent assez ordinairement le nom de la substance dans laquelle il se trouve le plus de chacun de ces gaz particuliers.

Toutes ces diverses émanations donnent lieu à des accidens qui diffèrent très-peu; puisque, d'après l'inspection des viscères de différentes personnes suffoquées, les unes par la vapeur du charbon, les autres par la vapeur d'une fermentation vineuse, les autres par l'odeur méphitique des lieux d'aisance, il s'est présenté si peu de différence, qu'il auroit été impossible de ne pas rapporter à une même cause la mort de tous ces individus, si l'odeur qui s'exhaloit des cadavres, n'eût indiqué le genre de gaz qui avoit été la cause de leur mort.

S'il arrivoit que l'on fût obligé d'entrer dans un lieu dont on soupçonneroit l'air vicié, voici comment il faudroit s'y prendre pour recon-

---

du bois même dans l'état de combustion, la vapeur des cuves, des caves voisines des égoûts, des puisards, des fumiers, &c. sont autant de *mofettes* ou de *gaz* qui, quelque différents qu'ils soient en apparence, nuisent de la même manière, & exigent le même traitement.

noître ſi l'air eſt réellement méphitique , & pour ſe garantir de ſes mauvais effets : commencez par y plonger à différentes repriſes & à diverſes hauteurs , des bougies allumées ; ſi vous voyez la flamme languir & s'éteindre, gardez-vous bien d'y entrer, ſans avoir auparavant déméphitiſé l'air, parce qu'à coup ſûr vous y feriez aſphyxié : ſi c'eſt dans une cave que vous deſcendez, & que ſans qu'il y ait de vent bien ſenſible, vous vous apperceviez que votre bougie ne donne qu'une flamme vacillante, rougeâtre, alongée, & ſur le point de s'éteindre, ne reſtez pas long-temps dans ce ſouterrain ; la combuſtion lente & incomplette de votre bougie n'annonce pas que l'air y ſoit ſain. Il ſeroit à propos, lorſque l'on deſcend dans quelques ſouterrains, ſur-tout quand ce ſont des lieux dans leſquels on entre rarement, il ſeroit à propos, dis-je, de ſe munir toujours d'un bâton long de ſept à huit pieds, & même plus, s'il étoit poſſible, à l'extrémité duquel on attacheroit une lanterne : on porteroit ce bâton dans une direction horizontale, de manière que la lumière précédât celui qui la porteroit, de toute la longueur du bâton ; cette précaution ſeroit d'autant plus néceſſaire, que ſouvent la mofette eſt très-circonſcrite, & que d'un très-petit eſpace à un autre, on peut être ou n'être pas plongé dans la mofette. Il eſt encore néceſſaire, lorſqu'on veut faire quelques épreuves de ce genre, de n'être jamais ſeul, & de ne pas aller, s'il ſe peut, dans la même direction. On peut encore s'aſſurer très-bien de la qualité de l'air dans un lieu quelconque, en y plongeant des poules, des pigeons, des chiens, des chats, &c. Mais, ſi l'on veut rendre l'expérience plus concluante, il faut enfermer ces animaux dans des ſacs de toile claire, ou dans des bourſes de filet, parce que, ſans cette précaution, l'animal effrayé s'agite violemment & ſe tue, ou on le retire dans une telle agitation, que l'on pourroit en tirer des conſéquences au déſavantage du lieu dans lequel on l'a plongé, ſans que l'air y fût le moindrement vicié.

Lorſqu'on eſt aſſuré qu'un lieu eſt méphitiſé, il n'y a de moyen de ſe préſerver des accidens auxquels on ſeroit expoſé en y entrant, qu'en rendant à l'air qui en remplit la capacité, le degré de pureté qui lui eſt néceſſaire pour qu'il ſoit reſpirable... Nous avons trois grands moyens pour remplir cet objet, l'*air*, le *feu* & l'*eau*.

On ſait que ſi l'on peut établir un courant d'air dans un lieu méphitiſé, ce lieu ne tardera pas à devenir habitable, l'air intérieur ne ſe viciant jamais que lorſqu'il ne peut être aſſez promptement ni aſſez

complètement

complètement renouvellé par l'air extérieur, par l'air libre proprement dit; donnez, s'il se peut, une libre issue à l'air intérieur; facilitez l'intromission de l'air extérieur dans le lieu méphitisé; bientôt vous aurez un air pur dans lequel une bougie pourra rester allumée, & où les animaux vivront sans en être incommodés.

S'il vous étoit impossible d'établir un courant d'air dans un lieu méphitisé, comme cela arrive très-souvent lorsque les souterrains sont profonds, & qu'il n'est pas possible d'y pratiquer plusieurs issues, vous pourriez y suppléer en descendant un feu vif dans ce souterrain, soit au moyen d'un fourneau soutenu par des chaînes, soit dans des baquets remplis de combustibles: tels que du charbon, de la braise, &c. en supposant toutefois qu'il n'y eût pas de danger de mettre le feu. A mesure que l'air intérieur se raréfiera, il perdra sa qualité délétère, & pourra, après un certain temps, être respiré sans danger.

Si d'intervalle à autre on a jeté de l'eau dans ce souterrain, avant d'y allumer du feu, la déméphitisation de l'air sera accélérée: on pourra y faire entrer plus tôt des ouvriers, l'air y étant non-seulement beaucoup moins meurtrier, mais aussi beaucoup moins sujet à s'enflammer. (Si jamais il arrivoit qu'étant descendu dans un souterrain, l'air inflammable s'allumât, il faudroit sur le champ se jeter par terre & regagner l'escalier au plus vîte, en se traînant, parce qu'à un pied de terre ou deux, l'air n'est pas autant vicié qu'à une élévation plus considérable, & il ne s'enflamme pas).

Personne n'ignore aussi que l'eau réduite en vapeurs, soit par le moyen de l'ébullition, soit par le moyen de l'aspersion, soit par une sorte d'arrosement, comme cela peut aisément se faire avec des pompes de différentes espèces; personne, dis-je, n'ignore que l'eau seule peut en très-peu de tems déméphitiser le lieu le plus mal sain, en supposant toutefois que la cause de l'infection ne soit pas intestine & permanente. J'ai eu plusieurs fois occasion d'en faire l'épreuve moi-même. Un jour, entre autres, j'étois à une campagne près de Langres; je fus assez heureux pour me trouver là à l'instant où l'on retiroit d'une cave deux malheureuses asphyxiées: l'eau étoit entrée dans cette cave à la suite du dégel; elle y avoit rencontré beaucoup de substances végétales, susceptibles de se putréfier, telles que des fruits, beaucoup de pommes de terre, de la paille, &c. Lorsque l'on crut les eaux retirées, la maîtresse de la maison voulut descendre dans cette cave avec sa domestique; il y avoit deux portes, celle du fond étoit à claire voie: la chandelle

s'éteignit entre ces deux portes; la fille courut rallumer la chandelle, & revint très-promptement: elle trouva sa maîtresse morte; elle voulut la relever, la secourir; mais sa chandelle s'étant éteinte de nouveau, elle sortit avec précipitation; & après avoir crié sur l'escalier, elle tomba elle-même attaquée d'asphyxie. Les secours qu'on leur donna furent prompts & bien administrés par M. PILLE, jeune Chirurgien très-avantageusement connu. La fille fut rappelée à la vie presque aussitôt; mais il n'en fut pas de même de la maîtresse qui étoit une grosse femme replette; elle ne revint que très difficilement. On avoit employé jusqu'alors sans succès les moyens les plus efficaces; ce ne fut qu'après que je lui eus soufflé dans les narines la vapeur du papier allumé, quelle jetta un cri: on lui fit respirer de l'eau des Carmes; on lui en mit quelques gouttes dans la bouche avec de l'eau, ce qui acheva de remettre en jeu les organes essentiels à la vie. J'engageai le propriétaire de la maison à faire promptement déméphitiser sa cave; il me pria de vouloir lui indiquer comment il falloit s'y prendre. Deux hommes vigoureux prirent chacun une pompe d'appartement, & se mirent sur le champ à lancer de l'eau à la voûte de cette cave, tant par la porte que par le soupirail qui étoit fermé en dedans, & qu'il fallut enfoncer : ce travail dura près de quatre heures sans interruption : des ouvriers entrèrent ensuite dans la cave, y allumèrent assez de feu pour y faire bouillir une chaudière d'eau : on enleva promptement tout ce qui étoit contenu dans cette cave : on la laissa ouverte, & au bout de dix jours il n'y paroissoit plus. Une autre fois, c'étoit à Paris, dans une chambre nouvellement peinte & vernissée, dont on avoit fermé portes & fenêtres pendant qu'on étoit à la campagne, la première personne qui ouvrit la porte, manqua y être suffoquée; heureusement qu'elle la referma précipitamment: je voulus encore éprouver dans cette occasion l'effet de l'eau réduite en vapeurs; je fis entr'ouvrir la porte; je fis glisser jusques dans le milieu de la pièce un réchaud roulant bien allumé, & une grande bouilloire remplie d'eau; je cassai un carreau; j'introduisis sur le champ une bougie dans la chambre au moyen d'un bâton; elle s'y éteignit. Une heure après l'intromission de l'eau bouillante dans cette pièce, je répétai l'expérience de la bougie; elle resta allumée, mais la flamme étoit encore foible & vacillante: une heure après encore, je voulus répéter une troisième fois l'épreuve de la bougie, elle brûla bien: je ne balançai plus dès-lors à faire ouvrir la porte; j'entrai dans la chambre, j'ouvris les fenêtres; je fis arroser plusieurs fois le plancher, ce qui acheva de purifier l'air, au

point que l'on y coucha dès le même soir, en laissant toutefois une fenêtre entr'ouverte.

Nous aurions bien desiré pouvoir faire part au public des découvertes ingénieuses que M. CADET DE VAUX a faites, & fait encore journellement dans l'art de la *déméphitisation*. C'en seroit bien ici le moment; nous sommes persuadé qu'on liroit dans cet ouvrage, avec autant de plaisir que de reconnoissance, les succès de ce Physicien; mais comme il seroit à craindre que l'on nous reprochât de nous être éloigné de notre objet pour une chose qui n'y tient qu'indirectement, nous nous contenterons de payer au zèle & à l'activité de M. C. de V. notre part du juste tribut d'éloges que chacun de nous lui doit.

§. I. *Préservatifs contre les accidens qui peuvent résulter du simple contact, ou de l'application inconsidérée de quelque substance vénéneuse prise dans le règne végétal.*

Quand il s'agit de faire servir quelque substance reconnue pour vénéneuse, à quelque usage pour l'économie domestique, & qu'il faut la toucher, la manier quelque temps; il s'agit de savoir si, en détruisant ou en affoiblissant en elle ce qu'elle pourroit avoir de nuisible à la santé de celui qui va la mettre en usage, elle ne remplira pas egalement l'objet qu'on se proposoit; ou s'il faut au contraire qu'elle soit employée sans rien affoiblir de ses qualités malfaisantes.

Dans le premier cas, il y a cent manières d'enlever à une plante les qualités qui nous la rendent nuisible : la dessiccation, la coction, le rouissage, le lavage, l'exposition à l'air libre ou au soleil, &c. &c. sont autant de moyens qui, employés à propos, peuvent faire d'un poison végétal, une substance innocente, tant pour l'usage interne que pour l'usage externe : il ne s'agit que d'en savoir faire l'application.

Dans le second cas où il faut employer une plante vénéneuse, sans lui rien ôter de ses qualités; si l'on sait que le simple contact de cette plante puisse avoir un effet préjudiciable, il faudra nécessairement prendre des précautions pour que son suc ne vous touche point le visage ou la poitrine, &c. qu'il ne s'en glisse point sous les vêtemens, &c. Le premier soin sera de mettre des gants pour la cueillir, pour la préparer; & si, malgré toutes ces précautions, il arrivoit qu'une partie délicate du corps en fût touchée, il faudroit sur le champ la laver avec de la salive, de l'eau ou du vin, de l'urine, &c.

S'il s'agit d'employer à l'extérieur comme médicament, une plante que l'on connoisse pour un poison, il ne faudra jamais l'employer sans avoir pris assez bien son temps pour suivre pas à pas ses progrès, & sans tenir tout prêt un *correctif* capable de balancer en un instant la force du poison avec la résistance que lui oppose la Nature. Ce correctif peut être pris dans la classe des délayans ou dans celle des huileux : dans la classe des délayans, si le poison est très-miscible à l'eau, tel seroit le lait des TITHYMALES, le suc des LAURÉOLES, des PIEDS DE VEAUX, & de tous les pyrotiques végétaux, tels que la Nature les donne ; mais si ces mêmes poisons ont reçu de l'art quelque préparation qui les ait réduits dans l'état d'huile essentielle, ce n'est plus alors dans les dissolvans que l'on doit espérer de trouver les correctifs les plus sûrs, c'est dans la classe des huileux. Mais comme le principe acide, qui accompagne ces poisons, est très-sujet à varier, on commence par laver à grande eau la partie attaquée ; on y met ensuite un peu d'huile douce ou du beurre frais rendu liquide, avec une compresse légère.

ARTICLE V.

Antidotes particuliers aux poisons âcres pris intérieurement.

Nous avons déja vu précédemment que l'on pouvoit réduire en deux classes toutes les espèces d'empoisonnemens internes; l'une, qui renfermeroit tous les empoisonnemens qui auroient pour cause un poison âcre plus ou moins actif ; l'autre, qui comprendroit tous les empoisonnemens dont un poison stupéfiant feroit la source. Nous avons dit aussi, Art. III, page 21, en parlant des antidotes, que les antidotes généraux, c'est-à-dire, les *antidotes préservatifs* & les *antidotes correctifs*, pouvoient convenir également à toute sorte de poison interne, lorsqu'il étoit dans son premier temps ; mais qu'une fois qu'un empoisonnement étoit à son second ou à son troisième temps, les antidotes généraux ne convenoient plus, & pouvoient même devenir nuisibles ; que c'étoit aux *antidotes particuliers*, aux *antidotes curatifs* proprement dits, qu'il falloit avoir recours.

Ce sont donc ces antidotes particuliers que nous allons examiner : nous allons indiquer, du mieux qu'il nous sera possible, dans cet article, comment

comment il convient d'adminiſtrer ces antidotes curatifs, lorſqu'un poiſon pris intérieurement eſt reconnu par ſes effets pour un poiſon *âcre*. Dans l'article ſuivant, nous examinerons avec la même attention les antidotes les plus efficaces contre les poiſons ſtupéfians & les poiſons mixtes, dont on auroit malheureuſement fait uſage à l'intérieur.

Du nombre des plantes naturelles ou naturaliſées au climat que nous habitons, il s'en trouve un aſſez grand nombre qui peuvent êtres miſes au rang des poiſons âcres (1), parce qu'en effet, ſoit qu'on les prenne en nature, crues ou cuites, en décoction ou en infuſion, qu'on en avale le ſuc, qu'on en mange les fruits, &c. il y a de grandes *probabilités* qu'elles vont produire les effets d'un poiſon âcre.

Il eſt bon d'obſerver cependant que pour qu'une plante agiſſe comme poiſon âcre, il n'eſt pas toujours néceſſaire qu'elle ait juſtement tel ou tel degré d'acrimonie ou de corroſion; ce qui nous prouve qu'il n'eſt rien dans la nature qui ne ſoit relatif. J'ai vu des plantes de nature âcre, & d'autres plantes dans leſquelles il ſembloit réſider un principe narcotique, produire abſolument les mêmes effets dans l'eſtomac des animaux: j'ai vu des plantes, qui ſembloient avoir la plus grande analogie entre elles, produire des effets tout contraires; & j'ai vu auſſi des poiſons très-actifs, ne produire aucun effet, ou en produire d'extrêmement foibles. Falloit-il donc le concours de différentes circonſtances, pour que tel poiſon agît de telle ou de telle manière, plutôt que de telle ou de telle autre? ou bien ces plantes différentes auroient-elles rencontré dans l'eſtomac de ces animaux une ſorte de menſtrue plus capable de déterminer l'action du poiſon de telle manière que de telle autre, ou y auroient-elles trouvé une eſpèce de levain, qui, par une qualité préſervative ou corrective, juſqu'alors inconnue, ait pu tellement affoiblir la qualité délétère du poiſon, qu'il ſoit reſté preſque ſans effet, ou ait pu même la neutraliſer au point d'empêcher le poiſon d'avoir aucun effet ſenſible. Je ſerois tenté de croire que la réunion de toutes ces circonſtances, que certaines diſpoſitions particulières deviennent néceſſaires pour déterminer l'action d'un poiſon, & ce n'eſt même, à ce que je vois, qu'en les adoptant, que l'on pourroit expliquer comment pluſieurs animaux d'une même eſpèce, qui

---

(1) Nous entendons généralement par *poiſons âcres*, toute eſpèce de poiſon qui, au lieu de cauſer de la ſtupeur, de l'engourdiſſement en la manière des poiſons ſtupéfians ou narcotiques, rongent, brûlent ou déchirent avec plus ou moins de violence les parties animales qu'ils touchent, en y cauſant une douleur locale.

auront pris le même poiſon dans le même temps, & à des doſes égales au moins en apparence, les uns s'empoiſonnent, & les autres ne s'empoiſonnent pas, ou n'ont que de très-légers ſymptômes d'empoiſonnement; comment il peut ſe faire que le poiſon agiſſe ſur les uns comme poiſon âcre, & ſur les autres comme poiſon ſtupéfiant; comment les ſinges, par exemple, mangent le *tabac* à poignée, tandis qu'une pincée de tabac peut tuer un homme; comment les chevres mangent, ſans en être incommodées, des *aconits*, des *anémones*, des *renoncules*, l'*if*, &c. tandis que les chevaux, les bœufs, les moutons en creveroient; pourquoi enfin l'eau ſimple, l'eau ſalée, l'eau-de-vie, les ſpiritueux en général, les acides même font vomir les uns, & empêchent de vomir les autres.

Pour nous renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, il faut laiſſer à d'autres le ſoin d'examiner les cauſes de tant d'effets différens; cette entrepriſe ſeroit d'ailleurs beaucoup au-deſſus de nos forces; contentons-nous d'examiner les effets que ces mêmes cauſes produiſent, cela nous ſuffit pour remplir notre objet.

Il eſt queſtion ici de poiſons *âcres*, & nous ſuppoſons qu'un poiſon de cette eſpèce a été pris intérieurement, ſoit comme aliment, ſoit comme médicament, ſans qu'on ait ſoupçonné que ce fût un poiſon: nous ſuppoſons conſéquemment que l'on n'a pas ſongé à lui oppoſer les antidotes généraux dont nous avons parlé Art. III, p. 21 : nous pourrions encore ſuppoſer qu'on a employé ſans ſuccès les antidotes généraux, parce que cela ne changeroit rien à l'adminiſtration des antidotes particuliers.

Tout-à-coup s'annoncent dans l'eſtomac, dans les entrailles des douleurs vives, des eſpèces de déchiremens, des crampes, des hoquets, des envies inutiles de vomir; il ſurvient des convulſions une agitation violente, un trouble univerſel dans l'économie animale; que faut-il faire alors ? C'eſt là le cas de faire avaler au malade de l'eau à grands flots, toute ſorte de mucilagineux, tels que de l'eau de gomme arabique, de gomme de *prunier*, de *ceriſier* ou d'*abricotier* & du miel, la décoction de graines de *lin*, de racines de *guimauve*, de *mauve*, d'*orme pyramidal* dans l'eau ſimple, des blancs d'œufs battus avec de l'eau, du ſucre, du miel, ou du ſirop de guimauve, des huiles douces (1) à

(1) On peut employer indifféremment à cet uſage toutes les huiles que l'on emploie pour l'uſage de la table : telles ſont, par exemple, les huiles d'*olive*, d'*amande douce*, de *noix*, de *faine*, de *pavot*, &c.

grande dofe : unhomme d'une conftitution ordinaire peut en avaler fans danger jufqu'à une livre dans l'efpace de douze heures, pourvu qu'elles foient fraîches.

Ce n'eft pas alors le moment de compter fur la neutralifation des poifons, en leur oppofant les fubftances capables de produire cet effet par-tout ailleurs que dans le corps d'un animal. Celui qui s'imagine qu'on peut impunément neutralifer dans l'eftomac d'un animal un acide par la préfence d'un alkali, & réciproquement un alkali par la préfence d'un acide (comme cela fe fait commodément dans un laboratoire de chimie), fe trompe lourdement. Rien n'eft moins conforme à l'expérience, rien n'eft plus éloigné de la marche de la nature. Le feul moyen au contraire d'arrêter les progrès d'un poifon âcre déja en action, c'eft de lui oppofer les médicamens les plus adouciffans & les plus délayans en même temps ; ils agiffent alors & comme antidotes correctifs & comme antidotes curatifs (voy. ce que nous avons dit à ce fujet, p. 25)

Il eft un antidote naturel qui réunit feul tous les avantages des Antidotes particuliers dont nous venons de parler, c'eft le lait. Il eft en même tems délayant, un peu mucilagineux & huileux. Le lait de vache, de chèvre, d'âneffe pris à grande dofe en boiffon & en lavement, eft très-propre à affoiblir l'action d'un poifon âcre, & il me femble même qu'il n'eft pas néceffaire de chercher d'autres antidotes, fur-tout contre les poifons minéraux, tels que le vert-de-gris, le fublimé, l'arfenic, l'émétique, quand on peut fe procurer abondamment celui-là. Mais nous croyons qu'il eft à propos, pour détruire une erreur très-ancienne & très-accréditée, de faire obferver que le lait ne convient qu'aux poifons âcres proprement dits, & que non-feulement il ne convient pas à toute efpèce de poifon, mais qu'il peut même devenir nuifible lorfqu'il s'agit de remédier aux effets d'un poifon ftupéfiant.

Pendant que l'on adminiftre les délayans, les mucilagineux, les huileux, il faut avoir foin de tenir libre le ventre du malade ; on pourra lui donner des lavemens compofés des boiffons ci-deffus ; il ne faudra rien mettre dans ces lavemens qui foit de nature âcre, à moins que l'on ne s'apperçoive que les premiers lavemens ne produifent pas d'effet, & diftendent inutilement le ventre du malade ; on pourra employer alors le favon à une dofe un peu forte, le tabac même, comme nous l'avons dit page 24.

Il eft d'autant plus important de travailler promptement & fans relâche à tempérer l'action d'un poifon âcre, qu'un feul inftant perdu peut

rendre le mal ſans remède ; le malade peut périr dans les premières convulſions ; mais ſi l'on s'appercevoit que les convulſions & les douleurs fuſſent portées à un point qui pût faire craindre pour les jours du malade, il faudroit le ſaigner ſur le champ, ayant attention de lui faire une large ouverture à la veine, afin que l'on puiſſe la rouvrir commodément s'il en étoit beſoin. On obtiendroit auſſi de bons effets des bains tièdes.

Lorſqu'on a oppoſé à un poiſon âcre les antidotes particuliers dont nous venons de parler, il arrive aſſez ordinairement un flux de ventre ou une eſpèce de ſuperpurgation qui entraîne au dehors tout le poiſon; bien loin de chercher à l'arrêter, il faut au contraire l'entretenir par l'uſage continu des mucilagineux & des huileux. Lorſque l'on ſoupçonne qu'il n'y a plus rien à redouter des effets du poiſon, on fait boire au malade de l'eau de riz; on lui fait faire uſage d'orge mondé, des farineux comeſtiblesen général, & de quelques reſtaurans, dont on augmente la doſepar degrés, & l'on continue le traitement, comme on le verra à la fin du ſecond paragraphe de ce même article.

§. I. *Antidotes particuliers aux poiſons âcres, lorſqu'ils agiſſent comme vomitifs.*

Il arrive fort ſouvent qu'un poiſon auquelon n'a oppoſé ni préſervatifs, ni correctifs dans ſon premier temps, s'annonce avec plus ou moins de violence comme vomitif ou émétique : celui qui négligeroit un inſtant d'apporter des ſecours au malade en pareil cas, parce qu'il s'imagineroit que le vomiſſement remplit alors l'indication des préſervatifs dont nous avons parlé page 23, en chaſſant le poiſon de l'eſtomac, s'expoſeroit à rendre l'état du malade très-dangereux. Il ne faut pas confondre le vomiſſement qui prévient l'effet d'un poiſon, avec le vomiſſement qui eſt l'effet ou la ſuite de l'action d'un poiſon; le premier remplit vraiment l'objet d'un antidote préſervatif, & l'autre au contraire indique le poiſon dans toute ſon action, dans toute ſon énergie. Par exemple, on vient de faire avaler à une perſonne un vomitif, ou un poiſon; ſoit répugnance, ſoit antipathie pour ce breuvage, ſoit qu'elle ait l'idée frappée des effets qu'il auroit produits, elle le vomit ſur le champ; ce vomiſſement remplit parfaitement l'objet que l'on ſe ſeroit propoſé en adminiſtrant les antidotes préſervatifs, dont nous avons parlé page 23, puiſque le poiſon eſt ſorti de l'eſtomac, avant qu'il ait eu

le temps de produire son effet. Mais si le malade au contraire a pris avec confiance pour un aliment ou pour un médicament quelque substance vomitive, & qu'au bout d'un certain temps, & après avoir éprouvé les symptômes qui précèdent les vomissemens dans un cas semblable, c'est-à-dire, des maux de cœur, des éblouissemens, des sueurs momentanées sur toute l'habitude du corps, des espèces de défaillances, il lui survienne des vomissemens successifs accompagnés de douleurs dans l'estomac, dont l'embarras augmente à mesure que les vomissemens se succèdent; ne regardez plus ces vomissemens comme devant remplir l'indication d'un antidote préservatif; c'est au contraire la suite des désordres auxquels le poison donne lieu; occupez-vous promptement à en modérer l'action; parce que plus vous attendrez, plus les vomissemens seront violens, & plus on aura à craindre pour le malade.

Combien ne voit-on pas commettre tous les jours d'erreurs grossières dans des cas semblables! Combien de malheureux dans les campagnes sont les victimes, sur-tout, de cette opinion vulgaire passée en proverbe, *qui vomit est guéri!* Administrer un vomitif dans le temps où un poison agit déja comme vomitif, c'est la plus lourde faute qu'il soit possible de commettre. Au lieu de donner en pareil cas l'émétique, donnez du lait à grands flots, donnez de l'eau, donnez des mucilages, donnez de l'huile en boisson, en lavemens, comme nous avons déja conseillé de le faire, pag. 25 & 34, & gardez-vous bien de donner des vomitifs, ni aucun médicament âcre. Les délayans, les mucilagineux & les huileux sont les seuls antidotes (1) qui conviennent alors: nous aurons encore occasion de rappeler à la mémoire du lecteur, dans le paragraphe suivant, l'efficacité de ces antidotes contre les poisons qui causeroient une superpurgation.

Il arrive quelquefois que malgré qu'on ait administré dans le premier temps d'un empoisonnement, les préservatifs & les correctifs, conformément à ce que nous avons dit pag. 34, & que malgré qu'ils aient eu tout l'effet qu'on pouvoit en attendre; il arrive quelquefois, dis-je, qu'il survient encore dans la suite du traitement quelques nau-

(1) On prétend que si, en pareil cas, on fait avaler dix à douze gouttes d'*éther vitriolique* dans du vin, on arrête le vomissement & l'on calme les douleurs: d'autres disent avoir obtenu les plus heureux effets de douze à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor* avalé dans un verre d'eau: j'aurois plus de confiance au *laudanum*, dont nous parlerons dans le paragraphe suivant. Ses bons effets, en pareille circonstance, sont connus de tous les praticiens.

fées, & même des vomiffemens; mais ils ne doivent point inquiéter, ils obligent feulement de continuer l'ufage des mucilagineux & des huileux, un peu plus de temps qu'on ne l'eût fait.

Quand les douleurs font extrêmes, que les vomiffemens font violens & opiniâtres, & accompagnés de convulfions, il n'y a de moyen de fauver le malade, qu'en lui faifant prendre un bain d'eau tiède, dans lequel il fera plongé jufqu'aux épaules; il ne faudra pas alors l'abandonner un inftant: une perfonne le foutiendra, tandis que l'autre lui fera prendre fouvent du lait, des mucilages, de l'huile en petite quantité à la fois.

§. II. *Antidotes particuliers aux poifons âcres, lorfqu'ils agiffent comme fuperpurgatifs.*

Soit qu'on ait oppofé au poifon, dans le premier temps de l'empoifonnement, les préfervatifs & les correctifs dont nous avons parlé pag. 21, foit qu'on ait négligé ou qu'on n'ait pas cru néceffaire de faire ufage de ces fecours, ou que fi on les a employés ils l'aient été fans fuccès, il n'eft pas rare de voir un poifon âcre caufer des fuperpurgations très-dangereufes, foit à la fuite des vomiffemens, foit qu'il n'y ait point eu de vomiffemens, ni même de grandes douleurs. Quelle que foit la caufe d'une fuperpurgation; qu'elle ait été précédée ou non par des vomiffemens; que l'on ait fait ou non des remèdes pour s'oppofer aux effets du poifon, c'eft toujours au moyen des délayans, des mucilagineux, des huileux dont nous avons parlé pag. 34, qu'il faut s'oppofer aux fuites fâcheufes qu'elle pourroit avoir. Il ne faut en ceffer l'ufage, que lorfqu'on eft fûr que l'action du poifon eft entièrement détruite: voici à ce fujet une obfervation effentielle.

Le poifon, par le féjour qu'il a fait dans l'eftomac & les inteftins, y laiffe fouvent une impreffion très-douloureufe, des efpèces de tranchées, que l'on pourroit attribuer encore à la préfence du poifon, malgré qu'il n'en foit point refté. Lorfque l'on penfera que l'évacuation aura été affez abondante, on fera prendre alors au malade quelque aliment adouciffant, comme une foupe graffe, du riz, du gruau, de la fécule de pommes de terre, de l'amidon même cuits au gras; ces farineux doux pris fouvent & en petite quantité à la fois, conviennent parfaitement pour appaifer les douleurs qui fuivent prefque toujours les effets des poifons âcres: rien n'eft auffi plus propre à calmer ces douleurs, que

d'appliquer ſur le ventre du malade des pièces de laine imbibées d'huile d'olive chaude; pour qu'elles conſervent plus long-temps leur chaleur, on fait chauffer un plat ou un couvercle de terre, on l'enveloppe d'un linge, & on l'applique auſſi chaud que le malade peut l'endurer ſur les pièces huilées.

Si les douleurs ne ſe calmoient point, on feroit avaler au malade de demie en demi-heure un demi-verre d'eau, à chacun deſquels on auroit ajouté quatre gouttes de *laudanum* liquide, ou de l'*opium* en petite quantité : on lui donneroit auſſi quelques lavemens, dans leſquels on feroit entrer huit à dix gouttes de *laudanum* & de l'huile d'olive ou de celle d'amande douce. Si, après avoir pris quatre à cinq de ces potions, & pluſieurs lavemens, le malade ne ſe ſentoit pas ſoulagé, il faudroit le mettre dans le bain, comme nous l'avons dit à la fin du paragraphe précédent, pag. 38.

Lorſque les douleurs ſont calmées, que les accidens ont diſparu, il arrive très-ſouvent que le malade tombe dans un aſſoupiſſement qui pourroit inquiéter les perſonnes qui l'entourent. Ce ſommeil, bien loin d'avoir quelque choſe d'alarmant, eſt ce qui doit le plus raſſurer ſur l'état du malade. En général, quand le ſommeil a été précédé d'une évacuation conſidérable, il n'a plus rien de dangereux : il faut donc laiſſer dormir le malade tranquillement; une ſueur abondante va entraîner au dehors, par la voie de la tranſpiration, tout ce qui auroit pu reſter du poiſon; tenez prêts des linges chauds pour changer le malade lorſqu'il ſe réveillera; donnez-lui alors des alimens légers & de facile digeſtion, tels que du riz, du gruau, du ſagou, de la fécule de pomme de terre, cuits au gras ou au maigre, un œuf frais ou cuit au lait, des fruits cuits, & de temps à autre quelques cuillerées de bon vin.

Si, à la ſuite d'un empoiſonnement de cette eſpèce, il vous ſurvenoit un dévoiement ou une eſpèce de lienterie, ce qui arrive très-communément, gardez-vous bien de prendre des médicamens âcres, ou quelques purgatifs : ces ſortes de dévoiemens ſont dus à un principe acide ſingulièrement exalté, & c'eſt dans l'uſage des alkalis, des calmans, & dans un régime ſuivi, qu'il faut chercher les antidotes qu'il convient de leur oppoſer : prenez de deux heures en deux heures un demi-verre d'eau, dans laquelle vous aurez mis cinq à ſix gouttes d'*alkali volatil fluor*; abſtenez-vous rigoureuſement dans les premiers temps de fruits crus, de viandes de toute eſpèce, de poiſſons, de vin, de liqueurs pour boiſſon; vous prendrez de l'eau d'orge; vous mangerez des farineux

de toute sorte, des œufs, en petite quantité toutefois; vous ferez ensorte que peu à peu vos alimens deviennent plus nourissans; après deux jours de traitement, vous pourrez prendre quelques cuillerées de bon vin avec du sucre & de l'eau, dans laquelle on aura fait infuser un peu de canelle: si au contraire le vin vous laissoit des aigreurs, ou vous donnoit mauvaise bouche, vous vous feriez une boisson composée d'une poignée de roses de Provins, infusées dans une pinte d'eau à laquelle vous ajouteriez du sirop de guimauve, du sirop capillaire ou du sucre, ou bien vous feriez bouillir dans deux pintes d'eau une poignée des fruits du rosier sauvage, *rosa canina*, ou gros comme un œuf des productions filamenteuses qui croissent sur cet arbrisseau; cette monstruosité est connue dans les boutiques sous le nom de *bedeguar*: vous pourrez édulcorer ces boissons avec du sucre, du miel, &c.

ARTICLE VI.

Antidotes particuliers aux empoisonnemens internes de la seconde classe, c'est-à-dire, aux poisons stupéfians.

TOUT ce qui tend à ralentir le cours des esprits animaux, à gêner dans ses fonctions, ou à détruire ce fluide nerveux, un des principaux organes de la vie, agit comme poison stupéfiant ou comme narcotique (1). Mille causes absolument différentes dans le principe, peuvent produire cet effet; les unes, en occasionnant une trop grande tension dans le genre nerveux; les autres, en y causant un relâchement trop subit; les autres, en agissant immédiatement sur le fluide même, & en lui enlevant les qualités qui lui étoient nécessaires pour qu'il remplît convenablement les fonctions à l'exercice desquelles il étoit destiné: pour ne pas nous éloigner de notre objet, nous ne parlerons ici que des effets qui pourroient avoir pour cause quelques substances végétales naturelles ou naturalisées à notre climat. Nous allons parler dans cet article des causes stupéfiantes internes, nous réservant de parler, Art. VII, §. I, des causes externes des empoisonnemens stupéfians.

(1) Nous appelons généralement *poison stupéfiant* ou *narcotique*, toute espèce de poison qui, au lieu de causer une douleur locale & plus ou moins vive à la partie qu'il touche, comme feroit un poison âcre, occasionne de la stupeur, de l'engourdissement dans toute l'habitude du corps, ou seulement dans quelques-unes des parties qui le composent.

Nous

Nous avons fait remarquer, Art. V, Ire Partie, pag. 14, §. III, qu'il y avoit des fignes particuliers aux poifons âcres, & d'autres fignes propres aux poifons ftupéfians. Nous avons dit que les fignes particuliers aux poifons ftupéfians ou poifons narcotiques, étoient principalement la ftupeur, l'engourdiffement, une efpèce d'anxiété accompagnée de tintement d'oreilles, de pefanteur à la tête, & d'envies de dormir infurmontables, jointes à une aliénation fouvent totale de l'efprit & de la mémoire, & une forte d'ivreffe mêlée de fureur ou d'enjouement, & de convulfion, fuivie ordinairement d'une efpèce de fommeil léthargique, & que de cet état de mort apparente, on pouvoit paffer à celui d'une mort réelle, fi l'on n'étoit pas fecouru.

Il eft bon d'obferver maintenant que les poifons ftupéfians n'agiffent pas d'une manière plus uniforme que les autres; ils paroiffent même plus variés dans leurs effets, femblent néceffiter le concours d'un plus grand nombre de circonftances pour que leur action fe développe en entier; que prefque tous agiffent promptement, mais n'ont longtemps qu'une action lente; & que tout-à-coup, & fouvent à l'inftant où l'on s'y attend le moins, ils s'emparent de toutes les facultés de l'animal, portent par-tout le trouble & le défordre, & le tuent.

Il y a auffi plufieurs poifons de cette claffe qui font fujets à agir comme poifons âcres, foit avant qu'ils aient commencé par fe montrer avec les caractères propres aux poifons ftupéfians, foit après: mais comme il eft de règle générale que lorfqu'un poifon agit comme poifon âcre, fi on lui oppofe les antidotes dont nous avons parlé Art. V, pag. 34, il n'agit plus alors comme poifon ftupéfiant; & que fi au contraire on lui oppofe les antidotes dont nous allons parler, quand il commence par fe montrer avec les caractères d'un poifon ftupéfiant, il n'agit plus comme poifon âcre, ou n'a plus qu'une action très-foible: l'effentiel eft de favoir connoître quand ces *poifons mixtes* portent les caractères d'un poifon âcre, ou quand ils ont ceux d'un poifon ftupéfiant, & nous croyons n'avoir rien laiffé à defirer fur la connoiffance de ces fignes, pag. 14 & 15.

Pour répandre plus de clarté fur cet article important, & pour mieux faire fentir la différence entre les diverfes fubftances narcotiques, tirées du règne végétal, nous allons faire deux divifions de ces poifons narcotiques ou ftupéfians. Dans la première, nous parlerons des ftupéfians vineux, tels que le vin, la bierre & toutes les liqueurs enivrantes: dans la feconde, nous parlerons de tous les poifons ftupéfians qui ont

naturellement cette qualité délétère, tels que le pavot, la jusquiame, les mandragores, la pomme épineuse, &c. &c.

Les poisons narcotiques *vineux*, à quelques exceptions près, ne produisent communément de l'effet, que lorsqu'ils sont pris à des doses excessives : les narcotiques *naturels* au contraire peuvent, à tres-petite dose, causer le plus grand désordre dans l'économie animale. Comme il n'est pas toujours indifférent de savoir, lorsqu'il s'agit de remédier aux effets d'un poison stupéfiant, si ce poison est de la classe des narcotiques vineux, ou s'il est de la classe des narcotiques naturels, nous allons parler des effets des uns & des autres, & des secours qu'il convient d'apporter aux accidens qui peuvent résulter de leur usage : mais auparavant il est bon d'observer que si quelquefois, après avoir mangé de différents mets, & bu de plusieurs vins & de plusieurs liqueurs, on se sentoit tout-à-coup la tête appesantie par un commencement de stupeur, que l'on ne pourroit pas plutôt attribuer à un stupéfiant naturel qu'à un stupéfiant vineux, il faudroit sur le champ avaler beaucoup d'eau tiède, de l'huile ou du beurre frais; si on ne laisse pas écouler beaucoup de temps, cela suffira pour arrêter tous les progrès du poison, soit que le poison soit de la classe des stupéfians vineux ou des stupéfians naturels : il seroit encore plus prudent de se faire vomir en s'introduisant dans le gosier la barbe d'une plume huilée.

§. I. *Antidotes convenables aux poisons narcotiques vineux.*

Tout le monde sait que l'on empêche les fumées du vin & des liqueurs enivrantes de se porter à la tête, si on les unit à une assez grande quantité d'eau commune avant de les boire ou incontinent après les avoir bus, & que l'on obtient à peu près les mêmes effets, si l'on avale de temps à autre quelques cuillerées d'huile d'olive, ou de l'eau saturée de sel commun, de l'eau chargée d'une forte dissolution de nitre ou de l'urine humaine (1) : je rapporterai à cette occasion un fait singulier, duquel j'ai été le témoin oculaire en 1777. Je demeurois alors rue Saint-Victor à Paris : mes fenêtres donnoient sur un jardin de marchand de vin, voici ce qui se passa. Deux hommes font connoissance à la porte du marchand de vin, & s'offrent respectivement

---

(1) Je crois que l'on réussiroit également en buvant de l'eau de mer, ou de l'eau rendue alkaline avec dix à douze gouttes d'*alkali volatil fluor* uni à une demi-livre d'eau ou environ.

à ſe régaler ; ils ſe mettent à boire dans un coin du jardin, & là il ſe vide maintes & maintes bouteilles : tout-à-coup j'en vois un des deux ſortir dans une petite cour à côté, uriner dans la forme de ſon chapeau, & boire ſon urine ; l'autre, pendant ce temps-là, tire une fiole de ſa poche, la porte à ſa bouche, & avale de la liqueur qu'elle contenoit. Nos champions ſe remettent à boire ; c'eſt à qui s'excitera, à qui boira les plus grands coups. La ſéance fut longue : celui qui avoit déja avalé de ſon urine, ſort encore, & en fait autant que la première fois ; l'autre, ſans ſortir de table, boit auſſi de la liqueur de ſa fiole, qui ſans doute étoit de l'huile d'olive, & toujours on ſe remet à boire. A la fin le buveur d'huile court épier l'autre, le voit uriner dans la calotte de ſon chapeau, & avaler ſon urine ; c'étoit pour la cinquième fois que cela lui arrivoit. Son air de dépit, le ſigne qu'il fit alors, annoncèrent qu'il s'appercevoit qu'il étoit dupe. L'écot commença ſans doute à l'inquiéter, & voici comment il ſe vengea : lorſque le buveur d'urine ſe fut remis à table, l'autre ſe leva, alla à ſon tour dans la petite cour, & ne revint plus. Le buveur d'urine ſe diſputa un peu avec le marchand de vin, mais crut qu'il étoit prudent de payer, & s'en alla.

Si l'on peut quelquefois ſe permettre un ſoupçon, il eſt à préſumer qu'une intention bien pure n'étoit pas ce qui avoit rapproché ces deux inconnus, qui, malgré qu'ils fuſſent paſſablement vêtus, portoient tous deux ſur la figure un caractère d'obliquité peu fait pour inſpirer de la confiance. Sans doute que l'un attendoit que le vin fît ſon effet ſur l'autre, pour le voler ou lui faire un mauvais parti ; mais heureuſement que l'évènement trompa leur attente.

J'ai ouï dire depuis, que des buveurs de profeſſion, au lieu d'huile & d'urine, obtenoient le même effet des blancs d'œufs qu'ils avaloient crus. Comme il peut ſe rencontrer dans le cours de la vie de certains inſtans où ſe trouvant ſurpris par l'uſage de quelques liqueurs enivrantes, l'on pourroit faire la plus heureuſe application de ces antidotes ou préſervatifs, nous n'avons pas cru que ce fût nous éloigner de notre objet, que d'entrer dans quelques détails à ce ſujet ; nous allons maintenant parler des ſecours qu'il convient d'apporter dans une ivreſſe exceſſive.

Suppoſons pour un inſtant que l'on rencontre un malheureux profondément endormi, ſans avoir pourtant les caractères de l'*aſphyxie*, dont nous avons donné la definition, pag. 17, & qu'il ſoit par conſéquent impoſſible de tirer de lui aucune eſpèce de renſeignement, comment ſaura-t-on ſi c'eſt un excès de vin qui l'a réduit dans cet état,

ou ſi c'eſt l'uſage de quelqu'autre ſubſtance narcotique ? Il eſt cependant eſſentiel de s'aſſurer dans laquelle de ces deux cauſes le mal a pris ſa ſource... Un homme ivre porte, comme l'on ſait, dans l'odeur de ſon haleine, & juſques dans ſa tranſpiration même, le caractère certain de ſon indiſpoſition; s'il ſent le vin ou quelque liqueur ſpiritueuſe, laiſſez-le dormir; le ſommeil eſt le véritable antidote du vin; il n'y auroit de danger que ſi le malade ſe trouvoit dans une ſituation trop gênante, s'il avoit le cou trop ſerré ou ſes vêtemens trop juſtes, & s'il étoit expoſé à un excès de froid ou de chaud, la tête trop penchée près du feu ou au ſoleil, ou dans un lieu où l'air ſeroit vicié. Si cependant on avoit à craindre que l'on eût mis dans ſa boiſſon quelque poiſon ſtupéfiant, il faudroit tâcher de le réveiller & de lui faire avaler de l'eau & du ſel commun, ou ſimplement de l'eau tiède & de l'huile, ce qui ſans doute exciteroit le vomiſſement; puis, ſi l'on voyoit, par la nature du vomiſſement, que cet état de ſtupeur eût été cauſé plutôt par l'addition au vin de quelque ſubſtance ſtupéfiante, que par l'acide vineux même, il faudroit donner à grandes doſes les acides, comme nous allons le dire dans un inſtant.

§. II. *Antidotes particuliers aux poiſons ſtupéfians naturels.*

L'*opium*, & quelques préparations médicamenteuſes analogues à celle-là, peuvent, à une très-petite doſe, & en fort peu de temps, troubler d'une manière effrayante toutes les fonctions de l'économie animale. Si on étoit aſſez heureux pour être prévenu du danger immédiatement après avoir avalé ces ſortes de poiſons, on auroit ſur le champ recours aux antidotes généraux, c'eſt-à-dire, aux vomitifs dont nous avons parlé, Art. III, Partie II, pag. 23, & le poiſon n'auroit aucune ſuite fâcheuſe. Mais ſuppoſons que l'on ait pris ſans défiance ces ſortes de poiſon, & que l'on ne s'attende nullement aux accidens qui vont en être les ſuites, voyons comment on s'y prendra pour y remédier.

Si l'on trouve le malade dans un état de ſtupeur & d'engourdiſſement, accablé de peſanteurs à la tête, de violentes envies de dormir, & que d'après ſon aveu ou la dépoſition des perſonnes qui l'entourent, on ſoit certain que cet état n'eſt point la ſuite d'un excès de vin ou de quelques liqueurs ſpiritueuſes, que d'ailleurs il n'y ait point de ſignes qui l'annoncent, faites-lui avaler ſur le champ des acides, tel que le

jus

jus de limon ou de citron, le verjus, le vinaigre à la dose d'une partie pour trois d'eau ou de bouillon. (La limonade cuite, l'eau rendue très-acide avec du verjus, sont préférables à tous les autres acides); donnez-lui en même temps des lavemens avec ces mêmes eaux acidulées; & quand même le malade vomiroit dans ce moment (ce qui seroit heureux), que cela ne vous empêche point de lui faire avaler beaucoup d'eau tiède unie à quelques-uns des acides dont nous venons de parler, ayant attention seulement de diminuer peu à peu la dose de ces acides; mais ne donnez point de vomitifs; il n'y a qu'un seul instant où ils peuvent être de quelque utilité, encore ne faut-il les administrer qu'à la dernière extrémité, comme on va le voir.

Si malheureusement on a laissé au poison le temps de développer toute son action, soit que l'on ait été appelé trop tard pour administrer les préservatifs & les correctifs, soit qu'on les ait administrés sans succès, & que l'on trouve alors le malade dans un tel état de stupeur ou de convulsions, qu'il soit impossible de lui rien faire avaler, faudra-t-il donc l'abandonner à toute la violence du poison ? N'y a-t-il donc plus de moyens de l'arracher des bras de la mort? Il est passé en proverbe, *qu'il vaut mieux employer un remède incertain, que d'abandonner le malade à une mort certaine*, & c'est sur-tout ici que ce proverbe doit trouver son application.

Dans cet état affreux, le principe de la vie est sur le point d'être entièrement détruit, & si l'on abandonne le malade, il est perdu. Il est encore quelques ressources à tenter; & pour n'avoir rien à se reprocher, il ne faut pas qu'il en reste une seule, quelque foible qu'elle soit, qu'on n'ait mise en usage. Après avoir mis le malade dans un lit bien bassiné, il faudra lui appliquer sur toute la région moyenne du ventre un cataplasme de tabac & d'eau-de-vie, que l'on maintiendra le plus chaudement possible: on lui donnera un lavement de tabac préparé, comme nous l'avons dit, ART. III, Partie II, pag. 24, ou on lui introduira dans l'anus la fumée chaude de tabac à fumer, au moyen de la machine fumigatoire de M. PIA (1), ou d'une gaîne de couteau coupée à son extrémité, ou à l'aide d'un tuyau quelconque: on lui soufflera dans les narines quelques poudres sternutatoires; on lui présentera sous le nez quelque acide volatil violent, quelque liqueur forte, ou la vapeur du soufre, celle du

---

(1) On trouvera dans l'article suivant une note sur la manière d'employer la fumée de tabac dans les différentes *asphyxies*; elle contiendra en outre le détail des secours qu'il convient d'apporter aux asphyxiés, d'après les procédés de M. PIA, dont le zèle & les succès sont connus.

papier brulé au moyen d'un camouflet : on fera, dans le lieu qu'il habite, des aspersions de fort vinaigre : on lui brossera rudement les bras & les jambes, &c. Il est possible que de vifs soulevemens d'estomac, causés par le tabac, raniment en un instant toute la machine, & relâchent les muscles de la langue & de la mâchoire ; c'est dans ce moment-là qu'il faut avoir tout prêt de l'émétique : on donnera à boire au malade quelques cuillerées d'eau émétisée, préparée comme nous l'avons dit Art. III, pag. 23, après toutefois s'être assuré si la déglutition peut avoir lieu au moyen de quelques gouttes de cette eau qu'on lui coulera dans la bouche, & qu'on lui fera rendre en lui penchant la tête, si la déglutition n'a pas eu lieu : On lui tiendra entre les dents un morceau de bois, du linge, ou du papier plié en plusieurs doubles pour empêcher le resserrement de la mâchoire : on lui fera avaler autant d'eau tiède que l'on pourra, on lui chatouillera le gosier avec la barbe d'une plume huilée, & si l'on est assez heureux pour dégager un peu les premières voies par les vomissemens, on donnera les acides à la plus grande dose possible.

A la suite des effets des poisons stupéfians naturels, & principalement lorsque ces poisons n'ont rencontré aucun obstacle à leur développement, soit parce qu'on ne leur a opposé aucun antidote, soit parce que ceux qu'on leur a opposés sont restés sans effet, il arrive presque toujours des superpurgations qui ne veulent être traitées d'abord qu'avec des remèdes adoucissans, les calmans en général, tels que les délayans, les mucilagineux & les huileux, dont nous avons parlé pag. 25. Il n'y aura de différence dans la suite du traitement des empoisonnemens stupéfians, avec celui qui convient aux empoisonnemens qui ont pour cause quelque poison âcre, que celle que l'on devra mettre dans le régime ; il faudra quand on s'appercevra que les évacuations seront moins fréquentes donner des restaurans, de bons consommés, des farineux cuits au gras, des œufs frais, des fruits cuits, & de temps à autre quelques cuillerées de bon vin avec du sucre ; il faudra lui faire faire un long usage des acides dans ses boissons & ses alimens, lorsqu'il s'agira d'un poison stupéfiant ; au lieu qu'il ne faudra point d'acides dans le traitement des poisons âcres, ni dans le régime qui suivra ce traitement.

Quelle que soit la cause d'une superpurgation, il est rare qu'elle ne soit accompagnée de douleurs vives dans les entrailles & dans le fondement : on parvient assez bien à appaiser ces douleurs, en faisant prendre au malade des lavemens d'eau de riz ou de son, avec du miel & de l'huile d'olive ou du beurre frais.

ARTICLE VII.

Des Antidotes curatifs ou particuliers à différentes espèces d'empoisonnemens externes.

Nous avons indiqué, Art. IV, seconde Partie, pag. 26, les antidotes généraux tant préservatifs ou prophylactiques que correctifs, que l'on pouvoit employer pour se garantir des poisons externes, & pour affoiblir leurs effets. Nous allons maintenant examiner dans autant de paragraphes particuliers, chaque espèce d'empoisonnement externe : nous parlerons des signes qni les caractérisent, des antidotes les plus efficaces que l'on peut leur opposer, & de tous les moyens, en un mot, qui peuvent nous mettre à l'abri des dangers auxquels ils exposent.

Dans le paragraphe premier, nous parlerons des empoisonnemens méphitiques, des asphyxies en général, & des moyens d'y apporter remèdes. Dans le paragraphe second, nous exposerons ce qu'il convient de faire pour prévenir les mauvais effets d'une piqûre ou d'une blessure faite dans quelques parties délicates, par une plante, qu'elle soit restée ou non dans la blessure. Dans le troisième paragraphe, nous examinerons ce qu'il convient de faire lorsqu'une plante agit comme caustique ou pyrotique, soit pour avoir été appliquée inconsidérément sur quelque partie du corps, soit pour avoir été quelque temps dans la bouche, soit pour avoir été introduite dans les yeux, &c. Dans le quatrième nous indiquerons les moyens de faire cesser les demangeaisons & les cuissons occasionnées par le simple contact de certaines plantes. Dans le cinquième paragraphe, nous porterons notre attention sur les poisons sternutatoires, & sur les moyens d'en affoiblir la violence.

§. I. *Des Antidotes particuliers aux empoisonnemens méphitiques.*

Depuis quelques années on a plus écrit sur les causes des asphyxies, & sur les moyens de rappeler à la vie ceux dont la mort n'est qu'apparente, qu'on ne l'avoit fait dans l'espace de quatre siècles; jamais on ne s'est occupé si sérieusement qu'aujourd'hui, tant en France que chez l'étranger, du traitement de ces sortes d'empoisonnemens; jamais on n'y a mis autant de méthode, & jamais aussi on n'a eu des succès aussi marqués & aussi constans que ceux que l'on obtient aujourd'hui. Que n'est-il en notre pouvoir de reculer pour un instant les bornes que

nous nous ſommes preſcrites dans cet ouvrage, pour témoigner notre reconnoiſſance à ces zèlés patriotes qui, dans cette carrière nouvelle, ont tant mérité par leur activité, leur courage & leurs ſuccès? Mais au reſte, que cela pourroit-il ajouter à leur gloire? Faut-il rien de plus à l'homme de bien, que la ſatisfaction de s'être rendu utile? Nous ne connoiſſons qu'un genre d'éloges qui puiſſe lui convenir, c'eſt de donner à ſes principes & à ſa méthode toute la publicité dont ils ſont ſuſceptibles, c'eſt de tâcher de ſe rendre utile, comme lui, en ſuivant ſes traces.

Dans une *aſphyxie*, de quelque nature que ſoit la vapeur méphitique qui la produiſe, il paroît que c'eſt d'abord immédiatement ſur le fluide nerveux que ſe porte l'action du poiſon. La difficulté extrême de reſpirer, la gêne conſidérable qu'éprouve la circulation, paroiſſent en être la preuve convaincante. Il y a des cauſes d'aſphyxies, dont les effets ſont ſi prompts, qu'ils ne ſemblent différer en rien des effets de la foudre; on a vu des animaux atteints de ces ſortes d'aſphyxies, mourir ſur le champ, & ſans qu'il fût poſſible de les rappeler à la vie. Il eſt auſſi d'autres cauſes, & c'eſt heureuſement le plus grand nombre, dont les effets ſont lents; l'animal qui en eſt atteint, montre d'abord de l'étonnement; on le voit enſuite s'agitter, faire tous ſes efforts pour reſpirer; il chancelle enſuite, tombe, de l'état convulſif il paſſe à celui d'aſphyxie; & s'il n'étoit pas ſecouru alors, il périroit. Si l'on fait l'ouverture d'un cadavre aſphyxié, on trouve ſes poumons applatis & remplis de ſang, les cavités gauches du cœur preſque entièrement vides, les cavités droites au contraire, extrêmement remplies & engorgées; les veines jugulaires, & toutes celles du cerveau remplies d'un ſang noirâtre; & les muſcles & le cœur ſe trouvent, au bout d'un très-court eſpace de temps, avoir perdu toute leur irritabilité; ce qui n'arrive pas lorſqu'un animal a été tué par tout autre accident.

Tant qu'il reſte encore quelques ſignes de vie, il y a mille manières de s'oppoſer aux ſuites fâcheuſes d'une aſphyxie; mais quand une fois on n'apperçoit plus ni reſpiration, ni circulation, & ſur-tout quand il y a abandon de la chaleur naturelle, roidiſſement des membres, le ſuccès des ſecours eſt fort incertain... Il ne paroît pas cependant qu'il ſoit encore bien prouvé que ces caractères ſuffiſent pour établir une mort réelle. Si l'on en croit des Auteurs dignes de foi, on a rappelé à la vie des aſphyxiés chez qui tous ces caractères étoient évidens; des perſonnes qui avoient été ſaiſies par un froid extrême, & dont tous les membres étoient engourdis & même gelés. On trouve dans l'ouvrage de

de M. PIA, *Détail des ſuccès ſur les noyés*, Part. V & VI, pluſieurs exemples de perſonnes gelées rappelées à la vie par les ſecours que l'Auteur de cet ouvrage indique (1).

Il ſemble d'après cela, que quel que ſoit l'état dans lequel on trouve un homme dont la cauſe de la mort ſoit inconnue, tant qu'il n'y a pas de ſignes de putréfaction, on peut conſerver l'eſpoir de rappeler en lui le principe vital, ſi on lui adminiſtre des ſecours; bien loin d'avoir à craindre les pourſuites de la juſtice en pareil cas, rappelons-nous toujours qu'elle ne verra jamais qu'avec la plus grande ſatisfaction un homme réunir tous ſes efforts pour tâcher de ſecourir ſon ſemblable; loin d'étouffer ce ſentiment naturel de charité qui réſide dans le cœur de l'homme, & que tout homme doit regarder comme un devoir, elle ſera tout ce qui dépendra d'elle pour le faire germer & en hâter le développement: nous en avons la preuve dans les récompenſes données, par ordre du Gouvernement, à ceux qui repêchent les noyés, quand même il n'y auroit aucune eſpérance de les rappeler à la vie, &c.

S'il arrivoit donc que vous rencontraſſiez un homme mort, ſans qu'il y eût de ſignes certains d'une mort réelle; tels ſeroient, par exemple, une bleſſure grave occaſionnée par une chûte ou par un inſtrument tranchant, des contuſions aſſez conſidérables pour que l'on pût en déduire qu'elles ont été la cauſe immédiate de ſa mort (nous excluons même de ces ſignes l'étranglement); il faudroit ſur le champ mettre à excution les ſecours que nous allons indiquer, ayant attention de perdre le moins de temps poſſible, parce qu'il ne peut pas s'écouler un inſtant, ſans que la poſſibilité de rappeler un homme à la vie ſoit néceſſairement affoiblie.

Les mêmes ſecours conviennent aſſez généralement à toute eſpèce de mort apparente, ſoit qu'elle ait été cauſée par une vapeur méphitique,

---

(1) Ces ſecours conſiſtent principalement à déshabiller ſur le champ l'aſphyxié, à lui frotter le corps avec de la neige ou de la glace, ou à le frictionner avec des linges imbibés d'eau la plus froide, ſi l'on manquoit de glace; à le tenir pendant ce premier traitement, dans un lieu où l'air fût froid, & non pas près du feu, ce qui rendroit impoſſible ſon retour à la vie; lorſqu'on l'aura frictionné vivement & ſans relâche pendant une demi-heure ou environ, on le portera dans un lit médiocrement échauffé par le moyen d'une baſſinoire, mais de manière pourtant que les matelas ſoient chauds, & puiſſent conſerver la chaleur qui leur aura été tranſmiſe; alors on adminiſtrera les frictions chaudes, c'eſt-à dire, qu'on lui frottera le corps avec des linges chauds imbibés d'eau-de-vie tiède, ayant attention de diriger de bas en haut les frictions qui ſe feront ſur le ventre & ſur la poitrine: on fera, pendant ce temps, uſage des ſtimulans, comme dans toutes les autres eſpèces d'aſphyxie, obſervant ce que nous dirons dans la note, pag. 51.

telle que la vapeur du charbon, de la braiſe, du ſoufre en combuſtion, celle des peintures fraîches, des vernis nouvellement appliqués; celle qui s'exhale des plantes odoriférantes, des diverſes ſubſtances végétales en fermentation, des végétaux dans l'état de putréfaction, des puiſards, des foſſes d'aiſance, des puits abandonnés, des marais, des mines, des cimetières, des voiries, de tous les lieux, en un mot, où l'air a perdu les qualités qui lui étoient propres pour qu'il fût reſpirable; ils conviennent même quand l'aſphyxie a eu pour cauſe la tranſition trop ſubite du chaud au froid, ou quand elle eſt une ſuite de la ſuffocation qui fait périr ceux qui ſe noient, avec cette ſeule différence, qu'il faut continuellement réchauffer les noyés, & rafraîchir ceux dont l'aſphyxie a eu d'autres cauſes; l'expérience ſur ce point eſt parfaitement d'accord avec la raiſon; toutes les obſervations que l'on a faites juſqu'alors, nous ont démontré, de manière à n'en pas douter, combien ce principe étoit fondé, & combien il eſt eſſentiel de ne jamais s'en écarter. Nous nous permettrons ſeulement, dans cette occaſion, de faire remarquer que malgré qu'il faille s'appliquer, dès le commencement du traitement, à réchauffer un noyé, il y auroit beaucoup de danger pour lui de le placer dans un lieu où l'air ſeroit aſſez chaud pour qu'un homme en ſanté n'y reſpirât qu'avec peine; il faut au contraire que l'air ſoit très-pur dans le lieu qu'il habite; il faut que cet air ſoit plus chaud que froid; mais qu'il ſoit promptement renouvellé, dès qu'on s'appercevra qu'il commencera à rendre aux aſſiſtans la reſpiration un peu difficile; de ſorte qu'il y a en général moins de danger de chercher à réchauffer un noyé par le moyen des frictions faites ſans relâche, qu'il n'y en auroit de le placer auprès d'un feu capable de produire ſeul cet effet (1).

---

(1) Malgré que le traitement des noyés n'ait qu'un rapport médiat avec cet ouvrage, nous ne nous ſommes pas cru diſpenſés de rapporter ici les ſecours qu'il convient d'adminiſtrer à ces ſortes d'aſphyxiés pour les rappeler à la vie, parce qu'au moment d'un accident ſemblable, il eſt naturel de chercher ces ſecours dans un ouvrage du genre de celui-ci.

Commencez par déshabiller entièrement un noyé, eſſuyez-le, agitez-le doucement & dans différents ſens, mettez-lui quelque liqueur forte dans la bouche: s'il ne l'avale pas, penchez-lui un inſtant la tête pour en favoriſer la ſortie; ſoufflez-lui fortement deux à trois fois de ſuite de l'air chaud dans la bouche, ſi elle eſt ouverte, en lui comprimant par intervalles les narines; ſi au contraire il a la bouche fermée, & qu'il paroiſſe trop difficile de la lui ouvrir, ſoufflez-lui, ſoit avec la bouche, ſoit avec un ſoufflet ordinaire, dans une narine pendant que vous tiendrez l'autre fermée, ce qui dégagera les humeurs glaireuſes qui s'oppoſeroient au retour de la reſpiration; préſentez-lui incontinent ſous le nez de l'alkali volalil fluor, ou quelques-uns des ſtimulans dont nous parlerons pag. 55. Si cela ne ſuffit pas pour le rappeler à la vie, étendez-le ſur un

Quant aux autres genres d'aſphyxie, il ſeroit à deſirer que l'on pût toujours, au moment du traitement, trouver une atmoſphère à la température de la glace.

Pour laiſſer une idée nette de la conduite à tenir dans le traitement de toutes eſpèces d'aſphyxie, excepté l'aſphyxie des noyés & des perſonnes gelées dont nous avons parlé plus haut, nous allons rapporter ici ce que M. GARDANNE dit à cette occaſion, pag. 33 & ſuiv. dans ſon *Catéchiſme ſur les morts apparentes*.

» Une fois que vous aurez retiré un aſphyxié du lieu méphitiſé, il » faut l'en éloigner le plus que vous pourrez; le dégager avec promptitude de ſes hardes, jarretières, col; & l'ayant mis entièrement » nu, le bien laver avec de l'eau & du vinaigre, & l'aſſeoir ſur une » chaiſe en plein air, la tête ſoutenue dans ſa poſition naturelle, » de manière que le corps ne puiſſe vaciller : enſuite vous l'envelopperez d'un drap exactement fixé ſous le menton comme un » linge à barbe, & vous répandrez de l'eau fraîche ſur ce linge. Sur » toute choſe ayez l'attention de lui jeter avec force & ſans relâche » de l'eau très-froide ſur le viſage, principalement ſous le nez; ce » que vous exécuterez commodément avec un verre ordinaire. — Il » faudra continuer cette opération juſqu'à ce que vous apperceviez

---

lit baſſiné, ayant attention que ſa tête ſoit plus élevée que le reſte du corps; allumez un grand feu pour échauffer la pièce dans laquelle ſera le noyé, & pour tenir chauds les linges & flanelles qui ſerviront à le frictionner; frottez-lui vivement les bras, les jambes, le ventre, la poitrine, les côtes, ayant ſoin de diriger de bas en haut les frictions qui ſe feront ſur la poitrine, & d'entretenir pendant tout le traitement un courant d'air dans la pièce qu'occupe le malade; eſſayez de temps à autre de lui faire avaler quelque liqueur ſpiritueuſe, telle que de l'eau-de-vie, de l'eau-de-vie camphrée, de l'eau des Carmes, ayant toujours attention de la lui faire rejetter à chaque fois en lui penchant la tête, ſi la déglutition n'a pas eu lieu; introduiſez-lui enſuite dans les inteſtins la fumée chaude de tabac, ſoit au moyen d'une gaîne de couteau coupée à ſon extrémité, ou d'un tuyau quelconque, ſoit avec deux pipes, dont les fourneaux ſeront appliqués l'un ſur l'autre, & dont le canon d'une pipe ſera introduit dans le fondement du noyé, & le tuyau de l'autre dans la bouche du fumeur, ſoit au moyen de la machine fumigatoire de la *boîte — entrepôt* de M. PIA, ſoit même au moyen d'un ſoufflet qui rendra par la douille la fumée qu'il aura inſpirée par ſon régiſtre... Si l'on voit que la fumée de tabac ne produiſe pas l'effet deſiré, on pourra lui donner un lavement compoſé d'une décoction de tabac, à la doſe d'une once ou environ par chopine d'eau. Si le malade avoit le viſage pourpre ou violet, ſi ſes vaiſſeaux paroiſſoient trop gonflés, il faudroit le ſaigner alors ſoit à la jugulaire, ſoit au bras, ayant attention de tirer peu de ſang d'abord... Il faut de la perſévérance dans l'adminiſtration de ces ſecours : on a nombre d'exemples, que ce n'a été qu'après deux à trois heures d'un travail pénible & non interrompu, que des noyés ont donné les premiers ſignes de vie... *EXTRAIT du détail des ſuccès de l'établiſſement que la ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées : par* M. PIA, *ancien Echevin de la ville de Paris.*

» quelques ſignes de vie, ce qui n'arrive quelquefois qu'après plu-
» ſieurs heures : afin de ne pas interrompre ce ſecours, ayez toujours
» à vos côtés des ſeaux pleins d'eau fraîche, que d'autres aſſiſtans au-
» ront ſoin de remplir à meſure que ce fluide ſera prêt à manquer, &
» faites-vous remplacer dans cette opération, pour qu'elle puiſſe être
» pratiquée long-temps ſans interruption & avec vigueur. — Les ſignes
» de ce retour ſont d'abord de petits hoquets, le ſerrement & le ſiffle-
» ment des narines. A meſure que les hoquets ſe ſuccèdent, le ſerre-
» ment des dents & des mâchoires augmente, & alors le malade rejette
» de temps en temps, par la bouche, des glaires épaiſſes & écumeuſes ;
» quelquefois même il vomit des matières noires : enfin ce vomiſſement
» eſt ſuivi plus ou moins tard d'un tremblement univerſel, qui eſt
» l'avant-coureur du retour de la reſpiration. Quand vous vous aper-
» cevrez des hoquets & que l'aſphyxié aura la bouche entr'ouverte,
» profitez au plus tôt de ces changemens pour placer entre ſes dents
» de petits morceaux de bois tendre arrondis, de liège ou de racine
» de régliſſe, afin d'empêcher que ſes mâchoires ne ſe reſſerrent avec plus
» de force, comme la choſe ne manqueroit pas d'arriver ſans cette pré-
» caution : en même temps mettez-lui quelques grains de ſel de cuiſine
» ſur la langue, & introduiſez dans ſes narines de petites mèches de
» papier roulé, imbibé d'alkali volatil. — Ce n'eſt qu'après avoir exé-
» cuté promptement toutes ces choſes, que vous reprendrez le plus tôt
» poſſible la projection de l'eau froide au viſage, pour la continuer juſ-
» qu'à ce que le malade ait donné des preuves de connoiſſance, qu'il
» ait pouſſé des cris, & qu'il ait commencé à articuler quelques
» mots. — Quand la parole eſt revenue à l'aſphyxié, il eſt preſque dans
» le délire ; il a les yeux ouverts, ſaillans, & ne diſtingue aucun objet.
» Le retour de la connoiſſance ſuit d'aſſez près cet état qui n'eſt, pour
» ainſi dire, que momentané. Alors le malade ſe plaint d'une douleur
» à la nuque, & d'un treſſaillement de cœur qui rend ſon pouls inter-
» mittent, ou bien d'un grand froid répandu ſur ſa perſonne, qui reſ-
» ſemble aſſez à celui des fièvres d'accès. Ce froid eſt remplacé par la
» chaleur, accompagné d'un aſſoupiſſement plus ou moins conſidé-
» rable, & ſuivi d'une foibleſſe & d'un accablement de tout le corps,
» toujours relatif à la violence de l'attaque & au tempérament du ma-
» lade. — Ceſſez alors de jeter de l'eau au viſage de l'aſphyxié, & à me-
» ſure que la connoiſſance ſubſiſtera & ſe fortifiera ; tranſportez le ma-
» lade dans un lit légèrement baſſiné, & eſſuyez-le avec des ſerviettes

» chaudes.

» chaudes. Enſuite vous vous ferez aider par deux autres perſonnes, » dont une lui frictionnera le corps, & l'autre les bras & les jambes, » ſoit avec des flanelles chaudes, ſoit avec des linges chauds ou des » broſſes douces, en mettant ſous ſon nez de l'eſprit volatil ammoniacal, » de l'au de luce, de l'alkali volatil fluor, ou quelques autres ſtimu- » lans, tels que l'eau de méliſſe, l'eau de Cologne, l'eau de la Reine » de Hongrie; les acides les plus forts(1), tels que le vinaigre radical, » le ſel d'Angleterre, &c... » S'il arrivoit que l'on n'eût ſous la main aucun des ſtimulans dont nous venons de parler, on allumeroit un camoufflet, c'eſt-à-dire, du papier roulé en cylindre, de manière qu'il y reſtât un trou d'une extrémité à l'autre; on l'allumeroit, dis-je, à une de ſes extrémités, on ſe mettroit cette extrémité allumée dans la bouche; &, en ſoufflant avec précaution, on en dirigeroit la vapeur ſous les narines du malade. Quelques-uns prétendent que l'on pourroit employer également & ſans danger le ſoufre, dont on dirigeroit la vapeur ſous le nez du malade, au moyen d'un petit cornet de papier renverſé.

Après avoir frictionné le malade, & lui avoir préſenté ſous le nez les ſtimulans dont nous venons de parler, M. Gardanne conſeille, p. 36, de lui faire avaler de la potion ſuivante : prenez *eau-de-vie*, *ſix cuillerées à bouche*, *alkali volatil*, *trente gouttes* : donnez de cette potion par cuillerée à café, à un demi-quart d'heure de diſtance d'une cuillerée à l'autre : (à défaut d'alkali volatil, on peut employer l'eau-de-vie pure).

§. II. *Traitement méthodique convenable toutes les fois qu'une plante épineuſe aura fait une bleſſure dans quelque partie délicate, ſoit que le corps étranger ne ſoit pas reſté dans la bleſſure, ſoit qu'il y ſoit reſté ſi profondément, qu'il ſoit difficile de l'en tirer.*

Une bleſſure légère en apparence, une ſimple déchirure, une égratignure peuvent avoir des ſuites fâcheuſes quand elles ſe trouvent dans le voiſinage des tendons, de quelques articulations, ou quand elles

---

(1) En parlant des *acides*, nous ferons remarquer qu'il n'y a point de moyen auſſi ſûr ni auſſi prompt pour faire reprendre ſes ſens à une perſonne qui ſe trouve mal, que de lui lancer, de lui ſouffler avec force dans les narines ou dans les oreilles, du vinaigre ou du verjus que l'on ſe ſera mis dans la bouche. J'ai été pluſieurs fois témoin des ſuccès de ces ſortes d'injections dans les aſphyxies commençantes, les ſyncopes proprement dites; & ce qui m'a paru ſingulier, c'eſt que ſi la ſyncope a pour cauſe une indigeſtion : le vinaigre ſoufflé dans les oreilles fait vomir complètement, ce qui n'arrive pas quand elle a toute autre cauſe.

gênent dans leurs fonctions quelques organes délicats & néceſſaires à la vie. Une plante, ſans avoir une qualité vénéneuſe qui lui ſoit particulière (1), peut donc cauſer les plus fâcheux accidens; nous en avons la preuve dans la *BUGRANE DES CHAMPS*; cette jolie plante que l'on peut employer avec ſuccès dans le traitement de différentes maladies, & qui a peut-être cauſé plus d'accidens elle ſeule, par les bleſſures que ſes épines ont faites, que toutes les plantes vénéneuſes enſemble.

Voyons à quels ſignes on peut reconnoître qu'une ſimple piqûre, une égratignure même peuvent avoir de mauvaiſes ſuites, ſoit que le corps étranger ſoit reſté dans la bleſſure, ſoit qu'il en ſoit ſorti.

Les ſignes principaux qui indiquent qu'une piqûre peut avoir des ſuites fâcheuſes, ſont d'abord une douleur vive qui s'étend au-delà de la partie piquée, en ſuivant le cours des muſcles, & une gêne dans les articulations voiſines de la bleſſure. Il ſurvient aſſez ordinairement une chaleur brûlante dans toute la partie malade; à cette douleur ſuccède toujours l'enflure, & l'on éprouve au centre de la bleſſure des pulſations, dont les battemens ſont fréquens & très-ſenſibles; quelquefois la douleur eſt continue, mais le plus ſouvent elle ne ſe fait ſentir que par intervalle, & quelquefois même plus vivement à une grande diſtance de la bleſſure que dans le lieu de la bleſſure même. Il faut ſur le champ ſaigner le malade, prendre une poignée de ſauge, de lavande ou d'hyſope, & deux poignées de pariétaire, de ſeneçon, de mercuriale ou de feuilles de bouillon blanc; les faire bouillir dans deux pintes d'eau ou environ, & faire baigner la partie bleſſée dans cette décoction auſſi chaude qu'on pourra l'endurer: on ajoutera à cette décoction un bon verre d'eau-de-vie, à l'inſtant où la partie malade ſera plongée dans le bain, & on la couvrira des herbages qu'on aura laiſſés dans l'eau du bain. On prendra un nouveau bain de trois heures en trois heures; & en ſortant du bain, on frottera tous les endroits où la douleur ſe fait ſentir, avec un liniment chaud, compoſé de ſavon fondu dans de l'eau-de-vie: l'on couvrira toute la partie malade d'une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée de l'eau du bain: on continuera ce traitement juſqu'à ce que tous les ſymptômes du mal aient entièrement diſparu: ſi le déchirement étoit trop conſidérable, & qu'il ne fût pas poſſible de s'oppoſer

(1) Nous ne connoiſſons pas de plantes en France qui puiſſent faire de bleſſures plus dangereuſes que tout autre corps capable de bleſſer; les orties ſeules peuvent être exceptées, comme on le verra dans le § IV; encore n'a-t-on pas d'exemple qu'elles aient jamais cauſé d'accidens graves.

à la ſuppuration, il faudroit, lorſque les ſignes auxquels on peut reconnoître une ſuppuration prochaine, ſeroient évidens, il faudroit, dis-je, ſe comporter comme on va le voir ci-après.

Lorſqu'après une piqûre dans laquelle le corps étranger n'eſt pas reſté, les ſignes dont on vient de parler n'exiſtent pas, c'eſt une preuve que la bleſſure n'aura pas de ſuites fâcheuſes, il ſuffira de ſucer pendant quelque temps le lieu de la piqûre ; on la lavera enſuite avec de l'urine ou de l'eau ſalée, du vin tiède, ou de quelque eau ſpiritueuſe unie à l'eau ſimple, & on la couvrira d'un linge pour que l'eau n'y dépoſe pas de corps étrangers (1). Il n'en eſt pas de même de la bleſſure dans laquelle le corps étranger eſt reſté, ſur-tout ſi ce corps a conſervé ſa forme anguleuſe, ou s'il eſt niché ſi profondément dans les chairs ou dans la gaîne d'un tendon, qu'il ſoit impoſſible de l'en tirer ſans augmenter conſidérablement la bleſſure, & expoſer le malade à de nouveaux dangers ; malgré que les ſignes dont on vient de parler n'exiſtent pas, malgré qu'on ne reſſente pas de douleurs bien vives, & quand même on n'en reſſentiroit point du tout, il faut ſe comporter dans ce cas comme ſi ces ſignes exiſtoient, ſi l'on ne veut pas avoir à ſe repentir de ne l'avoir pas fait. Que l'on ne croie pas que ce corps étranger puiſſe reſter impunément dans les chairs, ſur-tout s'il eſt de forme anguleuſe, & s'il gêne, par ſa ſituation, le jeu de quelques parties délicates, la Nature ne va pas tarder à faire tous ſes efforts pour le chaſſer par la voie de la ſuppuration. Il eſt donc de notre prudence de prévenir la Nature en pareil cas, & de la préparer à remplir convenablement ſes vues bienfaiſantes : on y réuſſira en faiſant baigner trois ou quatre fois par jour la partie bleſſée dans une décoction de plantes émollientes, comme la mauve, la guimauve, la mercuriale, le ſeneçon, la pariétaire, la graine de lin, &c. on fera cuire enſuite ſous la cendre un petit oignon commun ou un oignon de lis, & on l'appliquera, le plus

(1) Toutes les fois qu'il y a déchirement, ſolution de continuité au-delà de l'épiderme, ſoit après une piqûre, une égratignure, une coupure. &c. il faut toujours laver la bleſſure, la couvrir d'un linge propre, & ne la découvrir que lorſque cela ſera abſolument néceſſaire. Si c'eſt une coupure faite par un inſtrument très-tranchant, & qui n'ait occaſionné aucune perte de ſubſtance, il ſuffira de laver la plaie, d'en rapprocher exactement les lèvres au moyen d'un bandage ou d'un emplâtre aglutinatif, le taffetas d'Angleterre ſera ſuffiſant ſi la bleſſure n'eſt pas conſidérable. Si au contraire il y a perte de ſubſtance, comme il eſt néceſſaire que les chairs ſe régénèrent, les emplâtres aglutinatifs ne conviennent plus, il ne faut alors que de ſimples compreſſes maintenues ſeulement par un bandage.

chaud qu'on pourra l'endurer, ſur la bleſſure. Lorſque l'on commencera à s'appercevoir du lieu où la ſuppuration va s'établir, ce qui n'arrivera guère qu'au bout de trois à quatre jours: on mettra à cet endroit un petit emplâtre d'onguent de la mer, que l'on recouvrira d'un oignon cuit ſous la cendre: on panſera la partie bleſſée deux fois par jour, anyat toujours l'attention de bien laver toute la partie malade avec la décoction émolliente, de laquelle nous venons de parler, & de changer d'oignon à chaque panſement. Je crois qu'il n'eſt pas néceſſaire de recommander la ſaignée lorſque les douleurs ſont extrêmement vives, & que l'inflammation fait des progrès rapides, puiſque nous en avons déja montré toute la néceſſité, lors même que la préſence du corps étranger faiſoit une complication de moins. Tout le monde ſait auſſi que ſi c'eſt à la main qu'eſt la bleſſure, il ne faut pas la laiſſer pendante, & que ſi c'eſt à la jambe, il faut la tenir étendue dans une direction horizontale. Lorſque les accidens ſont graves, il faut manger peu, ne prendre que des alimens légers, & ſur-tout éviter de faire uſage des liqueurs ſpiritueuſes.

§. III. *Ce qu'il convient de faire lorſque l'application de quelques parties d'une plante ſur la peau agit trop violemment comme cauſtique ou véſicatoire, & lorſqu'une plante, pour avoir été un inſtant dans la bouche, ou pour avoir touché quelque partie délicate, y cauſe une cuiſſon incommode ou une inflammation dangereuſe.*

Nous avons un très-grand nombre de plantes, dont l'âcreté eſt ſi grande, que ſi on les applique ſur la peau, & qu'on les y laiſſe quelque temps, elles y produiſent l'effet d'un cautère, c'eſt-à-dire, qu'elles attirent la rougeur en cet endroit; elles y cauſent une inflammation plus ou moins conſidérable, de là le déchirement des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & un ulcère véritable plus ou moins profond, ſelon que la plante a plus ou moins d'action, qu'on l'a laiſſée plus ou moins de temps appliqué ſur la partie, & que cette partie eſt plus ou moins délicate. On ſe perſuade aiſément qu'on ne peut être trop circonſpect lorſqu'il s'agit d'employer quelques-unes de ces plantes à l'intérieur; puiſque même à l'extérieur elles pourroient avoir les plus funeſtes ſuites. L'uſage & l'attention du Médecin qui recommande l'application de ces *véſicatoires*, *cathérétiques* ou *épiſpaſtiques* ſur quelques parties du corps

corps où il lui paroît néceſſaire d'établir un écoulement (1), peuvent ſeuls ſuppléer aux préceptes, parce qu'il n'eſt guère poſſible, en pareil cas, d'en établir de certains.

Si donc l'application d'une plante âcre avoit déja produit plus d'effet qu'on ne l'attendoit, ſi la rougeur, la douleur & l'inflammation s'étoient déja portées beaucoup au-delà du lieu que l'on avoit intention de cautériſer, il faudroit ſur le champ ôter le topique, laver toute la partie ulcérée avec de l'eau tiède, faire enſuite une décoction de fleurs de ſureau, y baigner la partie malade, & la recouvrir, au ſortir du bain, de compreſſes imbibées de cette même décoction : ſi l'on manquoit de fleurs de ſureau, on pourroit employer la millefeuille, le plantain, toutes ſortes d'herbes vulnéraires en décoction, ou les herbes aromatiques, telles que la ſauge, la lavande, le thym, & même les fleurs du roſier, ſoit ſauvage, ſoit cultivé, infuſées un inſtant dans de l'eau bouillante. Si l'inflammation étoit déja aſſez conſidérable pour faire craindre pour la gangrène, il faudroit ſaigner le malade une ou deux fois, pourvu toutefois qu'il n'y eût pas d'empêchement par cauſe de complication de maladie : complication qu'il n'appartient qu'à la ſagacité du Médecin de connoître.

Lorſque les accidens ſeront calmés, que l'on ſera venu à bout d'arrêter les progrès de l'inflammation, il faut, en ſuppoſant toutefois que l'on veuille attirer & entretenir un écoulement dans la partie cautériſée, il faut, dis-je, placer au centre de la plaie un petit peloton de charpie douce, enduite d'onguent *baſilicum*, & couvrir le tout d'une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée d'eau de fleurs de ſureau : l'on aura ſoin de panſer & de laver l'ulcère deux fois par jour, ayant toujours l'attention de changer de charpie. On trouvera, dans toutes les matières médicales, les précautions que l'on doit prendre pour entretenir un écoulement qui ſeroit une ſuite de l'application de quelque ſubſtance cautériſante : on y trouvera auſſi les renſeignemens néceſſaires pour arrêter cet écoulement, & pour prévenir les accidens qui en ſont quelquefois les ſuites.

On a pluſieurs exemples que la gangrène eſt ſurvenue en très-peu de temps après l'application de quelques plantes âcres ſur la peau ; l'on

---

(1) Nous faiſons cette remarque eſſentielle pour prévenir contre les mauvais effets qui pourroient réſulter de l'application des ſubſtances cautériſantes, telles que le *ſain-bois* ou le *garou*, la *clématite*, l'*anémone pulſatille*, &c.

a même vu périr des malades, en moins de vingt-quatre heures, par un cautère négligé. Il eſt certain qu'il y a des cas où la gangrène peut s'établir très-promptement, & où elle peut faire, en très-peu de temps, les plus terribles ravages, ſur-tout ſi l'on eſt éloigné des ſecours néceſſaires en pareil cas. Il faut, en attendant qu'un Chirurgien puiſſe faire ce qu'il convient, laver la partie gangrenée avec de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie camphrée, ou du moins de l'eau-de-vie la plus forte, ſi l'on ne peut ſe procurer alors de l'eſprit-de-vin; nettoyer, autant bien qu'il eſt poſſible, le fond de la plaie, & couvrir la partie malade de linges chauds, à l'inſtant de l'application des compreſſes d'eau-de-vie.

Du nombre des plantes âcres, il s'en trouve dont les effets ſont ſi prompts, que ſi elles viennent à toucher la langue, on éprouve ſur le champ une chaleur incommode & une douleur aſſez ſemblable à la brûlure, laquelle douleur ſe communique en peu de temps à toutes les parties intérieures de la bouche. Nous avons encore en France des plantes âcres d'un autre genre, & celles-ci ſont plus à craindre que les premières, parce qu'on peut les avoir pendant un eſpace de pluſieurs minutes à la bouche ſans en reſſentir d'incommodité, & que l'on ne s'en défie pas; tout-à-coup leur âcreté ſe fait ſentir, au point que la langue, les gencives, le palais ſe tuméfient, deviennent endoloris & ulcérés, ce qui eſt réellement effrayant lorſqu'on n'a jamais rien vu de ſemblable.

Si l'on n'a pas avalé de ces plantes, il ne s'enſuivra rien de fâcheux: la Nature, en créant l'homme, ſemble avoir prévu qu'il ſeroit plus d'une fois expoſé à de pareils accidens; & pour l'en garantir, elle lui a donné un préſervatif certain, ce préſervatif eſt la ſalive.

En effet, à combien de dangers l'homme ne ſeroit-il pas expoſé ſans le ſecours de la ſalive? Quel riſque ne courroit-il pas tous les jours, ſi la qualité délétère de certaines ſubſtances ne ſe trouvoit balancée par la qualité onctueuſe & ſavonneuſe de ce préſervatif? Combien de ſubſtances nuiſibles nous entrent dans la bouche ſans y cauſer le moindre accident; combien même n'avalons-nous pas impunément de choſes qui, ſans le ſecours de la ſalive, ſeroient pour nous de véritables poiſons?

Il n'eſt peut-être perſonne qui ne connoiſſe l'effet d'un rameau de la LAURÉOLE GENTILLE (cet arbriſſeau charmant que l'odeur agréable & la beauté de ſes fleurs nous invitent à cueillir & à porter à la bouche ſans défiance); cette plante, un des plus puiſſans cauſtiques que nous ayons, quel effet ne produiroit-elle pas ſans le ſecours de la ſalive? ſur-tout ſi l'on fait attention que dans le plus petit rameau que l'on puiſſe tenir à la bouche,

le ſel qui lui donne ſa qualité corroſive y eſt peut-être à une doſe cent fois plus forte que dans un petit morceau d'écorce de cette plante, capable de produire un ulcère conſidérable ſur une partie du corps quelconque, où on le tiendroit quelque temps appliqué à nu. Cette chaleur incommode que l'on reſſent à la bouche, lorſqu'on y a tenu quelque temps cette plante, quand même elle ſe feroit encore ſentir au bout de dix à douze heures, ce qui arrive quelquefois, n'eſt qu'un accident bien léger, ſi on le compare aux effets qu'elle auroit produits ſur ces parties délicates, ſi la ſalive qui s'y eſt portée abondamment, n'avoit détruit la plus grande partie de l'action de ce poiſon.

Ce que la Nature fait en pareil cas, nous devons le faire ſans jamais nous en écarter: une décoction de guimauve, de mauve ou de graines de lin, l'eau & le miel tièdes battus avec un peu d'huile d'olive ou d'huile d'amande douce, le lait, nous donnent une ſalive artificielle avec laquelle nous pouvons faire ce que la Nature fait au moyen de la ſalive naturelle; il faudra s'en gargariſer ſouvent & en avaler. Si l'on n'avoit pas ces ſecours ſous la main, il faudroit, en attendant que l'on pût ſe les procurer, attirer dans la bouche la plus grande quantité poſſible de ſalive, l'y réduire dans l'état ſavonneux à force de la battre par le jeu de la langue, ſe gargariſer la bouche avec de l'eau ſimple, & mâcher des feuilles de plantain de millefeuille ou d'argentine; ce qui appaiſeroit un peu la douleur.

Nous ne terminerons pas ce paragraphe ſans dire un mot de la manière dont il faudroit ſe conduire, s'il arrivoit jamais qu'il fût entré dans les yeux ce lait âcre & corroſif que l'on rencontre dans les tithymales, dans la lobie brûlante, dans pluſieurs eſpèces de champignons, &c. ou ſi ces plantes âcres avoient été appliquées inconſidérément ou par malice ſur quelques parties délicates. Si l'on étoit aſſez heureux pour être prévenu avant que ce poiſon ait eu le temps de faire ſon effet, des lotions d'eau tiède, & mieux encore d'eau de guimauve ou de graines de lin, des compreſſes imbibées d'une forte décoction de fleurs de ſureau, détruiroient aſſez promptement l'action de ce poiſon, pour qu'il ne s'enſuivît pas le moindre accident; mais il eſt rare que l'on ſoit prévenu aſſez à temps; à moins que le poiſon n'ait touché une partie extrêmement délicate, comme l'œil, ces ſortes de poiſons commencent par faire de grands ravages ſur la peau & les muſcles, avant que le malade reſſente une douleur qui le mette dans le cas de ſe plaindre.

Le ſuc laiteux des tithymales eſt ordinairement huit ou neuf heures

à deployer toute ſon action ſur le viſage d'un enfant : une démangeaiſon légère, de la rougeur, une cuiſſon qui augmente par degrés, & une bouffiſſure qui s'étend en peu de temps ſur toute la figure, & juſqu'aux extrémités des oreilles ; une fièvre quelquefois conſidérable, & même accompagnée de délire : voilà les effets ordinaires de ces ſortes de poiſon.

La première indication à remplir, eſt de laver tout le viſage à grande eau tiède, & de couler ſous chaque paupière du malade deux ou trois gouttes d'huile d'olive ou d'amande douce ; il faudra enſuite tâcher de ſe procurer deux poignées de fleurs de ſureau, ou de fleurs de tilleul, ou de pétales de roſe, ou même de la millefeuille fraîche ; faire bouillir la plante qu'on aura pu ſe procurer (la fleur de ſureau eſt préférable à toute autre) la faire bouillir, dis-je, dans deux pintes d'eau ; expoſer le viſage du malade pendant une demi-heure ſur la vapeur de cette eau ; lui bien couvrir le corps pour l'entretenir dans une eſpèce de moiteur, & coucher enſuite le malade très-chaudement, après lui avoir lavé les yeux avec cette eau, & lui avoir appliqué ſur tout le viſage ou ſur la partie que le poiſon a touchée, une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée de cette même eau ; ſi l'inflammation & la douleur n'avoient pas éprouvé une diminution ſenſible, il faudroit ſaigner le malade une ou deux fois.

C'eſt encore ici le lieu de prévenir du danger qu'il y auroit à faire ſervir à la préparation de quelques médicamens externes, & à plus forte raiſon à la préparation des alimens, ou de quelques médicamens internes, de l'eau que l'on auroit puiſée dans des mares, dans leſquelles des débris de végétaux auroient fait naître la corruption ; des dangers qu'il y auroit à employer, ſoit comme aliment, ſoit comme médicament, quelques plantes mal conſervées, ou qui approcheroient de l'état de putridité. Je ne dois pas non plus oublier de recommander que l'on évite, lorſque l'on veut compoſer un lavement, de ſe ſervir d'eau dans laquelle on appercevroit de ces ſortes d'aigrettes à ſoies courtes, telles que les aigrettes qui ſuccèdent aux fleurs des MASSETTES ou MASSES D'EAU, *tipha latifolia*, & *tipha anguſtifolia*. L...

§. IV. *Ce qu'il conviendroit de faire ſi, après avoir touché ou manié pendant quelque temps une plante, il ſurvenoit une démangeaiſon incommode ou une cuiſſon inquiétante.*

Nous avons en France quelques plantes, telles ſont, par exemple, les différentes eſpèces d'ortie, qui dans l'état de verdure, & ſur-tout

lorſqu'elles

lorſqu'elles ſont dans de bons terrains, & qu'elles n'ont pas été flétries par le ſoleil, cauſent, lorſqu'on les touche, des demangeaiſons & une cuiſſon incommodes, occaſionnent même, lorſqu'elles ont atteint quelques parties délicates, comme l'œil, la paupière, l'oreille, le menton, les mamelles, les parties génitales, des douleurs extrêmement vives: heureuſement que ces douleurs ne ſont qu'inſtantanées, & qu'elles n'ont rien de dangereux : on n'y apporteroit pour tout remède que de la patience, qu'elles n'auroient aucune ſuite fâcheuſe. Nous avons d'autres plantes qui ne produiſent cet effet, ou du moins un effet à peu près ſemblable, que dans l'état de ſéchereſſe; on pourroit ranger dans cette claſſe toutes les plantes dont les poils courts conſervent, en ſe deſſéchant, une ſorte de rigidité, qui, jointe à une forme particulière, leur donne la facilité de pénétrer dans la peau, pour peu qu'il y ait de frottement, ou même une ſorte de mouvement dans la partie qu'ils touchent, & d'y produire une demangeaiſon qui d'abord eſt légère, mais ſuſceptible d'augmenter & d'être même portée juſqu'à l'inflammation, en raiſon des frottemens réitérés que l'on eſt naturellement porté à y faire, comme ſi cela pouvoit en éloigner la cauſe.

Il paroît aſſez probable que chaque pointe de l'ortie n'agit pas par un mécaniſme ſimple, mais qu'elle dépoſe dans la bleſſure qu'elle fait, un acide extrêmement concentré, lequel, s'il étoit plus abondant, pourroit cauſer les plus terribles accidens. La douleur vive que l'on reſſent après la piqûre d'une ortie, reſſemble ſi peu à celle qui réſulte de la bleſſure de tout autre piquant, que l'on eſt fortement autoriſé à croire que la Nature, en doublant ſimplement le diamètre de chaque pointe de l'ortie, & en multipliant dans la même progreſſion l'acide vénéneux dont chaque pointe eſt pourvue, pouvoit faire d'une pointe d'ortie un inſtrument meurtrier pour des animaux même très-forts; la chaleur & la cuiſſon, la bourſouflure qui s'établiſſent à l'inſtant où cette plante eſt en contact avec quelques parties délicates, en ſont la preuve convaincante.

Si l'on veut abréger les douleurs que cauſent ordinairement les piqûres de l'ortie, il faut frotter rudement la partie piquée, au point de la rendre rouge, & la laver enſuite avec de la ſalive, de l'urine, de l'eau & du ſel, ou de l'eau de ſavon; la douleur eſt d'abord très-vive, mais elle dure peu, & il ne ſurvient pas d'ampoules. Pour ce qui eſt des demangeaiſons qui peuvent réſulter du contact des autres plantes, il faut ſur le champ laver à grande eau toute la partie qui en eſt affectée, mais ne

pas la frotter; d'où l'on peut conclure que l'on réussira mieux à éloigner la cause du mal, en jettant simplement, pendant quelque temps, de l'eau tiède sur toute la surface de la partie qui a touché la plante, que si on la lavoit avec un linge ou une éponge; parce que, de cette manière, il y auroit toujours une sorte de frottement qui forceroit les pointes les plus fines à entrer dans les pores de la peau, & à y causer cet agacement d'où résulte la demangeaison, & par suite la cuisson.

S'il étoit arrivé de semblables demangeaisons à un enfant, & que par des mouvemens d'impatience, ou que croyant se soulager, il se fût déchiré au point d'avoir à craindre pour l'inflammation, il faudroit lui faire un bain de fleurs de sureau ou de quelques plantes émollientes, ayant attention sur-tout de faire souvent de nouvelles décoctions de ces plantes, parce que, autant elles font de bien quand elles sont nouvelles, autant elles peuvent faire de mal quand elles sont vieilles ou corrompues.

§. V. *Ce qu'il faudroit faire si une substance quelconque agissoit avec trop de violence comme sternutatoire.*

Tout ce qui peut causer de l'agacement ou une sorte d'irritation sur la membrane qui tapisse l'intérieur du nez, agit avec plus ou moins de violence comme sternutatoire, il se fait sur le champ une forte inspiration à laquelle succède une expiration violente, accompagnée d'une contraction générale & d'un ébranlement instantané de tout le corps; il s'établit aussitôt une sécrétion plus ou moins considérable d'une humeur glaireuse, dont l'objet est de lubrifier les parties qui sont en contact avec la substance irritante, en même temps qu'elle affoiblit l'action du corps irritant.

Les substances capables de provoquer l'éternuement, peuvent se trouver sous une forme solide & sous une forme fluide; elles peuvent être aussi dans un état de limpidité ou sous une forme vaporeuse. Si l'on s'introduit avec ménagement dans les narines un corps solide quelconque; si l'on inspire avec force le suc de quelques plantes âcres, ou un air chargé de quelques vapeurs irritantes, ou même une poudre grossière, mais de forme anguleuse, ou qui ait une certaine acrimonie, le même effet a lieu.

Il seroit difficile de ne pas remarquer encore à cette occasion jusqu'où la Nature a porté la prévoyance; elle ne s'est pas contenté de créer

l'animal, elle a encore voulu veiller de près à sa conservation; pour y réussir complètement, elle l'a pourvu de ce que nous appelons des *sens*, c'est-à-dire, d'un nombre suffisant de gardes vigilantes sur lesquelles il pût compter, pour connoître les dangers qui pourroient l'environner, troubler à chaque instant son existence, & la rendre précaire. De même que la vue, l'ouie, le goût & le toucher nous préviennent des dangers qui pourroient abréger notre carrière, l'odorat nous fait connoître la qualité de l'air, ce fluide si nécessaire à la vie; d'accord avec les autres sens, il nous fait distinguer, parmi les choses propres à notre subsistance, celles qui pourroient nous être nuisibles, d'avec celles qui peuvent nous être profitables; de manière que placé au centre du bien & du mal, l'homme, mieux que tout autre animal, n'a besoin, pour garant de sa conservation, que de l'usage de ses facultés.

Le suc de presque tous les végétaux est sternutatoire: le suc des plantes âcres, à plus forte raison, doit tenir un rang distingué parmi les poisons de cette classe; toutes les plantes âcres qui conservent leur âcreté, malgré qu'elles soient desséchées, lorsqu'elles sont réduites en poudre, sont aussi des sternutatoires plus ou moins violens. Nous avons encore des plantes dont la poussière des anthères produit dans les narines un chatouillement qui excite avec violence l'éternuement, de même qu'une sorte de poudre très-fine qu'on observe sur les feuilles & sur les tiges de certaines plantes.

On a vu, & l'on voit encore tous les jours les accidens les plus graves être les suites des sternutatoires pris même à dessein, & l'on ne peut trop recommander d'en user avec prudence, lorsqu'on en croit l'usage nécessaire pour remplir quelque indication curative. Les femmes enceintes, les malades attaqués de hernies, ceux qui ont la poitrine foible & les ligamens délicats, ceux qui sont en convalescence après quelque maladie grave, ou après des blessures dont les cicatrices ne sont pas encore parfaitement consolidées, doivent en général s'abstenir de l'usage des sternutatoires; il n'a fallu quelquefois qu'un éternuement violent, ou des éternuemens trop long-temps répétés, pour occasionner une fausse couche, pour rendre une hernie dangereuse, pour provoquer une hémorrhagie mortelle, pour causer une rechûte plus dangereuse que la maladie à laquelle on avoit échappé, ou pour rouvrir avec déchirement une plaie dont la cure est devenue plus difficile que jamais. Ce n'est même pas sans danger que l'homme le mieux portant & le plus robuste fait usage d'un sternutatoire, s'il éternue dans une situation gênante:

ſi pendant l'éternuement il n'abandonne pas librement à la contraction toutes les parties de ſon corps, il peut en réſulter la rupture de quelques vaiſſeaux, ou le déplacement de quelques organes eſſentiels à la vie.

C'eſt ici principalement le cas de dire qu'il eſt plus aiſé de prévenir que de guérir; car, comment trouver un remède dont les effets ſoient auſſi prompts que ceux d'un ſternutatoire? La Nature, en nous formant, ſemble avoir prévu cet inconvénient : c'eſt à nos glandes pituitaires qu'elle a confié le ſoin de remédier à ces accidens qu'il ne nous eſt pas toujours poſſible d'éviter. On ſait bien que ſi l'on rencontre ſous ſa main, & à l'inſtant même où un ſternutatoire agit avec violence, de l'eau bouillante, la vapeur reſpirée par le nez ôtera à la poudre, qui n'a pas encore fait ſon effet, la faculté d'agir: on s'attend bien auſſi que ſi quelqu'un dans cet inſtant vous lance fortement dans les narines de l'eau avec la bouche ou avec une ſeringue, cela produira à peu près le même effet; mais tout cela exige des pertes de temps, & ne vaut pas ce *mucus* qui vient à l'inſtant même lubrifier l'intérieur des narines, & entraîner au dehors le poiſon qui y étoit contenu. Cet antidote dont la Nature nous a ſi ſagement pourvus, quelque ſupérieur qu'il ſoit à tous ceux auxquels on pourroit avoir recours en pareil cas, n'eſt cependant pas toujours ſuffiſant; c'eſt donc avec la plus grande précaution qu'il faut uſer des ſternutatoires, ſi toutefois on a raiſon d'en croire quelquefois l'uſage néceſſaire.



PLANTES

PLANTES
VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DU ROYAUME;

Dangers auxquels ces Plantes exposent; moyens d'y apporter remèdes; propriétés de ces mêmes Plantes tant en Médecine que dans les Arts.

NOUS venons de jeter un coup d'œil rapide sur les principaux dangers auxquels expose l'usage tant interne qu'externe de certaines espèces de végétaux naturels ou naturalisés à la France; nous venons d'examiner sous plusieurs rapports, comment on pouvoit prévenir les effets d'un poison végétal, comment on pouvoit les affoiblir, & comment aussi l'on réussiroit à remédier aux accidens qu'il pouvoit causer: nous allons maintenant considérer, sous autant de points de vue particuliers, chacun de ces poisons: nous nous attacherons principalement à bien faire connoître les plantes qui les produisent (1), afin que les distinguant bien d'avec celles dont nous faisons un usage journalier, l'on puisse s'abstenir d'en faire usage, ou que l'on sache du moins, lorsqu'on sera forcé de les faire servir à quelque préparation, qu'il y a du danger de les employer de telle ou de telle manière. Nous indiquerons ensuite, d'après les ouvrages de médecine les plus estimés, d'après des manuscrits que des gens de mérite ont bien voulu nous confier, d'après notre propre expérience, & le petit nombre d'observations que nous nous sommes trouvés dans le cas de faire, comment il faut employer ces mêmes plantes *vénéneuses* pour que l'on puisse en tirer un parti avantageux, soit qu'on les emploie en médecine, soit qu'on les fasse servir à quelque autre usage dans l'économie domestique.

(1) Nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de donner ici la description botanique de chaque plante, parce que, si le lecteur connoît suffisamment les plantes dont nous allons parler, il n'a besoin alors ni des figures de ces plantes, ni de leur description botanique; au contraire s'il ne les connoît pas, une simple description ne l'éclaireroit point assez, & seroit même sujette à l'induire en erreur: il faut nécessairement qu'il réunisse à ce discours la figure de chaque plante, & qu'il en étudie les caractères dans la description botanique que nous en avons donnée au bas de chaque figure.

ACONITUM LINNÆI (1)... ACONIT.

NOUS avons en France quatre eſpèces de ce genre ; à moins que l'on ne croie devoir excepter l'*aconitum anthora* L. Ces quatre eſpèces peuvent être d'un uſage dangereux pour l'homme & pour un très-grand nombre d'animaux.

ACONITUM NAPELLUS L. (2)... ACONIT NAPEL. Flore Françoiſe.

Aconitum *foliorum laciniis linearibus ſupernè latioribus linea exaratis.* Linnæi Species Plantarum. 751.

Aconitum *cœruleum, ſeu napellus.* BAUHINI Pin... TOURNEFORT.

Prenez garde de confondre ſa racine avec celle du Panais ; on eſt très-expoſé à prendre l'une pour l'autre. Prenez garde auſſi de confondre ſes jeunes pouſſes avec celles du Céleri, *apium graveolens* L. qui eſt une plante culinaire. On a déja eu pluſieurs exemples de ces mépriſes. Voyez Hiſt. des Pl. vénéneuſes de la Suiſſe, par M. VICAT, pag. 7.

Toutes les parties qui compoſent cette plante, fleurs, fruits, feuilles, tiges, racines, & ſur-tout les jeunes pouſſes, les feuilles & les racines fraîches agiſſent violemment comme poiſon âcre, ſur-tout à l'intérieur... A une doſe un peu forte, elles font enfler la langue & les lèvres, excitent dans le goſier une chaleur brûlante, accompagnée de ſalivation, purgent exceſſivement par haut & par bas, donnent des convulſions, des tranchées horribles, &c. A l'extérieur elles agiſſent, mais avec lenteur, comme véſicatoires.

Dans le cas où il arriveroit quelque accident après avoir pris intérieurement cette plante, il faudroit, ſi la préſence du poiſon étoit reconnue avant qu'il eût commencé à faire ſon effet, ce qui conſtitue le

(1) Comme il n'eſt pas poſſible de ſoumettre le petit nombre de plantes qui ſe rencontrent dans cet ouvrage, à un ordre ſyſtématique, ni à une méthode botanique quelconque, & encore moins à un ordre médicale, nous avons rapproché toutes les eſpèces d'un même genre, & nous avons placé tous ces genres ſuivant l'ordre alphabétique d'après les lettres initiales des noms génériques latins du ſyſtême de Linnæus, parce que ces noms ſont les plus généralement connus & les moins ſujets à varier.

(2) En décrivant les eſpèces vénéneuſes d'un genre, nous ferons toujours enſorte que celles dont il ſeroit le plus dangereux de confier l'adminiſtration à des mains inhabiles, ſoient placées les premières.

premier temps de l'empoifonnement ; il faudroit, dis-je, donner fur le champ les antidotes généraux dont nous avons parlé Art. III, pag. 21. Si au contraire on ne s'appercevoit du poifon que par fes effets, & qu'il ne fût conféquemment plus temps d'avoir recours aux antidotes généraux, il faudroit adminiftrer les antidotes particuliers aux poifons âcres. Voyez ce que nous avons dit Art. V, pag. 32, fur le temps & la manière d'adminiftrer ces antidotes, & fur les fuites de ce traitement.

Cette plante ne peut pas faire beaucoup de mal à l'extérieur, parce qu'elle agit avec lenteur, fur-tout dans notre climat ; au refte, on trouveroit à la table des matières qui précède le Difcours de cet Ouvrage, lés antidotes qu'il conviendroit de lui oppofer, fi elle produifoit à l'extérieur tel ou tel mauvais effet.

Il faut bien que cette plante n'ait pas par-tout le même degré de virulence : on trouve, *Linnæi Flora Laponica*, p. 179, que le célèbre Auteur de cet ouvrage a vu dans la partie feptentrionnale de la Suède, une femme, fon mari, deux enfans, & une autre femme âgée, manger les feuilles de cette efpèce d'aconit, cuites avec un peu de graiffe, & n'en avoir nullement été incommodés. On fait cependant que dans les pâturages des hautes Alpes, c'eft un poifon terrible pour beaucoup d'animaux auffi bien que pour l'homme. Au refte, cette plante cuite & unie à des fubftances graffes, doit néceffairement beaucoup perdre de fa qualité vénéneufe.

Nous aurions defiré pouvoir donner ici le détail des expériences que le célèbre Storck, Médecin de Vienne, a faites fur lui-même & fur un grand nombre de malades, pour s'affurer des qualités de cette plante ; mais, outre que cela nous eût trop éloigné de notre objet, cela n'auroit pu être utile qu'à un petit nombre de perfonnes : ces expériences font d'ailleurs connues de tous les Médecins. Il nous fuffira de dire que M. Storck regarde l'ufage de cette plante adminiftrée avec prudence, comme très-convenable dans certaines maladies où l'on voudroit chaffer l'humeur morbifique par la voie de la tranfpiration & de la fueur.

On cultive cette efpèce dans les jardins comme plante d'ornement.

ACONITUM LYCOCTONUM L... L'ACONIT TUE-LOUP, Fl. Fr.

Aconitum *foliis palmatis multifidis villofis*, L. S. P. 750.
Aconitum *lycoctonum luteum*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Cette plante paroît avoir les mêmes propriétés que l'efpèce précé-

dente; il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle n'a pas tout-à-fait le même degré de virulence, qu'elle eſt plus foible en général, & il y en a d'autres qui la regardent au contraire comme plus dangereuſe que l'ACONIT NAPEL : l'expérience peut ſeule nous éclairer ſur ce point. Comme les dangers auxquels cette plante expoſe ſont les mêmes que ceux de l'eſpèce précédente, les antidotes ſont auſſi les mêmes.

OBS. Nous ne donnons pas la fig. de l'*aconitum cammarum* L. parce qu'il eſt impoſſible de ne pas reconnoître cette plante pour un aconit, lorſque l'on connoît l'*aconitum napellus* L. avec lequel il a beaucoup de reſſemblance. Nous donnerons, à la ſuite des plantes médicinales, l'*aconitum anthora L.*

ACTÆA... ACTÉE.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous connoiſſions en France, eſt l'*actæa ſpicata.*

ACTÆA SPICATA L... L'ACTÉE A EPI. Fl. Fr.

Actæa *racemo ovato fructibuſque baccatis*, & ſes variétés. L. S. P. 722.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. TOURNEF.
On l'appelle vulgairement herbe de S. Chriſtophe, herbe aux poux, chriſtophoriane.

Ne laiſſez jamais les fruits de cette plante dans l'état de maturité après les tiges, parce que les enfans, naturellement curieux, peuvent en manger & s'empoiſonner.

Cette plante occupe un des premiers rangs parmi les plantes âcres: dans des mains peu exercées, ſon uſage peut être très-dangereux. Quelques Médecins vantent ſa racine comme un bon apéritif & ſudorifique; mais il y a tant d'autres plantes qui ont cette qualité, que l'on ne doit jamais ſe trouver forcé de faire uſage de celle-ci, qui ne peut être employée intérieurement qu'avec la plus grande circonſpection.

Linnæus dit *Fl. Lapon.* avoir eu connoiſſance de pluſieurs exemples des mauvais effets que les fruits de cette plante pris à l'intérieur ont produits

produits, & qu'il n'eſt point étonné, d'après ce qu'il a vu, que les anciens l'aient confondue avec l'ACONIT.

» On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la gale, & pour
» faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée
» dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on en uſe
» intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'aconit ordi-
» naire, *aconitum napellus* L. « DICT. MAT. MED. GAR. t. 4, p. 106.

La poudre de ſes feuilles, de ſes fleurs & de ſes jeunes tiges, mêlée dans les cheveux, fait mourir les poux en très-peu de temps; la décoction de ſes feuilles dans de l'eau ſimple produit le même effet.

Si l'on avoit malheureuſement pris cette plante à l'intérieur, il faudroit, dans le premier temps de l'empoiſonnement, avoir recours aux antidotes généraux dont nous avons parlé pag. 21; dans le ſecond temps, au contraire, il faudroit adminiſtrer les antidotes particuliers: nous avons donné, pag. 32, ſur la manière de les mettre en uſage, tous les renſeignemens néceſſaires.

Lorſque ſes baies ſont bien mûres, ſi on les fait cuire dans de l'eau avec un peu d'alun, elles donnent une encre aſſez noire.

Les moutons, les ânes, les chèvres mangent cette plante verte ſans en paroître incommodés. Elle tue les poules, les canards.

ÆTHUSA... ÆTHUSE.

NOUS avons en France deux eſpèces de ce genre, l'*æthuſa cynapium* L. & l'*æthuſa bunius*, MURR. ſyſt. La première de ces deux eſpèces eſt certainement une plante dangereuſe; mais il n'eſt pas bien ſûr que la ſeconde eſpèce le ſoit.

ÆTHUSA CYNAPIUM L... ÆTHUSE PERSILLÉE. Fl. Fr.

Circuta *minor petroſelino ſimilis*. BAUH. Pin. . . TOURNEF. æthuſa. L. S. P. 367, vulg. PERSIL DES FOUS, PETITE CIGUE.

Ses feuilles reſſemblent tellement à celles du perſil, *apium petroſelinum* L. qu'il eſt très-difficile de ne pas les confondre. On n'a eu que trop d'exemples des accidens auxquels cette erreur a donné lieu; les ouvrages de DALECH. JONST. JUNG. RIV. MILL. BL. GUER. GMEL. GARC. VIC. &c. nous en offrent une multitude. Si l'on en juge par ce

que plusieurs Auteurs ont écrit sur cette plante, il y a des terrains où elle est bien plus vénéneuse que dans d'autres; tous les sentimens se rapportent assez sur ce point, qu'après avoir agi violemment comme poison âcre, c'est-à-dire, après avoir causé de vives douleurs d'estomac & d'entrailles, des convulsions, des hoquets, le délire, cette plante prend communément tous les caractères d'un poison stupéfiant, & que tout-à-coup elle agit avec une violence terrible comme poison âcre, en occasionnant des vomissemens ou des superpurgations, ou l'un ou l'autre tout à la fois.

S'il n'a pas été possible de faire usage des antidotes généraux dont nous avons parlé pag. 21, il faut avoir recours aux antidotes particuliers, Art. V, pag. 32. Si le poison agit comme poison âcre, il faudra employer les antidotes particuliers aux poisons âcres, indiqués pag. 35 & suiv.; si au contraire il agit comme poison stupéfiant, il faudra administrer ceux dont nous avons parlé pag. 44, 45, &c.

Il ne faut pas confondre l'*æthusa cynapium* L. avec le *conium maculatum* L. Cette observation regarde principalement les personnes qui font usage des pilules de ciguë de M. Storck.

AGARICUS... AGARIC (1).

Nous nous flatterions en vain de faire une énumération exacte des espèces vénéneuses de ce genre; quelque attention que nous ayons apportée jusqu'ici à l'étude de cette partie de la Botanique, qui a pour objet les champignons; quelque exacts que nous croyions avoir été dans nos recherches, il nous a paru si difficile de concilier les opinions des Auteurs qui ont traité cette matière; nous n'avons pu d'ailleurs rassembler qu'un si petit nombre de faits, que nous avouerons volontiers que nous sommes encore fort éloignés d'avoir trouvé quelques moyens sûrs pour distinguer un champignon qui seroit vénéneux, d'avec un autre qui ne le seroit pas; nous avons vu alternativement les moyens sur lesquels nous croyions devoir le plus sûrement compter, pour distinguer les

(1) Les Botanistes, & particulièrement *Linnæus* nomment ainsi les champignons dont le chapeau est garni de feuillets en dessous: ce qu'on appelle dans les boutiques *agaric*, est une espèce du genre des *bolets* des Botanistes; comme il n'y a que les gens de l'art qui emploient l'agaric ou le bolet purgatif, il n'est pas nécessaire de recommander qu'on ne l'emploie qu'avec prudence.

champignons vénéneux, d'avec les champignons bienfaiſans, manquer leur effet; le goût, l'odorat, un grand nombre d'épreuves faites avec ſoin ſur des animaux de différentes eſpèces, des analyſes, des tâtonnemens de toutes ſortes, ne nous ont rien appris de concluant ſur l'homme, de manière que nous ne nous trouvons point encore en état de dire au juſte combien d'eſpèces de champignons vénéneux nous avons en France. Une longue ſuite d'expériences ſoigneuſement faites & répétées de ſens froid; l'examen ſcrupuleux de beaucoup de faits méthodiquement rapprochés, nous apprendront ſans doute (une fois que cette partie de la Botanique aura acquis une baſe ſolide, une fois que tout le monde s'accordera à donner à une même eſpèce le même nom), nous apprendrons, disje, à prononcer avec certitude ſur le degré de ſalubrité ou d'inſalubrité de ces plantes. Cette heureuſe révolution ne nous paroît pas ſi éloignée; tous les jours cette branche de la Botanique devient de plus en plus intéreſſante; déja l'on s'apperçoit qu'elle eſt ſuſceptible d'être étudiée avec méthode; déja l'étude en eſt plus facile & plus ſatisfaiſante, & le nombre de ceux qui s'y livrent plus grand.

Par-tout on entend dire que les champignons ſont tous engendrés par la corruption; qu'ils ſont tous vénéneux plus ou moins; qu'ils ne contiennent d'ailleurs rien de nourriſſant pour l'homme, & cette erreur s'eſt gliſſée juſques dans la bouche des plus célèbres Médecins, & dans leurs écrits.

S'il s'agiſſoit de prononcer ſur le degré de ſalubrité ou d'inſalubrité de ces végétaux, ce ne ſeroit pas des ſavans que j'irois conſulter; j'irois vers ces malheureux qui, dans des temps de diſette extrême, ſe ſont déja trouvés obligés de chercher, par toutes ſortes de moyens, à pourvoir à leur ſubſiſtance & à celle de leurs enfans: s'ils me diſoient que des champignons de telle & telle eſpèce les ont nourris, leur ont tenu lieu de pain, je les croirois : s'ils m'aſſuroient que ni eux, ni leurs enfans n'ont été incommodés de cette nourriture, j'en ferois l'expérience; mais je ſerois déja diſpoſé à en conclure que certaines eſpéces de champignons, loin d'être vénéneuſes, ont été deſtinées par la Nature à nourrir l'homme, comme elles ſemblent deſtinées à nourrir un grand nombre d'animaux.

Dans les Voſges, dans la Bourgogne, la Champagne, dans toute la partie méridionale de la France, aux environs de Paris même, croit-on qu'il ſeroit aiſé de perſuader à celui qui mange journellement des champignons, que ces plantes ne contiennent rien de nutritif, quand

une demi-livre de pain lui ſuffit pour ſa journée, s'il peut, à ſa diſcrétion manger des JASERANS, *agaricus aurantiacus*, des SEPS, *boletus edulis*, des CHANTERELLES, *agaricus cantarellus*, des GOUALMELLES ou PARASOLS, *agaricus colubrinus*, des MENOTTES ou TRIPETTES, *clavaria coralloïdes*, &c.? Sera-t-il plus facile de lui faire accroire que tous les champignons ſont vénéneux, quand il verra des milliers d'habitans faire comme lui un uſage journalier de ces plantes, en manger même avec profuſion & à tous repas, ſans en reſſentir la moindre incommodité?

Le meilleur Champignon peut cauſer beaucoup de mal, cela eſt vrai; mais ce ne ſera que lorſqu'on l'aura mangé avec avidité, & ſans l'avoir ſuffiſamment broyé entre les dents, ou lorſqu'on en aura mangé avec excès: les meilleurs alimens n'ont-ils pas cela de commun avec les champignons? Je me rappelle d'avoir été très-mal un jour pour avoir mangé avec avidité, en revenant de la chaſſe, du pain de ſeigle à l'inſtant où on le tiroit du four: nous étions pluſieurs jeunes gens; nous nous trouvons à Buſon près de Langres; exténués de faim & de fatigue, nous entrons dans une ferme. Nous nous jetons ſur un pain dont la mie fumante ſe colloit à nos doigts, & nous en mangeons chacun en moins de ſix minutes près de deux livres: il eſt certain que ſi nous euſſions été d'une conſtitution moins robuſte, cela étoit ſuffiſant pour nous faire périr. En ſeroit-il moins ridicule pour cela de regarder le pain de ſeigle comme contraire à la ſanté? Hé bien, l'on doit être auſſi circonſpect ſur le jugement à porter ſur les champignons; il y en a de très-dangereux; il y en a même qui peuvent tuer à une très-petite doſe & en peu de temps; mais il y en a auſſi de très ſains, de très-nourriſſans; il y en a qui peuvent être infiniment utiles; le tout eſt de ſavoir les diſtinguer.

Le moyen le plus ſûr de ne pas s'empoiſonner avec des champignons, eſt de ne jamais manger de ces plantes qu'on n'en ait fait l'examen, que l'on n'y reconnoiſſe clairement les caractères conſtans par leſquels ces productions ſe reſſemblent ou diffèrent eſſentiellement; pour peu que les caractères d'un champignon ſeront équivoques, il ſeroit de la dernière imprudence de s'expoſer à en faire uſage (1). Nous allons, pour remplir l'objet que nous nous ſommes propoſé dans cet ouvrage,

(1) Dans la diviſion de l'Herbier de la France, qui aura pour titre HISTOIRE DES CHAMPIGNONS DU ROYAUME, nous tâcherons de préſenter aſſez clairement, au moyen d'une méthode analytique, les caractères par leſquels ces plantes diffèrent, pour que perſonne ne ſe trouve embarraſſé dans l'étude qu'il en voudra faire.

donner

donner les figures & les descriptions des efpèces connues pour être les plus vénéneufes, lefquelles font auffi celles que l'on eft le plus expofé à confondre avec quelques efpèces de champignons dont on fait un ufage habituel comme aliment, nous réfervant d'entrer dans de plus longs détails lorfque nous ferons l'hiftoire de cette nombreufe famille.

AGARICUS PSEUDO-AURANTIACUS... L'AGARIC ORONGE FAUSSE.

Agaricus *mufcarius* L. Agaricus *ftipitatus lamellis dimidiatis folitariis ftipite volvato, apice dilatato, bafi ovato.* L. S. P. 1640. AGARIC MOUCHETÉ. Fl. Fr.

Ce Champignon eft un des plus dangereux poifons que nous ayons en France; il reffemble beaucoup à l'AGARIC ORONGE VRAIE, connu vulgairement fous le nom de JASERAN: fi l'on veut ne jamais être trompé, il ne faut manger des oronges que lorfqu'on y diftingue parfaitement un *volva* complet (1); dans le Dauphiné, la Champagne, la Lorraine, où l'on mange une quantité prodigieufe de champignons, dans les Vofges fur-tout où les champignons font une manne abondante dont le malheureux attend le retour avec impatience pour fa propre fubfiftance, ce caractère eft connu, il n'y a que celui qui néglige d'y faire attention qui s'en trouve la victime.

Il paroît, d'après ce que nous avons pu recueillir des faits de ce genre, que ce champignon agit comme poifon mixte, c'eft-à-dire, qu'il agit comme poifon âcre d'abord, & comme poifon ftupéfiant enfuite. Il commence par donner quelques envies de vomir, de l'anxiété, un mal-aife général; & fi l'on ne vomit pas naturellement, ou fi l'on ne penfe pas à provoquer fur le champ le vomiffement, il furvient un abattement, un état de ftupeur & d'engourdiffement, qui rendent l'état du malade très-dangereux. Si l'on étoit affez bien fervi par le hazard, pour s'appercevoir que l'on vient de manger des champignons vénéneux, avant qu'ils euffent commencé à produire leur effet, ou à l'inftant où ils caufent les premières envies de vomir, il faudroit tâcher d'exciter le vomiffement, d'abord par les moyens mécaniques dont nous

(1) Il eft effentiel de favoir faire cette différence. Les ORONGES FAUSSES & les ORONGES VRAIES ont toutes deux un volva; mais voyez dans notre DICTIONNAIRE ELÉMENTAIRE DE BOTANIQUE, ce que nous entendons par un *volva complet*.

avons parlé pag. 22; ſi l'on ne réuſſiſſoit pas aſſez complètement, il faudroit avoir recours à l'émétique ou à l'infuſion de tabac préparé comme nous l'avons dit pag. 24. Si l'on n'étoit appelé au contraire que lorſque le poiſon ſeroit dans toute ſon action, il faudroit s'attacher à en étudier les effets; s'il cauſoit des vomiſſemens violens, des tranchées, des défaillances, il faudroit faire avaler au malade beaucoup d'eau tiède, lui donner de l'huile en boiſſon & en lavemens, comme nous l'avons recommandé pag. 34 & 36; ſi l'on avoit à craindre pour l'inflammation, il faudroit avoir recours aux bains & à la ſaignée indiquée pag. 36: quant à ce qui regarde la ſuite du traitement, il faudroit ſe conformer à ce que nous avons dit pag. 46; ſi au contraire le malade ſe trouvoit dans un état de ſtupeur, d'engourdiſſement, ou dans un ſommeil léthargique; les acides végétaux en boiſſon & en lavemens, feroient, en pareil cas, la baſe du traitement, comme on peut le voir pag. 44. Voyez auſſi pour ce ce qu'il convient de faire à la ſuite de cet empoiſonnement, pag. 46.

J'ai eſſayé pluſieurs fois ce champignon ſur des chats & des chiens; il les tue conſtamment, & dans l'eſpace de ſix à dix heures: il paroît que les chiens ſouffrent des douleurs plus vives que les chats: ils mangent avec avidité ce champignon lorſqu'on l'a écraſé, & qu'on l'a fait cuire un inſtant dans une poèle avec un petit morceau de beurre.

On prétend que les Ruſſes mangent cette eſpèce de champignon ſans en être incommodés.

Je ne me ſuis point apperçu qu'il tuât les mouches, comme le rapportent pluſieurs Auteurs: j'en ai eu long-temps dans mon appartement de crus & de cuits; les mouches s'y repoſent, & paroiſſent même en manger ſans en être incommodées; mais je me propoſe de répéter cette expérience avec quelques nouvelles précautions que je n'ai pas priſes.

J'ai eſſayé ſi une cuiller d'étain noirciroit dans une fricaſſée de ce champignon; j'ai auſſi mis un blanc d'œuf dans la ſauce, pour ſavoir s'il prendroit une couleur plombée, comme quelques Auteurs prétendent que cela doit arriver lorſqu'il y a quelques champignons vénéneux dans un ragoût, & je ne me ſuis apperçu d'aucun changement de couleur ni dans la cuiller, ni dans le blanc d'œuf. M. NATALIS DE NEKER ne nous avoit pas encore enſeigné l'art de reconnoître des champignons vénéneux par le moyen de petits oignons qui prennent alors une couleur noirâtre. Nous eſpérons être plus heureux dans les expériences que nous ferons avec les oignons, que dans celles que nous avons faites avec l'étain & le blanc d'œuf: nous rendrons compte de ces expériences dans

le discours qui doit précéder l'histoire des champignons du royaume; mais s'il est permis, en attendant le résultat de cette expérience, de proposer ses doutes, nous croyons cette tentative absolument inutile. S'il y a un moyen d'affoiblir la qualité délétère d'un champignon vénéneux, c'est en le lavant d'abord dans deux ou trois eaux, & en le faisant cuire ensuite dans plusieurs eaux que l'on jette à mesure qu'il acquiert différens degrés de cuisson. On m'a assuré que dans le Poitou, il y avoit des gens qui mangeoient sans distinction, comme les Russes, toute espèce de champignon, mais qu'ils avoient la précaution de les faire cuire comme nous venons de le dire, & qu'ils les exprimoient ensuite avant de les assaisonner.

AGARICUS BULBOSUS... L'AGARIC BULBEUX. Fl. Fr.

Fungus phalloïdes annulatus sordidè virescens & patulus. Vail. p. 74, n°. 3, & ses variétés, *Fungus phalloïdes.* Vail. p. 74, n°. 4, *& fungus pediculo in bulbi formam excrescente.* Vail. p. 75, n°. 5.

On est exposé à confondre cette espèce, ainsi que la suivante, avec le champignon que l'on nomme vulgairement champignon de couche, notre AGARIC COMESTIBLE, *agaricus edulis*... *agaricus campestris* L. Cette fatale méprise a coûté la vie à un très-grand nombre de personnes. Il paroît que ce champignon agit à peu près de même que celui duquel nous venons de parler, c'est-à-dire, que sur les uns, ou peut-être aussi à des doses différentes, il agit comme poison âcre, & sur les autres, comme poison stupéfiant; quelquefois aussi il commence à agir comme poison âcre, & finit par avoir tous les caractères d'un poison stupéfiant. Il ne semble pas que son effet soit aussi prompt que celui de l'ORONGE FAUSSE; & il ne paroît pas qu'il en soit pour cela moins dangereux. M. PAULET à qui nous sommes redevables d'un excellent Mémoire sur cette espèce de champignon, dit qu'un animal à qui l'on en donne (un seul gros), est environ dix heures sans rien éprouver; qu'au bout de ce temps il éprouve des foiblesses, pousse des cris plaintifs, a le vomissement; que bientôt il ne peut se soutenir, tremble sur ses pieds, se couche, tombe dans l'assoupissement, & meurt. Il ajoute qu'il ne connoît pas de véritable antidote contre les effets de ce champignon; mais qu'il a obtenu de bons effets de l'éther vitriolique, & que parmi les divers remèdes indiqués par les Auteurs, il n'a

trouvé que l'éther qui fût capable de calmer ſenſiblement les accidens, & de prolonger même la vie des animaux ſoumis aux expériences.

Je n'entreprendrai point ici de plaider la cauſe du lait, des huileux, des mucilagineux, des délayans, recommandés par les meilleurs Auteurs comme les remèdes les plus certains, dans le cas où l'on feroit empoiſonné par des champignons. J'inſiſterai au contraire ſur la néceſſité de diſtinguer les effets du poiſon. J'ai la preuve que les antidotes dont je viens de parler, ſont utiles lorſque le poiſon eſt manifeſtement en action comme poiſon âcre, voyez pag. 35; & je m'élève au contraire contre ceux qui, lorſqu'un malade eſt dans un aſſoupiſſement profond, veulent lui faire avaler du lait, de l'huile, tandis qu'il faut des ſtimulans, des acides en boiſſon & en lavemens. Voyez pag. 45. La ſuite du traitement eſt la même que celle de l'eſpèce précédente.

AGARICUS BULBOSUS VERNUS... L'AGARIC BULBEUX PRINTANIER.

Quelques Auteurs regardent cette eſpèce, ainſi que l'*agaricus bulboſus autumnalis*, comme deux variétés de l'*agaricus bulboſus*; mais il me paroît que la Nature a mis entre ces trois individus un intervalle aſſez marqué pour que l'on puiſſe les regarder comme trois eſpèces; au reſte, comme celui-ci ſe trouve le plus ſouvent très-blanc & de forme très-appétiſſante, on eſt très-expoſé à le confondre avec l'*agaricus edulis*, appelé vulg. champignon de couche; l'on a des milliers d'exemples des accidens qui ont réſulté de cette mépriſe: l'*agaricus bulboſus autumnalis* ne paroît pas moins dangereux; mais au moyen de ce qu'il eſt preſque toujours recouvert des débris d'un volva incomplet & coloré, on n'eſt pas auſſi expoſé à le confondre avec des champignons dont on fait un uſage habituel... Même traitement que ci-deſſus.

AGARICUS NECATOR... L'AGARIC MEURTRIER.

Agaricus torminoſus, SCHŒFF. Dans les pays voiſins des forêts, le payſan connoît très-bien ce champignon dont il redoute les effets: il eſt connu dans quelques endroits, & particulièrement en Champagne, dans les environs de BAR-SUR-AUBE, ſous le nom vulgaire de MORTOU; comme il eſt ſujet à varier pour la forme & pour la couleur, il eſt arrivé qu'on l'a confondu avec une eſpèce de champignon laiteux, *agaricus piperatus*, dont on fait un fréquent uſage, dans les campagnes, comme aliment. Ces deux

deux champignons ont un lait également âcre & corrosif; mais, dans l'*agaricus piperatus*, l'âcreté se détruit très-promptement par la cuisson, au lieu que dans l'*agaricus necator*, cette âcreté se change en une astriction telle qu'il ne faut qu'une très-petite quantité de ce champignon pour produire les plus funestes accidens. Le nom individuel *torminosus*, que lui a donné SCHŒFFER, viendroit assez bien à l'appui de la mauvaise opinion que les personnes instruites ont sur cette espèce. Il seroit à desirer que l'on fît sur ce champignon quelques expériences, & qu'on s'assurât de la nature du suc laiteux qui en découle, lequel suc, à ce que l'on prétend, donne des coliques terribles.

Il est aisé de ne pas confondre ce champignon avec l'agaric poivré, *agaricus piperatus* L. Celui-ci, *agaricus necator* est toujours cilié en ses bords, & sur-tout dans l'état de jeunesse; sa superficie est peluchée; il ne vient jamais seul, presque jamais plus grand que celui que la planche ci-jointe représente, au lieu que l'*agaricus piperatus* n'est jamais cilié en ses bords; sa superficie est quelquefois inégale, mais elle n'est jamais peluchée; il est extrêmement rare d'en trouver deux ensemble; il est communément très-blanc, & quelquefois pèse jusqu'à deux livres, deux livres & demie: le *piperatus* est très-commun, le *necator*, au contraire, est très-rare dans nos cantons; je l'ai cependant trouvé plusieurs fois à Ville-d'Avray, à Vincennes, à Fontainebleau, à Mallesherbes.

Il paroît que ce champignon seroit un poison extrêmement violent à l'intérieur, & qu'il pourroit même devenir très-nuisible à l'extérieur, s'il entroit de son suc dans les yeux, ou si l'on en mettoit dans la bouche une certaine quantité... Voy. Art. III, pag. 22, quel seroit le traitement qu'il faudroit lui opposer dans le premier temps, si l'on en avoit mangé par mégarde. Voy. au contraire pour le second temps, pag. 34, quels seroient les secours qu'ils conviendroit d'opposer à ses effets. La table des matières, & les différens paragraphes de l'Art. VII, seconde Partie, vous indiqueront le traitement qui conviendra dans le cas où le suc laiteux de ce champignon causeroit quelque accident à l'extérieur.

OBS. On prétend qu'une tête d'ail écrasée & donnée avec du lait suffit pour détruire l'action de tous les champignons vénéneux; c'est ce qu'il faudroit que l'expérience vérifiât.



ANEMONE... ANÉMONE.

NOUS comptons en France dix eſpèces de ce genre : il paroît que l'*anemone hepatica* L. eſt la ſeule que l'on puiſſe employer avec ſécurité pour l'uſage interne. Toutes les autres exigent dans l'emploi de grandes précautions, même pour l'uſage externe (1).

ANEMONE PULSATILLA... ANÉMONE PULSATILLE. Fl. Fr.

Anemone *pedunculo involucrato, petalis rectis, foliis bipinnatis*. L. S. P. 759.
Pulſatilla *folio craſſiore & majore flore* TOURNEF. BAUH. Pin...
vulg. COQUELOURDE, TOINGNEUF ou TEIGNE-ŒUF.

L'anémone pulſatille eſt une des plantes les plus âcres que nous ayons : ſes fleurs, ſes feuilles, ſa racine fraîche, ſont exceſſivement cauſtiques.

On n'eſt pas expoſé à s'empoiſonner intérieurement avec cette plante, parce qu'elle ne reſſemble à aucune des plantes dont nous faiſons un uſage habituel, ce ne feroit qu'autant qu'on voudroit l'employer comme médicament : vous trouverez Art. III, pag. 21 & 24 les *préſervatifs & les correctifs* qu'il conviendroit de lui oppoſer dans le premier temps de ſon action ; & Art. V, pag. 34, les antidotes *curatifs* dont l'adminiſtration eſt néceſſaire dans le ſecond & le troiſième temps.

A l'extérieur, elle peut plus fréquemment devenir un poiſon : la beauté de ſa fleur peut inviter à la porter à la bouche, & de-là une ulcération incommode qui obligeroit d'avoir recours aux antidotes in-

(1) Nous ne nous ſommes point attachés à donner les figures de toutes ces eſpèces ; 1°. parce qu'il nous ſuffit, pour remplir notre objet, de faire connoître, parmi les plantes dont on fait un uſage habituel, celles dont il feroit imprudent de confier l'adminiſtration à des mains peu exercées dans l'art de guérir ; 2°. parce que le port, les caractères de celles que nous donnons, ſuffiront, pour faire reconnoître pour des anémones toutes les eſpèces de ce genre, lorſqu'elles ſe rencontreront ſous la main ; & 3°. enfin parce que ſi nous euſſions voulu faire entrer dans cette collection toutes les eſpèces ſuſpectes de chaque genre ; comme il y en a qui ſont fort rares, & qui ne ſont connues que des Botaniſtes ; pour les avoir en nature & dans l'état de floraiſon, il nous auroit fallu dix années au moins pour terminer cette collection, qui ſe ſeroit trouvée alors très-volumineuſe, ſans pour cela en être plus utile. Lorſque nous donnerons par la ſuite les figures de quelques plantes qui, à la rigueur, pourroient occuper une place dans cet ouvrage, nous aurons ſoin de faire remarquer qu'elles ont tel ou tel caractère de malignité, & l'on pourra les ranger, ſi l'on veut, par forme de ſupplément, à la ſuite de cette collection.

diqués Art. VII, seconde partie, p.36. On l'emploie quelquefois comme médicament externe, pour guérir les cors des pieds ; il suffit de la piler & de l'appliquer dessus.

J'ai vu un accident très-grave être la suite de la racine de cette plante, pilée & appliquée à nu sur le gras de la jambe d'un vieillard. Depuis long-temps ce malheureux souffroit d'un rhumatisme goutteux, & faisoit sans succès tout au monde pour se soulager. Une bonne femme lui apporte cette racine ; & après l'avoir assuré avec ce ton qui persuade, que s'il vouloit faire ce qu'elle lui diroit, il seroit guéri ; voici ce qui arriva : le vieillard broya cette racine entre deux pierres ; c'étoit au printemps, & il faisoit chaud ; il se l'appliqua sur le mollet, but une *bonne bouteille de vin*, & se coucha. Ce remède manqua lui coûter la vie : il y avoit bien dix à douze heures qu'il éprouvoit les plus cruels tourmens, lorsqu'enfin il se vit forcé d'appeler du secours : on courut chercher un Chirurgien qui trouva toute la jambe gangrenée, & le malade dans le plus dangereux état ; les scarifications, des compresses d'eau-de-vie camphrée furent encore administrées assez à temps pour s'opposer aux progrès du mal, & par des soins & un traitement convenable, le malade guérit, & même assez promptement. Il est bon d'observer que cet homme ne s'est jamais ressenti depuis de son rhumatisme ; falloit-il donc que le remède fût violent à ce point, pour produire le bon effet qu'il a produit ? Ou cette plante auroit-elle cette propriété si on l'employoit avec modération ?

L'anémone pulsatille, ainsi que toutes les espèces d'anémone, perd toute son âcreté par la déssiccation : sèche, le bétail la mange ; mais verte il n'y touche pas, à moins qu'il n'ait rien autre chose, & alors il est rare qu'il n'en meure pas.

On emploie les fleurs de cette plante cuites dans de l'eau, pour teindre les œufs ; c'est de là que lui vient le nom vulg. TEIGNE-ŒUF.

ANEMONE SYLVESTRIS L... ANÉMONE SAUVAGE. Fl. Fr.

Anemone *pedunculo nudo, seminibus subrotundis hirsutis.* L. S. P. 761.
Anemone *sylvestris alba major.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulgair.
ANÉMONE BLANCHE.

Cette plante est fort âcre, il paroît cependant qu'elle l'est moins que l'espèce précédente ; on m'a assuré qu'un malade qui avoit pris la décoction des feuilles de cette espèce d'ANÉMONE, croyant que

c'étoient des feuilles de SANICLE (1), avoit failli en périr ; qu'il lui étoit ſurvenu d'horribles convulſions, qui n'avoient cédé qu'à l'eau miellée, bue en très-grande quantité : on avoit fait prendre au malade du lait & de l'huile, ſans lui procurer aucun ſoulagement; mais, dès qu'on lui eut donné de l'eau chargée d'une forte diſſolution de miel, il ſe trouva beaucoup mieux ; il lui ſurvint une diarrhée qui le ſauva.

ANEMONE NEMOROSA L... ANÉMONE DES BOIS. Fl. Fr.

Anemone *ſeminibus acutis, foliis inciſis, caule unifloro.* L. S. P. 762. *Ranunculus phragmites, albus, vernus*, & ſa var. *Ranunculus phragmites, purpureus, vernus.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SYLVIE.

Cette plante fraîche eſt extrêmement âcre ; à petite doſe elle produiroit intérieurement de grands ravages, puiſqu'extérieurement elle agit comme véſicatoire : on l'emploie avec ſuccès pour détruire les cors des pieds ; mais il faut y mettre de la précaution, ſoit qu'on emploie ſes feuilles, ſoit qu'on emploie ſes racines, parce qu'étant appliquées à nu ſur la peau, elles peuvent y produire, & même en très-peu de temps, les effets d'un cautère. L'âge de la plante, la nature du ſol, la ſaiſon, l'âge, l'état, la conſtitution du malade, peuvent tellement faire varier ſes effets, que l'on ne peut pas aſſurer à quelle doſe, ni même dans quelle circonſtance elle peut produire un bon effet : nous recommandons ſeulement aux perſonnes qui conſeillent aux fiévreux de s'appliquer ſur le poignet cette plante pilée, de leur faire conoître en même temps les dangers qui pourroient en réſulter.

S'il arrivoit qu'on eût employé intérieurement cette plante par erreur, ou dans quelque vue curative, & qu'il ne fût plus temps d'avoir recours aux antidotes préſervatifs dont nous avons parlé pag. 21, il faudroit adminiſtrer alors les correctifs indiqués pag. 24. Si les antidotes généraux dont nous venons de parler, ne produiſoient pas les bons effets qu'on a lieu d'en attendre en pareil cas, il faudroit avoir recours aux antidotes curatifs, Art. V, pag. 32 & ſuiv.

Pour ce qui eſt des empoiſonnemens externes qui peuvent réſulter de l'uſage de cette plante, on trouvera les antidotes qu'il conviendra de

(1) On pourra comparer ces deux plantes, lorſque nous aurons donné la figure de la ſanicle dans L'HISTOIRE DES PLANTES MÉDICINALES DU ROYAUME.

lui oppofer, dans les divifions de l'Art. VII, feconde Partie, s'il arrivoit jamais qu'elle produisît tel ou tel mauvais effet.

Il n'eft pas rare de voir le bétail s'empoifonner avec cette plante, ainfi qu'avec l'efpèce précédente ; n'ayant pas le choix des herbes propres à faire fa fubfiftance, s'il en broute les jeunes pouffes, il lui furvient des hoquets, un tremblement ; il a l'œil abattu, les oreilles chaudes, les jambes foibles ; & fi on ne lui donne promptement du fecours, il lui prend une diarrhée, un flux & un piffement de fang qui le font périr en peu de jours. Voyez pour le traitement des animaux ce que nous avons dit au bas de la figure de l'*anemone nemorofa* L. & l'obfervation que nous avons faite en parlant de la RENONCULE FLAMMETTE, *ranunculus flammula* L.

ARISTOLOCHIA... ARISTOLOCHE.

ON compte quatre efpèces d'ariftoloche, que l'on croit naturelles à la France : quoi qu'en difent plufieurs Auteurs, on n'eft pas trop raffuré fur le compte de ces plantes, fur-tout lorfqu'il s'agit de les employer comme médicament interne.

ARISTOLOCHIA CLEMATITIS L... ARISTOLOCHE CLÉMATITE. Fl. Fr.

Ariftolochia *foliis cordatis, caule erecto, floribus axillaribus confertis.* L. S. P. 1363.
Ariftolochia *clematitis recta.* BAUH. Pin... TOURNEF.

Cette efpèce eft la plus commune ; elle eft auffi celle qui exige le plus de prudence dans l'emploi : autrefois on vantoit beaucoup fes propriétés dans les catarrhes, dans les obftructions de la ratte, de la matrice, &c. mais, foit que l'expérience n'ait pas confirmé la bonne opinion que l'on avoit de cette plante, ou foit plutôt que, d'après l'ufage que l'on en a fait, on ait eu plus de mal à en dire que de bien, ce qui eft probable, elle eft tombée dans un tel difcrédit, que l'on n'ofe plus maintenant l'employer à l'ufage interne, & qu'on l'emploie même fort rarement à l'extérieur ; il y a cependant encore quelques vieux praticiens qui regardent fa racine comme un bon vulnéraire déterfif & anti-feptique ; mais il y en a auffi qui penfent que jufqu'à l'odeur qui s'en exhale, eft pernicieufe.

Toutes les eſpèces d'ariſtoloche, & particulièrement celle dont nous donnons ici la figure, ſont ſujettes, ſi on les prend à une doſe un peu trop forte, à donner des crampes d'eſtomac, à occaſionner, en la manière des poiſons âcres, de vives douleurs d'entrailles, à cauſer des vomiſſemens violens, des ſuperpurgations & même des pertes & des fauſſes couches. Voyez Art. V, pag. 34, quels ſont les antidotes qu'il faudroit oppoſer aux mauvais effets de cette plante, ſi elle agiſſoit comme poiſon âcre, ſans cependant cauſer ni vomiſſemens, ni ſuperpurgations; & pag. 37 & 44, ſi elle agiſſoit ou comme vomitif, ou comme ſuperpurgatif. Nous ſuppoſons alors que l'on n'auroit pas été prévenu aſſez à temps pour tenter les préſervatifs généraux indiqués pag. 22 & ſuiv.

ARUM ... PIED-DE-VEAU.

NOUS avons en France trois eſpèces de ce genre & pluſieurs variétés: on les regarde avec raiſon comme autant de plantes vénéneuſes du genre des plantes âcres.

ARUM DRACUNCULUS ... PIED-DE-VEAU SERPENTAIRE. Fl. Fr.

Arum *foliis pedatis, foliolis lanceolatis integerrimis æquantibus ſpatham ſpadice longiorem.* L. S. P. 1367.

Dracunculus *polyphyllus.* BAUH. Pin... TOURN. vulg. SERPENTAIRE.

Il ne faut pas confondre cette plante, comme cela eſt arrivé quelquefois, avec la SERPENTAIRE DE VIRGINIE, *ariſtolochia ſerpentaria* L. *Serpentaria virginiana*, ſeu *virginiaria caule nodoſo.* PLUCK. ni avec la BISTORTE, *polygonum biſtorta* L. connue vulgairement ſous le nom de SERPENTAIRE MALE ou FEMELLE: cette mépriſe pourroit avoir des ſuites d'autant plus fâcheuſes, que la ſerpentaire de Virginie & la biſtorte ſont des plantes médicinales qu'on emploie avec ſécurité dans le traitement de diverſes maladies, au lieu que l'*arum dracunculus*, de quelque manière qu'on l'emploie, exige les plus grandes précautions.

Cette plante, ſi commune dans certaines provinces méridionales de la France, ne ſe trouve ici que dans les jardins des Botaniſtes & des curieux. Lorſquelle eſt en fleur, elle répand au loin une odeur cadavéreuſe qui, ſi cette plante ſe trouvoit en nombre, pourroit rendre

l'air atmoſphérique très-malſain : on voit les mouches à viande reſpirer à l'envi ce parfum, & ſe repoſer ſouvent ſur ſes fleurs pour y butiner & y dépoſer leurs œufs, comme elles le font ſur la charogne. Si l'on porte à la bouche quelque partie de cette plante, & qu'on la mâche un peu, on ne s'apperçoit pas tout de ſuite de ſa qualité délétère ; mais, au bout de quelques minutes, on reſſent à la langue, au palais, au goſier une chaleur cuiſante qui oblige à inſpirer l'air frais, lequel ſoulage comme s'il y avoit eu en effet brûlure. Il pourroit arriver que la forme ſéduiſante de ſes fruits engageât les enfans à en manger ; comme ces fruits ſont d'abord un peu ſucrés, il ſeroit poſſible qu'un enfant en avalât beaucoup, ce qui le feroit périr ſi on ne lui apportoit promptement du ſecours : ſi le poiſon n'avoit pas encore produit ſon effet intérieurement, il faudroit ſur le champ faire vomir, comme nous l'avons dit Art. III, pag. 22 ; ne pas faire beaucoup d'attention d'abord aux douleurs de la bouche & du goſier, qu'il faudroit regarder alors comme des effets externes dont nous avons indiqué les antidotes, Art. VII, ſeconde Partie, p. 56. Si au contraire l'action du poiſon étoit déja manifeſte à l'intérieur, il faudroit ſe conduire comme nous l'avons dit Art. V, ſeconde partie.

ARUM MACULATUM L... PIED-DE-VEAU COMMUN. Fl. Fr.

Arum *acaule, foliis haſtatis integerrimis, ſpadice cavato.* L. S. P. 1370. Arum *vulgare non maculatum*, & ſes var. Arum *vulgare maculis candidis & nigris.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. V. de Prêtre.

On trouve communément dans les bois cette plante & ſes variétés, dont les unes ont les feuilles tachées de blanc, les autres de noir : il arrive ſouvent de confondre les feuilles de la variété qui n'a point de taches (celle dont nous donnons la figure), avec les feuilles d'une ſorte d'oſeille qui vient communément dans les prés, les bois humides. Cette mépriſe peut être d'autant plus dangereuſe, que l'on peut mâcher & avaler ces feuilles ſans s'appercevoir de leur qualité nuiſible, parce qu'elles ſont inſipides au goût ; c'eſt ce qui arriva en 1769 dans la forêt d'Arc. Trois enfans de Bucheron mangèrent les feuilles de cette plante ; il leur prit des convulſions horribles ; on tarda trop à leur apporter du ſecours ; il fut impoſſible de rien faire avaler aux deux plus jeunes : on les ſaigna ſans ſuccès ; on leur donna des lavemens qui ne produiſirent

aucun effet ; ils périrent, l'un au bout de douze heures, & l'autre au bout de ſeize. Le troiſième fut ſauvé par les ſoins de M. ARTUS, jeune Médecin dont les talens nous ſont connus. Cet enfant avoit ſans doute moins avalé des feuilles de cette plante que les deux autres ; il paroiſſoit auſſi d'une conſtitution plus robuſte ; il pouvoit encore avaler, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce que ſa langue étoit tellement tuméfiée, qu'elle rempliſſoit toute la capacité de ſa bouche ; mais la déglutition devint plus libre quand il fut ſaigné : on lui fit boire du lait, de l'eau tiède, & ſur-tout beaucoup d'huile d'olive : on lui donna auſſi pluſieurs lavemens avec de l'huile d'olive, il lui ſurvint une diarrhée qui le ſauva ; il fut aſſez bien rétabli en peu de temps ; mais il a toujours conſervé une très-grande maigreur.

Peut-être que ſi l'on eût mis ces enfans dans un bain d'eau tiède, & qu'on leur eût appliqué ſur l'eſtomac un cataplaſme de tabac & d'eau-de-vie, qu'on les eût enſuite ſaignés des deux bras ; car il faut, en pareil cas, des effets prompts ; peut-être auſſi que ſi on eût eſſayé de provoquer le vomiſſement, ſoit avec la barbe d'une plume huilée, ſoit par quelqu'un des moyens dont nous avons parlé Art. III, ſeconde partie, page 22, on auroit pu débarraſſer les organes de la déglutition, & adminiſtrer enſuite, comme à celui que l'on a ſauvé, les délayans, les mucilagineux, & ſur-tout les huileux en boiſſon & en lavemens.

Quelques Auteurs attribuent à la racine de cette plante de grandes propriétés en médecine : voici ce que dit, au ſujet d'une de ſes propriétés particulières, l'Auteur d'un TRAITÉ DE MÉDICAMENS SIMPLES, » J'ai éprouvé d'heureux effets de l'uſage de cette racine dans le traitement des douleurs de rhumatiſme, ſur-tout quand elles étoient » fixes & ſituées profondément. En pareil cas, j'ai fait prendre depuis » dix grains juſqu'à un ſcrupule de racine fraîche d'*arum*, deux ou trois » fois par jour : elle s'avaloit en bol ou en émulſion jointe à des » ſubſtances huileuſes & mucilagineuſes, qui empêchoient que ſon » âcreté & ſon irritation ne ſe fiſſent ſentir vivement, & ne produiſiſſent ſur la langue une impreſſion douloureuſe. En général, elle occaſionne par tout le corps une légère agitation avec picotement ; & » quand le malade ſe tient chaudement au lit, elle cauſe des ſueurs » abondantes. «

La racine de cette plante, lorſqu'elle eſt fraîche, eſt gluante, laiteuſe & d'une âcreté terrible ; lorſqu'elle eſt sèche, elle devient douce au point d'être comeſtible : on en retire dans cet état un amidon auſſi

bon

bon & auſſi nutritif que celui que l'on retire des autres ſubſtances farineuſes comeſtibles (1).

Je me rappelle avoir vu dans quelque papier public, que ſi l'on fait rouir cette plante, fleurs, fruits, feuilles, racine, &c. dans de l'eau commune que l'on renouvellera chaque jour, & que ſi on la reduit en pâte en la pilant, on peut l'employer avec ſuccès en guiſe de ſavon, pour nettoyer le linge.

Nous n'avons pas cru qu'il fût néceſſaire de donner ici la figure de l'*arum ariſarum* L. parce que, malgré qu'il ſoit indigène de la France, on n'eſt pas expoſé à s'empoiſonner avec cette plante : ſi cependant il arrivoit que l'on s'en ſervît, & qu'il causât quelque accident, il faudroit ſuivre le même traitement que pour les autres eſpèces d'*arum*.

ASARUM... CABARET.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous ayons en France, eſt l'*aſarum europæum* L. Cette plante occupe un des premiers rangs parmi les plantes âcres naturelles à notre climat.

ASARUM EUROPÆUM L... CABARET D'EUROPE. Fl. Fr.

Aſarum *foliis reniformibus, obtuſis, binis*. L. S. P. 633.
Aſarum. BAUH. Pin... Aſarum Dod. TOURNEF. vulg. CABARET, OREILLE D'HOMME.

La ſaveur âcre, amère & nauſéeuſe de cette plante, décèlent les qualités vomitives & purgatives qui réſident dans toutes les parties qui la compoſent. Comme rien ne nous invite à en faire uſage comme aliment, elle ne produit pas auſſi fréquemment des accidens qu'elle en produiroit, ſi elle avoit quelque choſe d'engageant, ou ſi elle reſſembloit à

(1) Il ſeroit peut-être à propos de faire connoître ici par quel procédé il eſt poſſible de rendre alimentaire une plante auſſi vénéneuſe que celle de laquelle nous parlons, & par quel principe on peut s'aſſurer du ſuccès de l'opération : pour ne pas nous éloigner de notre objet, nous renverrons à l'ouvrage de M. PARMENTIER, homme d'un mérite diſtingué, & qui a d'autant plus de droit à notre reconnoiſſance, qu'il s'occupe de la plus importante des branches de la Botanique uſuelle, celle qui a pour objet les végétaux nourriſſans pour l'homme : on trouvera dans cet ouvrage ces principes développés avec beaucoup d'art & d'exactitude.

quelqu'une des plantes dont nous faisons un usage habituel. Cependant il n'est pas rare d'entendre parler des accidens fâcheux dont elle devient la source : beaucoup de personnes l'emploient avec trop peu de précaution pour se purger ; & lorsque l'on en prend une dose un peu trop forte, ou si l'on n'est pas suffisamment préparé, ou qu'il y ait quelque disposition à l'inflammation, elle cause les plus grands désordres dans l'économie animale.

» La racine sèche & aromatique de cette plante, dit M. Lieutaud, » purge par haut & par bas, quand on la fait prendre soit en poudre, » soit en infusion ou en décoction dans du vin ; mais quand on fait » bouillir cette racine dans de l'eau, elle acquiert une autre vertu, & » devient alors apéritive & diurétique. C'est ainsi qu'elle est utile dans la » cachexie, les pâles couleurs & l'hydropisie. La dose de cette racine, » quand on la donne en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un » gros ; il en entre le double dans la décoction ou l'infusion. Plusieurs » Auteurs vantent aussi l'efficacité de cette racine dans le traitement » des fièvres intermittentes, & même de la fièvre quarte : pour l'admi» nistrer en pareil cas, on fait infuser une demi-once de cette racine » dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre dans l'espace d'un » jour à différentes fois. «

Les feuilles & les fleurs de cette plante, infusées dans du vin, ont aussi les mêmes vertus que la racine ; mais leur effet n'est point certain; elles font vomir les uns, purgent violemment les autres, & sont presque sans effet sur d'autres.

Nous avons parlé Art. V, pag. 36, des secours qu'il convenoit d'apporter lorsqu'un médicament agissoit avec trop de violence comme vomitif ; & Art. V, pag. 38, des antidotes qu'il falloit opposer à un médicament qui agissoit trop violemment comme purgatif. S'il arrivoit jamais quelque accident après avoir fait usage de cette plante, il faudoit avoir recours aux antidotes que nous avons indiqués dans cet article.

Cette plante, dans la dessiccation, a beaucoup moins d'âcreté que dans l'état de verdure ; cependant elle en a toujours assez pour que, réduite en poudre, elle soit un sternutatoire violent, que l'on peut employer avec succès dans certaines douleurs de tête où il faudroit débarrasser le cerveau de l'humeur muqueuse qui s'y seroit épaissie. Mais il faut prendre les plus grandes précautions pour la faire servir à cet usage. Voyez, si l'on avoit à craindre qu'il en résultât quelques mauvais effets, l'Art. VII, seconde partie, pag. 62.

ASCLEPIAS... ASCLÉPIADE.

Nous avons en France deux espèces d'asclépiade, la blanche & la noire, *asclepias vincetoxicum* L. & *asclepias nigra* L. Toutes deux sont suspectes, mais la blanche l'est plus particulièrement; comme elle est aussi la plus commune, & que quand on connoîtra celle-ci, on ne pourra guère méconnoître l'autre, nous nous contenterons de parler de l'asclépiade blanche.

ASCLEPIAS VINCETOXICUM L... ASCLÉPIADE BLANCHE. Fl. Fl.

Asclepias *foliis ovatis, basi barbatis, caule erecto, umbellis proliferis.* L. S. P. 314.
Asclepias *albo flore* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. DOMPTE-VENIN.

» Les propriétés de cette plante, dit M. Lieutaud, ne me paroissent » pas répondre à une dénomination aussi hyperbolique : il est assez rare » qu'on en fasse usage dans ce pays-ci; cependant on doit en compter » la racine au nombre des alexitères... On peut la faire entrer encore » dans les classes des apéritfs, des incisifs & des diurétiques; car elle » contribue quelquefois à la guérison de la cachexie, & des maladies » causées par une trop grande abondance de sérosités; on dit même, con- » tinue M. L... que des écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. » La racine de *dompte-venin* séchée se prescrit depuis une demi-once » jusqu'à une once pour chaque pinte de décoction; ou on la fait » prendre en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros. «

Quand même la parfaite analogie qu'il y a entre les asclépiades & les apocyns ne seroit pas une raison suffisante pour que l'on soupçonnât les asclépiades, l'odeur forte & désagréable, la saveur âcre & amère de ces plantes, nous préviendroient d'une manière assez désavantageuse sur leur compte, pour que nous ayons à nous en défier : on sait d'ailleurs que la racine de l'asclépiade blanche est vomitive & hydragogue. Nous ne sommes point exposés à confondre les asclépiades avec quelques plantes alimentaires; conséquemment il doit arriver fort rarement des accidens dont elles soient la cause; cependant, comme il y a des pays où l'on emploie pour le traitement des hydropiques la racine fraîche de l'ASCLÉPIADE BLANCHE, infusée dans du vin blanc, de même que

l'on emploie ici la ſeconde écorce du SUREAU (1), il arrive quelquefois qu'elle cauſe des vomiſſemens violens qui peuvent rendre l'état du malade très-dangereux. Il faut promptement avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux, dont nous avons parlé pag. 36, ou donner en boiſſon & en lavemens beaucoup d'eau & de miel... Quand le vomiſſement n'eſt pas bien conſidérable, on réuſſit aſſez bien à l'arrêter par des bouillons acidulés avec le citron ou le vinaigre. L'on prétend que lorſque l'on a fait uſage de cette plante, s'il ſurvient quelques envies de vomir, c'eſt un pronoſtic ſûr des bons effets qu'on en obtiendra; & que ſi au bout de quelques heures qu'on en a avalé la décoction, on fait uſage de quelques acides doux, cette plante agit puiſſamment comme hydragogue & comme diurétique & ſudorifique. Nous croyons devoir prévenir que dans quelque vue que l'on emploie cette plante à l'uſage interne, il eſt prudent de ne la prendre en ſubſtance qu'à la doſe d'un demi-gros pour un homme formé, & une demi-once de la racine fraîche en décoction ſuffit pour chaque pinte d'eau, que l'on partagera en cinq verrées, dont on prendra une tous les matins.

ATROPA... MANDRAGORE.

PARMI les différentes eſpèces de ce genre que *Linnæus* a décrites & nommées, nous ne connoiſſons de vraiment naturelle à la France, que l'*atropa belladona;* les deux autres eſpèces dont nous donnons la figure, ſont exotiques : on les trouve dans preſque tous les jardins des curieux & dans les jardins de pharmacie, d'où on les tire fraîches pour être employées à diverſes préparations officinales médicamenteuſes. Ces trois eſpèces ſont miſes avec raiſon au rang des poiſons narcotiques naturels.

ATROPA BELLADONA L... BELLADONE BACCIFÈRE. Fl. Fr.
MANDRAGORE BACCIFÈRE.

Atropa *caule herbaceo, foliis ovatis integris.* L. S. P. 260.
Belladona *majoribus foliis & floribus* TOURNEF. vulg. BELLADONE, BELLE-DAME.

S'il eſt une plante que nous ayons le plus grand intérêt d'éloigner

(1) L'uſage du ſureau, *ſambucus nigra* L. de l'hièble, *ſambucus ebulus* L. expoſent à peu près aux mêmes dangers que cette plante; il faudroit auſſi leur oppoſer les mêmes antidotes.

de

de nos habitations, c'eſt la belladone baccifère : la forme agréable & la couleur appétiſſante de ſes fruits qui, dans leur parfaite maturité, ſont d'un beau noir luiſant, invitent les enfans à en goûter ; comme ils y trouvent un goût ſucré qui n'a rien de déſagréable, ils en mangent, & s'ils ont le malheur d'en avaler ſeulement huit à dix, ils ne tardent pas à être victimes de leur inexpérience.

Nous pourrions citer ici un très-grand nombre d'exemples des ſuites fâcheuſes auxquelles les fruits de cette plante ont donné lieu; mais nous nous contenterons de rapporter le fait ſuivant; il s'eſt paſſé ſous les yeux des gens de l'art dans la capitale, & mérite d'être conſigné avec quelques détails dans un ouvrage de ce genre.

En 1773, les enfans de la Pitié paſſant au Jardin du Roi, s'arrêtèrent près d'un fort pied de belladone chargé de fruits. Douze de ces enfans en mangèrent, les uns plus, les autres moins, & perſonne ne s'en apperçut ; à peine ces enfans furent-ils rentrés dans leur Maiſon, qu'ils ſe plaignirent d'envies de vomir, de maux de tête, d'éblouiſſemens, d'angoiſſes; quelques-uns eurent des bâillemens & des hoquets ; l'un d'eux vomit, rendit par le vomiſſement quelques-uns de ces fruits preſque dans leur entier, & ce fut alors que l'on eut les premiers indices de l'empoiſonnement. On appela promptement M. Brun, Chirurgien de la Maiſon, qui reconnut, à l'inſpection des fruits, que c'étoient ceux de la belladone ; on les porta à M. Thouin, Jardinier en chef du Jardin du Roi, qui aſſura également que c'étoient les fruits de cette plante ; pour s'en convaincre encore davantage, comme il n'y avoit alors qu'un pied de belladone en fruit au Jardin du Roi, on alla voir la plante, & l'on trouva que les enfans n'y avoient pas laiſſé un ſeul fruit.

La variété des ſymptômes & accidens qui ſe firent remarquer dans ces enfans, faiſoit ſoupçonner qu'ils avoient encore avalé quelque autre ſubſtance vénéneuſe ; car il étoit difficile de concevoir comment le même poiſon produiſoit des effets ſi différens. M. Brun, après s'être aſſuré avec cette ſagacité & cette prudence qui lui ſont ordinaires, que c'etoit à une ſeule & même cauſe que l'on pouvoit attribuer ces différens effets, ſe conduiſit de manière à mériter les plus juſtes éloges. Parmi ceux qui avoient avalé un plus grand nombre de ces fruits, il y en avoit qui étoient dans un état approchant de l'ivreſſe. Il y en avoit auſſi qui étoient réduits dans un tel état de ſtupeur, qu'ils étoient comme engourdis ; tous ſe plaignoient de maux de tête, de maux de gorge, & ils ne pouvoient rien avaler ſans qu'il leur prît des convulſions : il y en eut du

nombre de ceux-ci qui furent très-mal ; mais il n'en mourut point. Parmi ceux qui n'avoient mangé de ces fruits qu'en petite quantité, il s'en trouva quelques-uns chez qui le poiſon reſta ſans effet ; mais, pour le plus grand nombre, ils eurent des nauſées & des maux de tête.

Les acides en boiſſon & en lavemens furent la baſe du traitement général : on fit avaler à ces enfans beaucoup d'eau tiède & quelques cuillerées d'eau émétiſée : on leur fit prendre enſuite beaucoup d'eau & de vinaigre : on leur donna des lavemens avec quelques cuillerées de vinaigre & d'huile d'olive.

Nous croyons que l'on auroit pu ſe paſſer d'adminiſtrer l'eau émétiſée, en employant quelques-uns des moyens mécaniques dont nous avons parlé pag. 22, pour provoquer le vomiſſement ; l'effet en auroit été plus prompt, & le ſuccès eût été le même : on auroit donné enſuite à grandes doſes de l'eau tiède & de l'huile à ceux qui étoient dans l'agitation, à ceux en qui il ſe manifeſtoit des ſymptômes de fureur. Quant à ceux chez qui le poiſon produiſoit un effet contraire, c'eſt-à-dire, ceux qui étoient endormis & comme engourdis, le traitement par les acides, comme nous l'avons fait remarquer pag. 44 & 45, étoit le ſeul qui convînt ; cependant on eſt quelquefois obligé d'avoir recours à l'émétique lorſque la déglutition ne ſe fait pas aſſez librement. Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, pag. 46.

Il n'y auroit pas moins de danger à faire un uſage inconſidéré des fleurs, des feuilles, des racines de cette plante, ſoit en ſubſtance, ſoit en infuſion, que de ſes fruits. Si l'on conſulte les ouvrages de LIN. de DIOSC. de LAMB. WEPF. HAEN. THAL. LOB. MATH. SCOP. HAL. on trouvera toutes les expériences que ces ſavans ont faites pour s'aſſurer des qualités délétères de cette plante ; on verra que c'eſt une des plantes les plus dangereuſes que nous ayons, & que ſi l'on veut l'employer comme médicament interne, il faut y apporter les plus grandes précautions.

GESNER prétend que l'on peut employer avec ſuccès le ſuc des feuilles de cette plante, pour faire ceſſer les cours de ventre, les douleurs d'entrailles, & occaſionner un ſommeil doux, & que le ſuc de ſon fruit, réduit à la conſiſtance de ſirop avec un peu de ſucre, produit le même effet, & guérit les dyſſenteries. SCHENKIUS, lib. 7, *de venenis e plantis*, pag. 817, affirme auſſi avoir employé cette plante avec ſuccès dans différens cas. Nous ſavons que ſes feuilles cuites ſous la cendre avec un peu de graiſſe, & appliquées en forme de cataplaſme

ſur les tumeurs glanduleuſes & ſkirrheuſes, ont produit un très-bon effet; mais nous ne haſarderons rien ſur les propriétés de cette plante adminiſtrée à l'intérieur; il faudroit en étudier plus méthodiquement qu'on n'a fait juſqu'alors, les effets dans telle & telle circonſtance, avant de prononcer avec certitude ſur ſes vertus; en attendant, il eſt prudent de ne pas l'employer à l'uſage interne, à moins que l'adminiſtration n'en ſoit confiée à un Médecin habile.

Les Peintres connoiſſent une manière de faire avec ſes baies une couleur verte, à peu près comme celle que l'on nomme vert de veſſie.

ATROPA MANDRAGORA mas L... MANDRAGORE MALE.

Atropa *acaulis ſcapis unifloris.* L. S. P. 259.
Mandragora *fructu rotundo.* C. B. Pin.. *Mandragoras mas.* J. B.

Ses fruits ſont beaux & appétiſſans; ils n'ont rien de déſagréable au goût; mais ils ont une odeur narcotique & pénétrante qui, ſi on la reſpiroit dans un lieu fermé, ne manqueroit pas de produire, & même en fort peu de temps, tous les effets des exhalaiſons ſtupéfiantes: pris à l'intérieur à une certaine doſe, il n'y a pas de doute qu'ils ne ſoient très vénéneux : c'eſt le ſentiment d'ABBAN, comme on peut le voir par le paſſage ſuivant tiré de ſes ouvrages: *Cui datur in potu ſuccus mandragoræ, aut poma ejus, aut radix ejus, ruborem in facie & oculis, & ſtuporem in mente, & mentis alienationem & amentiam, & ſomnum profundum patietur.*

De temps immémorial en effet, le ſuc de cette plante, ſes fruits, ſa racine ſont reconnus pour des poiſons narcotiques, dont le propre eſt de cauſer l'aliénation de l'eſprit & de la mémoire, & d'occaſionner de la ſtupeur, de l'engourdiſſement & le ſommeil.

DIOSCORIDE, PAUL D'EGINE, GALLIEN, &c. lorſqu'ils avoient à faire l'amputation de quelque membre, comptoient cependant beaucoup ſur les effets de cette plante; ils en faiſoient infuſer la racine fraîche dans du vin, & une heure ou environ avant de faire l'opération, on en faiſoit avaler un verre au malade; ce qui, à ce qu'on prétend, rendoit l'opération beaucoup moins douloureuſe par l'engourdiſſement général que cela cauſoit. On a été obligé d'abandonner cette méthode, parce qu'on a reconnu qu'elle étoit dangereuſe: tantôt elle cauſoit le vomiſſement, tantôt elle occaſionnoit une diarrhée qui faiſoit périr le malade peu de temps après l'opération.

Les Anglois ont profcrit cette plante, ainfi que l'efpèce fuivante, de leur Pharmacopée, & on ne l'emploie guère en France pour l'ufage interne, que dans la préparation de quelques médicamens arcaniques ou polypha:maques. On prétend que fa racine broyée, réduite en bouillie, & appliquée en forme de cataplafme fur les tumeurs glanduleufes, produit de très-bon effets.

ATROPA MANDRAGORA fœmina L... MANDRAGORE FEMELLE.

Atropa *acaulis fcapis unifloris*. L. S. P. 259.
Mandrogora *flore fubcœruleo purpurafcente*. C. B. Pin... *Mandragoras fœmina*. J. B.

Cette efpèce diffère effentiellement de la précédente, tant par la forme & la couleur de fes fleurs, que par la forme & le volume de fon fruit, la furface & la couleur de fes feuilles.

Les racines de ces deux plantes deviennent très-groffes; & comme beaucoup d'autres racines charnues, font fujettes à fe bifurquer, & à reffembler, mais toujours d'extrêmement loin, aux cuiffes d'un homme. Les anciens chez qui tout ce qui tenoit au merveilleux étoit accrédité, ne manquèrent pas de former de belles fpéculations fur cette reffemblance apparente; on attribua à cette plante de grandes vertus, & pour rendre la chofe plus frappante, on l'appela MANDRAGORE, comme fi l'on difoit *qui reffemble à l'homme*. Quand nous avons l'idée frappée, beaucoup de chofes reffemblent à tout ce que nous voulons; & pour peu que le charlatanifme s'en mêle, bientôt tout le monde voit comme nous. Le témoignage des hommes, pour lequel on a tant de refpect, n'eft donc pas toujours infaillible; pour qu'il mérite notre confiance, il faut que les témoins foient reconnus pour gens inftruits & de bonne foi, & encore ne devons-nous jamais nous deffaifir de cette jufte réferve qui éloigne de nous la prévention, & nous met à même d'obferver de fens froid, & de connoître la vérité, fur-tout en médecine où il n'y a point d'erreur qui puiffe être indifférente: il n'y a conféquemment point de précaution que l'on ne doive prendre pour s'en garantir.

Les Charlatans, pour en impofer plus complètement au public, & tirer le plus grand parti poffible de fa crédulité, ne manquèrent pas de faire fervir la mandragore à favorifer leur deffein. Mais comme il n'étoit pas facile de fe procurer des racines de mandragore qui reffemblaffent à l'homme, il fallut corriger cette manque de complaifance de la

la Nature: quand on veut tromper, combien on devient ingénieux ! on eut bientôt des racines très-reſſemblantes à l'homme & à la femme: on s'occupa à faire prendre à diverſes racines charnues, telles que la racine de guimauve, de nénuphar, de brioine, de radis, une forme humaine; dans les endroits que l'on vouloit qui fuſſent couverts de poils, on implanta des grains d'orge; on tint ces magots dans un lieu humide, & la végétation des grains d'orge ne tarda pas à remplir parfaitement l'objet. Voilà les mandragores que l'on nous a tant vantées, & qui ont produit de ſi miraculeux effets.

BETONICA... BÉTOINE.

De deux eſpèces de ce genre qui ſont naturelles à la France, il n'eſt queſtion dans tous les ouvrages de Médecine, que de la bétoine officinale; c'eſt apparemment la ſeule dont on connoiſſe les propriétés.

BETONICA OFFICINALIS L... BÉTOINE OFFICINALE. Fl. Fr.

Betonica *ſpica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata.* L. S. P. 810.

Betonica *purpurea* BAUH. Pin... TOURNEF. & ſes var. Betonica *rubicundiſſimo flore montis aurei.* Id.

On ne doit faire uſage de cette plante en médecine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'avec la plus grande précaution, ſi l'on prend ſans ménagement l'infuſion de ſes fleurs, de ſes feuilles & ſur-tout de ſa racine fraîche, elle excite le vomiſſement, cauſe des tranchées horribles, ſuivies de ſuperpurgations dangereuſes, & donnent même la dyſſenterie, comme cela s'eſt vu quelquefois. C'eſt dans la claſſe des délayans, des mucilagineux, des huileux, qu'il faut chercher les antidotes qu'il faut oppoſer aux accidens que peut cauſer cette plante à l'intérieur. Voyez Art. 5, pag. 34 & ſuiv.

On ne doit pas être moins circonſpect dans l'adminiſtration du ſuc de bétoine & de la poudre des feuilles & des fleurs deſſéchées de cette même plante, pour provoquer l'éternuement: ce remède doit être généralement interdit aux femmes enceintes, aux enfans, aux perſonnes attaquées de hernies ou d'obſtructions, & à tous ceux qui ſont d'une complexion délicate. Voyez Art. VII, pag. 63, ce que nous avons dit au ſujet des ſecours qu'il convient d'oppoſer à leurs effets.

On recommande l'ufage des fleurs & des feuilles fraîches de bétoine en infufion, comme du thé, à la dofe d'une bonne pincée par bouteille d'eau, contre les affections foporeufes, les vertiges, les tournoiemens, le tremblement, la paralyfie. On vante auffi comme un excellent remède contre la jauniffe, la décoction de fa racine fraîche, à la dofe d'une once par bouteille d'eau : il en faut prendre quatre verrées par jour.

M. LIEUT. *Mat. Med.* dit auffi que l'on regarde comme un excellent fpécifique contre la fièvre quarte, la poudre des feuilles de bétoine, prife à la dofe d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf. Il eft d'ufage, dit-il, de prendre ce médicament quatre heures après la fin de l'accès.

Dans les maux de tête caufés par l'engorgement des glandes pituitaires, on obtient de bons effets du fuc & de la poudre de bétoine refpirés par le nez comme du tabac (1) ; mais il faut en prendre très-peu à la fois, fur-tout fi la poudre eft nouvelle. On recommande encore la poudre de bétoine mêlée avec un peu de tabac, dans des cas d'embarras & de pefanteur à la tête. On confeille auffi de la fumer en guife de tabac.

Aux animaux qui ont été empoifonnés par quelques plantes âcres, tels que les renoncules, les anémones, les aconits, on leur donne du lait dans lequel on a fait bouillir de la bétoine, & l'on affure qu'il n'y a point de meilleur remède.

BRYONIA... BRIOINE.

Nous n'avons en France qu'une feule efpèce de ce genre.

BRYONIA ALBA L... BRIOINE BLANCHE. Fl. Fr.

Bryonia *foliis palmatis, utrinque callofo fcabris* L. S. P. 438.
Bryonia *afpera five alba baccis rubris*. C. B. P... TOURNEF. vulg. BRIONE COULEUVRÉE, VIGNE BLANCHE, GROS NAVET.

Prenez garde de confondre fa racine avec celle du navet ; lorfqu'elle eft fraîche, elle eft purgative, hydragogue & incifive, & ne l'employez

(1) Toutes les plantes âcres, tels que le muguet, les vératres, le cabaret, la brioine, &c. qui confervent dans la defficcation leur âcreté, fi on les réduit en poudre, & qu'on les faffe refpirer par le nez, provoquent l'éternuement comme la poudre de bétoine, & exigent des précautions d'autant plus grandes, que leur âcreté eft plus confidérable.

jamais pour l'ufage interne, fans confulter quelqu'un d'inftruit. La brioine, comme nous l'avons dit au bas de la figure de cette plante, porte tantôt fur le même individu des fleurs mâles & des fleurs femelles, féparées; tantôt fur un individu, des fleurs mâles, & fur un autre individu, des fleurs femelles & des fruits; ce qui donne occafion de regarder, comme deux plantes différentes, la brioine mâle & la brioine femelle; & de leur attribuer auffi des qualités différentes, tandis que les qualités de l'une font les mêmes que celles de l'autre, & qu'il eft de fait que ce font deux individus de la même efpèce.

La racine de cette plante en fubftance, en infufion, en décoction, ne doit être employée qu'avec la plus grande réserve: on lui a vu quelquefois produire, à des dofes modérées, des effets auxquels perfonne ne fe feroit attendu: on a vu de violens vomiffemens accompagnés de défaillances, de douleurs horribles, être la fuite de l'ufage de la racine de cette plante infufée dans du vin blanc: on a auffi plufieurs exemples qu'elle a caufé des fuperpurgations qui auroient eu des fuites fâcheufes, fi l'on n'y eût promptement remédié. Les délayans, les mucilagineux, les huileux dont nous avons parlé Art. V, pag. 36 & 38, font les antidotes qu'il convient d'oppofer à leurs effets; & pour la fuite du traitement, voyez ce que nous avons dit pag. 39 & 40.

» La racine de cette plante, dit M. Lieutaud, eft utile dans la cachexie, » l'hydropifie de poitrine, & toutes les maladies caufées par une trop » grande abondance de férofité: elle a d'heureux fuccès dans l'efpèce » d'*afthme* que l'on nomme *humide*, & on vante beaucoup fon efficacité pour la guérifon des obftructions de la matrice: plufieurs Auteurs » la regardent même fpécifique dans ce cas. On ordonne cette racine » fraîche depuis une demi-once jufqu'à une once & demie pour chaque » livre de décoction. Lorfqu'elle eft sèche, elle fe prefcrit depuis deux » gros jufqu'à une demi-once. On la fait prendre auffi en fubftance, » continue M. Lieutaud, ou en poudre, à la dofe d'un fcrupule juf- » qu'à deux. Son fuc tiré par expreffion, fe donne depuis deux gros » jufqu'à une demi-once dans du bouillon. Lorfque l'on fait éclaircir » ou dépurer le fuc de racine de brione, il tombe au fond du vaiffeau » qui le contient, une fubftance farineufe qui, étant defféchée, eft » connue fous le nom de FÉCULE DE BRIONE, que plufieurs Médecins » prefcrivent depuis dix grains jufqu'à un demi-gros; mais ce remède » n'eft pas d'une grande efficacité. La racine de brione eft auffi em- » ployée à l'extérieur; on la regarde, lorfqu'elle eft fraîche, comme

» un excellent réſolutif; broyée dans un mortier, & appliquée ſur les
» parties qui ont ſouffert quelques contuſions, elle a d'heureux ſuccès:
» on peut encore en uſer pour les tumeurs cyſtiques & ſcrophuleu ſes
» elle entre enfin dans la claſſe des tuméfians & des véſicatoires. «

M. Morand Médecin compare la racine de cette plante avec le magnoc dont les Sauvages des Antilles & les habitans des Indes occidentales font leur nourriture habituelle. Dans les ouvrages de MM. Parmentier & Villemet, elle occupe auſſi un des premiers rangs parmi les végétaux nourriſſans, qui, dans des temps de diſette, peuvent remplacer les alimens ordinaires.

CHELIDONIUM... CHÉLIDOINE.

Nous avons en France quatre eſpèces de ce genre; la chélidoine majeure eſt celle qui mérite le plus de trouver place dans cet ouvrage, parce que beaucoup de perſonnes la mettent en uſage ſans prendre aſſez de précaution, & peuvent être victimes de leur peu de défiance. La chélidoine glauque ne peut pas être regardée non plus comme une plante innocente; mais on ne l'emploie jamais comme aliment, & lorſqu'il arrive qu'on la fait ſervir à la préparation de quelque médicament, c'eſt toujours par le conſeil des gens de l'art, & alors on n'eſt pas expoſé à s'en empoiſonner (1).

CHELIDONIUM MAJUS L... CHÉLIDOINE MAJEURE.

Chelidonium *pedunculis umbellatis*. L. S. P. 723
Chelidonium *majus vulgare*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. CHÉLIDOINE, ECLAIRE, GRANDE ECLAIRE.

N'employez jamais intérieurement le ſuc de cette plante, ſans l'avoir uni à quelque correctif qui puiſſe en affoiblir l'âcreté: on le vantoit beaucoup autrefois pour l'uſage interne; on lui attribuoit de grandes propriétés dans le traitement de la jauniſſe, la cachexie & même l'hydropiſie. Aujourd'hui on n'a pas tant de confiance à ſes vertus, & même il n'y a plus guère que les bonnes femmes & quelques vieux praticiens

---

(1) Nous donnerons la figure de la chélidoine glauque, *chelidonium glaucium* L. à la ſuite des plantes médicinales du Royaume.

qui

qui l'emploient à l'intérieur, parce que plusieurs fois on l'a vu agir violemment comme poison âcre. Nous avons dit pag. 14, à quels signes on reconnoissoit qu'un poison étoit de la classe des poisons âcres, & nous avons indiqué pag. 32, les antidotes qu'il convient d'opposer à leurs effets dans les empoisonnemens internes.

La racine sèche de cette plante passe pour un bon apéritif; on la recommande contre les obstructions : on la fait infuser dans du vin blanc, à la dose d'une demi-once par livre de vin, & l'on en fait prendre un verre à jeun, & un verre en se couchant.

On emploie avec succès à l'extérieur le suc jaune qui découle de cette plante, pour déterger les vieux ulcères; mais il faut toujours qu'il soit uni à une quantité d'eau d'autant plus grande que la partie ulcérée est plus délicate. On le recommande contre les dartres; on le dit très-bon pour dissiper les taches des yeux, mais on ne doit l'employer à ce dernier usage qu'avec la plus grande circonspection, puisque ce n'est qu'à son âcreté qu'il doit la propriété de guérir les verrues & les cors des pieds, comme nous l'avons dit au bas de la figure de cette plante.

S'il arrivoit que son application à l'extérieur eût quelque suite fâcheuse, il faudroit consulter les divers paragraphes de l'Art. VII, seconde Partie.

Il arrive quelquefois que la chélidoine majeure est d'une âcreté excessive, sur-tout lorsqu'elle vient sur de vieux murs où le nitre abonde. Je ne dis ceci que pour prévenir ceux qui ont l'imprudence de faire couler sur l'œil nu le suc de cette plante pour enlever la cataracte : on a plusieurs exemples que par cette pratique, des personnes ont été privées pour toujours de la vue.

CICUTA... CICUTAIRE.

LA seule espèce de ce genre qui soit indigène à la France, est la *cicuta virosa*.

CICUTA VIROSA L... CICUTAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr.

Cicuta *umbellis oppositi foliis, petiolis marginatis obtusis.* L. S. P. 356. Sium *cicutæ folio* BAUH. Pin.... *Sium palustre alterum foliis serratis.* TOURNEF. *Cicutaria aquatica* Fl. Fr. vulg. CIGUE DES MARAIS.

Cette plante est regardée avec assez de raison, ce me semble, comme

un des plus dangereux poiſons que nous ayons. Toutes les expériences que l'on a faites pour s'aſſurer de ſa qualité délétère, ont prouvé combien cette opinion étoit fondée (1). La mépriſe de ſes feuilles pour celles de l'angelique ſauvage, a été funeſte à pluſieurs perſonnes à qui on les avoit adminiſtrées comme médicament. Il faut bien prendre garde de confondre cette plante avec cette eſpèce de ciguë dont on fait les pilules d'après les principes de M. Storck. Nous avons donné la figure de celle-ci ſous le nom de *conium maculatum*; on pourra comparer ces deux plantes.

» Voici, dit M. Vicat, dans quel ordre ſe ſuccèdent les ſymptômes » qu'occaſionne la ciguë aquatique : on éprouve d'abord de l'ivreſſe, » des vertiges, une envie de dormir à laquelle on ne peut réſiſter, un » aſſoupiſſement profond, dans lequel le malade reſte étendu comme » mort : on perd pour un temps l'uſage de tous ſes ſens; on éprouve » un accablement conſidérable, & qui dure quelquefois long-temps; » l'eſprit ſe dérange de différentes manières; on devient mélancolique » ou furieux; on a des convulſions dans les membres, & même des » attaques de haut-mal; de plus on a des envies de vomir inutiles, & » lorſque le vomiſſement arrive, il eſt de nature à ne pouvoir être re- » gardé comme l'effet d'un émétique qui ſoulageroit dans ces circonſ- » tances, au lieu que ce vomiſſement va ſouvent juſqu'au ſang, & qu'il » eſt accompagné de hoquets, de douleurs, de chaleur brûlante, d'en- » flure & d'inflammation de l'eſtomac, qui ſe trouve quelquefois rongé » & troué par l'action du poiſon : on a auſſi des douleurs de tête, une » ſéchereſſe exceſſive au goſier : on eſt attaqué du cathare ſuffoquant, » & ſouvent on meurt, quelquefois très-promptement. A l'inſpection » des cadavres, on trouve le plus ſouvent le bas-ventre & le viſage fort » enflés; la face, & quelquefois la peau de tout le corps, livides, les » poumons enflammés & gangrenés. «

NICANDER n'avoit pas une meilleure opinion de cette plante : la deſcription qu'il fait des accidens auxquels ſon uſage expoſe, en eſt la preuve convaincante.

Tu quoque ſigna malæ jam contemplare cicutæ.
Hæc prima tentat caput & caligine denſa,
Involvit mentes, oculi vertuntur in orbem.
Genua labant, quod ſi cupit ocyus ire, caducum
Suſtentant palmæ corpus, fauceſque premuntur
Obſeſſæ, & colli tenuis præcluditur iſthmus;
Externi frigent artus.

(1) On peut conſulter à ce ſujet un Traité par M. Wepfer, imprimé à Leyde, 1733.

Nous n'avons jamais eu occasion d'obſerver les effets de cette plante ſur l'homme ; mais il paroît d'après ce qu'en ont écrit des Auteurs dignes de foi, qu'elle agit comme poiſon mixte, c'eſt-à-dire, tantôt comme poiſon âcre, tantôt comme poiſon ſtupéfiant ; comme poiſon ſtupéfiant ſur les uns, & comme poiſon âcre ſur les autres.

La variété des ſymptômes exige alors que l'on varie le traitement, & c'eſt dans un cas ſemblable qu'il faut qu'un Médecin faſſe jouer tous les reſſorts de ſon art. S'il trouve le malade dans des criſes, des convulſions, dans une agitation violente; qu'il ne paſſe pas inutilement ſon temps à s'aſſurer ſi c'eſt l'uſage de la ciguë ou de tout autre poiſon, qui a réduit le malade dans cet état, il lui ſuffit, pour l'inſtant, de ſavoir que c'eſt l'effet d'un poiſon., & il ne doit s'occuper que des moyens d'adoucir les douleurs, afin d'apporter un prompt ſoulagement à ſon malade; il lui adminiſtrera les délayans, les calmans, les huileux dont nous avons parlé pag. 32 ; ſi au contraire il le trouve dans l'abattement, dans un état de ſtupeur, qu'il ait recours aux acides dont nous avons parlé pag. 44.

Les chèvres mangent cette plante ſans en paroître le moindrement incommodées.

CLEMATIS... CLÉMATITE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois eſpèces de clématite; malgré que nous ſoyions perſuadés que celle de ces trois eſpèces qui paſſe pour la plus innocente, doive encore être très-ſuſpectée, nous ne parlerons ici que de la *clematis vitalba*, parce que c'eſt la plus commune, la plus dangereuſe, & qu'elle ſuffira pour faire connoître les deux autres eſpèces.

CLEMATIS VITALBA L... CLÉMATITE DES HAIES. Fl. Fr.

Clematis *foliis pinnatis*, *foliolis cordatis ſcandentibus*. L. S. P. 766.
Clematis *ſylveſtris latifolia*. BAUH. Pin... & ſes deux variétés. *Clematis ſylveſtris latifolia dentata*... & *clematis ſylveſtr islatifolia foliis non inciſis*. TOURNEF. vulg. VIORNE, HERBE AUX GUEUX, CONSOLATION.

Il reſide dans la fleur, les ſemences, l'écorce & la racine de cette plante un principe d'âcreté, tel qu'elle peut être regardée comme un poiſon

très-violent. Le peuple l'emploie cependant aveuglément pour se purger; il fait infuser la racine ou l'écorce des jeunes tiges de cette plante dans de l'eau tiède ou du vin blanc, & souvent, sans s'être préparé en aucune manière, il avale à jeun avec confiance un grand verre de cette infusion : peut-être que ce purgatif ne seroit pas plus à mépriser qu'un autre, s'il étoit employé avec circonspection (1), & après une préparation convenable (2); mais il sera toujours de la plus grande imprudence d'employer ce remède sans précaution, parce que pour peu que la dose en soit trop forte, il cause des superpurgations très-dangereuses, après avoir horriblement tourmenté le malade. Voyez pag. 38, ce que nous avons dit qu'il falloit que l'on fît lorsqu'un médicament agissoit trop violemment comme purgatif.

Puisque les mendians de profession, comme nous l'avons déja dit au bas de la figure de cette plante, l'emploient avec succès, appliquée à l'extérieur, pour se faire venir des ulcères, il est aisé de conclure qu'il faut certaines précautions pour l'employer comme médicament externe; ainsi ceux qui font servir la décoction de ses feuilles pour nettoyer les vieux ulcères, feront attention de ne pas trop charger cette décoction.

On emploie cette plante à divers usages dans les arts. Les vanniers font des ruches à miel avec ses sarmens bruts; ils en font aussi de très-jolis paniers & différens autres ouvrages.

On pourroit faire un très-beau papier avec les aigrettes de cette plante, ainsi qu'avec celles de toutes les plantes aigrettées, telles que les chardons, les apocins, &c.

---

(1) Nous croyons devoir faire remarquer à cette occasion, que comme on ne peut pas trop compter sur l'effet d'un purgatif quelconque, il seroit prudent de ne l'employer jamais qu'en tisanne, dont on prendroit deux verres tous les matins à jeun : beaucoup de Médecins sont actuellement dans cet usage; le succès du traitement en est plus assuré, & l'on ne court pas les risques d'administrer un médicament dont la violence pourroit retarder considérablement la guerison, & & même, dans certains cas, la rendre impossible.

(2) Il est à propos d'observer qu'avant de faire usage d'un purgatif quelconque, il faut toujours se préparer deux jours d'avance; cette préparation consiste à ne prendre pendant deux jours, que des alimens légers & de facile digestion, à boire beaucoup d'eau d'orge ou d'eau de riz, à prendre des lavemens d'eau simple, & quelques bains même, si cela est possible; à éloigner le plus que l'on pourra, toute occasion qui puisse émouvoir les passions, & sur-tout à suspendre toute occupation qui exige beaucoup de combinaison, une attenttion trop long-temps soutenue, ou un travail pénible.

COLCHICUM...

COLCHICUM... COLCHIQUE.

De deux eſpèces de ce genre qui ſont naturelles à la France, il n'y en a qu'une qui ſoit reconnue pour être vénéneuſe.

Colchicum autumnale L... COLCHIQUE D'AUTOMNE. Fl. Fr.

Colchicum *foliis planis lanceolatis erectis*. L. S. P. 485.
Colchicum *commune* Bauh. Pin... Tournef. vulg. TUE-CHIEN. Veilleuse ou veillote.

Rien ne nous invite à faire uſage des fleurs, des fruits, des feuilles de cette plante comme aliment; mais ſa bulbe a une forme appétiſſante qui invite à la goûter. En 1762, les deux fils d'un forgeron, près Bar-ſur-Aube, faillirent périr pour avoir mâché ſeulement la racine de cette plante, qu'ils trouvèrent arrachée dans un pré où l'on faiſoit une fouille; ils la recrachèrent; mais ils avalèrent ſans doute un peu du ſuc de cette racine avec leur ſalive, & il n'en fallut pas davantage: c'étoit au printems, & c'eſt dans ce moment-là qu'elle a le plus d'activité, & où, à une très-petite doſe, elle peut faire beaucoup de mal: il leur prit des ſerremens de goſier, des anxiétés, des douleurs d'eſtomac horribles: on les ſaigna, on leur fit avaler beaucoup de lait & d'huile, ce qui leur occaſionna un grand dévoiement qui les ſauva.

M. Vicat rapporte que des enfans du village de *Schorren*, canton de *Berne*, après s'être amuſés quelque temps avec les graines de cette plante, en mangèrent & périrent. Cette plante agit toujours comme poiſon âcre; c'eſt conſéquemment dans la claſſe des délayans, des mucilagineux, des huileux, dont nous avons parlé pag. 34, qu'il faut chercher les antidotes qu'il convient de lui oppoſer.

Quelques Auteurs recommandent l'infuſion de ſes feuilles, de ſa racine, comme un excellent diurétique; mais il y a mille autres médicamens que l'on peut employer avec autant de ſuccès, & qui n'expoſent pas aux mêmes dangers.

Sa racine ſe dépouille, par la coction dans de l'eau, d'une grande partie de ſon âcreté, au point qu'on l'emploie dans cet état comme cataplaſme émollient. On pourroit auſſi la mettre au rang des racines

féculacées, parce qu'après une certaine préparation, elle donne une fécule douce qui n'a rien de mal-faisant.

On se sert des feuilles de cette plante pour teindre les œufs. Avec la décoction de ces mêmes feuilles, on détruit, en très-peu de temps, les poux du bétail.

Lorsque les souris sont trop multipliées dans les champs, les prés, les jardins, on emploie avec succès la racine de colchique, pour les empoisonner : on la pile, on fait une omelette, & l'on fait une pâte avec l'omelette & la racine pilée ; on en compose ensuite de petites boulettes que l'on fourre dans les trous de souris de distance à autre, & l'on prétend que cela suffit pour tuer toutes celles qui en mangent.

CONIUM... CIGUË.

Nous n'avons en France qu'une seule espèce de ce genre.

CONIUM MACULATUM L... CIGUE MAJEURE Fl. Fr.

Conium *seminibus striatis* L. S. P. 349.

Cicuta *major*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. CIGUE, GRANDE-CIGUE, CIGUE TACHÉE OU MACULÉE.

Prenez garde de confondre ses feuilles avec celles du persil, ses graines avec celles du fenouil, & sur-tout ses racines avec celles du panais : on a eu plusieurs exemples de ces sortes de méprises (1).

La ciguë, dans les mains d'un vulgaire ignorant, est un poison, & dans les mains d'un homme instruit, peut être un grand remède. De tout temps on a redouté l'usage de la ciguë ; mais, faute d'avoir connu les caractères certains qui distinguent cette plante de toutes les autres avec lesquelles elle a quelque ressemblance, on a appelé ciguës beaucoup de plantes qui sont d'un autre genre, & l'on a mis sur le compte de la CIGUE MAJEURE beaucoup de choses qui n'y auroient point été, si on l'eût mieux connue.

---

(1) Nous donnerons incessamment les figures des plantes avec lesquelles on est exposé à confondre celle-ci, afin qu'on puisse les comparer, apprendre comment elles se ressemblent, comment elles diffèrent essentiellement, & prévenir par là toute espèce d'erreur.

Il eſt certain que la CIGUE MAJEURE a une qualité délétère pour l'homme & pour pluſieurs eſpèces d'animaux ; elle agit comme poiſon mixte ; mais cette qualité eſt ſi ſujette à varier, que la ciguë, à une doſe égale, peut être innocente ici, poiſon là, & médicament ailleurs. Voilà encore ce qu'il n'eſt pas poſſible de révoquer en doute. Qu'on ne ſoit donc pas étonné ſi la ciguë n'a pas conſtamment ici le bon effet que l'on s'en promet lorſqu'on l'emploie comme un moyen curatif, & que cela n'affoibliſſe en rien notre reconnoiſſance pour l'homme célèbre (M. Storck) qui, après des épreuves ſoigneuſement faites ſur lui-même, & répétées avec attention ſur d'autres, a fait rentrer cette plante dans la claſſe des médicamens internes. On ſait que M. Storck a obtenu les plus grands ſuccès de la ciguë majeure employée dans le traitement des ſkirrhes, des ulcères malins, & même des cancers invétérés ; c'eſt principalement du ſuc de cette plante, évaporé en conſiſtance d'extrait, dont il a fait uſage. On peut conſulter les ouvrages de M. Storck, traduits dans notre langue ſous le titre d'OBSERVATIONS SUR L'USAGE INTERNE DE LA CIGUE.

Si jamais vous vouliez faire ſervir la ciguë à quelque uſage interne, prenez garde ſur-tout de ne pas employer d'autre plante pour celle-ci : la *cicuta viroſa* L. l'*œnanthe crocata* L. le *phellandrium aquaticum* L. l'*æthuſa cynapium* L. avec leſquelles elle a beaucoup de rapport, n'auroient pas, dit-on, le même ſuccès ; & c'eſt à de ſemblables erreurs faites même quelquefois à deſſein, comme le remarque M. Vicat, que l'on attribue le diſcrédit dans lequel eſt tombée la découverte de M. Storck. Quand vous ſerez bien aſſuré que la plante dont vous vous propoſez de faire uſage, eſt la CIGUE MAJEURE, triturez-la, exprimez-en le ſuc, faites-le réduire juſqu'à conſiſtance d'extrait ; formez-en des pilules avec la poudre de cette même plante ; & après avoir préparé convenablement votre malade par l'uſage des délayans, des tempérans, des bains, commencez par lui faire avaler une pilule de deux grains ; le lendemain, une autre de trois grains ; le ſurlendemain, une de quatre ; augmentez enſuite peu à peu cette doſe, étudiez-en les effets, & malgré que l'on ait vu des hommes aſſez délicats, en prendre tous les matins un gros & plus, ne vous y fiez pas, & n'employez jamais la ciguë à l'uſage interne, qu'avec la plus grande modération.

A l'extérieur, la ciguë eſt un médicament ſur les vertus duquel on peut compter : on la met avec raiſon au rang des plus puiſſans réſolutifs ; on l'applique avec ſuccès, cuite ſous la cendre, ſur les tumeurs ſkir-

rheuses & scrophuleuses; elle remédie très-promptement à l'enflure des mamelles, & prévient par là leur engorgement.

Si l'on avoit été assez malheureux pour avaler une dose suffisante pour nuire, de ciguë majeure, d'æthuse persillée, de cicutaire aquatique, d'œnanthe safranée, de phellandri aquatique, ou de tout autre végétal, dont le propre fût d'agir en la manière des CIGUES, comme poisons mixtes, & qu'il ne fût plus temps d'avoir recours aux vomitifs considérés comme antidotes préservatifs, pag. 22, il faudroit opposer aux effets de ces poisons, comme nous l'avons dit pag. 12 & 34, les délayans, les mucilagineux, les huileux à grande dose, s'ils agissoient alors comme poisons âcres; si au contraire ils se montroient avec les caractères des poisons stupéfians naturels, il faudroit administrer les acides, & suivre de point en point le traitement indiqué, pag. 44 & 45.

CYCLAMEN... PAIN DE POURCEAU.

ON ne connoît qu'une espèce de ce genre qui soit naturelle à la France. Les Fleuristes, qui regardent comme autant d'espèces, les belles variétés, ne conviennent pas que le pain de pourceau à fleurs rouges, soit le même que celui à fleurs blanches; que celui qui a les feuilles cordiformes & alongées, soit le même que celui dont les feuilles sont arrondies : il est certain cependant que ce sont autant de variétés de la même espèce.

CYCLAMEN EUROPÆUM L... PAIN DE POURCEAU, Fl. Fr.

Cyclamen *corolla retroflexa.* L. S. P. 207.

Cyclamina omnia. BAUH. Pin... *Cyclamen* LOB... TOURNEF. & ses variétés.

Il pourroit arriver que l'on confondît la racine de cette plante avec cette espèce de navet que l'on nomme vulg. RABIOULE : il seroit impossible de la manger crue, parce qu'elle a une âcreté qui ne permet pas qu'on la porte deux fois à la bouche; mais si on la mettoit dans le potage, comme on y met la rabioule, il pourroit en résulter des suites fâcheuses.

Je

Je ne crois pas qu'on ait d'exemple de quelque accident causé par une semblable méprise; mais on en a plusieurs des mauvais effets de cette plante employée comme médicament. Sa racine fraîche, à la dose de deux gros en décoction dans un demi-setier d'eau, peut purger violemment par haut & par bas un homme d'une complexion robuste. Dans les provinces septentrionnales de la France, où cette plante est commune, on l'emploie assez fréquemment pour se purger: mais souvent, à de grands vomissemens, on voit succéder des sueurs froides accompagnées de tintemens d'oreille, de tournoiemens & de mouvemens convulsifs; souvent aussi le malade rend le sang par le vomissement & par les selles; & quelquefois, à tous ces accidens, succède encore une superpurgation qui réduit le malade au tombeau. Voyez pag. 36, quels sont les antidotes qu'il faudroit opposer aux effets de cette plante, s'il arrivoit jamais qu'on en eût fait usage par mégarde.

DAPHNE... LAURÉOLE.

Nous comptons au nombre des plantes naturelles à notre climat, sept espèces de lauréoles; toutes doivent occuper le premier rang parmi les plantes âcres: nous ne parlerons ici que des plus communes, & avec lesquelles on est le plus exposé à s'empoisonner.

DAPHNE MESEREUM. L... LAURÉOLE GENTILLE.

Daphne *floribus sessilibus ternis caulinis, foliis lanceolatis deciduis.* L. S. P. 509.

Laureola *folio deciduo, flore purpureo, officinis laureola fœmina.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. BOIS GENTIL, MEZERRON, LAURÉOLE FEMELLE, JOLI-BOIS.

Lorsque, dans les premiers beaux jours du printemps, vous vous promenerez dans les bois où croît ce joli arbrisseau, ne vous laissez pas séduire par la beauté de ses fleurs, & par l'odeur douce qu'elles répandent. Si vous en portez un instant un rameau à la bouche, bientôt vous sentirez à la langue, au palais, au gosier une chaleur brûlante, & une inflammation très-douloureuse; vos gencives s'ulcéreront, & si vous avaliez votre salive, il pourroit en résulter quelque accident grave: les

mêmes effets pourroient avoir lieu avec toutes les autres espèces du même genre, un peu plus foiblement cependant, à moins que ce ne fût le *daphne cneorum* ou le *daphne gnidium*, connus dans les boutiques sous le nom de *GAROU* ou *SAIN-BOIS*.

On prétend que l'odeur que répandent les fleurs de cette plante, est pernicieuse : quelques personnes disent avoir éprouvé des maux de tête terribles, pour avoir couché dans un apartement dont on avoit orné la cheminée avec des rameaux de cet arbrisseau fleuri.

Nous avons indiqué Art. VII, pag. 58, les antidotes qu'il convenoit d'opposer aux effets de cette plante, lorsqu'on l'avoit portée à la bouche. S'il arrivoit que faute d'avoir été prévenu du danger qu'il y a à respirer long-temps dans un lieu fermé l'odeur de ses fleurs, l'on ressentît des maux de tête, il faudroit respirer le plus que l'on pourroit, la vapeur de l'eau chaude ; ce correctif peut avoir le plus heureux succès dans toute espèce de mal de tête dont la cause seroit externe, quelle que fût la nature de la vapeur qui l'ait occasionné.

Si l'on avoit le malheur d'avaler les fruits de cette plante à une dose un peu forte, ou si, dans quelque vue curative, on avoit pris avec trop peu de précaution l'infusion ou la décoction de cette plante, il faudroit, en supposant que l'on ne pût pas prévenir l'effet du poison par les moyens que nous avons indiqués pag. 22, avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux à grande dose. Nous croyons ne rien avoir laissé à desirer, Art. V, pag. 34, sur les moyens d'administrer ces antidotes, & sur les suites du traitement qui convient en pareil cas. Voyez aussi ce que nous disons pag. 25.

Il réside dans l'écorce de cette plante, sur-tout lorsqu'elle est fraîche, ainsi que dans celle de presque toutes les espèces du même genre, un principe d'acrimonie & de corrosion, tel que si on en applique un petit morceau sur quelque partie délicate, il s'établit en très-peu de temps une rougeur, une démangeaison, & un suintement plus ou moins considérable. S'il y avoit déja dans cette partie quelque disposition à l'inflammation, il pourroit en arriver des suites fâcheuses ; il pourroit même en résulter la gangrène. Voyez pag. 32 & 57, ce que nous avons dit au sujet des accidens qui pouvoient résulter de l'application de ces *vésicatoires*.

Dans les ophthalmies, les maux de tête opiniâtres, on obtient de bons effets de l'application de l'écorce de cette plante derrière l'oreille, sur la nuque ou sur les épaules, les bras : ce vésicatoire ou *exutoire* peut

encore être très-utile dans les maladies de la peau; mais il faut favoir en faire usage à propos; il faut être certain qu'il n'y a pas de disposition à l'inflammation dans le voisinage du lieu sur lequel on veut l'appliquer, il faut prendre garde qu'il se trouve placé sur quelques gros vaisseaux, & surveiller ses effets, sur-tout si la partie sur laquelle on l'a appliqué, est une partie délicate.

MATHIOLE dit avoir vu de bons effets des feuilles de cette plante, appliquées sur des contusions récentes : on trouve aussi dans plusieurs Auteurs, que la décoction de ses feuilles & de ses jeunes pousses est très-bonne pour déterger les vieux ulcères, les chancres invétérés.

DAPHNE CNEORUM. L... LAURÉOLE ODORANTE. Fl. Fr.

Daphne *floribus congestis, terminalibus, sessilibus foliis lanceolatis nudis.* L. S. P. 511.
Thymelææ *affinis facie externâ.* BAUH. Pin... *Thymelæa alpina*, &c. T.

L'usage de cette plante expose aux mêmes dangers que la précédente. Quelques Auteurs prétendent même qu'elle a un degré d'acrimonie de plus. S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait usage de cette plante, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, nous avons indiqué les antidotes qu'il faudroit lui opposer, en décrivant la LAURÉOLE GENTILLE. On peut employer son écorce aux mêmes usages.

DAPHNE LAUREOLA... LAURÉOLE MAJEURE*, Fl. Fl.

Daphne *racemis axillaribus, foliis lanceolatis glabris.* L. S. P. 510.
Laureola *sempervirens, flore viridi quibusdam laureola.* BAUH. Pin...
Thymelæa laurifolio sempervirens, &c. TOURNEF. vulg. LAURÉOLE, LAURÉOLE MALE, LAURIER DES BOIS.

On ne doit pas moins se défier de l'usage de cette plante, que de celui des deux espèces précédentes. Dans les campagnes cependant il y a des malheureux qui, pour se purger, sont dans l'usage d'avaler jusqu'à cinq & six baies de cet arbuste : on ne manque pourtant pas d'exemples des funestes effets de ce remède, & cela n'a pas encore suffi pour le faire abandonner. J'ai ouï des hommes d'une constitution extrêmement robuste, après dix jours de superpurgation, vanter ce remède meurtrier: je les ai vus s'applaudir de ses effets, parce que, disoient-ils, point de

médecine ne purgeoit aussi bien que celle-là : j'ai vu un forgeron dans le plus terrible état, pour avoir fait usage de ce purgatif ; je désespérois même de lui, quand je vis que les délayans, les huileux n'empêchoient pas les vomissemens & les tranchées horribles qui le tourmentoient : ne sachant plus que lui donner, j'avois ouï dire que le chenevis pilé & bouilli dans de l'eau que l'on faisoit boire chaude au malade, produisoit de bons effets en pareil cas ; j'administrai ce médicament, sur lequel je comptois peu, & je vis avec le plus grand étonnement, qu'il calma en grande partie, & sur le champ, les douleurs ; ce qui sauva le malade.

DATURA... POMMETTE.

LA seule espèce de ce genre que nous ayons en France, est la *datura stramonium*.

DATURA STRAMONIUM. L. POMMETTE ÉPINEUSE. Fl. Fr.

Datura *pericarpiis spinosis, erectis, ovatis ; foliis ovatis glabris*. L. S. P. 255.
Solanum fœtidum ; pomo spinoso oblongo ; flore albo. BAUH. Pin...
Stramonium fructu rotundo spinoso, flore albo simplici. TOURNEF. vulg. le STRAMONIUM, la POMME ÉPINEUSE, l'ENDORMIE.

Quelques Auteurs prétendent que cette plante est originaire d'Amérique, qu'elle n'est point naturelle à la France. Qu'elle nous soit indigène ou exotique, il nous suffit de savoir qu'elle vient dans notre climat, comme s'il lui étoit naturel. On trouve des terrains immenses qui en sont couverts : elle a attiré l'attention des gouvernemens dans plusieurs parties du monde, & plusieurs fois on les a vus justement sévir contre ceux qui faisoient entrer cette plante dans la préparation de la bière, du vin, &c. pour leur donner une qualité enivrante.

L'odeur fade & virulente de cette plante suffit pour indiquer le rang qu'elle doit occuper dans la classe des poisons. Il n'est point de livre de médecine, point de livre de botanique même, où il ne soit parlé du *stramonium*, & dans des termes faits pour attirer sur lui une juste défiance.

» Jusqu'ici, dit M. LIEUTAUD, on a regardé unanimement toute la » plante, mais principalement la semence, comme un poison narco-
» tique

» tique qu'on devoit éviter avec soin : on a même défendu de l'employer
» dans la composition des lavemens ; il y a même quelque danger de
» l'appliquer extérieurement ; quoique les feuilles entrent dans la com-
» position du baume tranquille, je n'aurois pas hésité à retrancher le
» stramonium de cette matière médicale, si je n'avois cru qu'il étoit
» nécessaire d'avertir que son usage est dangereux ; cependant, conti-
» nue M. Lieutaud, on a raison de recommander les fumigations faites
» avec ses semences, pour calmer les douleurs des engelures. «

Apprenez sur-tout à distinguer ses graines, pour que vous ne les confondiez point avec les graines de quelque autre plante dont on fasse usage en médecine, & n'employez jamais, comme médicament interne, cette plante, fleurs, fruits, feuilles, tiges, racines, que ce ne soit sous les yeux d'un Médecin.

Consultez les ouvrages de MM. HALLER, SPRŒGEL, BUCHNER, KRAMER, SPIELMANN, DŒDERLIN, FONTANA, vous y trouverez les résultats satisfaisans d'un nombre d'expériences faites par ces hommes de génie, pour s'assurer des qualités délétères de cette plante; vous y rencontrerez des faits, des observations savantes, dont j'aurois pu enrichir ce travail : mais sur lesquels je me suis promis de garder le silence. Il me suffit, pour remplir mon objet, de faire remarquer que si, avant que le poison fût déclaré, on s'appercevoit que l'on eût avalé quelque préparation dans laquelle seroit entrée cette plante, il faudroit sur le champ faire vomir, comme nous l'avons dit pag. 22; que si au contraire ce poison étoit resté ignoré jusqu'au moment où il fût en action, il faudroit administrer les acides en boisson & en lavemens, comme nous avons conseillé de le faire toutes les fois qu'il s'agissoit de combattre un poison qui portoit les caractères d'un poison stupéfiant. Voy. pag. 44 & suiv. C'est encore ici le lieu de faire observer que si les effets de ce poison se montroient avec les caractères qui conviennent aux poisons mixtes, il faudroit se conduire dans le traitement comme nous l'avons dit pag. 12 & 34.



DIGITALIS. DIGITALE.

On compte, parmi les plantes naturelles à la France, trois espèces de digitales : *Digitalis purpurea* L. *Digitalis lutea* L. & *Digitalis ambigua*, MURR. Syst. végét. Les deux premières espèces peuvent être regardées comme vénéneuses, & la dernière n'est pas exempte de tous soupçons.

DIGITALIS PURPUREA L. DIGITALE POURPRÉE. Fl. Fr.

Digitalis *calycinis foliolis ovatis acutis, corollis obtusis, labio superiore integro*. L. S. P. 866.
Digitalis *purpurea*. TOURNEF. vulg. GAND NOTRE-DAME, GANTELÉE.

BOERHAAVE a mis cette plante avec raison au rang des plantes vénéneuses, parce qu'elle est du nombre de celles dont on ne doit confier l'usage qu'à un homme de l'art, qui réunisse à de grandes connoissances en médecine, beaucoup de prudence : on l'a vu causer des vomissemens violens, des superpurgations dangereuses ; on lui a vu causer des coliques terribles.

Il y a cependant encore quelques vieux Praticiens qui savent la rendre efficace dans le traitement de diverses maladies, mais ils ont attention de ne l'administrer qu'à très-petite dose ; ils en donnent la décoction cuillerée par cuillerée de demi-heure à autre ; entre chaque cuillerée ils font boire un demi-verre d'eau miellée ; & l'on prétend qu'administrée de cette sorte, elle remplit parfaitement l'objet d'un purgatif doux.

S'il arrivoit que l'on eût pris sans précaution l'infusion ou la décoction de cette plante, & qu'elle produisît l'effet d'un vomitif violent, il faudroit avoir recours aux antidotes dont nous avons parlé pag. 36. Si elle agissoit comme superpurgative, il faudroit se comporter dans le traitement, comme nous l'avons dit pag. 38. Ses feuilles pilées & cuites sous la cendre, font un excellent topique pour résoudre toutes sortes de tumeurs, même les tumeurs scrophuleuses. On prétend que l'on emploie aussi avec succès sa décoction pour déterger les vieux ulcères.

La beauté de sa fleur la fait cultiver dans nos parterres, comme plante d'ornement : on en obtient, par la culture, des variétés à fleurs roses & à fleurs blanches.

DIGITALIS LUTEA L... DIGITALE PARVIFLORE. Fl. Fr.

Digitalis *calycinis foliolis lanceolatis, corollis acutis, labio superiore bifido.* L. S. P. 867.
Digitalis *major* seu *pallida, parvo flore,* & ses variétés. BAUH. Pin... TOURNEF. Digitalis *parviflora* Fl. Fr. vulg. DIGITALE JAUNE.

Cette espèce n'est pas plus innocente que la premiète; beaucoup de personnes prétendent même que celle-ci a un degré d'âcreté de plus que l'autre : j'ai cependant vu recommander l'usage continué de ses feuilles en décoction dans le traitement de l'épilepsie, & l'on m'a dit qu'on en avoit obtenu du soulagement; mais cela mériteroit confirmation.

EUPHORBIA... TITHYMALE.

NOUS avons vingt-quatre à vingt-cinq espèces de ce genre, naturelles à la France. LINNÆUS *Sp. Pl.* les décrit dans l'ordre suivant *Euphorbia chamæsyce* L... *E. peplis* L... *E. peplus* L... *E. exigua* L... *E. lathyris* L... *E. spinosa* L... *E. epithymiodes* L... *E. dulcis* L... *E. pithyusa* L... *E. paralias* L... *E. segetalis* L... *E. helioscopia* L... *E. serrata* L... *E. verrucosa* L... *E. pilosa* L... *E. plathiphylla* L... *E. esula* L... *E. cyparissias* L... *E. myrsinites* L... *E. palustris* L... *E. dendroides* L... *E. amygdaloïdes* L... *E. characias* L... *E. sylvatica* L... M. de la Mark en a décrit une vingt-cinquième espèce sous le nom d'*Euphorbia rupestris.* Fl. Fr.

Nous avons cru qu'il seroit inutile de donner ici les figures de ces vingt-cinq espèces de tithymales, attendu qu'il suffit d'en connoître une seule espèce, pour reconnoître pour être des tithymales, toutes les autres espèces, dès la première fois qu'on les verra avec un peu d'attention; cependant nous n'avons pas pensé qu'il fût mal de représenter dans cet ouvrage les espèces les plus communes, afin que par l'inspection des caractères des unes, & du port des autres, celui qui ne marche pas encore d'un pas bien assuré dans la carrière de la Botanique, ne se trouve point exposé à regarder comme des plantes innocentes & même salutaires, quelques-unes des plantes qui composent cette famille nombreuse & généralement dangereuse.

Comme toutes les plantes de ce genre passent pour être nuisibles

à peu près de la même manière, ſoit qu'on les emploie à quelque uſage interne où externe, on conclut avec aſſez de raiſon, ce me ſemble, que ſi l'on trouve à quelques-unes de ces plantes, quelques propriétés en médecine & dans les arts, toutes les autres eſpèces de ce genre doivent avoir ces mêmes propriétés à quelques degrés près; & pour éviter les longueurs & les répétitions inutiles, nous allons parler en général des qualités de ces plantes, de leurs propriétés tant en médecine que dans les arts; nous allons expoſer les dangers auxquels leur uſage expoſe, & nous donnerons les moyens que nous croyons les plus ſûrs pour remédier à leurs mauvais effets.

Toutes les eſpèces de tithymale, excepté l'*euphorbia dulcis* L... ont un ſuc laiteux, ſi âcre que ſi l'on en met ſeulement une goutte ſur la langue, ce ſuc cauſe une chaleur cuiſante qui s'étend bientôt juſqu'au fond du goſier, & dure huit à dix heures; quelque choſe que l'on faſſe pour y remédier, on vient rarement à bout avant ce temps de détruire entièrement cette ſenſation déſagréable & même douloureuſe; mais on l'appaiſe un peu en mâchant de la millefeuille, du plantain, de la véronique, du cerfeuil, ou quelques autres plantes vulnéraires, ou en ſe gargariſant ſouvent avec de l'eau tiède ou du lait, comme nous l'avons dit Art. VII, pag. 59. Toutes ces plantes priſes intérieurement purgent avec violence, en cauſant de fortes tranchées. Il eſt de la plus grande imprudence de les employer à cet uſage, à moins que ce ne ſoit dans un cas extrêmement preſſant où l'on manqueroit de tout autre remède.

Il n'eſt cependant pas bien rare, dans nos campagnes, de voir les payſans ſe purger avec ces plantes, & notamment avec le tithymale épurge, le tithymale des bois, dont ils prennent les baies & les feuilles ſoit en nature, ſoit en décoction ou en infuſion. Mais combien ne voit-on pas auſſi d'accidens être la ſuite de l'uſage de ce remède violent? Combien n'a-t-on pas vu de malheureux, qui, pour une indiſpoſition légère, que quelques jours de diète auroient infailliblement guérie, ſont tombés, après l'uſage de ce remède, dans un état contre lequel tous les ſecours de la Médecine ſont devenus inutiles? Les antidotes que nous avons recommandés qu'on opposât aux poiſons qui agiſſent comme ſuperpurgatifs, Art. V, pag. 38, conviennent très-bien pour remédier aux effets de ces plantes.

Si l'uſage interne des tithymales eſt dangereux, l'uſage externe ne l'eſt pas moins. Tout le monde ſait qu'on appelle RÉVEIL-MATIN, les eſpèces les plus communes de ce genre, & il n'y a guère que les enfans

qui

qui ignorent ce qui arrive néceſſairement à ceux qui ont été aſſez dupes pour ſe frotter les yeux avec ces plantes, dans la vue de s'éveiller matin ; une grande chaleur dans toute la partie qui s'eſt trouvée en contact avec la plante, eſt le premier ſigne qui décéle ſa qualité corroſive ; la douleur, l'inflammation s'emparent des paupières, tout le viſage enfle, devient luiſant ; & lorſqu'on n'apporte pas les ſecours convenables, la ſuppuration s'établit, les cils tombent, & ſouvent le globe de l'œil ſe trouve affecté. Voyez Art. VII, pag. 59, ce que nous avons recommandé que l'on fît, s'il étoit jamais arrivé que l'on eût appliqué ces plantes fraîches ſur quelques parties délicates.

Les tithymales, dans les mains du vulgaire, ſont des poiſons ; mais peut-être ſeroient-ils de grands remèdes, ſi un Médecin habile en dirigeoit l'emploi. On a vu, dans des cas urgens, ſubſtituer ces plantes avec ſuccès aux médicamens purgatifs ; il ſuffit de les préparer de la manière ſuivante : vous faites infuſer deux gros des feuilles, des tiges ou des fruits de tithymale encore vert, dans une livre d'eau tiède, dans laquelle on délaie une cuillerée de miel, & l'on prend de cette eau de la même manière que l'eau émétiſée, c'eſt-à-dire, que l'on en prend d'abord deux cuillerées, une heure après, deux autres cuillerées, & de demi heure en demi-heure, une nouvelle cuillerée, juſqu'à ce que ce remède produiſe l'effet qu'on en attend : il faut, à chaque fois que l'on prend de cette eau, avaler un petit bouillon gras. Le ſuc de ces plantes corrode à la longue les verrues & les cors des pieds ; mais il faut, chaque fois qu'on les couvre de ce ſuc, en enlever légèrement la ſuperficie avec un inſtrument bien tranchant.

Il eſt des circonſtances où l'on deſireroit connoître un moyen d'éclaircir la ſuperficie d'une eau ſtagnante, au fond de laquelle on a différentes choſes à obſerver, & l'on ſait que cela n'eſt pas facile par tous les moyens connus, ſans remuer la vaſe, & ſans troubler l'eau, ce qui nuit aux obſervations que l'on ſe propoſe de faire. Si vous prenez une poignée de tithymale (je ne me ſuis ſervi pour cette expérience que du tithymale à feuilles rondes), & ſi vous en ſecouez le lait ſur la ſuperficie de l'eau, vous verrez ſur le champ tous les corps hétérogènes qui la couvroient, ſe ranger ſur les bords du vaſe ou du baſſin, & l'eau devenir pure comme de l'eau de ſource : il ne faut pas répéter ſouvent cette expérience ſur une eau dans laquelle il y auroit du poiſſon, cela le feroit périr, à moins que vous n'ayez l'attention de le changer d'eau ſur le champ, à meſure qu'il viendra pâmé à la ſurface de l'eau.

EUPHORBIA LATHYRIS L... TITHYMALE EPURGE. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella, quadrifida, dichotoma, foliis oppositis integerrimis.* L. S. P. 655.
Lathyris major BAUH. Pin... *Tithymalus latifolius, cataputia dictus.* TOURNEF. vulg. ÉPURGE, CATAPUCE.

Cette espèce est la plus connue des gens de la campagne; c'est aussi celle dont ils font le plus fréquemment usage à l'intérieur, & celle conséquemment des mauvais effets de laquelle on a le plus souvent occasion de parler.

EUPHORBIA PEPLUS L... TITHYMALE A FEUILLES RONDES. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella trifida, dichotoma involucellis ovatis, foliis integerrimis obovatis petiolatis.* L. S. P. 653.
Peplus esula rotunda BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. RÉVEIL-MATIN.

Cette espèce est extrêmement commune; c'est elle que les enfans connoissent le mieux pour avoir la propriété de réveiller matin quand on s'en est frotté les yeux. Nous avons parlé des mauvais effets de cette plante, pag. 5; nous avons indiqué, Art IV, seconde partie, pag. 32, les moyens par lesquels on pouvoit le plus sûrement se préserver de ses effets; & Art. VII, §. III, pag. 59 & 60, comment on pouvoit affoiblir ces mêmes effets, & remédier aux accidens que son usage externe pouvoit causer.

EUPHORBIA CYPARISSIAS L... TITHYMALE CYPARISSE.

Euphorbia *umbella multifida: dichotoma involucellis subcordatis, ramis sterilibus foliis setaceis caulinis lanceolatis* L. S. P. 661.
Tithymalus cyparissius BAUH. Pin...

Le tithymale cyparisse n'est pas moins commun que l'*euphorbia peplus* L... mais il ne vient pas dans les mêmes lieux; l'un vient dans les jardins, dans les lieux habités, autour des maisons; celui-ci au contraire ne vient point spontanément dans les jardins, ni dans le voisinage de nos habitations, mais dans les bois, les champs, les terains arrides, sur le bord des chemins.

EUPHORBIA SYLVATICA L... TITHYMALE DES BOIS. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella quinquefida : bifida involucellis perfoliatis subcordatis acutiusculis foliis lanceolatis integerrimis.* L. S. P. 663.
Tithymalus sylvaticus lunato flore. BAUH. Pin..

Cette espèce ne vient que dans les bois ; les gens de la campagne emploient ses baies & l'infusion de ses jeunes pousses pour se purger, comme ils emploient celles du TITHYMALE EPURGE.

EUPHORBIA PALUSTRIS L... TITHYMALE DES MARAIS. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella multifida, subtrifida, bifida, involucellis ovatis, foliis lanceolatis, ramis sterilibus.* L. S. P. 662.
Tithymalus palustris fruticosus. BAUH. Pin..

Lorsque cette plante est encore jeune, le bétail est très-exposé à en être empoisonné. Les accidens qui lui surviennent, sont à peu près les mêmes que ceux qui lui arrivent après avoir mangé la RENONCULE FLAMMETTE.

EUPHORBIA SERRATA L... TITHYMALE DENTÉ. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella quinquefida, trifida, dichotoma, involucellis diphyllis reniformibus, foliis amplexicaulibus cordatis serratis.* L. S. P. 658.
Tithymalus characias, folio serrato. BAUH. Pin..

Cette espèce ne vient pas aux environs de Paris ; mais elle est commune dans les provinces méridionales de la France. Verte, elle a autant d'âcreté que les espèces précédentes. Sèche, elle n'a plus d'action.



EVONYMUS... FUSAIN.

La seule espèce que nous ayons de ce genre, est l'*evonymus europæus*. On regarde, comme deux variétés de la même espèce le *tenuifolius* & le *latifolius*; elles sont également suspectes.

EVONYMUS EUROPÆUS L. FUSAIN VULGAIRE. Fl. Fr.

Evonymus *floribus plerisque quadrifidis*. L. S. P. 286.

Evonymus *vulgaris granis rubentibus*. & ses variétés. BAUH. Pin... TOURNEF. *Evonymus latifolius*. Ibid. vulg. BOIS A LARDOIRE, BONNET DE PRESTRE.

Il réside dans les fruits, les feuilles, l'écorce de cette plante, un principe d'âcreté, qui la rend plus ou moins émétique & purgative. Au printemps il n'en faudroit qu'une petite dose pour produire cet effet; mais, dans tout autre saison, elle a moins d'activité, c'est pourquoi quelques Médecins ayant voulu mettre cette plante en expérience, l'ont trouvée extrêmement foible, & se sont contentés de la regarder comme suspecte; il est certain que les fruits & les jeunes pousses de cet arbuste, en quelque temps qu'on les emploie, possèdent la qualité émétique & purgative à un très-haut degré. Je suis tenté de croire même qu'en automne ses feuilles ne sont pas encore innocentes, surtout depuis que l'on m'a assuré qu'une femme de campagne ayant effeuillé des branches d'arbre, parmi lesquelles il y avoit beaucoup de fusain, & ayant donné ces feuilles à ses deux vaches, les avoit fait crever toutes deux. On a aussi beaucoup d'exemples que les jeunes pousses du fusain sont mortelles pour les moutons, & même pour les chèvres, dans toutes les saisons de l'année.

Ce n'est que dans les campagnes où l'on fait usage de cette plante comme médicament interne, encore cela est-il fort rare : s'il arrivoit que pour avoir avalé l'infusion ou la décoction du fusain, il survînt quelques accidens, il faudroit consulter l'Art. V, & administrer de point en point les antidotes dont nous avons recommandé l'usage, pag. 36, quand un poison en action se présentoit sous les caractères d'un vomitif; & pag. 38, lorsqu'il agissoit comme superpurgatif.

Les feuilles & les jeunes tiges du fusain bouillies dans de l'eau, font un

un déterſif très-convenable dans le traitement des ulcères invétérés : on emploie auſſi cette décoction avec ſuccès pour laver les chiens galeux, mais il ne faut pas trop la charger d'abord. Il n'y a pas de moyen auſſi ſûr pour détruire les poux & toute eſpèce d'inſectes qui s'attachent à la peau de l'homme & du bétail, que de ſe laver le corps avec la décoction du fuſain, cela n'expoſe à aucun danger. On fait ſervir auſſi au même uſage ſes fruits réduits en poudre ; on en ſaupoudre la tête & les vêtemens.

On prétend que la vapeur de ſon bois eſt émétique pour ceux qui le travaillent ſur le tour. J'en ai cependant tourné beaucoup, & dans l'intention d'étudier les effets de cette vapeur ; & je ne me ſuis point apperçu qu'elle fût vomitive, comme beaucoup d'Auteurs le diſent.

On fait avec ſon bois réduit dans l'état charbonneux, d'excellens crayons. On fait avec la décoction de ſes graines, une teinture jaune verdâtre. Son bois s'emploie ſur le tour pour des ouvrages propres : on l'emploie auſſi en marqueterie, & pour faire des lardoires.

GENISTA... GENET.

ON compte, parmi les plantes naturelles à notre climat, dix eſpèces de genet. Il y en a pluſieurs que l'on emploie comme médicament ; mais celles que l'on croit pouvoir employer avec le plus de ſécurité pour l'uſage interne, exigent encore quelques précautions.

GENISTA PURGANS Fl. Fr. GENET GRIOT, Ibid.

Spartium *purgans*. L. Syſt. Pl.
Geniſta ſive *ſpartium purgans*. TOURNEF.

Le genet griot réunit à la propriété diurétique & hydragogue du genet des Teinturiers, Fl. Fr. du genet joncier & du genet à balais, *ibid.* la qualité vomitive & purgative. On l'employoit autrefois plus communément qu'aujourd'hui ; ce ſont ſans doute ſes mauvais effets qui en ont fait abandonner l'uſage. On trouvera Art. V, pag. 36, les antidotes qu'il conviendroit d'oppoſer à ſes effets, s'il agiſſoit comme vomitif ; & pag. 38, ce qu'il faudroit faire s'il agiſſoit comme ſuperpurgatif.



GLADIOLUS... GLAYEUL.

Nous n'avons en France qu'une eſpèce de ce genre.

GLADIOLUS COMMUNIS L... GLAYEUL COMMUN. Fl. Fr.

Gladiolus *foliis enſiformibus, floribus diſtantibus.* L. S. P. 52.
Gladiolus *floribus uno verſu diſpoſitis major & procerior flore purpureo rubente (& candicante)* TOURNEF. & ſes var. *Gladiolus utrinque floridus*, Ibid.

N'allez pas confondre cette plante avec l'IRIS JAUNE, *iris pſeudo-acorus* L... que l'on nomme vulgairement GLAYEUL. Ces deux plantes diffèrent eſſentiellement; elles n'ont de l'analogie que dans leurs vertus. Les racines de ces deux plantes ſont ſujettes à cauſer des ſuperpurgations dangereuſes, qui obligent à avoir recours aux antidotes indiqués pag. 38.

On cultive cette plante pour l'ornement des parterres.

GRATIOLA... GRATIOLE.

La ſeule eſpèce de ce genre qui ſoit naturelle à notre climat, eſt la gratiole officinale.

GRATIOLA OFFICINALIS L... GRATIOLE OFFICINALE. Fl. Fr.

Gratiola *floribus pedunculatis, foliis lanceolatis ſerratis.* L. S. P. 54.
Digitalis minima gratiola dicta. TOURNEF. vulg. HERBE A PAUVRE HOMME.

Dans tous les ouvrages de médecine, on a parlé de la gratiole : on a dit qu'elle étoit conſtamment purgative & émétique, ou l'un ou l'autre; mais que l'on pouvoit l'employer à telle ou telle doſe, ſans courir de danger, & l'on ne dit point s'il faut l'employer verte ou sèche. Il eſt eſſentiel cependant de ſavoir que la gratiole sèche a perdu plus de moitié de ſon âcreté, & que tel qui prend, ſans en être incommodé, l'infuſion de ſa racine sèche, à la doſe de deux ſcrupules, ſeroit exceſſi-

vement purgé avec la moitié moins de cette racine fraîche, sur-tout si c'étoit dans les mois d'avril & mai, & s'il faisoit sec.

» Toute cette plante, dit M. LIEUTAUD, a une très-grande amertume, & se met au nombre des purgatifs hydragogues, & fait quelquefois vomir : on en use avec succès dans l'hydropisie ascite, ainsi que dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres; elle s'ordonne ou en substance, & sa dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule; ou en infusion, dans laquelle il en entre pour une prise, depuis un scrupule jusqu'à deux, & rarement davantage. Quand on prend ce médicament à petite dose, il ne produit pas d'évacuation, mais il fait mourir les vers, attaque les obstructions. On emploie plus fréquemment, continue M. L. la décoction de gratiole, pour composer des lavemens purgatifs & vermifuges; dans ce cas, il entre depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée de la plante dans la décoction: les gens de la campagne sont presque les seuls qui l'emploient à d'autres usages. Nous ne devons pas manquer d'avertir que l'on substitue quelquefois la racine de gratiole à l'ipécacuanha; mais nous avouons que les bons Praticiens mettent une grande différence entre ces deux racines. «

A la ville, comme à la campagne, le peuple fait un fréquent usage de cette plante pour se purger; il y en a qu'elle purge doucement & sans douleur, & il y en a d'autres à qui elle cause des coliques terribles, des vomissemens, des superpurgations extrêmement dangereuses. Les mucilagineux, les huileux, les bains, dont nous avons parlé Art. V, pag. 36 & 38, sont les antidotes qui conviennent contre les mauvais effets de cette plante. Voyez aussi les notes de la pag. 100.

HEDERA... LIERRE.

NOUS n'avons en France qu'une seule espèce de lierre.

HEDERA HELIX. L... LIERRE RAMPANT. Fl. Fr.

Hedera *foliis ovatis lobatisque*. L. S. P. 292.
Hedera *arborea*. BAUH. Pin... TOURNEF. & ses var. *Hedera major sterilis*, & *hedera humi repens*, ibid.

Ne confondez pas cette plante avec celle que l'on nomme vulgairement LIERRE TERRESTRE : ces deux plantes n'ont aucun rapport ni

dans leur organisation, ni dans leurs propriétés. Le lierre rampant a un goût amer & nauséeux, qui décèle, dans les diverses parties qui le composent, un principe d'âcreté & de virulence. Si l'on en croit AURÉLIEN, la tisanne de lierre attaque le genre nerveux, & occasionne l'aliénation de l'esprit. Plusieurs Auteurs disent avoir vu ses baies purger violemment par haut & par bas. C'est aussi le sentiment de M. Jaskiewicz, qui rapporte, à l'appui de son opinion, ce que SCHRÖD dit au sujet de cette espèce de gomme-résine qui découle naturellement des incisions qu'on a faites au lierre; elle est, dit cet Auteur, d'une causticité telle, que prise intérieurement, à la dose de la grosseur d'une lentille, elle peut faire beaucoup de mal.

PALMARIUS & BOELE rapportent cependant que ses baies mûres & pulvérisées ont été employées avec succès dans une peste qui règnoit à Londres: on mettoit de cette poudre dans du vinaigre ou du vin blanc, & l'on en avaloit une petite dose de temps à autre.

La décoction de ses feuilles est vulnéraire, déterſive; on la recommande aussi dans le traitement de la teigne & de la gale. On m'a assuré que des personnes ayant des cors très-douloureux, se sont guéries pour avoir pris des bains de pieds pendant huit jours de suite, matin & soir, dans la décoction de feuilles de lierre: elles avoient commencé par couper leurs cors le plus près possible.

Il seroit possible que des enfans mangeassent une certaine quantité des fruits de cette plante, & qu'ils s'en trouvassent incommodés; il faudroit consulter l'Art. V, pag. 32, & administrer les antidotes qui conviennent, soit que le poison agisse comme émétique, soit qu'il agisse comme superpurgatif, ou comme l'un ou l'autre tout à la fois.

HELLEBORUS... HELLÉBORE.

ON compte parmi les plantes indigènes à la France, trois espèces d'hellébore (1).

---

(1) M. DE LA MARK en décrit une quatrième espèce sous le nom d'*helleborus thalictroïdes*; c'est l'*isopyrum thalictroïdes* L... D. Fourmault l'a observée en Auvergne; mais l'on ne sait pas si elle est vénéneuse.

HELLEBORUS

HELLEBORUS FŒTIDUS L... HELLÉBORE FÉTIDE. Fl. Fr.

Helleborus *caule multifloro foliofo, foliis pedatis... Helleborus caule infernè anguftato multifolio, multifloro, foliis caule brevioribus.* L. S. P. 784.

Helleborus *niger fœtidus.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. PIED DE GRIFFON, HELLÉBORE NOIR.

Les anciens employoient fréquemment cette plante en médecine, pour fe purger; mais les accidens nombreux qu'elle a caufés, en ont fait abandonner l'ufage. L'expérience a montré qu'elle devoit occuper un des premiers rangs parmi les plantes âcres, & que c'étoit un médicament extrêmement dangereux pour l'ufage interne. La décoction de fes fleurs, de fes feuilles, de fa racine, prife même à petite dofe, a caufé des vomiffemens violens, des fuperpurgations & des dyffenteries auxquelles il a été très-difficile de remédier. TRAGUS la regarde comme un dangereux poifon, & DALE dit qu'il faut s'en défier comme d'une plante peftilentielle.

Si l'ufage interne de cette plante caufoit quelque accident, voyez l'art. V, pag. 36 & fuiv. vous y trouverez les antidotes qu'il faudroit oppofer à fes effets.

Dans les mains d'un homme inftruit & prudent, l'HELLÉBORE FÉTIDE ceffe d'être poifon. Si dans les maladies vermineufes des enfans, on leur fait prendre tous les matins à jeun une bole compofée avec les jeunes feuilles de cette plante pilée & unie avec un peu de miel, & faupoudrée de fucre, cela tue infailliblement les vers; mais il faut obferver les effets de ce médicament: commencez par purger doucement; donnez une très-petite bole le lendemain de la médecine; augmentez-en peu à peu le diamètre, & faites boire fouvent à cet enfant beaucoup de limonade cuite ou du firop de vinaigre.

La racine de cette plante eft d'un ufage fréquent dans l'art vétérinaire: on en forme des fétons que l'on applique au fanon des bœufs. Dans le Dauphiné, GMELIN dit qu'on la donne aux moutons, comme l'antidote du *veratrum album.*

HELLEBORUS NIGER L.... HELLÉBORE NOIR (1). Fl. Fr.

Helleborus *ſcapo ſubunifloro*, *ſubnudo foliis pedatis*. L. S. P. 783.
Helleborus *niger flore roſeo*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. ROSE DE NOEL.

Cette plante eſt extrêmement âcre, & ſeroit ſûrement un poiſon dangereux ſi l'on en faiſoit uſage intérieurement, ſans prendre les plus grandes précautions. On ne croit pas cependant que cette eſpèce ſoit l'hellébore dont parle DIOSCORIDE, & avec lequel il dit que les anciens empoiſonnoient leurs flèches : les recherches les plus exactes faites par le célèbre JACQUIN ne nous ont rien appris de concluant à ce ſujet.

On prétend que ce fut avec l'hellébore noir, que le berger MELAMPUS guérit les filles de PRÆTUS, qui étoient devenues furieuſes : cette furie n'étoit ſans doute que l'effet d'un amour violent; car ſi elle eût eu toute autre cauſe, le remède de Mélampus n'auroit pas eu un ſi heureux effet. Il n'eſt pas néceſſaire de défendre à nos jeunes filles de faire uſage de cette plante, lorſqu'elles ſe trouveront comme les filles de Prætus. Notre médecine moderne leur indique des moyens plus doux & plus efficaces ; l'hellébore noir n'eſt pas le remède qu'il leur faut.

Cette plante, dans l'état de deſſiccation, conſerve encore aſſez d'âcreté, pour que ſa racine réduite en poudre ſoit miſe au rang des ſternutatoires. L'Art. V, pag. 32 & ſuiv. vous indiquera les antidotes qu'il faudroit oppoſer à ſes effets, ſi l'on en avoit fait uſage à l'intérieur par mégarde ou dans quelque vue curative. Voyez auſſi ce que nous avons dit Art. VII, pag. 62, pour ſe préſerver des effets des ſternutatoires.

HELLEBORUS HYEMALIS L... HELLÉBORE D'HIVER. Fl. Fr.

Helleborus *flore folio inſidente* L. S. P. 783.
Aconitum unifolium bulboſum. BAUH. Pin...
Helleborus niger tuberoſus, *ranunculi folio*, *flore luteo*. TOURNEF.

Cette plante n'a pas moins d'âcreté que les deux eſpèces précé-

(1) Quelques Auteurs regardent comme variétés d'une même eſpèce, l'*helleborus niger* L. & l'*helleborus viridis* L. Nous donnerons la figure de celle-ci dans l'hiſtoire des plantes médicinales.

dentes; elle ne feroit pas non plus moins dangereufe, fi l'on en faifoit ufage intérieurement, fans prendre les précautions néceffaires; mais je ne crois pas qu'elle foit d'aucun ufage en médecine.

HYOSCYAMUS... JUSQUIAME.

Nous avons en France trois efpèces de jufquiame : on eft certain que la noire & la blanche font vénéneufes ; quelques Auteurs prétendent auffi que la jufquiame dorée n'eft pas moins vénéneufe que les deux autres efpèces ; d'autres difent au contraire qu'on l'a jugée trop légèrement fur fon analogie, & qu'elle eft innocente.

HYOSCYAMUS NIGER L... JUSQUIAME NOIRE. Fl. Fl.

Hyofcyamus *foliis amplexicaulibus, finuatis, floribus feffilibus*. L. S. P. 257. Hyofcyamus *vulgaris & niger*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. la HANEBANE, la POTELÉE.

Prenez garde de confondre la racine de cette plante avec celle du panais; c'eft un des plus dangereux poifons narcotiques que nous ayons. M. Lieutaud dit avec raifon que fon ufage interne dérange les fonctions de l'efprit, & excite même des convulfions. Rien ne nous invite à faire ufage de cette plante comme aliment; mais comme fes racines font douces au goût, & qu'elles ont quelque reffemblance avec différentes racines potagères, il eft arrivé qu'on s'en eft empoifonné.

M. Vicat rapporte qu'un homme & fa femme trompés par la faveur douce des racines de cette plante, éprouvèrent, après en avoir mangé, de la difficulté à avaler; puis, qu'ils devinrent phrénétiques & ftupides; mais que ces fymptômes fe diffipèrent d'eux-mêmes. LINDERN a vu auffi une pareille imprudence fuivie de geftes extraordinaires, de délire, de fommeil avec ronflement, & enfin de la mort.

Si l'on veut confulter les ouvrages de LINNÆUS, *Amæn. Acad.* de CRANTZ, de JACQUIN, de HALLER, de VAN-SWIETEN, de GMELIN, de GUERIN, de SPIELMANN, on trouvera que fes racines mangées au printemps pour celles du panais, ont rendu des hommes ivres, furieux, & les ont enfuite réduits dans un état d'imbécillité ; que BOERHAAVE, en préparant avec fon ami un emplâtre, dans la compo-

ſition duquel entroit principalement la juſquiame, il leur prit à tous deux un tremblement, dont la vapeur ſeule de cette plante fut la cauſe; que le même Boerhaave éprouva beaucoup de difficultés à guérir un homme qui étoit devenu paralytique d'une partie du corps, pour avoir avalé des graines de juſquiame, croyant qu'elles ne lui feroient pas plus de mal que ne lui en avoient fait les fruits des plantes qui paſſoient pour les plus vénéneuſes.

Les antidotes dont nous avons parlé Art. VI, pag. 44, ſont ceux qu'il convient d'oppoſer aux effets de cette plante qui tient un des premiers rangs parmi les poiſons narcotiques naturels : nous ſuppoſons toujours que l'on a été prévenu trop tard pour faire uſage des antidotes préſervatifs dont nous avons parlé pag. 21.

» On applique avec ſuccès, dit M. Lieutaud, les feuilles de cette » plante, cuites ſous la cendre, ſur les mamelles tuméfiées par le lait » qui y eſt grumelé : elles diminuent les violentes douleurs de la goutte, » calment celles des hémorrhoïdes, &c. cuites dans du lait, elles ſer- » vent à faire des cataplaſmes & des fomentations. Quand on jette les » ſemences ſur des charbons ardens, la fumée ou vapeur qui s'en » élève (1), eſt un excellent remède contre les engelures douloureuſes » & enflammées. On retire auſſi, en les exprimant, une huile très- » propre à calmer les douleurs vives des hémorrhoïdes internes, & qui » s'emploie en liniment ſur les tempes, tant pour appaiſer les douleurs » de dents & d'oreilles, que pour procurer du ſommeil; mais, conti- » nue M. Lieutaud, n'y a-t-il rien à craindre d'uſer d'un pareil remède?»

Les Maquignons, pour engraiſſer promptement leurs chevaux, mettent tous les matins dans leur avoine, plein un dé de graines de juſquiame; mais cet embonpoint ne dure pas, & entraîne ſouvent des maladies qui les font dépérir entièrement.

HYOSCYAMUS ALBUS L... JUSQUIAME BLANCHE. Fl. Fr.

Hyoſcyamus *foliis petiolatis, ſinuatis, obtuſis, floribus ſubſeſſilibus.* L. S. P. 257.
Hyoſcyamus *albus major.* TOURNEF.

On s'accorde aſſez à regarder cette eſpèce de juſquiame comme auſſi vénéneuſe

(1) Mais prenez garde à cette vapeur; ne faites jamais ce remède dans un lieu fermé, à moins que vous n'y ſoyez forcé par le concours de différentes circonſtances, & alors répandez du vinaigre dans la chambre; reſpirez-en à chaque inſtant; car vous courriez les riſques d'être aſphyxié. Voyez Art. VII, pag. 50.

vénéneuse que l'espèce précédente ; on la croit cependant un peu plus foible.

HYOSCYAMUS AURÆUS L... JUSQUIAME DORÉE. Fl. Fr.

Hyoscyamus *foliis petiolatis, sinuatis, obtusis floribus subsessilibus* L. S. P. 257.
Hyoscyamus *creticus luteus major.* BAUH. Pin. TOURNEF.

Cette plante n'a pas l'odeur stupéfiante des deux espèces du même genre que nous venons de décrire ; mais elle porte comme elles ce caractère de réprobation qui nous les rend suspectes. M. de VOILEMONT ayant fait l'expérience de la jusquiame noire sur des chiens, a voulu répéter cette expérience avec les trois espèces de jusquiame ; il assure qu'il a observé les mêmes symptômes & accidens dans tous les animaux à qui il en a fait prendre la décoction : il leur survient, dit-il, un tremblement & une foiblesse dans les jambes : les vieux chiens sont cinq à six jours sans vouloir boire ni manger, & meurent ensuite. Les jeunes au contraire boivent excessivement, ne mangent presque rien, & au bout de huit à dix jours, sont bien portans. On ne connoît pas encore assez bien ses effets sur l'homme, pour juger sainement de ses propriétés.

IRIS... IRIS.

LES caractères qui distinguent les Iris des autres plantes, sont si saillans, qu'il suffit de connoître une espèce d'iris, pour reconnoître pour des espèces du même genre, toutes celles qui en seront en effet, pour peu qu'on les examine avec attention. Cela considéré, nous avons cru que de six espèces d'iris qui viennent spontanément en France, il seroit suffisant d'en faire connoître deux : nous avons préféré celles qui sont les plus communes, & en même temps celles dont il y auroit le plus de danger à faire usage. Les quatre autres espèces ont, avec celles dont nous allons parler, une parfaite analogie dans leurs qualités & dans leur forme.

IRIS GERMANICA L..., IRIS GERMANIQUE. Fl. Fr.

Iris *corollis barbatis, caule foliis longiore multifloro, floribus inferioribus pedunculatis.* L. S. P. 55.
Iris *nostras officinarum... Iris vulgaris germanica* seu *sylvestris.* BAUH. Pin., TOURNEF. vulg. IRIS, GLAYEUL, FLAMBE, IRIS COMMUNE.

Ne confondez pas cette plante avec le GLAYEUL COMMUN dont nous

venons de parler dans cet ouvrage, & prenez garde d'employer sa racine à quelque préparation alimentaire, comme cela est arrivé quelquefois à des personnes qui cultivoient cette plante dans leur potager, comme fleur d'ornement.

En substance, en décoction, en infusion même, elle peut être extrêmement dangereuse, si quelqu'un de prudent n'en dirige l'emploi. » La racine de *glayeul* (1), dit M. Lieutaud, récemment tirée de la » terre, est purgative & vomitive; elle est employée en cette qualité » dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie: on prescrit depuis une » demi-once du suc exprimé de glayeul, jusqu'à une once & demie & » davantage; il se prend dans un bouillon: mais ce purgatif hydragogue » ne s'emploie qu'avec précaution, parce qu'on sait que plus d'une » fois il a été nuisible. « Consultez en effet les ouvrages de CRANTZ, de DALE, de FALLOPE, &c. vous trouverez que sa racine fraîche a causé des dyssenteries terribles; que d'autres fois elle a fait vomir le sang; qu'elle a fait périr en peu de temps des hydropiques dans des douleurs d'entrailles horribles. On sait aussi que son suc respiré par le nez, est un sternutatoire violent, & que sa racine séchée & réduite en poudre, ne doit être administrée, comme sternutatoire, qu'avec les plus grandes précautions.

Sa racine sèche est beaucoup moins âcre que quand elle est verte: on peut l'employer avec plus de sécurité dans cet état, comme apéritif, dans le traitement de l'hydropisie.

On fait avec ses fleurs préparées convenablement, une belle couleur verte, très-utile aux personnes qui s'occupent de la peinture en détrempe.

---

(1) M. LIEUTAUD, dans sa Matière Médicale, s'est trouvé forcé d'employer les noms des plantes, que ceux qui ont écrit avant lui sur le même objet ont employés dans leurs ouvrages; c'est pourquoi le nom de GLAYEUL qui appartient à une autre plante, a encore été donné à celle-ci. Comme cela peut occasionner beaucoup d'erreurs, nous croyons devoir faire sentir combien il est important de joindre au nom officinal ou vulgaire d'une plante, le nom latin botanique, ou la phrase d'un Auteur, tel que TOURNEFORT, LINNÆUS, &c. Par exemple, je suppose que l'on veuille parler de l'IRIS GERMANIQUE, comme utile dans le traitement de quelque maladie, ou propre à quelque autre usage, il ne faudra pas dire seulement, prenez de l'IRIS, de la FLAMBE ou du GLAYEUL, mais prenez de l'IRIS GERMANIQUE Fl. Fr. *iris germanica* L... ou bien, si c'est d'après d'autres Auteurs que vous parlez, ayez soin de citer l'Auteur d'après lequel vous parlez, en employant le même nom qu'il a donné à cette plante.

IRIS PSEUDO-ACORUS L... IRIS JAUNE. Fl. Fr.

Iris *corollis imberbibus, petalis interioribus stigmate minoribus, foliis ensiformibus.* L. S. P. 56.
Acorus adulterinus. BAUH. Pin... *Iris palustris lutea.* TOURNEF. vulg. GLAYEUL DES PRÉS, GLAYEUL, FLAMBE, FAUX ACORUS.

On prétend que cette espèce d'iris a un degré d'âcreté de plus que l'espèce précédente. M. Vicat dit que sa racine est si astringente, qu'on en peut faire de l'encre comme avec les galles, & que son suc est si actif, que si on l'applique sur une dent malade, comme nous l'avons déja dit au bas de la figure de cette plante, il détruit sur le champ sa sensibilité. Linnæus regarde aussi cette plante comme un poison dangereux pour tout le bétail, excepté pour les chèvres.

Les iris peuvent occuper un rang distingué parmi les poisons âcres; tantôt comme vomitives, tantôt comme purgatives, ou comme l'un & l'autre tout à la fois, elles obligeront d'avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux, indiqués pag. 34, 36 & 38, lorsqu'on n'aura pas pu en prévenir les effets.

JUNIPERUS... GENEVRIER.

De quatre espèces de genevrier que nous avons en France, le genevrier savinier est le seul qui doive trouver place dans cet ouvrage.

JUNIPERUS SABINA L... GENEVRIER SAVINIER. Fl. Fr.

Juniperus *foliis oppositis erectis decurrentibus, oppositionibus pixidatis.* L. S. P. 1472.
Sabina folio cupressi. BAUH. Pin... vulg. SABINE, SAVINIER.

La sabine est une plante âcre, irritante, capable d'exciter toutes les secrétions des glandes, de faire suer, uriner, de provoquer l'écoulement des règles, des lochies, des hémorrhoïdes; mais qui peut, à l'instant où l'on s'y attend le moins, agir avec une violence incroyable, comme cela arrive sur certains tempéramens, & causer, par cette raison, des accidens quelquefois très-graves.

Ses feuilles, distillées avec de l'eau, rendent une très-grande quantité

d'huile essentielle, un des plus forts emménagogues que nous connoissions, & dont on ne doit faire usage que sous les yeux d'un Médecin prudent.

L'odeur seule de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, est capable de causer une révolution considérable au sexe, d'occasionner des maux de tête : il y a même des femmes qui ont le genre nerveux si délicat, qu'il leur suffit d'en porter simplement dans la chaussure, pour rétablir le cours interrompu de leurs évacuations périodiques.

Il est plus aisé de prévenir les accidens auxquels l'usage tant interne qu'externe de cette plante expose, que d'y remédier : on a vu quelquefois des pertes considérables être la suite d'un usage inconsidéré de ce remède : il n'y a de moyens de s'opposer aux mauvais effets de cette plante, que par l'usage continué des astringens doux, tels que l'eau de rose de Provins, de pomme de bédéguar ou de fleurs du grenadier, dont il faut prendre au moins une pinte par jour : si l'évacuation étoit assez considérable pour menacer les jours de la malade, il faudroit la saigner & lui faire garder le lit.

Pour ce qui est des maux de tête que l'odeur seule de cette plante peut causer, on les appaisera en respirant pendant quelque temps la vapeur de l'eau bouillante, & en prenant un ou deux lavemens à l'eau simple (1).

On emploie avec succès les feuilles de cette plante cuites dans du lait, pour faire mourir les vers ; infusées dans du vin blanc, on les emploiera utilement contre la suppression des règles ; il faudra en faire usage de la manière suivante. On prendra une bonne pincée de ces feuilles ; on les fera infuser dans deux verres de vin rouge ou blanc, dont on avalera un verre avec du sucre en se couchant, pendant deux jours de suite, & l'on se tiendra chaudement au lit. Si la malade est d'une complexion foible, un demi-verre suffira.

---

(1) Dans un cas semblable, les lavemens d'eau simple avec un peu d'huile d'olive fraîche, ont toujours un succès marqué : on doit d'autant moins négliger d'en faire usage, qu'ils ne peuvent jamais faire de mal, & qu'ils procurent presqu'à l'instant même du soulagement ; nous croyons devoir faire remarquer cependant qu'il y auroit du danger à s'en faire une habitude ; que l'usage des lavemens trop long-temps continué, pourroit faire autant de mal qu'il peut faire de bien : les lavemens n'ont de l'efficacité qu'autant qu'on ne les emploie que comme une ressource qu'on a su se ménager.

LOBELIA... LOBELIE.

Nous n'avons qu'une espèce de ce genre qui soit naturelle à notre climat.

Lobelia urens L... LOBELIE BRULANTE. Fl. Fr.

Lobelia *caule erectiusculo, foliis inferioribus subrotundis crenatis, superioribus lanceolatis serratis, floribus racemosis.* L. S. P. 1321.
Rapuntium urens solonienſe. TOURNEF.

Cette plante est âcre & caustique : on a cherché à la suppléer à la *lobelia siphilitica*, plante originaire de Virginie, & que l'on a tant vantée dans le traitement des maladies vénériennes ; mais l'expérience n'a pas plus prononcé en faveur de l'une que de l'autre : on a reconnu qu'il y avoit du danger à faire servir ces plantes à la préparation des médicamens internes, & l'on en a abandonné l'usage.

A l'extérieur même elles ont causé des accidens graves, tels que l'inflammation, la gangrène. Voyez Art. v, pag. 34 & suiv. ce qu'il faudroit faire pour remédier à leurs mauvais effets, si l'on en avoit fait usage par mégarde ou dans quelque vue curative. Voyez aussi, pour remédier aux accidens que son usage externe pourroit avoir causés, l'Art. VII, §. III, pag. 56 & suiv.

LOLIUM... YVROIE.

On compte parmi les plantes indigènes à la France, trois espèces d'ivroie. La seule dont nous parlerons dans cet ouvrage, est le *lolium temulentum.*

Lolium temulentum L... YVROIE ANNUELLE. Fl. Fr.

Lolium *spicâ aristatâ, spiculis compressis aristatis... Lolium spicis aristatis, radice annuâ.* L. S. P. 122.
Gramen loliaceum spicâ longiore, seu *lolium Dioscoridis.* BAUH. Pin... vulg. YVRAIE, YVROIE, ZIZANIE.

Dès les premiers temps où les hommes s'occupèrent de quelques re-

cherches sur la qualité de leurs alimens, la graine de l'*yvroie* fut regardée comme un poison pour l'homme; elle donne en effet au pain une qualité enivrante; elle attaque à la longue le genre nerveux, au point de causer un tremblement continuel & la paralysie. On lui a même attribué des maladies épidémiques qui commençoient par des fièvres acablantes, des assoupissemens accompagnés de rêveries & de transports furieux, & qui dégénéroient en une sorte de paralysie, qui enlevoit en peu de temps ceux qui en étoient attaqués.

Un homme qui auroit mangé dans un repas une quantité considérable de pain d'yvroie, ou qui auroit bu quelque liqueur où l'on auroit fait entrer cette graine pour lui donner une qualité enivrante, il ne seroit pas difficile de détruire en lui l'effet de ce poison; on auroit recours aux correctifs indiqués pag. 24; & à moins qu'il ne se fût écoulé un temps considérable, le traitement ne seroit pas fort embarrassant: mais lorsque depuis long-temps un homme mange du pain dans lequel il y a une quantité d'yvroie, & qu'il lui survient tout-à-coup les accidens dont nous venons de parler; alors il ne faut plus compter sur les correctifs, mais sur les vomitifs & les purgatifs doux, & sur un traitement déterminé par les circonstances qui accompagnent la maladie. Il faut changer promptement la qualité des alimens: les farinneux doux, tels que le riz, le gruau, le sagou, le millet, cuits au gras, pourront faire la base de sa nourriture: on lui donnera souvent des bouillons gras, quelques cuillerées de bon vin; & si l'on remarque qu'il ait de la disposition à l'assoupissement, on lui fera faire un long usage des acides en boisson & en lavemens. Voyez les observations & les expériences que M. SÉEGER a faites sur cette plante.

On fait, avec la farine d'yvroie, une pâte très-bonne pour engraisser toute espèce de volaille.

MENYANTHES... MÉNYANTHE.

On compte parmi les plantes naturelles à notre climat, deux espèces de ményanthe, la *menyanthes trifoliata* & le *menyanthes nymphoïdes* L. On n'a pas plus de raison de suspecter l'une que l'autre; cependant on regarde communément le *Menyanthes trifoliata* comme une plante dangereuse, & l'on ne dit rien du *Menyanthes nymphoïdes*, malgré qu'il paroisse avoir les mêmes qualités.

MENYANTHES TRIFOLIATA L... MÉNYANTHE TRÉFLÉE. Fl. Fr.

Menyanthes *foliis ternatis* L. S. P. 208.
Menyanthes *paluſtre latifolium & triphyllum.* TOURNEF.

VILLIUS aſſure que la poudre des tiges du ményanthe tréflé purge par haut & par bas: d'autres Auteurs diſent que cette plante donne une qualité vénéneuſe à l'eau dans laquelle elle croît; & de ce que le bétail ne mange jamais de cette plante, ils en concluent que c'eſt un poiſon pour l'homme. Si l'on conſulte les ouvrages de BARTHOLIN, de BOERHAAVE, de LINNÆUS, on verra qu'on l'a employée avec ſuccès contre le ſcorbut, dans le traitement de l'hydropiſie, des affections goutteuſes, catarrhales, des fièvres intermittentes. LINNÆUS Fl. Lap. aſſure que les payſans de Weſtrogothie ſe ſervent de ſes feuilles pour faire de la bière, lorſqu'ils ne peuvent avoir des cônes de houblon.

Nous ne connoiſſons point d'exemple que cette plante ait jamais produit de mauvais effets; il eſt vrai qu'on ne la fait ſervir à aucun uſage qui nous ſoit connu; au reſte on trouveroit les antidotes qu'il faudroit lui oppoſer, pag. 36 & 38.

MOMORDICA... MOMORDIQUE.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous ayons en France, eſt le *momordica elaterium.*

MOMORDICA ELATERIUM L... MOMORDIQUE PIQUANTE. Fl. Fr.

Momordica *pomis hiſpidis*, *cirrhis nullis.* L. S. P. 1434.
Cucumis ſylveſtris aſininus dictus. TOURNEF. vulg. CONCOMBRE SAUVAGE, MOMORDIQUE, ELATERIUM.

Cette plante eſt un *cathartique* très-violent: ſon ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait, donné à la doſe de huit à dix grains, cauſe des évacuations conſidérables par haut & par bas; c'eſt pourquoi on l'emploie aſſez rarement, & ſeulement à la doſe de deux ou trois grains au plus dans le traitement de l'hydropiſie: on a vu des accidens très-graves être la ſuite de ce médicament pris avec trop peu de précaution à l'intérieur. Les antidotes qui conviennent aux ſuperpurgatifs en général,

ſont ceux qu'il faut oppoſer aux effets de cette plante. Voy. pag. 38.

Ce remède peut être très-utile dans des hydropiſies; il a été employé avec ſuccès quand les autres purgatifs hydragogues étoient reſtés ſans effet : mais pour en faire un heureux uſage, il faut autant de prudence que d'habileté, parce que les temps & les circonſtances, la manière même dont l'*elaterium* (1) eſt préparé, font néceſſairement varier ſon degré d'activité.

Son ſuc reſpiré par le nez, ainſi que la poudre de ſes feuilles, ſont mis dans la claſſe des ſternutatoires violens. Conſultez les divers paragraphes de l'Art. VII, vous trouverez les antidotes qu'il faudroit oppoſer à cette plante, ſi elle avoit cauſé quelque accident pour en avoir fait un uſage externe.

NIGELLA... NIELLE.

NOUS avons en France deux eſpèces de nielle, *nigella arvenſis* L. & *nigella damaſcena* L. Il nous ſuffira de parler de la première de ces deux eſpèces, parce qu'il y a la plus grande analogie entre leurs vertus, & qu'elles ſe reſſemblent beaucoup.

* *NIGELLA ARVENSIS* L... NIELLE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Nigella *piſtillis quinis, petalis integris, capſulis turbinatis.* L. S. P. 753.
Nigella *arvenſis cornuta.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. NIELLE, NÉELLE.

Ne confondez pas cette plante avec l'*agroſtema githago* L. que l'on nomme auſſi vulgairement NIELLE, & qui n'eſt point une plante malfaiſante. Les graines de cette eſpèce de nielle ont une qualité âcre & brûlante, approchant de celle du poivre. DIOSCORIDE dit que ſi on la prenoit à l'intérieur à forte doſe, elle donneroit la mort. TRAGUS & HOFFMAN la regardent auſſi comme ſuſpecte. J'ai vu un homme ſujet aux maux de dents, employer avec ſuccès la graine de nielle pour ſe procurer du ſoulagement; preſque toutes ſes dents étoient gâtées, & dès qu'il reſſentoit des douleurs, il faiſoit entrer dans la cavité de la

---

(1) C'eſt ainſi que l'on nomme le ſuc de cette plante, préparé pour être employé à différens uſages médicinaux.

dent qui lui faisoit mal, une ou deux graines de cette plante ; ce qui causoit un petit ulcère & détruisoit la sensibilité. Ses semences réduites en poudre sont un sternutatoire violent : s'il arrivoit quelque accident pour avoir fait un usage interne de cette plante, il faudroit consulter l'Art. V, pag. 32 & suiv. on y trouveroit les antidotes qui conviennent aux poisons âcres. Voyez aussi l'Art. VII, pour les antidotes qu'il faudroit opposer aux accidens qui pourroient résulter de son usage externe.

ŒNANTHE... ŒNANTHE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois espèces d'ŒNANTHE. Si l'on fait, à l'exemple de M. DE LA MARK, du *phellandrium aquaticum* L. un *œnanthe*, il y en a quatre. Nous ne parlerons ici que de l'*œnanthe crocata*, qui est une plante extrêmement dangereuse.

ŒNANTHE CROCATA L... ŒNANTHE SAFRANÉE. Fl. Fr.

Œnanthe *foliis omnibus multifidis obtusis*, *subæqualibus* L. S. P. 365.
Œnanthe *chærophylli foliis*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Prenez garde de confondre ses feuilles avec celles du cerfeuil, ses graines avec celles du fenouil, & sur-tout ses racines avec celles de quelques plantes légumineuses, comme le panais, la carotte, ou avec celles de la pivoine : on a des milliers d'exemples des funestes accidens dont de semblables méprises ont été cause.

Cette plante est un des plus dangereux poisons que nous ayions ; ses effets ressemblent en tous points à ceux de la ciguë majeure. Voyez ce que nous avons dit de cette plante, & des antidotes qu'il falloit lui opposer, pag. 103 & 104.

ONONIS... BUGRANE.

NOUS avons neuf à dix espèces de bugrane en France ; il n'en est point qui soit vénéneuse, à proprement parler ; & si nous avons inséré dans cet ouvrage l'*ononis spinosa* L., c'est seulement pour en parler comme de toute autre plante dont les piquans peuvent faire des blessures que des circonstances particulières peuvent rendre dangereuses, & pour détruire un vieux préjugé, qui fait regarder par le vulgaire cette plante comme vénéneuse.

ONONIS SPINOSA L... BUGRANE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Ononis *floribus racemosis geminis, foliis ternatis superioribus, solitariis, ramis inermibus, subvillosis*, & ses var. *mitis* & *spinosa*. L. S. P. 1006. Anonis *spinosa, flore purpureo, & anonis spinis carens purpurea*. BAUH. Pin... TOURNEF... *Anonis arvensis*. Fl. Fr. vulg. ARRÊTE-BŒUF.

Lorsque cette plante est dans l'état de jeunesse, ses épines sont mollasses & ne piquent pas; lorsqu'elle approche au contraire de l'état de vieillesse, elles sont très-piquantes, & sujettes, par leur fragilité, à rester dans les blessures qu'elles font. Consultez le §. II de l'Art. VII, pag. 53, vous apprendrez à conoître les signes par lesquels on peut juger si une piqûre aura quelque suite fâcheuse ou non; vous trouverez les moyens les plus efficaces pour prévenir les accidens qui peuvent résulter d'une piqûre, & la manière de traiter une blessure en pareil cas. Voyez aussi ce que nous avons dit au bas de la figure de cette plante; c'est ce que les paysans font, lorsqu'il arrive qu'en moissonnant, ses pointes leur entrent dans les doigts.

Sa racine est une des cinq racines apéritives: on l'emploie avec succès en tisanne, dans tous les cas où il est nécessaire de rappeler la transpiration, & de faciliter la sécrétion des urines.

PÆONIA... PIVOINE.

NOUS avons en France les deux espèces de ce genre que décrit LINNÆUS, *pæonia officinalis* & *pæonia tenuifolia*. On pense qu'elles ont toutes deux à peu près les mêmes vertus, & on les regarde comme des plantes suspectes.

PÆONIA OFFICINALIS L... PIVOINE OFFICINALE. Fl. Fr.

Pæonia *foliis oblongis*. L. S. P. 747, & ses deux variétés, *pæonia officinalis*, feminea & mascula. *Ibid.*

Pæonia *communis* vel *femina*. TOURNEF. & sa var. *pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas*. Ibid.

Ses semences sont émétiques & purgatives: on prétend que sa racine fraîche possède aussi les mêmes propriétés. Du temps de THÉOPHRASTE, de PARACELSE, on attribuoit à la racine de pivoine de grandes vertus dans le traitement de l'épilepsie, des vertiges, des convulsions.

ETTMULER la recommande aussi contre les frayeurs nocturnes des enfans; mais l'expérience n'a confirmé aucune de ces propriétés, & l'usage en est presque entièrement abandonné, du moins pour l'intérieur; parce qu'on le croit suspect. Cette plante a donné lieu à beaucoup de superstitions. On portoit l'ignorance jusqu'à croire qu'elle tenoit ses vertus de l'influence des astres; & l'on sait que SCHMUCK, qui s'étoit fait une certaine réputation par ses cures magnétiques, l'employoit fréquemment; mais il falloit, pour produire l'effet attendu, que sa racine fût arrachée *au décours de la lune, le soleil étant dans le bélier*, &c. Si son usage interne causoit quelque accident, voyez Art. V, pag. 32. On prétend que ses racines & ses feuilles cuites sous la cendre, & appliquées en forme de cataplasme sur les contusions, les tumeurs glanduleuses, font un excellent topique.

On cultive, comme fleur d'ornement, cette plante & sa variété, que l'on nomme pivoine femelle, & dont on obtient de superbes variétés à fleurs doubles.

PAPAVER... PAVOT.

Du nombre des plantes naturelles à notre climat, il y a sept à huit espèces de ce genre; mais la seule dont nous croyions devoir parler dans cet ouvrage, est le *papaver somniferum* L...

PAPAVER SOMNIFERUM L... PAVOT SOMNIFÈRE. Fl. Fr.

Papaver *calycibus capsulisque glabris, foliis amplexicaulibus incisis.* L. S. P. 726.

Papaver *hortense semine albo*, & ses var. *Papaver hortense semine nigro... Papaver cristatum, floribus & semine, album.* BAUH. Pin... TOURN. vulg. PAVOT, PAVOT BLANC, PAVOT NOIR.

Tout le monde sait que c'est du pavot blanc, cultivé chez les Orientaux, que l'on retire l'*opium*, dont on fait un usage si fréquent en médecine. Les têtes & les tiges de cette plante, ainsi que de celle dont nous donnons la figure, qui n'est qu'une variété du pavot blanc des Orientaux, contiennent un suc laiteux qui en découle après y avoir fait de légères incisions, & qu'il suffit de faire épaissir quelques jours à l'air libre, pour avoir l'opium véritable. Cette opération peut se faire chez nous comme elle se fait en Egypte, dans la Perse, à Thèbes.

Personne n'ignore que l'opium est le plus puissant des narcotiques connus. Il est d'expérience que lorsqu'on l'emploie avec précaution, il produit d'excellens effets ; mais il ne faut jamais en faire un usage continué, & son administration exige tant de prudence, relativement à l'état du malade, & aux circonstances qui peuvent apporter d'un instant à l'autre du changement dans la maladie, qu'il n'y a qu'un Médecin habile qui puisse se flatter d'en faire un heureux emploi.

Nous avons dit, pag. 6, que l'opium pris à une dose modérée, procuroit un sommeil doux & un état tranquille, très-propres à réparer les forces affoiblies d'un malade ; mais que pour peu que la dose en fût un peu trop forte, il jetoit dans un assoupissement dangereux ; & que quand la dose en étoit excessive, il agissoit en la manière des poisons âcres, c'est-à-dire, qu'il causoit des douleurs horribles, une agitation violente, des convulsions, & une mort d'un autre genre que celle qu'il auroit causée en agissant comme poison stupéfiant. S'il arrivoit donc que l'on eût pris de l'opium à une quantité assez considérable pour procurer un assoupissement qui pût faire craindre pour la vie du malade, il faudroit avoir recours aux acides en boisson & en lavemens, comme nous l'avons dit pag. 44, en parlant des antidotes propres aux poisons stupéfians naturels : je suppose conséquemment que l'on n'a pu faire usage des préservatifs ni des correctifs, dont nous avons parlé pag. 21 & suiv. Si au contraire on avoit pris une dose excessive d'opium, & qu'au lieu d'agir comme poison narcotique, il s'annonçât comme poison âcre, c'est-à-dire, qu'à des coliques, des douleurs d'entrailles, des bâillemens, des hoquets, &c. l'on vît succéder des convulsions, le délire, ou une grande agitation, il faudroit alors administrer les correctifs dont nous avons parlé pag. 24, & les antidotes particuliers aux poisons âcres pris intérieurement, dont nous avons recommandé l'usage pag. 34. Il est bon quelquefois, en pareil cas, de faire une saignée ; mais, si l'on croit qu'il soit nécessaire de procurer le vomissement, que ce ne soit jamais au moyen de quelques drogues capables de produire cet effet, mais seulement par quelques-uns des moyens mécaniques que nous avons proposés pag. 22.

Les principales indications pour administrer avec succès l'opium, sont toutes les évacuations trop fréquentes, provenant de trop d'acrimonie ou d'irritation ; les contractions spasmodiques des nerfs, & toutes sortes de douleurs violentes, des veilles continues, des maux de tête, &c.

» Les

» Les têtes de pavot, dit M. LIEUTAUD, diminuent ou dissipent » les douleurs, calment la toux, font cesser le flux de ventre : on les » fait bouillir pendant un quart d'heure dans du bouillon ou toute autre » boisson, à prendre en une fois ; leur dose est alors depuis un scrupule » jusqu'à deux, & même un gros : on en met aussi dans les tisanes & » les apozèmes un gros par pinte. «

Les nourrices emploient avec succès les graines de pavot pour calmer les tranchées des enfans, & pour leur procurer du sommeil ; elles leur en font prendre par jour plein un dez ou environ, cuites dans leur bouillie ou dans du lait.

On cultive, dans quelque partie de la France, le pavot, pour faire avec ses graines une huile douce, connue dans le commerce sous le nom d'huile d'œillet, & dans la cuisine, sous celui d'huile d'olivette ; lorsqu'elle est fraîche, on l'emploie aux mêmes usages que l'huile d'olive ; elle est aussi agréable au goût.

Les pavots doubles, par leurs superbes variétés, font l'ornement de nos parterres.

PARIS... PARISETTE.

LA seule espèce de ce genre que l'on connoisse, est la *paris quadrifolia* L... elle est naturelle à notre climat.

PARIS QUADRIFOLIA L... PARISETTE à QUATRE FEUILLES. Fl. Fr.

Paris. L. S. P. 527.
Solanum quadrifolium bacciferum BAUH. Pin... *Herba paris.* TOURN.
vulg. RAISIN DE RENARD, HERBE A PARIS.

On soupçonne que cette plante est de la classe des poisons narcotiques naturels ; elle en a en effet l'odeur & la saveur : ses semences, dit-on, excitent le vomissement, & occasionnent le spasme. On l'emploie rarement à l'usage interne, malgré que quelques Auteurs la regardent comme alexipharmaque, céphalique, &c. mais à l'usage externe on s'en sert plus fréquemment ; dans plusieurs ouvrages de médecine, on recommande ses feuilles & ses baies bouillies ou seulement pilées, & appliquées sur les bubons pestilentiels, les inflammations malignes, les panaris, les ulcères invétérés, & l'on assure qu'elles ont le plus heureux succès.

Les Teinturiers en emploient les feuilles macérées ou cuites avec de l'alun.

S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait usage intérieurement de cette plante, il faudroit en étudier les effets, & consulter les Art. V & VI, pag. 32 & suiv.

PEDICULARIS... PÉDICULAIRE.

On compte en France huit espèces de pédiculaire; elles sont toutes assez peu connues en médecine. L'espèce dont nous allons parler, est celle qui semble avoir le plus attiré l'attention des Écrivains: on la regarde unanimement comme suspecte pour l'homme, & comme vénéneuse pour le bétail; mais on peut reprocher à tous ceux qui ont parlé de ses qualités délétères, de n'avoir pas fait assez d'expériences pour s'en assurer.

Pedicularis palustris L... PÉDICULAIRE DES MARAIS. Fl. Fr.

Pedicularis *caule ramoso calycibus callosopunctatis, corollis labio obliquis.* L. S. P. 845.

Pedicularis *palustris rubra elatior.* TOURNEF. vulg. HERBE AUX POUX.

La pédiculaire des marais, de temps immémorial, est regardée comme une plante suspecte. GLEDITSCH la met au rang des plantes corrosives. GUNNER la regarde comme nuisible au bétail, & GMELIN dit en avoir été témoin. Rien ne nous invite à faire usage de cette plante ni à l'intérieur, ni à l'extérieur: au reste, l'art. V, pag. 32; & l'Art. VII, pag. 47 & suiv. indiqueroient les antidotes qu'il conviendroit de lui opposer.

Les bons Agronomes voient avec peine cette plante dans leurs prairies; ils la font détruire, tant parce qu'ils la soupçonnent de donner des poux au bétail, que parce qu'elle fait de mauvais fourrages quand elle est sèche, & qu'elle infecte les pâturages quand elle est jeune.

Linnæus la croit vulnéraire; d'autres Auteurs, également dignes de foi, la regardent comme vulnéraire astringente, & la disent très-propre pour arrêter toute espèce d'évacuation déréglée, & dans le traitement des fistules: on prétend qu'en décoction dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'eau-de-vie, elle fait un excellent détersif dans le traitement des ulcères sanieux, & particulièrement de ceux qui tiennent à un vice scrophuleux.

PHELLANDRIUM...PHELLANDRI.

Nous avons en France deux espèces de ce genre, *phellandrium aquaticum* L. & *phellandrium mutellina* ejusd. M. de la Marck décrit la première espèce sous les noms d'*œnanthe phellandri*, & la seconde, sous ceux d'*æthusa mutellina*. Nous ne parlerons ici que de la première espèce, la seconde n'étant pas assez connue pour que l'on puisse dire quelque chose de certain de ses qualités.

PHELLANDRIUM AQUATICUM L... PHELLANDRI AQUATIQUE... ŒNANTHE PHELLANDRI. Fl. Fr.

Phellandrium *foliorum ramificationibus divaricatis*. L. S. P. 366.
Phellandrium *dodonei.* TOURNEF. vulg. CIGUE D'EAU, CIGUE AQUATIQUE.

Prenez garde de confondre les graines de cette plante, avec celles de quelques plantes d'un usage alimentaire ou médicinal ; c'est un des plus dangereux poisons que nous ayions, ou du moins elle passe pour telle : on prétend qu'elle agit de la même manière que l'*æthusa cynapium*, la *cicuta virosa*, desquelles nous avons parlé ; mais on ne cite pas d'exemple que personne s'en soit jamais empoisonné. Voyez au reste ce que nous avons dit, page 12, sur les effets que produisent ordinairement les ciguës ; & pag. 32 & 44, sur les antidotes qu'il faut leur opposer, soit que ces plantes agissent comme poison âcre, soit qu'elles se montrent avec les caractères des poisons stupéfians.

Le bétail ne touche point à cette plante tant qu'elle est verte. Sèche, Linnæus dit qu'elle ne lui est point nuisible. M. DARLY m'a assuré qu'il lui étoit crevé dans le même jour deux jeunes chevaux qui s'étoient échappés dans la prairie, & avoient mangé de cette plante par inexpérience : on a plusieurs exemples de semblables accidens ; mais quelques Auteurs prétendent que ce n'est point la plante par elle-même qui en est la cause, mais une sorte de charençon qui se loge, dit-on, dans ses tiges. Curieux de connoître cet insecte meurtrier, j'ai beaucoup brisé de tiges de phellandri pour le voir, & je puis assurer n'en avoir jamais rencontré ; ce qui me feroit croire que l'on peut attribuer à la plante

même les accidens qui arrivent au bétail qui s'est trouvé forcé à en manger.

Quelques Auteurs recommandent l'usage de cette plante à l'extérieur, pour déterger les vieux ulcères, & la disent très-bonne en cataplasme & en lotions, dans le traitement des écrouelles & du cancer. BOERHAAVE & DALE disent qu'elle est émétique, & CRANTZ recommande l'usage interne de ses graines dans les fièvres intermittentes. Mais je crois que l'on ne peut pas être trop circonspect dans l'administration d'un semblable médicament, & en général, de toute espèce de médicament, dont les effets sont aussi peu connus que le sont ceux du phellandri.

POLYGONUM... RENOUÉE.

NOUS avons en France onze à douze espèces de ce genre; mais la seule qui doive trouver place dans cet ouvrage, est l'espèce suivante.

POLYGONUM HYDROPIPER L... RENOUÉE ACRE. Fl. Fr.

Polygonum *floribus hexandris, semi-digynis, foliis lanceolatis, stipulis submuticis.* L. S. P. 517.

Persicaria urens, seu *hydropiper.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. POIVRE D'EAU, PERSICAIRE ACRE, CURAGE.

L'excessive âcreté qui réside dans toutes les parties qui composent cette plante, fait que l'on n'hésite pas à la placer au rang des plantes vénéneuses: nous n'avons pas d'exemple cependant que personne s'en soit jamais empoisonné; nous savons au contraire que, dans plusieurs campagnes, on emploie familièrement ses graines réduites en poudre, dans les assaisonnemens, à l'instar du poivre, & qu'il n'en est jamais résulté le moindre accident; mais on pourroit dire avec raison de cette plante, ce que l'on peut dire de bien d'autres, telles que le poivre, le persil, que l'excès peut en être extrêmement dangereux, & même que si l'on en faisoit un usage trop long-temps continué, cela pourroit entraîner quelques suites fâcheuses; ce ne sera donc pas tant qu'on fera servir cette plante comme assaisonnement, qu'elle sera nuisible; ce sera plutôt quand on l'emploiera comme médicament, & alors il faudra lui opposer les délayans, les mucilagineux, les huileux, dont nous avons

recommandé l'usage contre les poisons âcres, pag. 32, Art. V; & nous ne croyons point que les acides, & , entre autres, le suc d'oseille, comme le dit un Auteur que nous avons déja eu occasion de citer plusieurs fois, soient les antidotes qu'il faudroit opposer aux effets de cette plante.

On employoit fréquemment autrefois cette plante en médecine comme détersive, vulnéraire, fondante, apéritive, hydragogue; aujourd'hui on ne s'en sert que très-rarement. ETTMULLER dit qu'elle a la propriété de tuer les vers. M. LIEUTAUD dit qu'elle est utile dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse & de l'hydropisie, quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignée de ses feuilles pour chaque livre d'eau. Ses feuilles & ses jeunes tiges passent pour avoir la propriété d'appaiser les douleurs de la goutte : on prétend aussi que la décoction de cette plante peut être employée avec le plus grand succès, pour déterger les vieux ulcères.

Les Teinturiers l'emploient pour teindre en jaune.

PRUNUS... PRUNIER.

LA seule espèce de ce genre qui doive trouver place dans cet ouvrage, est le *prunus lauro-cerasus* L... Elle n'est pas naturelle à notre climat; mais elle y est tellement naturalisée, qu'on la trouve dans beaucoup de jardins potagers.

PRUNUS LAURO-CERASUS L... PRUNIER LAURIER-CERISE.

Prunus *floribus racemosis, foliis sempervirentibus, dorso biglandulosis.* L. S. P. 678.

Cerasus folio laurino BAUH. Pin... vulg. LAURIER-CERISE, LAURIER-AMANDE.

On est dans l'usage de faire entrer les feuilles de cet arbuste dans les soupes au lait, les crêmes, les bavaroises, pour leur donner un goût d'amande. Tant que l'on ne mettra dans le laitage que ce qu'il faut des feuilles de cette plante pour lui donner ce goût, l'usage n'en sera pas dangereux, parce qu'alors ce poison se trouve uni à son correctif; mais gardez-vous bien d'employer intérieurement l'infusion ou la décoction des feuilles du laurier cerise dans de l'eau, & ayez même attention, lorsque vous les emploierez dans le laitage, d'en mettre plutôt moins

que plus : celui qui fera rarement usage de cette plante sera fort sage ; & celui qui ne l'emploiera jamais, le sera encore plus.

Consultez les ouvrages de MM. DUHAMEL, FONTANA, MEAD, MORTIMER, NICHOLLS, vous trouverez des expériences faites & répétées avec soin sur cette plante par ces Savans également jaloux de rencontrer la vérité ; tous s'accordent à regarder le laurier-cerise comme la plus dangereuse des plantes que nous connoissions, & je ne serois point étonné qu'on la fît rigoureusemedt détruire du voisinage de nos habitations.

Puisque les feuilles du laurier-cerise, bouillies dans le lait, font innocentes, & qu'à la même dose dans de l'eau, elles seroient nuisibles, on a donc quelques raisons d'en conclure que s'il y avoit un antidote à leur opposer, ce seroit le lait ; mais il faudroit supposer, pour qu'il produisît son effet, que l'on pûtl e prendre assez à temps ; & c'est ce qui est difficile.

J'ai goûté de ses fruits, j'en ai même avalé un peu : ils ont un goût agréable, & assez semblable à celui de la guigne ; mais il ne seroit pas prudent, je crois, d'en manger une certaine quantité.

RANUNCULUS... RENONCULE.

On compte parmi les plantes naturelles à la France, vingt-huit à trente espèces de ce genre. Il ne nous a pas paru nécessaire de donner ici les figures de toutes ces espèces, parce que celui qui en connoîtra bien deux ou trois, pourra reconnoître pour des espèces congénères toutes les autres renoncules, quand elles s'offriront à sa vue. Nous nous sommes donc contenté de parler des espèces les plus généralement connues, de celles avec lesquelles les hommes & les animaux sont le plus exposés à s'empoisonner, soit en les employant par erreur comme aliment, soit en les faisant servir à la préparation de quelques médicamens.

Presque toutes les renoncules, & particulièrement celles dont nous donnons ici les figures, sont excessivement âcres & caustiques : le bétail ne les mange jamais vertes que lorsqu'il s'y trouve forcé, & alors il s'empoisonne. Sèches, elles ont perdu leur âcreté, & dans cet état elles sont innocentes.

Rien ne nous invite à faire usage de ces plantes comme aliment ; ce n'est donc qu'en les employant par erreur pour quelque autre plante,

ou dans quelques vues curatives, qu'on est exposé à s'en empoisonner, & alors il faudroit consulter l'Art. V, pag. 32; en supposant qu'on en eût fait usage à l'intérieur, & que l'on ne s'y fût pas pris assez à temps pour s'opposer à leurs effets, comme nous l'avons dit en parlant des préservatifs, pag. 21, Art. III. S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait servir ces plantes à quelques usages externes, il faudroit lire avec attention les divers paragraphes de l'Art. VII, pag. 47 & suiv. & faire usage des antidotes dont nous avons parlé à chacun de ces paragraphes.

Si l'on mâche pendant quelque temps les renoncules, fruits, fleurs, feuilles, tiges & racines, dans l'état de verdure, bientôt on éprouve dans toute la capacité de la bouche, une chaleur brûlante, une cuisson & un frémissement, qui font perdre pour un temps la faculté du goût. Si l'on avoit le malheur d'avaler une certaine quantité de ces plantes, soit en infusion, soit en décoction, bientôt tous les signes propres aux poisons âcres, dont nous avons parlé pag. 14, seroient en évidence, & l'empoisonnement n'auroit rien d'équivoque.

L'âcreté des renoncules est si grande, qu'appliquées quelque temps à nu sur la peau, elles y produisent l'effet des cantharides. Les mendians leur connoissent cette propriété, & les emploient pour se faire des ulcères sur les bras, les gras des jambes, dans la vue d'inspirer la compassion. Si leur suc vient à pénétrer dans les yeux, il en résulte une cuisson & une douleur terribles. On sait aussi que l'odeur seule qui s'exhale des fleurs de renoncule, sur-tout de celles que l'on cultive comme plantes d'ornement dans les parterres, est dangereuse; & l'on a plusieurs exemples qu'elles ont causé des asphyxies dans des lieux fermés que l'on en avoit décorés.

La nature du sol, l'exposition, l'âge de la plante & la saison pendant laquelle on la met en expérience, produisent des différences considérables dans ses effets; mais cela se remarque dans tous les végétaux, & même dans tout ce qui jouit de la vie.

RANUNCULUS SCELERATUS L... RENONCULE SCÉLÉRATE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis inferioribus palmatis, summis digitatis, fructibus oblongis.* L. S. P. 776.

Ranunculus *palustris apii folio, lævis* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SCÉLÉRATE, RENONCULE DES MARAIS.

Cette espèce est une des plus âcres de son genre; quand elle est

jeune, & qu'elle se trouve tellement mêlée avec d'autres plantes, qu'il est impossible aux moutons de n'en pas brouter, il arrive souvent qu'ils en crèvent.

RANUNCULUS FLAMMULA. L... RENONCULE FLAMMETTE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis ovato lanceolatis, petiolatis, caule declinato.* L. 772.

Ranunculus *longifolius palustris minor*, & sa var. *ranunculus palustris foliis serratis* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. PETITE DOUVE, FLAMMETTE.

Cette espèce n'est pas moins dangereuse pour le bétail que l'espèce précédente : on a des milliers d'exemples que des troupeaux entiers ont péri pour avoir brouté au printemps de l'herbe où cette plante étoit commune, & où elle ne faisoit que pointiller. Les bons Agronomes s'apperçoivent, à la manière de marcher de leurs moutons, & à l'inspection de leurs yeux & de leurs oreilles, qu'ils ont mangé de cette plante, ou de quelques autres plantes analogues : les uns leur donnent du son & beaucoup de sel commun ; d'autres leur font avaler de la thériaque ; d'autres de la suie délayée dans de l'urine ; d'autres de l'huile d'olive. Il est certain que rien n'est préférable à l'huile d'olive ; mais il n'est pas toujours possible de s'en procurer une assez grande quantité, & il est bon de savoir que toute sorte d'huile, du beurre, des graisses même peuvent être employées indifféremment, pourvu qu'elles soient fraîches.

Consultez les ouvrages de GALENUS, de KRAPFF, de SPIELMANN, de BOERHAAVE, de GMELIN, de LINNÆUS, vous verrez combien est fondée la mauvaise opinion que l'on a sur cette plante : ce ne sera pas aussi sans intérêt que vous lirez les expériences que M. KRAPFF, premier Médecin du Duc de Toscane, a faites sur lui-même, pour s'assurer des effets de cette espèce de renoncule sur l'homme.

RANUNCULUS ACRIS L... RENONCULE ACRE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus patulis, pedunculis teretibus, foliis tripartito multifidis summis linearibus.* L. S. P. 779.

LINNÆUS a décrit la variété de cette plante, *ranunculus polyanthemos simplex.* LOB... TOURNEF. sous le nom de *ranunculus polyanthemos.*

Ranunculus *pratensis erectus acris.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. GRENOUILLETTE, BASSINET.

On pense que cette renoncule est tout aussi âcre que les deux espèces précédentes

cédente; d'ailleurs, comme elle vient dans les lieux secs & dans les lieux humides, elle est sujette à varier dans ses qualités autant que dans sa forme, & c'est pourquoi on la trouve excessivement âcre ici, tandis que là, à peine a-t-elle une acrimonie sensible.

RANUNCULUS BULBOSUS L... RENONCULE BULBEUSE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus retroflexis pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis* L. S. P. 778.
Ranunculus *pratensis radice verticilli modo rotundâ*, & sa var. *Ranunculus pratensis radice verticilli modo rotundâ minor*, vulg. GRENOUILLETTE, BASSINET DE JARDINS.

Cette plante est fort âcre; quoiqu'elle passe pour être plus foible que les espèces précédentes, elle est, en quelque sorte, plus dangereuse; parce qu'il arrive souvent que les enfans mangent sa bulbe, dont ils ne se défient pas, & si on ne les secourt promptement, en leur administrant les antidotes indiqués pag. 32 & suiv. ils en meurent.

RANUNCULUS ARVENSIS L... RENONCULE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Ranunculus *seminibus aculeatis, foliis superioribus decompositis linearibus* L. S. P. 780.
Ranunculus *arvensis echinatus*. BAUH. Pin... TOURNEF.

GMELIN & KRAPFF ont fait avec cette plante différentes expériences; & il paroît qu'elle ne seroit pas moins dangereuse que les autres, s'il arrivoit que l'on en fît usage à l'intérieur, puisqu'ils ont observé qu'elle entamoit la peau, qu'elle occasionnoit l'enflure des lèvres, une douleur considérable dans l'intérieur de la bouche, & un sentiment de stupeur aux dents.

RANUNCULUS GRAMINEUS L... RENONCULE GRAMINÉE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis lanceolato-linearibus sessilibus, caule erecto, radice bulbosâ*. L. S. P. 773.
Ranunculus *montanus, folio gramineo*, & sa var. *Ranunculus montanus, folio gramineo multiplex*. BAUH. Pin... TOURNEF.

RANUNCULUS REPENS L... RENONCULE RAMPANTE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus patulis*, *pedunculis sulcatis*, *sarmentis repentibus*, *foliis compositis* L. S. P. 779.
Ranunculus *pratensis*, *repens*, *hirsutus*, & sa var. *Ranunculus pratensis*, *erectus*, *dulcis*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Ces deux espèces sont, à peu de chose près, aussi âcres que les espèces précédentes; elles exposent les hommes & les animaux aux mêmes dangers, & exigent le même traitement.

RANUNCULUS FICARIA L... RENONCULE FICAIRE. Fl. Fl.

Ranunculus *foliis cordatis*, *angulatis*, *petiolatis*. L. S. P. 774.
Chelidonia rotundifolia minor. BAUH. Pin... *Ranunculus vernus*, *rotundifolius*, *major & minor*, & sa var. *Ranunculus vernus*, *rotundifolius*, *minor maculatus*. TOURNEF. vulg. PETITE CHÉLIDOINE, HERBE DU SIÈGE.

Cette espèce a beaucoup moins d'âcreté que les autres; cependant il faut prendre certaines précautions dans l'emploi que l'on en veut faire, même à l'extérieur. Il y a des pays où l'on mange ses feuilles cuites dans de l'eau, comme des feuilles d'épinard, des feuilles d'oseille; mais cela ne prouve rien en faveur de cette plante, parce qu'on pourroit manger également les feuilles des renoncules les plus âcres; le principe délétère abandonne promptement, au moment de la coction, les vaisseaux constituans de la plante, & s'unit à l'eau avec laquelle il a beaucoup d'analogie: c'est alors l'eau qui devient vénéneuse; &, si l'on en avaloit une certaine quantité, elle exposeroit sans doute aux mêmes dangers que la plante en nature.

On recommande avec raison cette plante en décoction, pour laver les ulcères invétérés; elle appaise les douleurs des hémorrhoïdes lorsqu'on en prend des bains de vapeur: on l'emploie même avec succès en cataplasme dans ce cas; mais il faut surveiller les effets de ce remède. J'ai ouï dire à plusieurs personnes, qu'elles ne s'étoient jamais ressenties d'hémorrhoïdes, depuis qu'elles portoient dans leur gousset ou dans leur poche, un sachet composé des bulbes de cette plante.

J'aurois desiré pouvoir vérifier par moi-même cette propriété, mais je n'en ai pas eu l'occasion.

On cultive, comme plante d'ornement, la variété de cette plante à fleurs doubles : on cultive de même la variété à fleurs doubles de la renoncule âcre ; elles font un joli effet en plates-bandes.

RHINANTHUS... COCRISTE.

Du nombre des plantes qui viennent spontanément en France, il y a cinq espèces de ce genre. La plus commune est celle dont nous donnons ici la figure; les quatre autres espèces ont beaucoup d'affinité avec celle-ci, soit qu'on les considère du côté de leurs qualités, ou du côté de leur ressemblance.

RHINANTHUS CRISTA GALLI. L... COCRISTE GLABRE. Fl. Fr.

Rhinanthus *corollarum labio superiore compresso, breviore.* L. S. P. 840.
Pedicularis pratensis lutea, seu *crista galli*, & ses var. *Crista galli angustifolia montana, & crista galli mas.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. CRÊTE DE COQ.

Plusieurs Auteurs, & particulièrement M. DE HALLER, regardent cette plante, ses variétés & les autres espèces du même genre, comme suspectes ; mais je ne vois pas qu'on ait fait aucune expérience pour s'en assurer. Les Cultivateurs détruisent cette espèce, autant qu'ils peuvent, de leurs prairies, parce qu'en général elle fait un fourage dur, que le bétail ne mange que lorsqu'il y est forcé : quelques Agronomes pensent aussi qu'elle fait un pâturage mal sain, & qu'elle incommode particulièrement les moutons.

M. DE WILLEMET, dans sa Phytographie économique, dit que l'on peut mêler sa semence avec celle du seigle, pour faire du pain ; mais il ajoute aussi qu'elle donne un pain brun, noirâtre & amer.

On ne l'emploie à aucun usage qui nous soit connu.



RHUS... SUMACH.

Nous avons en France deux espèces de Sumach, que l'on croit naturelles à notre climat : *Rhus cotinus* & *Rhus coriaria* L... Elles sont en général plus connues dans l'art de la tannerie qu'en médecine : on ne dit pas qu'elles soient vénéneuses, ce n'est donc pas ici le lieu d'en parler. L'espèce de laquelle nous donnons la figure, n'est pas originaire de la France ; mais comme elle y est très-commune ; qu'elle y vient comme si elle y étoit naturelle, & qu'elle passe pour une plante très-dangereuse, nous n'avons pas pu nous dispenser d'en faire mention.

RHUS TOXICODENDRUM L... SUMACH A LA PUCE, OU SUMACH A LA GALE.

Rhus *foliis ternatis : foliolis petiolatis, angulatis pubescentibus, caule radicante*. L. S. P. 381.

Toxicodendron triphyllum, folio sinuato pubescente. TOURNEF. vulg. HERBE A LA GALE, HERBE A LA PUCE, TOXICODENDRON.

Il réside dans le suc de cette plante un principe délétère si actif, qu'on a vu sa vapeur seule produire les plus terribles effets. On a plusieurs exemples qu'après avoir seulement touché cette plante, il est survenu sur une partie considérable du corps, & même quelquefois sur tout le corps, une éruption milliaire, parfaitement ressemblante à la gale. On a observé que cet accident n'avoit pas de suite fâcheuse, quand on se mettoit aussitôt à l'usage des délayans, des mucilagineux, & quand on se lavoit fréquemment avec de l'eau d'orge ou de quelque plante émolliente, telle que la pariétaire, le seneçon, la poirée, le bouillon-blanc, &c. (1) MM. KALM, FONTANA, BALISSOT assurent avoir été eux-mêmes les victimes des expériences qu'ils ont faites pour s'assurer des qualités vénéneuses de cet arbuste.

(1) Malgré que nous ayons insisté dans une note, pag. 126, sur la nécessité de mettre à la suite du nom vulgaire d'une plante, ses noms latins avec la citation de l'Auteur, nous avons cru pouvoir, afin d'éviter les longueurs, nous écarter de cette règle dans le cours de nos descriptions, parce que nous sommes sûrs qu'il ne peut y avoir de confusion : la pariétaire, le seneçon, la poirée, le bouillon-blanc, sont autant de noms officinaux qni se retrouveront en caractères remarquables dans les tables de chaque division de l'Herbier de la France, & qui renverront aux figures des plantes auxquelles ces noms appartiennent.

Je sais que si on laisse quelque temps sur la peau le suc qui découle de ses tiges, cela y forme une tache noire qui ne s'enlève qu'à la longue; quelques personnes m'ont dit aussi avoir éprouvé des maux de tête considérables, & avoir eu le visage enflammé, pour avoir respiré le frais dans un bosquet où il y avoit plusieurs pieds de toxicodendron; je me rappelle même à cette occasion, d'avoir vu dans quelque papier public, qu'on n'étoit venu à bout de détruire la cause d'une maladie qui se renouveloit tous les ans à la même époque, dans la même maison, qu'en arrachant despieds de toxicodendron qui se trouvoient près de la maison. Sans croire aveuglément tout ce qu'on débite sur le compte de cette plante, il estprudent de ne pas la cultiver en nombre dans les lieux destinés à notre agrément. Cet arbuste n'a d'ailleurs rien qui nous engage à le naturaliser chez nous, à moins que ce ne soit sa qualité d'étranger; car nous avons dans nos bois beaucoup de plantes qui satisfont mieux l'œil, & qui n'exposent pas aux mêmes dangers que celle-là.

Il paroît que la diversité des terrains où cet arbuste croît, que l'exposition même dans laquelle il se trouve, font singulièrement varier ses effets; car j'en ai mâché plusieurs fois les feuilles; j'en ai appliqué sur la peau de mon bras nu; je m'en suis mis sur le front, & jamais je n'ai rien éprouvé, sinon un frémissement plus ou moins considérable à la langue & au palais, après avoir goûté cette plante; la noirceur de la peau lorsque j'y avois laissé quelque temps son suc exprimé, & jamais cela n'a eu d'autre suite.

RUTA... RUE.

Il y a deux espèces de Rue naturelles à la France, *ruta graveolens* L.... & *ruta sylvestris minor*. TOURNEF. La première est la plus commune; elle est aussi plus active que l'autre; comme ces deux plantes ont assez d'affinité entre elles, pour que lorsque l'on connoîtra lapremière espèce, on ne puisse pas méconnoître la seconde, nous avons cru qu'il suffiroit de donner ici la figure de la rue des jardins.

RUTA GRAVEOLENS L... RUE DES JARDINS Fl. Fr.

Ruta *foliis decompositis*, *petalis laceris*, *floribus lateralibus quadrifidis*. L. S. P. 548.

Ruta *sylvestris major* BAUH. Pin... TOURN. vulg. RUE, RUE DOMESTIQUE.

La rue dans l'état de verdure, est une plante âcre, très-active, dont

l'odeur seule peut produire des effets considérables sur le sexe, & particulièrement sur les personnes qui ont le genre nerveux délicat & irritable : on ne peut être trop circonspect lorsque l'on administre intérieurement cette plante en nature, en décoction ou en infusion dans quelques vues curatives, puisque à l'extérieur même elle a une action marquée ; à une dose un peu trop forte, elle cause une agitation considérable, de la fièvre accompagnée de bâillemens, d'une sécheresse considérable à la bouche, & d'un grand mal de gorge ; si on la manie long-tems, la peau s'enflamme, & les mains enflent.

Le moyen le plus sûr pour prévenir les suites fâcheuses qui pourroient résulter de l'usage inconsidéré de cette plante à l'intérieur, est de prendre promptement & à grandes doses les délayans, les mucilagineux & les huileux dont nous avons parlé Art. V, pag. 32. L'inflammation & l'enflure qui surviennent aux mains lorsqu'on a manié long-temps cette plante, se dissipent ordinairement d'elles-mêmes ; mais une lotion de fleurs de sureau en accéléreroit la cessation.

Un Médecin prudent peut employer très-utilement cette plante à la guérison de diverses maladies. On en recommande avec raison l'infusion dans du vin dans le traitement des maladies hystériques, venteuses, des obstructions des vaisseaux de la matrice ; la dose est de deux pincées des feuilles vertes dans une livre de vin ; on en prend un verre à liqueur tous les matins. Les personnes qui sont sujettes aux maux d'estomac & aux vers, mettent des feuilles de cette plante dans la salade, & s'en trouvent bien ; mais il y a peu de personnes qui puissent s'accommoder de ce ragoût. On vante aussi beaucoup la rue pour guérir les maladies des yeux, principalement les blessures de la cornée ; il suffit de diriger sur l'œil la vapeur de la décoction de cette plante. Lorsque l'on a reçu quelques contusions violentes, la rue fraîche pilée avec une poignée de sel, est le meilleur topique que l'on puisse employer : j'en ai reconnu l'efficacité sur un paysan qui avoit été bâtonné jusqu'à être laissé pour mort sur la place.

Il y a peu de jardins en France où l'on ne trouve quelques pieds de rue ; je ne vois pas trop à quels fins ; car on n'en fait point un usage familier ; il n'y a même guère que chez les Apothicaires & chez les Maréchaux, qu'on la fasse servir à quelques préparations médicinales ou vétérinaires.

SECALE... SEIGLE.

Nous ne connoissons en France qu'une espèce de seigle, & une variété de cette espèce : on ne sait pas trop d'où cette plante précieuse est originaire ; mais elle nous est si familère, que nous la regardons comme indigène.

SECALE CEREALE L... SEIGLE COMMUN. Fl. Fr.

Secale *glumarum ciliis scabris*. L. S. P. 124.
Secale *hibernum* vel *majus*, & sa var. *Secale vernum* vel *minus*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SEIGLE.

Personne n'ignore que le seigle occupe un des premiers rangs parmi les plantes alimentaires frumentacées, & qu'il y a une partie considérable du royaume où l'on mange plus de pain de seigle que de froment. Ce n'est pas ici le lieu de parler des qualités du seigle considéré comme plante alimentaire ; nous nous réservons d'entrer dans quelques détails à ce sujet dans notre DISCOURS SUR LES PLANTES ALIMENTAIRES DU ROYAUME : il nous suffit ici, pour remplir notre objet, de parler de cette production monstrueuse qui vient dans les épis de seigle, & que les uns regardent comme une maladie de cette plante, & d'autres, comme une production végétale, particulière & parasite à cette plante. Cette production, ou plutôt cette maladie, car je pense que c'en est une, porte différents noms dans les différents pays où elle est connue ; les uns la nomment ergot, clou ; d'autres, bled cornu, cornielle, ébrun, &c.

Dans la Sologne où l'ergot est très-commun, on a observé, mieux que par-tout ailleurs, que le pain fait de farine où cette production entroit en quantité, causoit à la longue, & dans certaines années, une sorte de gangrène sèche, dont les premiers symptômes sont communément une lassitude extrême ; viennent ensuite des coliques, des convulsions, des vertiges, le délire ; les membres se paralysent, ou du moins ils sont insensibles à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur on y ressent des douleurs extrêmement vives ; au bout d'un certain temps ils se détachent du reste du corps, presque sans douleur & sans effusion de sang, & le malade périt ensuite.

Les Agronomes connoissent plusieurs procédés également sûrs pour

ſéparer la plus grande partie de l'ergot d'avec le ſeigle, avant d'en faire du pain ; & il eſt certain que ſi l'on ne négligeoit pas cette précaution, l'on verroit beaucoup moins d'accidens, parce qu'une petite quantité d'ergot dans le pain ne le rend pas nuiſible. Mais qu'il eſt aiſé de repréſenter le danger ! & qu'il eſt difficile au malheureux qui attend après ſa récolte pour ſatisfaire aux preſſans beſoins de ſa ſubſiſtance, de ne pas s'y expoſer ! Il faut du pain : qu'il ſoit blanc ou noir, cuit ou non, bon ou mauvais, on le mange ; & delà des accidens qui ſe ſuccèdent rapidement, & qui altèrent la ſanté du mercenaire & même le tuent. On eſt encore étonné lorſque l'on prend la peine de réfléchir ſur la manière dont ſe nourriſſent les habitans de certaines contrées, de n'en pas voir la deſtruction ſe porter beaucoup plus loin, & l'on eſt obligé de croire qu'il y a des graces d'état, & une ſorte de combinaiſon faite par la Nature pour favoriſer l'exiſtence de l'un, où l'autre ne pourroit pas vivre.

Des hommes de mérite ont fait des expériences ſur des animaux, & ſur eux-mêmes, pour s'aſſurer des qualités de l'ergot ; & malgré l'exactitude & les ſoins qu'ils ont apportés à leurs recherches, l'on ne ſait encore rien de bien concluant à ce ſujet ; les uns diſent que l'ergot eſt innocent, que le pain de ſeigle mal fait peut ſeul cauſer les accidens que l'on attribue à l'ergot : les autres au contraire veulent qu'il ſoit un poiſon ſubtil pour l'homme & pour un très-grand nombre d'animaux ; s'étayant ſur ce qu'aucun animal ne touche à l'ergot, ils en concluent que cette production doit être irrévocablement miſe au rang des productions vénéneuſes, & cette dernière opinion nous paroît fondée : il eſt poſſible auſſi que l'ergot ſoit poiſon ici, & ſoit innocent ailleurs : il eſt poſſible qu'il n'en faille ici qu'une petite quantité dans du pain pour le rendre vénéneux, & qu'il en faille beaucoup dans une autre contrée, pour que la qualité du pain en ſoit altérée ; il eſt poſſible même qu'il ne ſoit pas vénéneux ; mais du moins eſt-il inutile dans le pain, puiſqu'il ne contient rien de nutritif, & alors il faut en purger autant que faire ſe peut, le grain deſtiné à notre ſubſiſtance. On ne doit pas trop compter ſur les ſuccès des remèdes tant internes qu'externes, qui paroiſſent les plus propres à arrêter les progrès de la maladie que l'on attribue à l'uſage de l'ergot, quand il s'eſt déja écoulé un temps ſuffiſant pour que la mortification & la gangrène ſoient apparentes. On peut employer les ſcarifications & les compreſſes d'eſprit-de-vin & d'eau-de-vie camphrée, comme on les emploie dans les gangrènes qui viennent de quelques cauſes externes ; mais il nous paroîtroit que des bains en-

tiers

tiers dans du vin de ſauge, de romarin, de lavande & de toutes nos herbes aromatiques, ſeroient préférables. On trouvera auſſi une recette concernant le traitement de cette maladie dans le *Dict. d'Hiſt. Nat.* de M. VALMONT DE BOMARE.

» L'uſage externe de la farine de ſeigle, dit M. Lieutaud, eſt très-» étendu : elle s'emploie pour réſoudre, amollir & mûrir les tumeurs ; » ces propriétés la font entrer dans la plupart des cataplaſmes. « Le pain fait ſimplement avec cette farine, relâche ceux dont le ventre eſt communément reſſerré, mais il ne convient pas à toute ſorte d'eſtomacs pour nourriture habituelle, & ſur-tout gardez-vous bien d'en manger pendant qu'il eſt chaud; il y a même beaucoup de perſonnes qui ne peuvent en manger tant qu'il eſt tendre, ſans en être incommodées.

Si, preſſé par la faim, il vous étoit arrivé de manger du pain de ſeigle chaud, ſans en prévoir les ſuites, il faudroit, dès que vous reſſentiriez les premières douleurs d'eſtomac, vous faire vomir en vous portant les doigts à la bouche, puis, vous boiriez un verre de bon vin ou de l'eau-de-vie, & vous éviteriez avec ſoin de vous donner beaucoup de mouvement, avant qu'il ſe fût écoulé un certain temps.

SEDUM... ORPIN.

NOUS avons neuf à dix eſpèces de ce genre qui ſont naturelles à notre climat; nous ne parlerons ici que de l'orpin brûlant, parce que c'eſt l'eſpèce la plus commune; que c'eſt celle que l'on emploie le plus fréquemment; & que de toutes les eſpèces de ce genre, deſquelles on doit en général ſe défier, ſur-tout lorſqu'on les emploie à l'intérieur, elle eſt la plus active.

SEDUM ACRE L... ORPIN BRULANT. Fl. Fr.

Sedum *foliis ſubovatis adnato ſeſſilibus gibbis, erectiuſculis, alternis, cyma trifida.* L. S. P. 619.

Sedum *parvum acre flore luteo*, & ſa var. *Sedum minus luteum non acre.* TOURNEF. vulg. VERMICULAIRE BRULANTE, PAIN D'OISEAU.

M. de la Mark regarde comme une variété de cette plante, le *ſedum ſexangulare* L...

Cette plante croît ſur les murs, dans les lieux ſecs, ſur les toîts &

dans des terrains humides; c'eſt pourquoi on la trouve quelquefois d'une âcreté exceſſive & d'une odeur forte, & d'autres fois, preſque inſipide au goût & à l'odorat: Il eſt difficile conſéquemment de dire au juſte à quelle doſe elle peut être nuiſible à l'intérieur; & malgré que j'aie vu pluſieurs fois des enfans en manger en aſſez grande quantité ſans incommodité apparente, il s'en faut bien que je la regarde comme innocente; je ſais même qu'elle a quelquefois cauſé des vomiſſemens & des ſuperpurgations violentes, & je crois qu'elle pourroit cauſer les accidens les plus graves, ſi l'on en faiſoit inconſidérément uſage à l'intérieur, puiſque ce n'eſt qu'à un principe de cauſticité que l'on peut attribuer la propriété qu'elle a de guérir les cors des pieds, en les faiſant tomber par écailles; il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit réduite en onguent pour produire cet effet; il ſuffit de la piler légèrement, & de l'appliquer ſur les cors après en avoir enlevé légèrement la ſuperficie avec un inſtrument tranchant. Il faut en mettre de la nouvelle tous les jours, après avoir pris un bain de pieds.

S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait uſage de cette plante à l'intérieur, il faudroit avoir recours aux antidotes indiqués Art. V, pag. 32.

GUNNER, BORRICHIUS, BELOW diſent avoir guéri du ſcorbut des milliers d'hommes avec la décoction de cette plante dans du lait ou de la bierre. M. MARQUET, Doyen des Médecins de Nancy, la regarde comme ſpécifique, employée en décoction à l'extérieur, contre les ulcères, les tumeurs ſcrophuleuſes, les loupes, les cancers, la gangrène, la gale répercutée, &c.

SOLANUM... MORELLE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois eſpèces de morelle, le *ſolanum nigrum* L... le *ſolanum dulcamara* L... & le *ſolanum tuberoſum* L... Nous ne parlerons ici que des deux premières eſpèces, la troiſième devant occuper un rang diſtingué dans notre HISTOIRE DES PLANTES ALIMENTAIRES DU ROYAUME. Nous ne voudrions pas aſſurer cependant que les fruits de la pomme de terre, & même ſes tiges, ne participaſſent pas un peu à la qualité narcotique des autres *ſolanum*, que l'on regarde généralement comme ſuſpects; mais il nous ſuffit d'expoſer ici nos doutes.

SOLANUM NIGRUM L... MORELLE NOIRE. Fl. Fr.

Solanum *caule inermi herbaceo, foliis ovatis dentato-angulatis, umbellis nutantibus.* L. S. P. 266. Linnæus compte six variétés de cette espèce; mais il y en a de ce nombre qui nous semblent assez tranchantes pour mériter qu'on les considère comme des espèces.

Solanum *officinarum acinis nigricantibus.* TOURN.— *Acinis luteis* VAIL. — *Acinis puniceis.* Ibid. vulg. MORELLE, MORELLE A FRUITS NOIRS, MORELLE COMMUNE.

Prenez garde de confondre cette plante avec cette espèce d'arroche que l'on nomme vulgairement BONNE DAME, *atriplex hortensis* L... JASKIEWICZ rapporte, d'après le *Com. Litt. de Nur.* qu'employée comme aliment, elle a été pernicieuse. BOERHAAVE & CRANTZ disent aussi que des enfans sont tombés en convulsions pour avoir mangé de ses fruits, & que des poules à qui on en avoit fait avaler, en sont mortes.

L'odeur narcotique qui s'exhale de cette plante, la saveur douceâtre & fade de ses fruits, son ensemble même décèlent en elle une qualité narcotique, qui semble avoir assez d'affinité avec celle des fruits de la belladone baccifère dont nous avons parlé pag. 88. Ce que nous avons pu recueillir des accidens que l'usage de cette plante a causés dans différens lieux, à des époques différentes, & dans des circonstances à peu près semblables, nous a paru si conforme avec les effets de la belladone, que nous croyons que rien ne conviendroit mieux pour s'opposer aux mauvais effets de la morelle, que le traitement que nous avons indiqué pag. 90. Voyez aussi, pag. 44, ce que nous avons dit du traitement contre les effets des stupéfians naturels.

Si l'on vouloit employer cette plante à l'intérieur pour le traitement de quelques maladies, il faudroit l'administrer avec la plus grande précaution. Quant à l'extérieur, elle peut être employée avec sécurité comme résolutive, anodyne. Ses feuilles pilées & appliquées sur les hémorrhoïdes, appaisent assez promptement, dit-on, les douleurs, & diminuent l'inflammation.

SOLANUM DULCAMARA L. . . MORELLE GRIMPANTE. Fl. Fr.

Solanum *caule inermi, frutescente, flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemis cymosis.* L. S. P. 264.

Solanum *scandens* seu *dulcamara*. BAUH. Pin. . . TOURNEF. vulg. DOUCE-AMÈRE, MORELLE GRIMPANTE, VIGNE VIERGE, VIGNE SAUVAGE, VIGNE DE JUDÉE, LOQUE.

Apprenez aux enfans que les baies de cette plante sont un poison, & faites leur appercevoir de bonne heure le danger qu'il y auroit à manger de ces fruits appétissans.

A une dose un peu forte, ils causent les mêmes accidens que ceux de l'espèce précédente, & que les baies de la belladonne baccifère, à laquelle nous renvoyons, page 88, pour le traitement. GMELIN, *Dissert. Cel.* rapporte qu'un chien à qui on en avoit fait avaler trente baies, en est mort dans l'espace de trois heures, malgré que lorsqu'on l'a ouvert, on les ait trouvées presque toutes entières.

M. CARÈRE dit l'avoir employée avec le succès le plus marqué, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans le traitement de plusieurs maladies rebelles, telles que des rhumatismes, des laits répandus, des ulcères invétérés, l'asthme humide, la jaunisse, les obstructions, &c. Il faut voir dans l'ouvrage même de ce Médecin (1), les expériences qu'il a faites pour s'assurer des qualités médicinales de cette plante : il faut espérer qu'elle n'aura pas le sort de tant d'autres plantes que l'on a préconisées avec le même enthousiasme, & qui sont ensuite tombées dans un oubli général, pour n'avoir pas répondu à l'idée avantageuse que l'on avoit voulu nous en donner.

Les chasseurs font cuire dans de la graisse la tige de cette plante coupée par petits morceaux ; ils y mettent ensuite du camphre & de l'iris de Provence en poudre ; ils en imbibent de petits morceaux de pain, avec lesquels ils font un appât immanquable pour prendre aux pièges les loups, les renards, les fouines, &c.

(1) Traité des propriétés, usages & effets de la douce-amère, par M. CARÈRE.

TAXUS...

TAXUS... IF.

ON ne connoît encore que deux espèces de ce genre, *taxus baccata* & *taxus nucifera* L... nous ne parlerons ici que de la première espèce, parceque c'est la seule qui soit connue en France; elle n'y est pas naturelle, mais on la trouve dans presque tous les jardins d'agrément; elle y fleurit & y donne du fruit.

Taxus baccata L... IF BACCIFÈRE.

Taxus *foliis aproximatis*. L. S. P. 1472.
Taxus. Bauh. Pin... vulg. IF.

Cet arbre vient naturellement en Languedoc, en Provence, en Italie, en Suisse, en Angleterre; il se plaît dans les lieux montueux & ombragés : on l'emploie ici pour la décoration des parterres, des parcs; il conserve très-bien la forme que lui donne le ciseau du jardinier; il y a une variété de cet arbre qui a les feuilles panachées.

La diversité des opinions des Auteurs qui ont écrit sur l'if, annonce que cet arbre n'est pas également vénéneux par-tout, mais que partout il faut s'en défier. Les uns disent que le suc exprimé de ses jeunes pousses, que ses fruits sont un poison mortel pour l'homme; que l'odeur seule qui s'en exhale lorsqu'il est en fleurs, ou lorsqu'on le taille, est vénéneuse, & que l'amande que contient chaque fruit est purgative. Les autres assurent au contraire que ses fruits n'ont rien de dangereux pour l'homme; que la décoction des feuilles d'if a procuré une sueur abondante sans causer d'accidens; que l'odeur qui s'en exhale lorsqu'on le taille, ou lorsqu'il est en fleurs, est innocente, & qu'il doit même être plutôt regardé comme une plante salutaire, que comme une plante vénéneuse. Camer.

S'il suffisoit, pour juger des qualités d'une plante, de la goûter, de la flairer, d'en avaler même une petite quantité, j'assurerois que l'if n'est pas vénéneux pour l'homme; j'ai avalé plusieurs fois des baies d'if à l'exemple des enfans qui donnent à ces fruits le nom de MORVIAUX : je me suis tenu long-temps, & dans les grandes chaleurs, dans des lieux plantés d'ifs nouvellement taillés, je n'en ai jamais éprouvé la moindre incommodité. Ce n'est pas une raison pour que l'on doive manger avec

confiance une grande quantité des fruits de cet arbre, parce qu'il est possible que dans le nombre il s'en trouve à qui l'exposition des lieux, la nature du sol, l'âge même de l'arbre aient donné une qualité délétère que les autres n'avoient pas; ce n'est pas une raison pour qu'une personne délicate se flatte de rester impunément dans un lieu où il y auroit beaucoup d'ifs en fleurs, ou pendant que l'on seroit occupé à les tailler. Tous les jours on voit ce qui est innocent pour l'un, être poison pour l'autre; c'est ce qui doit nous rendre extrêmement circonspect dans l'usage de toutes les productions naturelles sur lesquelles le temps & une expérience éclairée n'ont pas encore prononcé définitivement.

L'if, lorsqu'il est jeune, & avant qu'il soit en fleurs, est un poison très-actif pour les chevaux, les ânes. Il y a des milliers d'exemples qui nous empêchent d'en douter. On assure aussi que si l'on jette au fond d'une eau dormante un fagot d'if, les poissons ne tardent pas à venir à la surface de l'eau, comme s'ils étoient enivrés.

Les accidens qu'éprouvent les animaux empoisonnés, après avoir broutté les jeunes pousses de l'if, annoncent qu'il agit comme plante âcre; si ses effets se manifestoient de même sur l'homme, il faudroit qu'il eût recours aux antidotes indiqués Art. V, pag. 32. Il paroît que l'odeur qui s'exhale de cet arbre agit comme poison stupéfiant. On trouve Art. VII, pag. 50 & suiv. les antidotes qui conviennent en pareil cas.

Le bois de l'if est recherché par nos menuisiers, nos tourneurs, les luthiers même, pour des ouvrages où il faut réunir l'agréable au solide. Il est dur, varié, noueux, & susceptible d'un beau poli.

VERATRUM... VERÂTRE.

NOUS avons en France deux espèces de ce genre, le *veratrum album*, & le *veratrum nigrum* L... Elles sont toutes deux très-vénéneuses.

VERATRUM ALBUM L... VERATRE BLANC. Fl. Fr.

Veratrum *racemo supradecomposito corollis erectis*. L. S. P. 1479.
Veratrum *flore subviridi*. TOURNEF... *Helleborus albus flore subviridi*, BAUH. Pin... vulg. HELLÉBORE BLANC.

Cette plante, dans l'état de verdure, & dans l'état de dessiccation, est

une des plus âcres que nous connoissions. Les anciens se servoient du suc exprimé de sa racine, pour empoisonner leurs flèches.

Consultez les ouvrages de DALE, de GUERIN, d'HELMONT, de WEPFER, de FALLOPE, de GESNER, de KALM, de M. VICAT, &c. vous trouverez que sa racine fraîche est un purgatif & un vomitif violent; qu'à la dose d'un scrupule elle a causé la mort après d'horribles convulsions; qu'en ayant fait prendre à un malade, croyant que c'étoit la racine du SEAU DE SALOMON, elle avoit excité des vomissemens terribles; que sa racine séchée, réduite en poudre, & respirée par le nez, dans la vue d'exciter l'éternuement, a causé des fausses couches, des pertes qu'il n'a pas été possible d'arrêter, des saignemens de nez, des suffocations, des morts subites même. Vous trouverez des expériences faites sur des chiens, des chats, des oiseaux & vous verrez que sur tous ces animaux mis en expérience, elle a constamment produit les effets qu'elle auroit produits sur l'homme.

M. VICAT rapporte qu'un tailleur, sa femme, ses enfans & ses ouvriers s'empoisonnèrent avec de la soupe où la femme avoit mis de la poudre d'hellébore blanc, croyant que c'étoit du poivre (1).

S'il vous étoit arrivé de prendre intérieurement par mégarde une dose d'hellébore blanc suffisante pour nuire, & que vous en soyez prévenu avant que le poison eût commencé à produire son effet, faites-vous vomir sur le champ, comme nous l'avons dit Art. III, pag. 21 & suiv. Dans le cas au contraire où vous ne vous appercevriez du poison que par ses effets, ayez recours sur le champ aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux indiqués Art. V, pag. 32. Si l'on vous ordonnoit, dans quelque vue curative, de respirer par le nez la poudre d'hellébore blanc, ou quelque autre poudre sternutatoire, commencez par faire bouillir de l'eau, & tenez prête de l'huile d'olive, afin de pouvoir affoiblir le plus promptement possible, les effets de ce médicament externe, s'il en étoit besoin, en vous coulant de l'huile dans les narines, ou en vous y seringant de l'eau tiède, ou bien encore, en respirant par le nez

---

(1) Combien on auroit d'exemples à citer des funestes effets de semblables méprises! Combien l'arsenic, le sublimé corrosif, l'émétique, l'eau-forte n'ont-ils pas fait de victimes pour avoir été employés par erreur comme assaisonnement ou comme boisson! Comment peut-on ne pas prévoir le danger qu'il y a de laisser dans un lieu habité par des enfans ou par des domestiques négligens, des choses dont il est si dangereux de faire usage, & dont la méprise peut devenir si funeste.

la vapeur de l'eau bouillante. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, Art. VII, §. V, pag. 62.

On prétend qu'un cataplasme fait avec cette plante à demi-cuite, & appliquée sur l'estomac, fait vomir. On peut employer avec sécurité à l'extérieur la décoction de sa racine pour faire mourir les poux, & les autres insectes qui s'attachent à la peau des hommes & des animaux ; il suffit de tremper plusieurs fois le peigne dans cette décoction. On peut employer aux mêmes usages la poudre faite avec la racine de cette plante ; mais il faut éviter avec soin qu'il s'en répande dans l'air.

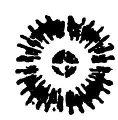
VERATRUM NIGRUM, VERATRE NOIR. Fl. Fr.

Veratrum *racemo composito corollis patentissimis*. L. S. P. 1479.
Veratrum *flore atro rubente*. TOURNEF... *Helleborus albus flore atro rubente* BAUH. Pin... vulg. HELLÉBORE NOIR.

On prétend que cette espèce, à quelques degrés près, a exactement les mêmes qualités que l'espèce précédente. Voyez ce que nous venons de dire de cette plante.

Dans un grand nombre d'ouvrages, vous trouverez qu'on a confondu avec cette plante, l'*helleborus niger* L... dont nous avons parlé pag. 122 : vous verrez aussi que d'autres Auteurs ont confondu avec cette espèce de VERATRE, l'*helleborus fœtidus* L... appellé vulg. HELLÉBORE NOIR ; ce qui prouve que l'on n'a point assez senti combien il étoit important de conserver à chaque plante le nom qui lui appartient, & que lorsqu'on s'est trouvé obligé de changer l'ancien nom d'une plante, pour avoir reconnu qu'elle étoit d'un autre genre, on n'a pas pris les précautions nécessaires pour que ce nom devînt invariable.

Les curieux cultivent comme plante d'agrément le verâtre noir à cause de la beauté de sa fleur.



SUPPLÉMENT.

OUTRE les plantes dont nous venons de parler, il y en a encore quelques-unes dont l'usage inconsidéré pourroit, au rapport de quelques Auteurs, devenir nuisible. Il y en a d'autres aussi sur lesquelles on n'a encore que des soupçons, mais dont il est toujours prudent de se défier. Nous allons donner la liste des unes & des autres, en y joignant la citation des Auteurs que nous avons consultés à cet effet. Si l'on se trouve jamais dans la nécessité de faire usage de ces plantes, on sera prévenu, & l'on pourra vérifier en même temps, si ce qu'on leur reproche est fondé.

ADONIS VERNALIS. L. S. P. 771. ADONIS PRINTANNIER. Fl. Fr.

Sa racine est âcre & corrosive à peu près comme celle des renoncules... RAY... DALE.

ALISMA PLANTAGO. L. S. P. 486. FLUTEAU PLANTAGINÉ. Fl. Fr.

Cette plante est dangereuse pour le bétail, sur-tout quand elle est jeune; elle est âcre & même caustique. JASKIEW.

ALLIUM SATIVUM. L. S. P. 425. AIL CULTIVÉ. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde cette plante, dont on fait un usage journalier dans nos cuisines, comme suspecte; il dit qu'il n'a pas de peine à croire SPIGELIUS, lorsqu'il assure qu'un long usage de cette plante trouble l'esprit. On a le même soupçon sur les autres espèces de ce genre.

ANAGYRIS FŒTIDA. L. S. P. 534. ANAGYRE FÉTIDE. Fl. Fr.

Ses semences passent pour vomitives... DIOSC... DALE.

ANTIRRHINUM LINARIA. L. S. P. 859. MUFLIER COMMUN. Fl. Fr. vulg. LINAIRE.

M. DE HALLER regarde cette plante, & toutes celles qui appartiennent à la même famille, comme suspectes.

AMYGDALUS COMMUNIS. L. S. P. 677. AMANDIER COMMUN. Fl. Fr.

L'ufage continu des amandes, & fur-tout des amandes amères, eft regardé comme très-pernicieux à la fanté. M. VIC.

ARNICA MONTANA L. S. P. 1245. ARNIQUE MONTANIÈRE. Fl. Fr.

LINNÆUS la regarde comme une plante fufpecte.

ARTEMISIA ABSINTHIUM. L. S. P. 1188. ABSINTHE VULGAIRE. Fl. Fr.

On la foupçonne d'être narcotique & de nuire à la vue.

ASPARAGUS OFFICINALIS. L. S. P. 448. ASPERGE OFFICINALE. Fl. Fr.

L'excès de ce légume fait uriner le fang, & peut caufer d'autres accidens graves.

BROMUS SECALINUS. L. S. P. 112. BROME SEGLIN. Fl. Fr.

On le foupçonne de donner une qualité narcotique au pain, lorfqu'il fe trouve avec le froment ou avec le feigle en certaine quantité. JASKIEW ... ZUCKERT.

BUXUS SEMPERVIRENS. L. S. P. 578. BUIS ARBORESCENT. Fl. Fr.

A certaines expofitions, les feuilles du buis font un purgatif très-violent. FERNELIUS ... DALE.

CALLA PALUSTRIS. L. S. P. 1373. CALLE DES MARAIS. Fl. Fr.

Elle a beaucoup d'affinité avec les renoncules ; elle eft âcre comme elles : on en mange les boutons confits au vinaigre comme les câpres ; mais on foupçonne que cela ne peut faire qu'un affaifonnement dangereux. GMELIN ... BOERHAAVE ... DALE.

CANNABIS SATIVA. L. S. P. 1457. CHANVRE CULTIVÉ. Fl. Fr.

La pouffière qui s'échappe du chanvre lorfqu'on le travaille, eft fort dangereufe : l'eau dans laquelle on le fait rouir, acquiert une qualité vénéneufe.

CHELIDONIUM GLAUCIUM. L. S. P. 724. CHÉLIDOINE GLAUQUE. Fl. Fr.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec les pavots.

CHENOPODIUM HYBRIDUM. L. S. P. 319. PATTE D'OIE ANGULEUSE. Fl. Fr.

Cette eſpèce a une odeur qui la rend ſuſpecte. TRAGUS dit qu'elle donne la mort aux porcs, & qu'elle ſeroit d'un uſage dangereux pour l'homme. Voyez auſſi ce qu'en dit RUSTER.

CHŒROPHYLLUM SYLVESTRE L. S. P. 369. CERFEUIL SAUVAGE Fl. Fr.

On regarde cette plante comme très-dangereuſe. LINNÆUS, GUERIN, BAUHIN, HAGELSHEIM rapportent pluſieurs exemples des accidens qu'elle a cauſés. Le *chœrophyllum bulboſum* & le *temulentum* L... ne ſont pas moins dangereux. HALL ... HELD.

CICER ARIETINUM. L. S. P. 1040. POIS CHICHE. Fl. Fr.

On recommande la tiſanne de pois chiches pour chaſſer le gravier de la veſſie ; mais quelques Auteurs regardent cette pratique comme dangereuſe.

COLUTEA ARBORESCENS. L. S. P. 1045. BAGUENAUDIER ARBORESCENT. Fl. Fr.

Ses ſemences ſont purgatives, émétiques, & exigent de la prudence dans l'adminiſtration. BUXBAUME ... BOERHAAVE... DALE.

CONFERVA RETICULATA. L. S. P. 1635. CONFERVE RÉTICULÉE Fl. Fr.

On prétend qu'après les débordemens, cette plante donne aux eaux ſtagnantes dans leſquelles elle ſe trouve, une qualité vénéneuſe ; qu'elle corrompt l'air, & cauſe des épidémies. Nous ne croyons point que cela ſoit plus particulier à cette eſpèce qu'à d'autres. Toutes les eſpèces de conferve, & en général toutes les plantes marécageuſes produiſent un effet ſemblable en pareil cas, lorſqu'elles ſe trouvent en nombre.

CONVALLARIA MAIALIS. L. S. P. 451. MUGUET DE MAI. Fl. Fl.

On prétend que l'usage interne de cette plante pourroit avoir des suites fâcheuses. La poudre de ses fleurs est un sternutatoire très-actif. SCHULTZIUS dit que sa racine est purgative.

CUSCUTA EUROPÆA. L. S. P. 180. CUSCUTE FILIFORME. Fl. Fl.

Cette plante passe pour purgative. JASKIEW.

CYNOGLOSSUM OFFICINALE. L. S. P. 192. CYNOGLOSSE OFFICINALE. Fl. Fr.

On la regarde comme suspecte : on croit trouver en elle une qualité narcotique. LIN.

CYTISUS LABURNUM. L. S. P. 1041. CYTISE DES ALPES. Fl. Fr.

Ses semences purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence. DALE.

DORONICUM PARDALIANCHES. L. S. P. 1247. DORONIC CORDIFORME. Fl. Fr.

LINNÆUS regarde cette plante comme suspecte.

DROSERA ROTUNDIFOLIA. L. S. P. 402. ROSSOLI A FEUILLES RONDES. Fl. Fr.

M. VICAT dit que cette plante est âcre & corrosive, au point que broyée avec un peu de sel, elle peut servir de véficatoire. Ici nous ne lui avons point trouvé cette âcreté ; cependant les bons Agronomes la regardent comme pernicieuse pour les moutons. Le *drosera longifolia* L... a la plus parfaite affinité avec cette plante.

EMPETRUM NIGRUM. L. S. P. 1450. CAMARIGNE NOIRE. Fr. Fr.

On prétend que ses baies sont d'un usage dangereux pour l'homme. LIN.

EQUISETUM

EQUISETUM PALUSTRE. L. S. P. 1516. PRÊLE DES MARAIS. Fl. Fr.

On assure que cette plante prise intérieurement comme remède, a produit de mauvais effets. On regarde toutes les espèces du même genre, comme autant de plantes dangereuses pour le bétail.

ERIGERON ACRE. L. S. P. 1211. VERGERETTE ACRE. Fl. Fr.

Cette plante a une âcreté qui la fait regarder comme suspecte. On a aussi quelques soupçons sur d'autres espèces de ce genre. DIOSC. DALE.

ERVUM ERVILIA. L. S. P. 1040. ERS ERVILIER. Fl. Fr.

Cette plante passe pour être d'un usage dangereux pour l'homme & pour le bétail: on la croit venteuse, & on l'accuse de causer des maladies épidémiques.

EUPATORIUM CANNABINUM. L. S. P. 1173. EUPATOIRE CHANVRIN. Fl. Fr.

Sa racine passe pour être émétique; on la dit aussi purgative. LIN.

FRAXINUS EXCELSIOR. L. S. P. 1509. FRÊNE NUDIFLORE. Fl. Fr.

La semence de cet arbre est âcre; les cendres de son bois sont caustiques, au point que délayées avec du vinaigre, & appliquées à nu sur la peau, elles y produisent l'effet des cantharides, mais en agissant plus lentement.

FUMARIA BULBOSA. L. S. P. 983. FUMETERRE BULBEUSE. Fl. Fr.

On regarde assez généralement sa racine comme suspecte.

GLECHOMA HEDERACEA. L. S. P. 807. GLÉCOME LIERRÉ. Fl. Fr. vulg. LIERRE TERRESTRE.

M. DE HALLER regarde cette plante comme suspecte.

GLOBULARIA ALYPUM. L. S. P. 139. GLOBULAIRE TURBITH. Fl. Fr.

Elle purge avec violence, & exige conséquemment de la circonspection dans l'emploi.

ELIOTROPIUM EUROPÆUM. L. S. P. 187. HELIOTROPE REDRESSÉ. Fl. Fr.

Elle eſt âcre & même un peu corroſive. Son ſuc purge par haut & par bas : il détruit les verrues, & convient dans le traitement du polype. DALE.

HYACINTHUS NON SCRIPTUS. L. S. P. 453. JACINTHE DES PRÉS. Fl. Fr.

GALÉNUS, DALE ſoupçonnent que cette plante eſt nuiſible.

HYPECOUM PROCUMBENS. L. S. P. 181. SILIQUIER NOUEUX. Fl. Fr.

On croit que cette plante, ainſi que l'*hypecoum pendulum* L... ſont un peu narcotiques.

IMPATIENS NOLI ME TANGERE. L. S. P. 1329. IMPATIENTE JAUNE. Fl. Fr.

Toute cette plante eſt fort âcre : ſi on en applique un cataplaſme ſur le bas-ventre, elle fait uriner avec violence. BOERHAAVE rapporte que ſes feuilles employées en lavement pour celles de la mercuriale, ont eu un effet pernicieux. Voyez auſſi ce que diſent de cette plante DODON... DALE... GUERIN.

JUGLANS REGIA. L. S. P. 1415. NOYER COMMUN. Fl. Fr.

Le brou des noix vertes, & la ſeconde écorce de cet arbre ſont vomitifs. JASKIEW.

LACTUCA VIROSA. L. S. P. 1119. LAITUE SAUVAGE. Fl. Fr.

On prétend que l'on peut tirer de cette plante un opium auſſi actif que celui que fournit le pavot... RAY... DIOSC... PLINE. On en dit autant de la *lactuca ſcariola* L...

LEUCOIUM VERNUM. L. S. P. 414. PERCE-NEIGE PRINTANIÈRE. Fl. Fr.

Sa racine excite le vomiſſement. VALENTINUS.

LINUM CATHARTICUM. L. S. P. 402. LIN PURGATIF. Fl. Fr.

Cette plante eſt purgative & émétique. LIN... DALE.

LINUM USITATISSIMUM. L. S. P. 397. LIN D'USAGE. Fl. Fr.

L'eau dans laquelle on le fait rouir, acquiert une qualité vénéneuſe pour l'homme & pour le bétail. Elle fait mourir le poiſſon. CRANTZ.

LITHOSPERMUM OFFICINALE. L. S. P. 189. GREMIL OFFICINAL. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde cette plante comme ſuſpecte, & de la claſſe des narcotiques.

MERCURIALIS PERENNIS. L. S. P. 1465. MERCURIALE VIVACE. Fl. Fr.

HANS SLOANE la dit narcotique ; d'autres Auteurs prétendent qu'elle eſt vomitive.

NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS. L. S. P. 414. NARCISSE SAUVAGE. Fl. Fr.

Sa racine en nature, en infuſion & en décoction, eſt vomitive. DIOSC... DALE.

NICOTIANA RUSTICA. L. S. P. 258. TABAC RUSTIQUE. Fl. Fr.

Cette plante eſt purgative & émétique à peu près comme la *nicotiana tabacum* L... DALE & *Onom. Botan.*

NYMPHŒA ALBA. L. S. P. 729. NÉNUPHAR BLANC. Fl. Fr.

Sa racine eſt âcre & même un peu cauſtique ſelon LIN.

PARNASSIA PALUSTRIS. L. S. P. 391. PARNASSIE DES MARIS. Fl. Fr.

On la ſoupçonne d'être vomitive. DIOS... DALE.

PASTINACA SATIVA. L. S. P. 376. PANAIS CULTIVÉ. Fl. Fr.

Quelques Auteurs, & entre autres WILLIS, regardent cette plante comme ſuſpecte.

Pinguicula vulgaris. L. S. P. 25. GRASSETTE VULGAIRE. Fl. Fr.

Les Anglois ſoupçonnent cette plante d'être d'un uſage dangereux pour l'homme.

Plumbago europæa. L. S. P. 215. DENTELAIRE EUROPÉENNE Fl. Fr.

LINNÆUS la regarde comme une plante âcre & cauſtique.

Prunus cerasus avium. L. S. P. 680. PRUNIER CERISIER. var. Fl. Fr.

L'eau de ſes fruits diſtillés, paſſe pour un dangereux poiſon. Voy. ce que dit à ce ſujet M. PEMBERTON.

Rhamnus catharticus. L. S. P. 279. NERPRUN. CATHARTIQUE. Fl. Fr.

Ses baies ſont très-purgatives ; elles exigent des précautions dans l'emploi. Celles du *rhamnus frangula* L... ſont purgatives & émétiques à un plus haut degré encore. L'écorce de l'une & de l'autre eſpèce eſt vomitive.

Raphanus raphanistrum. L. S. P. 935. RADIS SAUVAGE. Fl. Fr.

LINNÆUS dit que ſes graines mêlées parmi le froment, & ſur-tout parmi l'orge & le ſeigle, ont occaſionné des épidémies cruelles en Suède & en Allemagne. Il a donné à cette maladie le nom de *Raphania.*

Rhododendron ferrugineum. L. S. P. 563. ROSAGE FERRUGINEUX. Fl. Fr.

On regarde cette plante comme ſuſpecte. WELSCH.

Rubia tinctorum. L. S. P. 158. GARENCE DES TEINTURIERS. Fl. Fr.

On la regarde comme ſuſpecte. M. VICAT.

Rhumex aquaticus L. S. P. 479. PATIENCE AQUATIQUE. Fl. Fr.

LINNÆUS ſoupçonne cette plante d'être corroſive.

Salvia sclarea. L. S. P. 38. SAUGE SCLARÉE. Fl. Fr.

Beaucoup de Médecins lui croient une qualité enivrante ; il ne faut uſer intérieurement qu'avec précaution de toutes les eſpèces de ce genre.

Sambucus

SAMBUCUS EBULUS. L. S. P. 385. SUREAU NAIN. Fl. Fr. vulg. YEBLE.

Ses femences concassées & infusées dans du vin blanc, purgent avec violence : sa seconde écorce, ainsi que celle du *sambucus nigra* & du *sambucus racemosa* L... purgent violemment par haut & par bas. SCHREB... DALE.

SCROPHULARIA AQUATICA. L. S. P. 863. SCROPHULAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde toutes les espèces de ce genre comme suspectes.

SIUM LATIFOLIUM. L. S. P. 361. BERLE A FEUILLES LARGES. Fl. Fl.

On prétend que sa racine fraîche est très-dangereuse en automne.

TAMUS COMMUNIS. L. S. P. 1458. TAMME COMMUN. Fl. Fr. vulg. SEAU DE NOTRE-DAME, RACINE VIERGE.

Quelques Auteurs la regardent comme une plante fort suspecte, & prétendent que l'on ne doit en faire usage à l'intérieur qu'avec beaucoup de circonspection.

TRIFOLIUM MELILOTUS OFFICINALIS L. S. P. 1078. MÉLILOT OFFICINAL. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde cette plante comme suspecte. Quelques Auteurs assurent que lorsqu'on l'a gardée desséchée un certain temps, elle acquiert un degré d'âcreté, qui la rend d'un usage dangereux à l'intérieur.

TULIPA SYLVESTRIS L. S. P. 438. TULIPE SAUVAGE. Fr. Fr.

Sa racine a une odeur désagréable; elle est âcre & vomitive. M. VICAT.

VALERIANA OFFICINALIS. L. S. P. 45. VALÉRIANE OFFICINALE. Fl. Fr.

On croit quelle a une qualité narcotique. CRANTZ.

VERBASCUM THAPSUS. L. S. P. 252. BOUILLON AILÉ. Fl. Fr. vulg. BOUILLON-BLANC.

Cette espèce de *verbascum*, ainsi que le *verbascum phlomoïdes* L... passent pour avoir une qualité narcotique assez active; on prétend même que les graines de ces plantes font mourir le poisson ou l'enivrent,

,enforte que l'on peut le prendre à la main. *Amœn. Acad. de virib. Plant.* Voy. auffi ce que dit à ce fujet M. VICAT.

VIBURNUM LANTANA. L. S. P. 384. VIORNE COTONNEUSE. Fl. Fr. vulg. VIORNE.

On dit que fi l'on applique à nu fur la peau, l'écorce extérieure de cet arbufte, elle y produit l'effet des cantharides. JASKIEW.

VIOLA ODORATA L. S. P. 1324. VIOLETTE ODORANTE. Fl. Fr.

Ses femences paffent pour émétiques. LIN... CRANTZ.

VISCUM ALBUM. L. S. P. 1451. GUI VULGAIRE. Fl. Fr.

M. CRANTZ regarde comme un poifon terrible la glu faite de gui; celle que nous employons communément pour faire la chaffe aux oifeaux, eft faite avec le houx, & nous ne la croyons point vénéneufe. On prétend que les fruits du gui purgent violemment ; cependant les grives font friandes de ces baies ; & loin d'avoir cette amertume & cette âcreté que l'on dit qu'elles ont, je les ai trouvées affez agréables au goût. On a peut-être voulu parler des graines que contiennent ces baies.

URTICA URENS. L. S. P. 1396. ORTIE MINEURE Fl. Fr.

Ses femences, ainfi que celles de l'*urtica dioica* L... exigent des précautions dans l'emploi; elles font uriner avec excès. SÉRAPION dit auffi qu'elles purgent violemment à la dofe de vingt ou trente grains.

OBS. Les plantes alimentaires, les plantes médicinales, les plantes ufuelles en général, veulent être recueillies & defféchées avec la plus grande précaution, fi l'on veut que leurs qualités ne foient point altérées. Il y en a qui, malgré les foins que l'on prend à leur confervation, perdent, dans un efpace de temps affez court, la qualité qu'elles avoient, & alors on les emploie fans fuccès. Il y en a d'autres qui acquièrent une qualité délétère lorfqu'on les a gardées trop long-temps, & dans cet état, elles produifent fur nous l'effet des poifons. Il faut en général, lorfque l'on veut faire fervir une plante à la préparation d'un aliment ou d'un médicament, qu'elle foit la plus nouvelle poffible; il faut qu'on la trouve dans un état de defficcation parfaite; qu'elle n'ait point une odeur de moifi ou de pourri : il eft d'autant plus effentiel de faire cette attention, que nous aurions pu citer à la fuite de ce Supplément, des milliers d'exemples des mauvais effets que des plantes d'un ufage familier, mais mal confervées ou trop vieilles, ont produits à l'inftant où l'on s'y attendoit le moins.

FIN.

TABLE DES NOMS FRANÇOIS DES PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DE LA FRANCE.

Na. Ayant employé dans le cours de cet ouvrage, les noms françois dont M. DE LA MARK s'est servi dans sa Flore Françoise, nous les distinguons dans cette Table, des noms vulgaires & officinaux, en les imprimant en petites capitales.

ACONIT NAPEL. Fl. Fr. *Aconitum napellus* L... 66
ACONIT TUE-LOUP. Fl. Fr. *Aconitum lycoctonum* L... 67
Acorus faux, *Iris pseudo-acorus* L... 127
ACTÉE A EPI. Fl. Fr. *Actæa spicata* L... 68
ÆTHUSE PERSILLÉE. Fl. Fr. *Æthusa cynapium* L... 69
AGARIC BULBEUX, *Agaricus bulbosus*, 75
AGARIC BULBEUX PRINTANNIER, *Agaricus bulbosus vernus*, 76
AGARIC MEURTRIER, *Agaricus necator*, 76
AGARIC ORONGE-FAUSSE, *Agaricus pseudo-aurantiacus*, 73
Anémone blanche, *Anemone sylvestris*, 79
ANÉMONE DES BOIS. Fl. Fr. *Anemone nemorosa* L... 80
ANÉMONE PULSATILLE, Fl. Fr. *Anemone pulsatilla* L... 78
ANÉMONE SAUVAGE. Fl. Fr. *Anemone sylvestris*, 79
ARISTOLOCHE CLÉMATITE. Fl. Fr. *Aristolochia clematitis* L... 81
Arrête-bœuf, *Ononis spinosa* L... 134
ASCLÉPIADE BLANCHE. Fl. Fr. *Asclepias vincetoxicum* L... 87
Bassinet, *Ranunculus acris* L... 144
Bassinet des jardins, *Ranunculus bulbosus* L... 545
Belladone, *Atropa belladona* L... 88
BELLADONE BACCIFÉRE. Fl. Fr. *Atropa Belladona* L... 88
Belle-dame, *Atropa belladona* L... 88
BÉTOINE OFFICINALE, Fl. Fr. *Betonica officinalis* L... 93
Bois à lardoire, *Evonymus europæus* L... 116
Bois gentil, *Daphne mesereum* L... 105
Bonnet de Prêtre, *Evonymus europæus* L... 116
BRIOINE BLANCHE. Fl. Fr. *Bryonia alba* L... 94
Brione, *Bryonia alba* L... 94

BUGRANE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Ononis spinosa* L... 134
Cabaret, *Asarum europæum* L... 85
CABARET D'EUROPE. Fl. Fr. *Asarum europæum* L... 85
Catapuce, *Euphorbia lathyris* L... 114
Chélidoine, *Chelidonium majus* L... 96
CHÉLIDOINE MAJEURE. Fl. Fr. *chelidonium majus* L... 96
Chélidoine petite, *Ranunculus ficaria* L... 146
Christophoriane, *Actæa spicata* L... 68
CICUTAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr. *Cicuta virosa* L... 97
Ciguë, *Conium maculatum* L... 102
Ciguë aquatique, *Phellandrium aquaticum* L... 139
Ciguë d'eau, *Phellandrium aquaticum* L... 139
Ciguë des marais, *Cicuta virosa* L... 97
Ciguë, (grande) *Conium maculatum* L... 102
CIGUE MAJEURE. Fl. Fr. *Conium maculatum* L... 102
Ciguë, (petite) *Æthusa cynapium* L... 69
Ciguë tachée ou maculée, *Conium maculatum* L... 102
CLÉMATITE DES HAIES. Fl. Fr. *Clematis vitalba* L... 99
COCRISTE GLABRE. Fl. Fr. *Rhinanthus crista galli* L... 147
COLCHIQUE D'AUTOMNE. Fl. Fr. *Colchicum autumnale* L... 101
Concombre sauvage, *momordica elaterium* L... 131
Consolation, *Clematis vitalba* L... 99
Coquelourde, *Anemone pulsatilla* L... 78
Couleuvrée, *Bryonia alba* L... 94
Crête de coq, *Rhinanthus crista galli* L... 147
Curage, *Polygonum hydropiper* L... 140
Digitale jaune, *Digitalis lutea* L... 111
DIGITALE PARVIFLORE. Fl. Fr. *Digitalis Lutea* L... 111
DIGITALE POURPRÉE. Fl. Fr. *Digitalis purpurea* L... 110
Dompte-venin, *Asclepias vincetoxicum* L... 87
Douce-amère, *Solanum dulcamara* L... 156
Eclaire, grande Eclaire, *Chelidonium majus* L... 96
Elaterium, *Momordica elaterium* L... 131
Endormie, *Datura stramonium* L... 108
Epurge, *Euphorbia lathyris* L... 114
Faux acorus, *Iris pseudo-acorus* L... 127
Flambe, *Iris pseudo-acorus* L... 127
Flambe, *Iris germanica* L... 125
Flammette, *Ranunculus flammula* L... 144
FUSAIN VULGAIRE. Fl. Fr. *Evonymus europæus* L... 116
Gant Notre-Dame, *Digitalis purpurea* L... 110
Gantelée, *Digitalis purpurea* L... 110
GENET GRIOT. Fl. Fr. *Genista purgans* L... 117
GENEVRIER SAVINIER. Fl. Fr. *Juniperus sabina* L... 127

Glayeul, *Iris pseudo-acorus* L... pag. 127
Glayeul, *Iris germanica* L... 125
GLAYEUL COMMUN. Fl. Fr. *Gladiolus communis* L... 118
Glayeul des prés, *Iris pseudo-acorus* L... 127
GRATIOLE OFFICINALE. Fl. Fr. *Gratiola officinalis* L... 118
Grenouillette, *Ranunculus acris* L... 144, & *Ranunculus bulbosus* L... 145
Gros navet, *Bryonia alba* L... 94
Hannebane, *Hyoscyamus niger* L... 123
Hellébore blanc, *Veratrum album* L... 158
HELLÉBORE D'HIVER. Fl. Fr. *Helleborus hyemalis* L... 122
HELLÉBORE FÉTIDE. Fl. Fr. *Helleborus fœtidus* L... 121
HELLÉBORE NOIR. Fl. Fr. *Helleborus niger* L... 122
Hellébore noir, *Helleborus fœtidus* L... 121
Hellébore noir, *Veratrum nigrum* L... 160
Herbe à la gale, *Rhus toxicodendrum* L... 148
Herbe à la puce, *Rhus toxicodendrum* L... 148
Herbe à Pâris, *Paris quadrifolia* L... 137
Herbe à pauvre homme, *Gratiola officinalis* L... 118
Herbe aux gueux, *Clematis vitalba* L... 99
Herbe aux poux, *Pedicularis palustris* L... 138
Herbe aux poux, *Actæa spicata* L... 68
Herbe de St. Christophe, *Actæa spicata* L... 68
Herbe du siège, *Ranunculus ficaria* L... 146
If, *Taxus baccata* L... 157
IF BACCIFÈRE. Fl. Fr. *Taxus baccata* L... 157
Iris commune, *Iris germanica* L... 125
IRIS GERMANIQUE. Fl. Fr. *Iris germanica* L... 125
IRIS JAUNE. Fl. Fr. *Iris pseudo-acorus* L... 127
Joli-bois, *Daphne mesereum* L... 105
JUSQUIAME BLANCHE. Fl. Fr. *Hyoscyamus albus* L... 124
JUSQUIAME DORÉE. Fl. Fr. *Hyoscyamus aureus* L... 125
JUSQUIAME NOIRE. Fl. Fr. *Hyoscyamus niger* L... 123
Lauréole... Lauréole mâle, *Daphne laureola* L... 107
Lauréole femelle, *Daphne mesereum* L... 105
LAURÉOLE GENTILLE. Fl. Fr. *Daphne mesereum* L... 105
LAURÉOLE MAJEURE. Fl. Fr. *Daphne laureola* L... 107
LAURÉOLE ODORANTE. Fl. Fr. *Daphne cneorum* L... 107
Laurier-amande, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Laurier-cerise, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Laurier des bois, *Daphne laureola* L... 107
LIERRE RAMPANT. Fl. Fr. *Hedera helix* L... 119
LOBELIE BRULANTE. Fl. Fr. *Lobelia urens* L... 129
Loque, *Solanum dulcamara* L... 156
MANDRAGORE FEMELLE, *Atropa mandragora fœmina* L... 92

MANDRAGORE MALE, *Atropa mandragora mas* L... pag. 91
MÉNYANTHE TRÉFLÉE. Fl. Fr. *Menyanthes trifoliata* L... 131
Mézéréon, *Daphne mesereüm* L... 105
Momordique, *Momordica elaterium* L... 131
MOMORDIQUE PIQUANTE. Fl. Fr. *Momordica elaterium* L... 131
Morelle... Morelle à fruits noirs, *Solanum nigrum* L... 155
MORELLE GRIMPANTE. Fl. Fr. *Solanum dulcamara* L... 156
Morelle commune, *Solanum nigrum* L... 155
MORELLE NOIRE. Fl. Fr. *Solanum nigrum* L... 155
Mortou, *Agaricus necator*, 76
Néelle, *Nigella arvensis* L... 132
Nielle, *Nigella arvensis* L... 132
NIELLE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Nigella arvensis* L... 132
ŒNANTHE SAFRANÉE. Fl. Fr. *Œnanthe crocata* L... 133
Oronge fausse, *Agaricus pseudo-aurantiacus*, 73
Oreille d'homme, *Asarum Europæum* L... 85
ORPIN BRULANT. Fl. Fr. *Sedum acre* L... 153
PAIN DE POURCEAU. Fl. Fr. *Cyclamen europæum* L... 104
Pain d'oiseau, *Sedum acre* L... 153
PARISETTE A QUATRF FEUILLES. Fl. Fr. *Paris quadrifolia* L... 137
Pavot... Pavot blanc, Pavot noir, *Papaver somniferum* L... 135
PAVOT SOMNIFÈRE. Fl. Fr. *Papaver somniferum* L... 135
PÉDICULAIRE DES MARAIS. Fl. Fr. *Pedicularis palustris* L... 138
Persicaire âcre, *Polygonum hydropiper* L... 140
Persil des fous, *Æthusa cynapium* L... 69
Petite chélidoine, *Ranunculus ficaria* L... 146
Petite douve, *Ranunculus flammula* L... 144
PHELLANDRI AQUATIQUE. Fl. Fr. *Phellandrium aquaticum* L... 139
Pied de griffon, *Helleborus fœtidus* L... 121
PIED-DE-VEAU COMMUN. Fl. Fr. *Arum maculatum* L... 83
PIED-DE-VEAU SERPENTAIRE. Fl. Fr. *Arum dracunculus* L... 82
PIVOINE OFFICINALE. Fl. Fr. *Pæonia officinalis* L... 134
Poivre d'eau, *Polygonum hydropiper* L... 140
Pomme épineuse, *Datura stramonium* L... 108
POMMETTE ÉPINEUSE. Fl. Fr. *Datura stramonium* L... 108
Potelée, *Hyoscyamus niger* L... 123
PRUNIER LAURIER-CERISE, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Raisin de renard, *Paris quadrifolia* L... 137
RENONCULE ACRE. Fl. Fr. *Ranunculus acris* L... 144
RENONCULE BULBEUSE. Fl. Fr. *Ranunculus bulbosus* L... 145
RENONCULE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Ranunculus arvensis* L... 145
Renoncule des marais, *Ranunculus sceleratus* L... 143
RENONCULE FICAIRE. Fl. Fr. *Ranunculus ficaria* L... 146
RENONCULE FLAMMETTE, *Ranunculus flammula* L... 144

RENONCULE GRAMINÉE. Fl. Fr. *Ranunculus gramineus* L... pag. 145
RENONCULE RAMPANTE. Fl. Fr. *Ranunculus repens* L... 146
RENONCULE SCÉLÉRATE. Fl. Fr. *Ranunculus ſceleratus* L... 143
RENOUÉE ACRE. Fl. Fr. *Polygonum hydropiper* L... 140
Réveil-matin, *Euphorbia peplus* L... 114
Roſe de Noël, *Helleborus niger* L... 122
RUE DES JARDINS. Fl. Fr. *Ruta graveolens* L... 149
Rue... Rue domeſtique, *Ruta graveolens* L... 149
Sabine, *Juniperus ſabina* L... 127
Savinier, *Juniperus ſabina* L... 127
Scélérate, *Ranunculus ſceleratus* L... 143
Seigle, *Secale cereale* L... 151
SEIGLE COMMUN. Fl. Fr. *Secale cereale* L... 151
Serpentaire, *Arum dracunculus* L... 82
Stramonium, *Datura ſtramonium* L... 108
SUMACH A LA PUCE... SUMACH A LA GALE. *Rhus toxicodendrum* L... 148
Sylvie, *Anemone nemoroſa* L... 80
TITHYMALE A FEUILLES RONDES. Fl. Fr. *Euphorbia peplus* L... 114
TITHYMALE CYPARISSE. Fl. Fr. *Euphorbia cypariſſias* L... 114
TITHYMALE DENTÉ. Fl. Fr. *Euphorbia ſerrata* L... 115
TITHYMALE EPURGE. Fl. Fr. *Euphorbia ſylvatica* L... 114
TITHYMALE DES BOIS. Fl. Fr. *Euphorbia lathyris* L... 115
TITHYMALE DES MARAIS. Fl. Fr. *Euphorbia paluſtris* L... 115
Toingneuf ou Teigne-œuf, *Anemone pulſatilla* L... 78
Toxicodendron, *Rhus toxicodendrum* L... 148
Tue-chien, *colchicum autumnale* L... 101
Veilleuſe ou Veillotte, *Colchicum autumnale* L... 101
VERATRE BLANC. Fl. Fr. *veratrum album* L... 158
VERATRE NOIR. Fl. Fr. *Veratrum nigrum* L... 160
Vermiculaire brûlante, *Sedum acre* L... 153
Vigne blanche, *Bryonia alba* L... 94
Vigne de Judée, *Solanum dulcamara* L... 156
Vigne ſauvage, *Solanum dulcamara* L... 156
Vigne vierge, *Solanum dulcamara* L... 156
Viorne, *Clematis vitalba* L... 99
Yvraie ou Yvroie, *Lolium temulentum* L... 129
YVROIE ANNUELLE. Fl. Fr. *Lolium temulentum* L... 129
Zizanie, *Lolium temulentum* L... 129

Fin de la Table des Noms François.

TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTÉS DE LA FRANCE,

Dont on a donné les Figures dans cet Ouvrage, conformément au *Species Plantarum* LINNÆI.

Aconitum napellus L...	pag. 66	Daphne mesereum L...	pag. 105
Aconitum lycoctonum L...	67	Datura stramonium L...	108
Actæa spicata L...	68	Digitalis lutea L...	111
Æthusa cynapium L...	69	Digitalis Purpurea L...	110
Agaricus bulbosus,	75	Euphorbia cyparissias L...	114
Agaricus bulbosus vernus,	76	Euphorbia lathyris L...	114
Agaricus necator,	76	Euphorbia palustris L...	115
Agaricus pseudo-aurantiacus,	73	Euphorbia peplus L...	114
Anemone nemorosa L...	80	Euphorbia serrata L...	115
Anemone pulsatilla L...	78	Euphorbia sylvatica L...	115
Anemone sylvestris L...	79	Evonymus europæus L...	116
Aristolochia clematitis L...	81	Genista purgans L...	117
Arum dracunculus L...	82	Gladiolus communis L...	118
Arum maculatum L...	83	Gratiola officinalis L...	118
Asarum Europæum L...	85	Hedera helix L...	119
Asclepias vincetoxicum L...	87	Helleborus fœtidus L...	121
Atropa belladona L...	88	Helleborus hyemalis L...	122
Atropa mandragora fœmina L...	92	Helleborus niger L...	122
Atropa mandragora mas L...	91	Hyoscyamus albus L...	124
Betonica officinalis L...	93	Hyoscyamus aureus L...	125
Bryonia alba L...	94	Hyoscyamus niger L...	123
Chelidonium majus L...	96	Iris germanica L...	125
Cicuta virosa L...	97	Iris pseudo-acorus L...	127
Clematis vitalba L...	99	Juniperus sabina L...	127
Colchicum autumnale L...	101	Lobelia urens L...	129
Conium maculatum L...	102	Lolium temulentum L...	129
Cyclamen europæum L...	104	Menyanthes trifoliata L...	131
Daphne cneorum L...	107	Momordica elaterium L...	131
Daphne laureola L...	107	Nigella arvensis L...	132

Œnanthe

Œnanthe crocata L... 133
Ononis ſpinoſa L... 134
Pæonia officinalis L... 134
Papaver ſomniferum L... 135
Paris quadrifolia L... 137
Pedicularis paluſtris L... 138
Phellandrium aquaticum L... 139
Polygonum hydropiper L... 140
Prunus lauro-ceraſus L... 141
Ranunculus acris L... 144
Ranunculus arvenſis L... 145
Ranunculus bulboſus L... 145
Ranunculus flammula L... 144
Ranunculus ficaria L... 146
Ranunculus gramineus L... pag. 145
Ranunculus repens L... 146
Ranunculus ſceleratus L... 143
Rhinanthus criſta galli L... 147
Rhus toxicodendrum L... 148
Ruta graveolens L... 149
Secale cereale L... 151
Sedum acre L... 153
Solanum dulcamara L... 156
Solanum nigrum L... 155
Taxus baccata L... 157
Veratrum album L... 158
Veratrum nigrum L... 160

N. B. On n'a pas cru qu'il fût néceſſaire d'ajouter à cette Table les noms des Plantes indiquées dans le Supplément, parce qu'on n'en a pas donné les figures.

Fin de la Table des Noms Latins.

